

Ex LA Libris

CHIRURGIE COMPLETE,

Fr Dionysii in Francia

Par Demandes & par Réponses.

Cata logo ins criptus

QUI CONTIENT SES PRINCIPES, l'Osteologie, la Myologie, les Tumeurs, les Ulceres, les Playes simples & composées, celles d'Arquebusades, les Maladies Veneriennes, le Scorbut, & l'application de tous les Bandages & Appareils, les Fractures, les Luxations, & toutes les Operations Chirurgicales.

AVEC UNE PHARMACIE QUI apprend la maniere de composer les Remedes les plus utiles de la Chirurgie, & la Panacée mercurielle.

Par M. LE CLERC *Medecin ordinaire du Roy.*

TROISI'EME EDITIOM AUGMENTE'E par l'Auteur, de la belle methode de preparer le Cerveau, de l'adroit & sçavant Monsieur Duncan. Et de plusieurs judicieuses réflections & nouvelles machines Chirurgicales de l'invention de l'ingenieux & experimenté Monsieur Arnaud.

A PARIS,

Chez BARTHELEMY GIRIN à l'entrée du Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel à la Prudence.

M. DC. XCVIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.



A MONSIEUR,

MONSIEUR

FAGON,

CONSEILLER DU ROY en tous ses Conseils, & premier Medecin de Sa Majesté.



ONSIEUR,

Le dessein de ces Instructions familieres pour la Chirurgie, est de former de jeunes Eleves, qui, du mo-

ment qu'ils ont pris la Lancette, pratiquent les choses les plus difficiles de leur Art avec beaucoup plus de hardiesse que de lumiere. Comme je ne travaille que pour le Public, j'ay crû, MONSIEUR, que vous approuveriez mon intention, puisque sans distinguer le riche du pauvre, vous vous estes toûjours declaré si affectionné à tout ce qui regarde leur santé. Mais vous travaillez, MONSIEUR, singulierement & plus glorieusement encore pour leur bien, en veillant à conserver la santé d'un grand Monarque qui vous a confié en sa personne le salut de son Etat, aprés vous avoir fait passer dans les plus importans emplois de la Medecine auprés de la Reyne, de Madame la Dauphine, & de Messeigneurs les Enfans de France. La fortune qui est aveugle pour les autres, a des yeux pour vous; vôtre élevation est le fruit de vôtre merite; uniquement attentif à tous les

devoirs de vôtre profession, vous vous appliquez sans relâche, non seulement à cultiver le fond de la Medecine, mais encore à y découvrir de nouveaux tresors, à favoriser, étendre, adopter les nouvelles découvertes, & sur tout à maintenir la liberté d'augmenter ses connoissances par une recherche assiduë, également soûtenuë de la raison & de l'experience. Je serois trop heureux, MONSIEUR, si mon Livre pouvoit tenir quelque rang parmi ceux qui peuvent seconder de si grandes veuës, & par là meriter l'honneur de vostre protection; je vous la demande, & la permission de vous asseurer que je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur, LE CLERC, Medecin Ordinaire du Roy.

PREFACE

ON voit un si grand nombre des Chirurgies tant anciennes que modernes, qu'il semble que les plus difficiles à contenter devroient être pleinement satisfaits sur cette matiere. Mais si l'on considere qu'un jeune Chirurgien doit toûjours avoir devant les yeux, & d'une maniere facile & intelligible les preceptes de ce grand Art, on avoüera bientost qu'on a eu raison d'y travailler tout de nouveau. Car outre que celles des Anciens sont si grosses qu'elles ne sont pas portatives, elles sont si embroüillées, si confuses ; & les Medecins de ce siecle ont travaillé si avantageusement à la perfection de cet Art, que les anciennes sont devenuës comme inutiles.

Les nouveaux en ont donné de si petites, qu'elles ne meritent que le nom de fragment, comme sont les Fleurs de Guidon, & quelques autres petits Livres qui ne traitent que des Operations.

Il eſt vray qu'on en a depuis peu imprimé une qui me ſemble aſſez complete; mais elle eſt ſi groſſe, & elle renferme tant de diſcours ſi éloignez de ſon principal ſujet, qu'elle a preſque les meſmes incommoditez que celles des Anciens.

Voici une petite Chirurgie aiſée, claire, nette, portative, exempte de verbiage, & qui contient tout ce que les Anciens & Modernes ont donné de plus utile ſur ce ſujet.

On entre en matiere par de petits colloques, afin de conduire d'abord le jeune éleve comme par la main. Mais quand on s'apperçoit qu'il doit eſtre aſſez avancé, on abandonne cette innocente & puerile maniere de parler, pour le mener ſerieuſement à ce qu'il y a de plus grand & de plus ſublime dans ce bel Art. Lorſqu'il eſt bien penetré de ſes premiers principes, on l'inſtruit de ce qu'il doit ſçavoir d'anatomie; on luy fait une grande generalité des playes & des tumeurs, qu'on traite enſuite en particulier; on luy enſeigne une belle methode de guerir les coups de feu, le ſcorbut, & les maladies d'amourette. De là on le conduit dans toutes les operations de la Chirurgie, dans les

fractures, dans les luxations, & dans les appareils qui leur conviennent.

On a augmenté ce petit Livre de la belle methode de préparer le Cerveau de Monsieur Duncan, un des plus adroits & des plus sçavans Anatomistes de ce temps. Et de plusieurs judicieuses réflections, & nouvelles machines Chirurgicales de l'invention de l'ingenieux & experimenté Monsieur Arnaud, dont le merite est si generalement connu des honnestes gens. On peut dire que si ce sage Operateur avoit l'occasion de parler souvent en public, on luy déroberoit bientost une Chirurgie toute nouvelle, tant il est fécond en réflections judicieuses, en raisonnemens solides, & en nouvelles inventions.

On a fini ce petit Ouvrage par une Pharmacie Chirurgicale, qui luy apprend la maniere de composer les remedes qui sont les plus usitez dans la Chirurgie. Enfin, on peut asseurer que ce Traité a tous les avantages des Anciens & des Modernes, & qu'il n'a aucune de leurs imperfections.

TABLE
DES CHAPITRES,

Et des principales Matieres qui sont contenuës dans chaque Chapitre.

Traité des maladies Chirurgicales.

Traité des playes, des ulceres, & des sutures.

Traité des Maladies des os.

Traité des Operations de la Chirurgie.

Traité des Operations des Fractures.

Traité des Operations qui se font aux luxations.

Traité des Remedes necessaires à un Chirurgien.

Fin de la Table.



LA CHIRURGIE COMPLETE PAR DEMANDES ET PAR REPONSES.

Qui contient les principes, & toutes les operations de Chirurgie, &c.

CHAPITRE I.
Du Chirurgien & de la Chirurgie.

QU'EST-CE *qu'un Chirurgien ?*

C'eſt celuy qui ſçait guerir les maladies du corps de l'homme par une application methodique de la main, & des remedes.

Quelles sont en general les principales qualitez d'un bon Chirurgien ?

Il y en a trois; il doit estre sçavant dans la theorie, experimenté dans la pratique, doux dans l'application de ses mains.

Pourquoy faut-il qu'il soit sçavant?

Parce que sans la science il ne peut estre asseuré de ce qu'il fait.

Pourquoy experimenté ?

Parce que la science toute seule ne donne pas l'adresse des mains qui luy est necessaire, & qu'on ne peut l'acquerir que par l'experience & le travail.

Pourquoy faut il qu'il soit doux ?

Parce qu'il doit adoucir par des manieres agreables les douleurs qu'il est obligé de faire sentir à ses malades.

Qu'est-ce que la Chirurgie?

C'est un Art qui apprend à guerir les maladies du corps de l'homme par une application methodique de la main, & des remedes.

En combien de manieres fait-on les operations de la Chirurgie?

En quatre manieres.

Quelles ſont-elles?

La Sintheſe, la Diaireſe, l'Exaireſe, & la Protheſe. La Sintheſe eſt celle qui réünit les parties diviſées, comme ſont les plaies. La Diaireſe eſt celle qui diviſe & ſepare les parties qui par leur union empêche la gueriſon des maladies, comme eſt la continuité de la peau & des chairs dans les abcés, qu'il faut ouvrir pour en tirer le pus. L'Exaireſe eſt celle qui tire hors du corps ce qu'il y a de nuiſible, comme ſont les balles, les fléches, le pus, &c. La Protheſe eſt celle qui ajoûte quelqu'inſtrument au corps pour ſuppléer au défaut des parties qui manquent, comme ſont les jambes & les bras artificiels lorſqu'on a perdu les naturels. Elle ajoûte encore quelqu'inſtrument pour aider les parties foibles, comme ſont les peſſaires qui retiennent la matrice dans ſon lieu lorſqu'elle tombe; les bequilles pour aider à marcher lors qu'on eſt foible, &c.

Que faut il obſerver avant que de faire une operation?

Quatre choſes ; la premiere, qu'elle eſt l'operation qu'on doit faire; la ſeconde, pourquoy on la fait; la troiſiéme, ſi elle eſt neceſſaire ou poſſible ; & la quatriéme, la maniere de la faire.

Comment connoiſtra t-on toutes ces choſes.

On connoiſtra l'operation qu'on doit faire par ſa définition, c'eſt à dire en expliquant ce qu'elle eſt en elle-meſme. On ſçaura ſi on la doit faire en examinant ſi la maladie ne ſe peut pas guerir autrement. On jugera qu'elle eſt poſſible ou neceſſaire, en connoiſſant la maladie, les forces du malade, & la partie affectée. On ſçaura la maniere de la faire ſi on s'eſt bien exercé dans la pratique de la Chirurgie.

Quels ſont les fondemens de la Chirurgie?

Il y en a trois, qui ſont la connoiſſance du corps de l'homme ; celle des maladies qui ont beſoin de l'operation de la main, & celle des remedes qui leur conviennent.

Comment eſt ce qu'on acquiert la connoiſſance du corps de l'homme?

C'eſt par l'étude de l'Anatomie.

Comment apprend-t-on à connoiſtre les maladies qui appartiennent à la Chirurgie, & les remedes qui leur conviennent?

Par deux moyens. Premierement, par la lecture des bons livres, & par les leçons qu'on prend des Maiſtres de l'Art. Secondement, par la pratique qu'on en fait & qu'on en voit faire ſur les malades.

Quelles ſont les maladies en general qui appartiennent à la Chirurgie?

Ce ſont les tumeurs & les apoſtémes, les playes, les ulceres, les fractures, les diſlocations, & generalement toutes les maladies pour leſquelles il y a des operations à faire.

Quels ſont les moyens & les inſtrumens en general dont la Chirurgie ſe ſert pour guerir ſes maladies?

Il y en a cinq, qui ſont la main, les bandages, les medicamens, le fer, & le feu.

Quelle eſt la conduite generale qu'on doit garder dans l'application de ces differens ſecours?

Hipocrate nous l'enſeigne en diſant, que quand les medicamens ne ſuffiſent pas, il faut employer le fer, puis le feu; voulant dire qu'il faut aller pas degrez.

Y a-t-il des maladies que la main ſeule du Chirurgien puiſſe guerir?

Oüy, comme lorſqu'il ne s'agit que d'une ſimple & petite diſlocation à reduire.

CHAPITRE II.

Des inſtrumens de la Chirurgie, portatifs & non portatifs.

QU'appellez-vous inſtrumens portatifs & non portatifs.

On appelle inſtrumens portatifs, ceux que le Chirurgien porte dans ſon étuy de poche avec ſon boëtier; & non portatifs, ceux qu'il ne porte pas, mais qu'il eſt obligé d'avoir

chez ſoy : les premiers ſont deſtinez pour les prompts ſecours qu'il donne journellement aux malades ; & les autres ſont pour les grandes operations.

Quels ſont les inſtrumens que le Chirurgien doit avoir dans ſon étuy ?

Ces inſtrumens ſont une bonne paire de ciſeaux, un raſoir, un biſtouri doit & un courbé, une ſpatule, une grande lancette pour les abcés, de plus petites pour les saignées : on en porte auſſi ſeparément dans des étuits tres-propres qu'on nomme lanceriers ; une ſonde creuſe d'argent ou de fin acier, pluſieurs autres ſondes droites, courbes, briſées, & de differentes groſſeurs ; une canule d'argent ou de fin acier pour porter le bouton de feu ſur une partie éloignée, ſans ſe mettre en danger de brûler celles qui ſont voiſines ; une autre canule ſervant d'étuy à aiguilles, faite en ſiflet par l'un de ſes bouts pour faire les coûtures ; un carlet, c'eſt une groſſe aiguille triangulaire ; une feüille de

myrthe, une petite lime, une rugine, un déchaussoir, un davier, un pelican, un bec de corbin, un lenticulaire, un crochet fait en hameçon pour soûtenir pendant qu'on coupe, on l'appelle errhine.

Quels sont les instrumens que le Chirurgien doit avoir chez soy pour faire les grandes operations ?

Il y en a de particuliers à certaines operations, & d'autres qui sont communs à toutes ; les instrumens destinez aux operations particulieres, sont le trepan pour ouvrir les os de la teste ou d'ailleurs ; les algalies ou sondes pour les hommes & pour les femmes dans la pierre, & pour les difficultez d'uriner ; les aîlérons, les curétes ou les cueillerétes pour se saisir de la pierre dans la lithotomie, & ramasser les sables ; de grands coûteaux courbes tranchans, & une scie pour faire les amputations des bras ou des jambes ; de grandes aiguilles à trois tranchans pour passer des setons, de petites aiguilles pour abattre la cataracte,

d'autres aiguilles, des platines & des boucles pour faire la réünion du bec de liévre, &c.

Le Boëtier ne peut-il pas estre mis au nombre des instrumens portatifs?

Oüy, parce que les baumes, les onguens, & les emplâtres qu'il contient sont des moyens dont le Chirurgien se sert pour rétablir la santé.

CHAPITRE III.

De l'Anatomie en general, & en particulier de toutes les parties qui composent le corps humain.

Q'U'est ce que l'Anatomie?

C'est l'analyse ou la division exacte de toutes les parties d'un corps, pour en connoistre la nature & les ressorts.

Avant que de faire la dissection d'un corps, qu'y a-t il d'important à observer pour un Chirurgien?

Deux choses, la structure exte-

rieure du corps, le rapport & la correſpondance des parties de dehors avec celles du dedans.

Pourquoy cela?

Parce que ſans cette connoiſſance exterieure & generale, le Chirurgien ſe tromperoit ſouvent dans le jugement qu'il doit porter d'une diſlocation ou d'une playe, d'autant que c'eſt par la difformité qu'il apperçoit dans le membre, qu'il connoiſt la diſlocation; & que c'eſt auſſi par la correſpondance que les parties de dehors ont avec celles du dedans, qu'il tire des conſequences certaines d'une playe qui penetre dans le corps.

Qu'eſt-ce que partie?

C'eſt ce qui compoſe un tout, & qui vit d'une vie commune avec luy.

Combien y a-t-il de ſortes de parties au corps humain?

On en peut compter de quinze ſortes, qui ſont l'os, le cartilage, le ligament, le tendon, la membrane, la fibre, le nerf, la veine,

l'artere, la chair, la graiſſe, la peau la ſurpeau, le poil, & les ongles.

Qu'eſt-ce qu'os ?

C'eſt la partie la plus dure & la plus ſeiche de tout le corps, & celle qui en fait le principal ſoûtien.

Qu'eſt-ce que cartilage ?

C'eſt une partie obéïſſante & ſouple qui tient de la nature de l'os, & qui ſe trouve toûjours attachée à ſes extrêmitez pour en adoucir & faciliter les mouvemens.

Qu'eſt ce que ligament ?

C'eſt un tiſſu membraneux, ordinairement adherant aux os pour les contenir, & quelquefois à d'autres parties pour les ſuſpendre, & les retenir en leur place.

Qu'eſt-ce que tendon ?

C'eſt la queuë ou l'extrêmité des muſcles, faite de la réünion de toutes les fibres de leur corps, qui ſert à l'affermir dans ſon action, & à donner du mouvement à la partie.

Qu'eſt-ce que menbrane ?

C'eſt une partie nerveuſe, dont

l'uſage eſt de tapiſſer interieurement les cavitez du corps, & d'envelopper les parties.

Qu'eſt-ce que fibre?

Ce ſont des lignes charnuës qui compoſent le corps du muſcle.

Qu'eſt-ce que nerf?

C'eſt un corps long, blanc, rond, & délié, compoſé de pluſieurs fibres, enfermé dans une double tunique, & deſtiné à porter les eſprits animaux dans toutes les parties, pour leur donner le ſentiment & le mouvement.

Qu'eſt-ce qu'artere?

C'eſt un canal compoſé de quatre tuniques, qui porte avec battement juſqu'à l'extrêmité des parties, le ſang qui vient du cœur plein d'eſprits, pour leur donner tout à la fois, & la vie & la nourriture.

Qu'eſt-ce que veine?

C'eſt un canal compoſé de quatre tuniques, qui prend le ſang des arteres pour le reporter au cœur.

Qu'eſt-ce que chair?

C'eſt une partie qui ſe forme d'un

sang épaissi par la chaleur naturelle, & qui fait le corps d'un muscle.

Qu'est-ce que graisse ?

C'est un corps mol fait de la partie huileuse & sulphureuse du sang.

Qu'est ce que peau ou derme ?

C'est un rets composé de fibres, de veines, d'arteres, de lymphatiques, & de nerfs, qui enveloppe tout le corps pour le défendre des injures de l'air, & luy servir d'émonctoire universel. Elle est tres-déliée au visage, & adherente aux chairs ; elle est percée d'une infinité de trous imperceptibles par lesquels se fait l'insensible transpiration.

Qu'est-ce que la cuticule ou épiderme ?

C'est une petite peau mince, déliée, diaphane, & insensible, percée d'une infinité de petits trous pour les sueurs & pour l'insensible transpiration : elle envelope toute la peau pour en émousser le sentiment

trop vif, en couvrant les extrêmitez des nerfs qui s'y terminent. Elle rend encore la peau égale & polie, & contribuë beaucoup à la beauté.

Qu'est-ce que poil?

Les poils sont des filamens creux plantez dans les glandes de la peau, d'où ils tirent leur nourriture. Ils font l'ornement de quelques parties; ils couvrent celles que la pudeur veut qu'on cache, & défendent les autres contre les injures du temps.

Qu'est-ce qu'ongle?

Les ongles sont une continuité de la peau endurcie à l'extremité des doigts pour les fortifier, & les rendre propres au travail.



CHAPITRE IV.

De la division generale du corps humain.

Comment divise-t-on le corps humain avant que d'en faire la dissection & la demonstration anatomique ?

Les uns le divisent en parties similaires & dissimilaires, appellant similaires toutes les parties simples du corps prises separément ; comme l'os, la veine, le nerf, &c. & dissimilaires tous les membres, ou toutes les parties composées de plusieurs similaires ou simples jointes ensemble, comme les bras, les jambes les yeux, dans lesquelles il y a tout à la fois des os, des veines, des nerfs, & autres parties.

Les autres le divisent en parties contenantes & contenuës : les contenantes en enferment d'autres, comme le crane qui enferme le cerveau, & la poitrine les poûmons ;

les contenuës sont enfermées en d'autres parties, comme les entrailles qui sont dans le ventre, le cerveau dans le crane, &c.

Quelques-uns le divisent en parties spermatiques & sanguines : les spermatiques sont celles qui ont esté tracées au temps de la formation : les sanguines sont toutes celles qui se sont accruës depuis par la nourriture du sang.

N'y a-t-il pas encore d'autres manieres de diviser le corps humain ?

Oüy, plusieurs le regardent comme un composé d'os, de chairs, de vaisseaux & d'entrailles, qu'ils expliquent en quatre Traitez, dont le premier est appellé Osteologie pour les os : le second, Myologie pour les muscles ou les chairs : le troisiéme, Angioilogie pour les veines, les arteres & les nerfs qui sont les vaisseaux : & le quatriéme, Splanologie, pour les entrailles.

Mais enfin la plus claire & la plus nette de toutes les divisions qu'on puisse donner du corps de l'homme,

eſt celle qui le compare à un arbre, dont le tronc eſt le corps, & les branches ſont les bras & les jambes. Le corps ſe diviſe en trois ventres; ſuperieur, moyen, & inferieur; qui ſont la teſte, la poitrine, & le bas-ventre : les bras ſe diſtribuënt en bras, avant-bras, & mains : & les jambes en cuiſſes, jambes & pieds: les mains ſe diviſent en carpe, metacarpe, & en doigts: les pieds ſe diviſent en tarſe, metatarſe, & en doigts: cette diviſion eſt aujourd'huy ſuivie dans les écoles.

CHAPITRE V.

Du Squelette.

Pourquoy commence-t-on l'Anatomie par la demonſtration du Squelette ou des os?

Parce que les os ſervent de fondement, d'attache & d'appuy à toutes les autres parties du corps.

Qu'eſt-ce que le Squelette?

C'eſt un aſſemblage de tous les os d'un corps, à peu prés dans leur ſituation naturelle.

D'où ſe prennent les principales differences des os ?

Elles ſe tirent de leur ſubſtance, de leur figure, de leur articulation, & de leur uſage.

Comment entendez-vous tout cela ?

A raiſon de leur ſubſtance, il y a des os qui ſont plus durs que les autres, comme ſont ceux des jambes : à l'égard de ceux de l'épine du dos, par rapport à leur figure, les uns ſont longs comme ceux des bras, & les autres ſont courts comme ceux du metacarpe : il y en a de larges, comme ſont ceux du crane & de l'omoplate : il y en a d'étroits comme ſont les coſtes : à raiſon de leur articulation, les uns ſont joints par de groſſes teſtes qui ſe reçoivent dans de grandes cavitez, comme ceux des cuiſſes avec ceux des hanches : les autres ſont unis par le moyen d'une ſimple ligne, comme les os du menton : à raiſon de leur uſage,

il y en a qui ſervent à porter le corps entier, comme ſont les os des jambes ; & d'autres ſont deſtinez à broyer la nourriture, comme les dents ; ou bien à former quelque cavité, comme les os du crane & ceux des coſtes.

Quelles ſont les parties que l'on diſtingue dans les os ?

Il y a le corps, les bouts, les têtes, le col, les apophyſes, les epiphyſes, les condiles ou productions, les cavitez, les ſourcils ou les lévres, & les crétes.

Le corps eſt la plus grande partie & le milieu de l'os : les bouts ſont les deux extremitez : les teſtes ſont les grandes éminences qui ſe trouvent aux extremitez : le col eſt cette partie qui eſt immediatement au deſſous de la teſte : les apophyſes ſont des boſſes qui ſe rencontrent aux bouts des os, & qui en font une partie : les épiphyſes ſont des os ajoûtez aux extremitez des os : les codiles ou productions ſont les petites exuberances des os : les cavi-

tez ſont des enfoncemens : les ſourcils ou levres ſont les extremitez des bords d'une cavité qui eſt au bout d'un os : les crétes ſont les parties éminentes & ſaillantes qui ſont dans la longueur du corps de l'os.

Comment les os ſont-ils joints?

En deux façons, par articulation, & par ſymphiſe.

Combien y a-t-il de ſortes d'articulations aux os.

Il y en a generalement de deux ſortes, ſçavoir, la diarthroſe & la ſinarthroſe.

Qu'eſt-ce que diarthroſe ?

La diarthroſe eſt l'eſpece d'articulation qui ſert à des mouvemens ſenſibles.

Combien y a-t il de diarthroſes, ou de grands mouvemens ?

Il y en a trois, qui ſont l'énarthroſe, l'arthrodie, & le gynglyme.

L'énarthroſe eſt l'eſpece d'articulation qui unit deux os par une groſſe teſte d'un coſté, & une grande cavité de l'autre, comme eſt celle

de la teste du femur dans la cavité de l'ischion.

L'arthrodie est l'espece d'articulation qui unit deux os par une teste plate reçûë dans une cavité peu profonde; telle est celle de la teste de l'humerus avec la cavité de l'omoplate, & celle de la douziéme vertebre du dos avec la premiere des lombes.

Le gynglyme est l'espece d'articulation qui unit deux os qui ont chacun dans leur bout une teste & une cavité, par lesquelles ils reçoivent & sont reçûs en mesme temps: telle est l'articulation qui se trouve aux os du coude, & aux vertebres.

Qu'est que synarthrose?

La synarthrose est opposée à la diarthrose, c'est une articulation serrée & sans mouvement sensible.

Combien y a-t-il de sortes de synarthroses ou d'articulations serrées?

Il y en a de trois sortes, qui sont la suture, l'harmonie, & la gomphose.

La suture unit ensemble deux os

plats par une eſpece de coûture, ou bien par un ajuſtement de leurs extremitez diſpoſées en forme de ſcie, dont les dents ſe trouvent reciproquement engagées les unes dans les autres ; telle eſt celle qui ſe voit entre les os du crane.

L'harmonie eſt l'union de deux os par une ſimple ligne, comme l'os de la jouë avec l'os de la machoire.

La gomphoſe eſt une articulation ſerrée qui unit deux os à la maniere des clous ou des chevilles fichées dans leur trou ; telle eſt celle des dents dans leurs alveoles.

Qu'eſt ce que ſymphiſe ?

La ſymphiſe eſt l'union de deux os par la rencontre d'un corps moyen qui les lie tres-étroitement ; telle eſt celle de la rotule au genoüil, & de l'omoplate.

Ces trois eſpeces d'articulations ou de ſymphiſes ne ſe diſtinguent-elles pas entr'elles ?

Oüy ; car quoiqu'elles ſe faſſent toutes par le moyen d'un troiſiéme corps qui les unit, neanmoins ces

differens corps donnent chacun different dénomination à leur articulation ; ainsi l'articulation qui se fait par une matiere gluante & cartilagineuse , s'appelle syncondrose , comme celle du nez, du menton, du pubis : celle qui se fait par un ligament , s'appelle synevrose, comme celle de la rotule ou de la meule au genoüil ; & celle qui se fait par le moyen des chairs qui tiennent les os serrez & liez ensemble, s'appelle sissarcose , comme sont les os des machoires, l'os hyoïde, l'omoplate, ou l'épaule.

Les os ont-ils du sentiment & du mouvement ?

Ils n'ont ni l'un ni l'autre; car leur sentiment de douleur ne vient que de leur perioste , ou de la membrane qui les revest; & leur mouvement ne se fait que par les muscles qui les tirent.

La moële donne-t-elle la nourriture aux os ?

Non , tous les os se nourrissent de sang comme les autres parties ; mais

la moële eſt aux os ce que la graiſſe eſt aux chairs ; c'eſt une huile qui les humecte, & les rend moins caſſans.

Tous les os ſont-ils de meſme couleur?

Non, ils ſuivent le temperament & le teint des perſonnes.

Quel eſt le nombre des os du ſquelete humain ?

On y en compte ordinairement 250. ſçavoir, 61. à la teſte, 67. au tronc, 62. aux bras & aux mains, & 60. aux jambes & aux pieds: mais on ne peut pas bien déterminer ce nombre, parce que les uns en ont plus, & les autres moins. Il y en a qui ont plus de ſeſamoides, de dents, & d'os au ſternum que les autres. Quelques-uns ont un grand nombre de clefs à la future lambdoide, les autres n'en ont point.

Faites le dénombrement des os de la teſte.

Il y en a quinze au crane, & quarante ſix à la face.

Les quinze du crane ſont le coronal pour le front, l'occipital pour le derriere

derriere de la teste, les deux parietaux pour le dessus de la teste, & pour chaque costé; les deux temporaux pour les tempes; l'os sphenoïde qui ferme la base du crane; l'os ethmoïde ou cribleux, situé à la racine du nez; les quatre ossemens de l'ouïe de chaque coté, qui sont l'enclume, l'étrier, le marteau, & le lenticulaire.

Des quarante-six de la face, on en compte vingt-sept à la machoire superieure, qui sont les deux zigomatiques, ou les os des pomettes des joües; les deux lacrymaux dans les grands canthus des yeux du costé du nez; les deux maxillaires, qui reçoivent les dents d'enhaut, & qui forment une partie du palais & des orbites des yeux; les deux os du nez; les deux os du palais, qui sont à son extrêmité, & derriere les narines; le dernier qui est seul, est le vomer, il fait la division du bas des narines, & il y a ordinairement seize dents superieures.

La machoire d'embas en a dix-

neuf, ſçavoir, ſeize dents, deux os qui les reçoivent, & l'os hyoïde qui eſt unique ; il eſt ſitué à la baze de la langue.

Comment diviſe-t-on le nombre des dents?

En inciſives, en canines, & en molaires.

Il y a huit inciſives & quatre canines, qui n'ont qu'une racine ; & vingt molaires, qui ont une, deux, ou trois racines.

Faites le dénombrement des os du tronc.

Il y en a ordinairement trente-trois à l'épine, qui ſont ſept vertebres au col, douze vertebres au dos, cinq vertebres aux jambes, cinq, ſix, & quelquefois ſept au ſacrum, trois ou quatre au coccix, & deux cartilages à ſon extremité.

Il y en a vingt-neuf à la poitrine, qui ſont vingt-quatre coſtes, deux clavicules, & ordinairement trois os au ſternum.

On diviſe l'os des hanches en trois en hilion, hiſchion, & pubis.

Faites le dénombrement des os du bras.

Il y a trente & un os à chaque bras, qui ſont l'omoplate ou l'épaule, l'humerus ou l'os du bras, les deux de l'avant-bras, appellez cubitus & radius, ou coude & rayon: huit oſſelets au carpe ou poignet; cinq au metacarpe ou à la main; & quatorze aux doigts, trois à chacun, à la reſerve du pouce qui n'en a que deux.

Faites le dénombrement des os des jambes.

Il y a trente os à chaque jambe, qui ſont le femur ou le grand os de la cuiſſe; la rotule ou la meûle, qui fait le deſſus du genoüil; le tibia & le peroné, qui ſont les deux os aſſociez de la jambe; ſept oſſelets au tarſe, cinq au metatarſe, & quatorze aux orteils, ſçavoir, trois à chacun, à la reſerve du pouce qui n'en a que deux.

Voicy le nombre des os du ſquelette humain, deux cens cinquante, ſans compter les ſeſamoïdes, les

clefs du crane, & quelques autres qui ne se trouvent pas toûjours.

CHAPITRE VI.

De la Myologie, ou Anatomie des muscles du corps humain.

Qu'est-ce que muscle?

C'est le principal organe du mouvement; ou bien le muscle est une portion de chair dans laquelle il y a des veines, des artéres, des nerfs & des fibres; laquelle est envelopée d'une membrane.

Combien y a-t-il de parties à un muscle?

Trois, la teste, le ventre, & la queuë; la teste est l'endroit par lequel le nerf entre; le ventre est le corps ou le milieu du muscle; & la queuë est l'extrêmité où aboutissent toutes les fibres du muscle pour former le tendon ou la corde qui s'attache à la partie qu'il fait mouvoir.

Tous les muſcles ont-ils leurs fibres droits de la teſte à la queuë?

Non: les uns les ont droites, les autres tranſverſes, & les autres obliques ou circulaires, ſuivant les mouvemens pour leſquels ils ſont deſtinez.

Combien y a-t-il de ſortes de muſcles, eu égard à leur action?

Il y en a de deux ſortes; des antagoniſtes, & des congenerez. Les antagoniſtes ſont ceux qui font des mouvemens oppoſez, comme un fléchiſſeur & un extenſeur, un abaiſſeur & un leveur. Les congenerez ſont ceux qui contribuënt à une même action, comme quand il y a deux fléchiſſeurs, deux extenſeurs, & pour lors l'un ſupplée au défaut de l'autre; au lieu que quand l'un des muſcles antagoniſtes eſt coupé, l'autre devient inutile & ſans action.

Comment ſe fait l'action du muſcle?

Elle ſe fait par contraction & par extenſion; la contraction fait gonfler, & l'extenſion fait allonger ſon antagoniſte.

Qu'eſt-ce qu'aponeuroſe ?

C'eſt la continuité des fibres du tendon, laquelle fait un tiſſu qui ſert à affermir le muſcle dans ſon action.

CHAPITRE VII.

De la Myologie ou Anatomie des muſcles de la teſte.

Combien y a-t-il de muſcles deſtinez à mouvoir la teſte, & quels ſont-ils ?

La teſte ſe meut par le moyen de quatorze muſcles, qui ſont ſept de chaque coſté ; il y en a deux qui l'abaiſſent, huit la relevent, & quatre la font mouvoir en rond.

Les deux abaiſſeurs s'appellent ſternoclinomaſtoïdiens, ils ont leur principe au ſternum, aux clavicules, & vont obliquement s'attacher à l'apophyſe maſtoïde.

Des quatre releveurs de chaque coſté, le premier eſt le ſplenique;

ſon principe eſt aux cinq vertebres du dos, & aux trois inferieures du col, & monte obliquement pour s'attacher à l'occiput.

Le ſecond eſt appellé complexus, il a ſon principe comme le ſplenique, & s'attache auſſi à l'occiput, & forment enſemble une croix de ſaint André.

Le troiſiéme eſt le grand droit, ſon principe eſt à la ſeconde vertebre du col, d'où il va s'attacher à l'occiput.

Le quatriéme eſt le petit droit, ſon principe eſt à la premiere vertebre du col, d'où il va s'attacher auſſi à l'occiput.

Les deux de chaque coſté qui meuvent la teſte circulairement, ſont le grand & le petit oblique.

Le grand oblique a ſon principe à la ſeconde vertebre du col, & va s'attacher à la premiere.

Le petit oblique a ſon principe à l'occiput, & va s'attacher obliquement avec l'autre à la premiere vertebre.

Combien y a-t-il de muſcles à la machoire inferieure, & quels ſont-ils?

La machoire inferieure a douze muſcles qui la font agir, ſix de chaque coſté, dont quatre ſont pour la former, & deux pour l'ouvrir.

Le premier des ouvreurs eſt le peaucier, ſon principe eſt au haut du ſternum, de la clavicule, & de l'acromion,& va s'attacher exterieurement au bas de l'os de la machoire inferieure.

Le ſecond des ouvreurs eſt le digaſtrique, il a ſon principe dans une fiſſure qui eſt entre l'os occipital & l'apophyſe maſtoïde, d'où il va s'attacher au bas du menton interieurement.

Le premier des fermeurs eſt le crotaphyte ou muſcle temporel, il a ſon principe au bas & à coſté de l'os coronal, de l'os pariétal, & de l'os petreux, & va s'attacher à l'apophyſe coronoïde de la machoire inferieure, aprés avoir paſſé pardeſſus l'apophyze du zigoma : ſes fibres vont de la circonference au centre;

il eſt recouvert du pericrane qui rend ſes bleſſures fort dangereuſes, il faut y faire le moins qu'on peut d'inciſions.

Le ſecond eſt le pterigoïdien exterieur, ſon principe eſt à l'apophyſe pterigoïde, d'où il va s'attacher entre le condile & le coroné de la machoire inferieure.

Le troiſiéme eſt le maſſeter, il a deux principes & deux attaches; la premiere eſt à la pomette, & la ſeconde à la partie inferieure du zigoma; la premiere attache eſt à l'angle exterieur de la machoire, & la ſeconde à la partie moyenne, formant ainſi la figure d'un X.

Le quatriéme eſt le pterigoïdien interieur, ſon principe eſt à l'apophyſe pterigoïde, d'où il va s'attacher à l'angle interieur de la machoire : c'eſt par le moyen de ces quatre muſcles que ſe fait la maſtication.

Combien y a-t-il de muſcles à la face & quels ſont-ils ?

Il y en a deux pour le front, ap-

pellez frontaux ; leur principe eſt à la partie ſuperieure de la teſte, d'où ils deſcendent par des fibres droites, pour venir s'attacher à la peau du front proche les ſourcils où ils ſe réüniſſent : leur action eſt de tirer la peau du front en haut, à laquelle ils ſont fort adherans.

Il y en a deux autres appellez occipitaux, dont le principe eſt au meſme endroit que les precedens : mais ils deſcendent par derriere, & vont s'attacher à la peau de l'occiput qu'ils tirent en haut.

Il y a deux muſcles à chaque paupiere, l'un s'appelle releveur, & l'autre abaiſſeur : le releveur a ſon principe dans le fond de l'orbite de l'œil, & va s'attacher par une large aponeuroſe au bord de la paupiere ſuperieure : le fermeur ou abaiſſeur, appellé l'orbiculaire, a ſon principe dans le grand canthus ou angle de l'œil ; il paſſe pardeſſus la paupiere d'enhaut ; il va s'attacher au petit angle du meſme œil, dont il fait tout le tour.

Les yeux ont chacun ſix muſcles

quatre droits, & deux obliques : les droits ſont le releveur, l'abaiſſeur, l'adducteur, & l'abducteur.

Le premier appellé releveur ou ſuperbe tire l'œil en haut, l'abaiſſeur ou l'humble le tire en bas : l'adducteur ou beuveur le tire vers le nez : l'abducteur ou dédaigneur le tire vers l'épaule. Tous ces petits muſcles ont leur principe & leur attache dans le fond de l'orbite par où paſſe le nerf optique, & vont ſe terminer à la cornée par un tendon aſſez large.

Le premier des obliques s'appelle petit oblique, & l'autre grand oblique, parce qu'ils tirent l'œil obliquement ; ces muſcles font les enfans louches lors qu'ils n'agiſſent pas enſemble. Le petit oblique eſt attaché à la partie exterieure de l'orbite prés le grand angle, il tire l'œil vers le nez obliquement. Le grand oblique s'attache à la partie interieure de l'orbite, & monte le long de l'os à la partie ſuperieure du grand angle, où ſon tendon paſſe

par un petit cartilage nommé troclée, & va s'inſerer vers le petit angle avec le petit oblique, pour tirer l'œil obliquement vers le petit angle.

L'oreille qui ordinairement n'a point de mouvement ſenſible, ne laiſſe pas d'avoir quatre muſcles, un au deſſus, & trois par derriere; le premier eſt ſitué ſur le temporel, & va s'attacher à l'oreille pour la tirer en haut; les trois autres ont leur principe à l'apophiſe maxillaire, & vont à la baſe de l'oreille pour la tirer en derriere.

L'oreille interne a trois muſcles: l'externe qui appartient au marteau eſt couché ſur la partie exterieure du conduit oſſeux qui va de l'oreille au palais; il eſt dans une ſinuoſité fort oblique, qui eſt creuſée immediatement au deſſus de l'os qui porte la rainure, dans laquelle eſt enchaſſée la peau du tambour. L'interne eſt caché dans un demi canal oſſeux creuſé dans l'os pierreux: une partie de ce demi canal eſt hors de

la caiſſe, & renfermé au haut d'un conduit qui va de l'oreille dans le palais : L'autre partie qui eſt dans la caiſſe, s'avance juſques dans la feneſtre ovale, & s'inſere à la partie poſterieure du manche du marteau. Le muſcle de l'étrier eſt caché dans un tuyau oſſeux, creuſé dans l'os pierreux, preſque au fond de la caiſſe, & s'inſere à la teſte de l'étrier.

Le nez a ſept muſcles, un commun, & ſix propres ; le commun fait partie du muſcle orbiculaire des lévres, il tire le nez en bas avec la lévre.

Des ſix muſcles propres il y en a quatre qui le dilatent, leſquels ſont ſituez exrerieurement, & deux qui le reſſerrent, leſquels ſont ſituez en dedans.

Les deux premiers dilatateurs ſont pyramidaux, ils ont leur principe dans la ſuture du front, & vont s'attacher par une fin large aux aîles du nez.

Les deux autres dilatateurs reſ-

ſemblent à une feüille de myrte ; ils ont leur principe dans l'os du nez, & vont s'attacher au milieu de l'aîle.

Les deux reſtricteurs ſont membraneux, leur principe eſt en la partie interne de l'os du nez, & s'attachent à l'aîle interne de la narine.

Les lévres ont treize muſcles, huit propres & cinq communs : des propres il y en a quatre pour la lévre d'enhaut, & quatre pour la lévre d'enbas, avec deux communs pour chacune, & l'impair.

Le premier des propres de la lévre ſuperieure eſt appellé incifif ; ſon principe eſt à la machoire à l'endroit des dents inciſives, & va s'attacher à la lévre ſuperieure.

Le ſecond eſt triangulaire & antagoniſte du premier : ſon principe eſt à coſté exterieurement, & au bas de la machoire inferieure, & va s'attacher proche l'angle de la bouche à la lévre ſuperieure.

Le troiſiéme eſt le quarré dans la lévre inferieure ; ſon principe eſt

au bas du menton par devant. & va s'attacher au bord de la lévre inferieure.

Le quatriéme eſt le canin antagoniſte du quarré ; il a ſon principe dans l'os de la machoire ſuperieure, & va s'attacher à la lévre inferieure proche le coin de la bouche.

Le premier des communs eſt le zigomatique, ſon principe eſt au zigoma, & va s'attacher au coin de la bouche pour la tirer vers les oreilles ; c'eſt luy qui agit lors qu'on rit.

Le ſecond des communs eſt le buccinateur ; c'eſt luy qui s'enfle lors qu'on ſonne la trompette : ſon principe eſt à la racine des dents molaires des deux machoires, & va s'attacher tout autour des lévres.

L'impair & le treiziéme eſt l'orbiculaire, il fait un ſphineter tout autour des lévres pour les ſerrer.

La luette a quatre muſcles, les deux premiers ſont les pteriſtaphilins externes ; leur principe eſt à la machoire ſuperieure au deſſus de la derniere dent molaire, & s'atta-

chent à la luette par un tendon délié.

Les deux autres ſont les periſtaphilins internes ; leur principe eſt à l'apophyſe pterigoïde interieurement, & vont s'attacher à la luette.

La langue, toute muſculeuſe & toute fibreuſe qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'avoir ſes muſcles, qui ſont au nombre de huit.

Le premier s'appelle genioglоſſe, ſon principe eſt en la partie inferieure du menton ; d'où il va s'attacher au bas de la langue en devant pour la faire ſortir de la bouche.

Le ſecond s'appelle ſtiloglоſſe, ſon principe eſt à l'apophyſe ſtiloïde, d'où il va s'attacher à coſté & au deſſus de la langue pour la lever en haut.

Le troiſiéme s'appelle baſiglоſſe, ſon principe eſt à la baſe de l'os hyoïde, d'où il va s'attacher à la racine de la langue pour la retirer vers le fond de la bouche.

Le quatriéme eſt le cératoglоſſe, ſon origine eſt à la corne de l'os

hyoïde, d'où il va s'attacher au costé de la langue pour la tirer au costé: l'action de tous ces muscles ensemble des deux costez fait faire à la langue le mouvement orbiculaire.

Quelle est l'action de l'os hyoïde dans la gorge ; & combien y a-t-il de muscles ?

L'usage de l'os hyoïde est d'affermir la base de la langue ; il a cinq muscles de chaque costé, qui le tiennent comme suspendu.

Le premier est le genihyoïdien ; son principe est au menton interieurement, d'où il va s'attacher au haut de l'os hyoïde qu'il tire en haut.

Le second est le milohyoïdien : son principe est au costé de la machoire interieurement, d'où il va s'attacher lateralement à la base de l'os hyoïde, qu'il tire en haut & à costé.

Le troisiéme est le stilohyoïdien : son principe est à l'apophyse stiloïde, d'où il va s'attacher à la corne de l'os hyoïde pour le tirer vers le costé.

Le quatriéme eſt le coracohyoïdien : ſon principe eſt à l'apophyſe coracoïde de l'omoplate, d'où il va s'attacher à la baſe & à coſté de l'os hyoïde, pour le tirer en bas & vers le coſté.

Le cinquiéme eſt le ſternohyoïdien : ſon principe eſt à l'os du ſternum interieurement, d'où il va s'attacher à la baſe de l'os hyoïde qu'il tire en bas.

Combien le larinx-t-il de muſcles ?

Il en a treize, quatre communs, & neuf propres. La premiere paire des communs eſt le ſternothyroïdien ou bronchique : Il vient du dedans & du haut du ſternum ; il monte le long des cartilages de la trachée artere, & ſe termine au bas du ſcutiforme qu'il tire en bas.

La ſeconde eſt l'hyothiroïdien qui naiſt de la baſe de l'os hyoïde, & s'inſere dans la baſe du ſcutiforme. Il releve le larinx, il dilate le bas du ſcutiforme, & en reſſerre le haut.

La premiere paires des propres eſt le cricotiroidien anterieur : il tire

ſon origine de la partie poſterieure & ſuperieure de l'anulaire ; il s'inſere en la partie ſuperieure & laterale du ſcutiforme pour le reſſerrer.

Le troiſiéme eſt le chrycoarytenoïdien lateral : il vient du dedans, & à coſté de l'anulaire, & s'inſere au bas & à coſté de l'aritenoïde qu'il écarte pour dilater l'ouverture du larinx.

Le quatriéme eſt le thyroaritenoïdien qui ſort du devant & du dedans du ſcutiforme, & ſe termine du côté de l'aritenoïde pour fermer l'ouverture du larinx.

Le cinquiéme eſt l'aritenoïdien : il prend ſon origine de l'endroit où l'anulaire s'unit avec l'aritenoïde, & s'inſere en ſa partie ſuperieure & laterale pour fermer le larinx.

Combien le pharinx a-t-il de muſcles ?

Il en a ſept. Le premier eſt l'œſophagien qui naiſt du coſté du cartilage ſcutiforme, & paſſant par derrier l'œſophage, il vient s'inſerer à

l'autre côté du cartilage. Il pouſſe l'aliment en bas, en reſſerrant le pharinx comme un ſpincter.

Le ſecond eſt le ſtilopharingien: il naiſt du dedans de l'apophiſe aiguë de l'os ſpenoïde, & s'inſere obliquement au côté du pharinx qu'il dilate en le tirant en haut.

Le troiſiéme eſt le ſphænopharingien: il vient de l'apophiſe ſtiliforme, & ſe termine au côté du pharinx qu'il dilate en tirant ſes coſtes.

Le quatriéme paire eſt le cephalopharingien: il naiſt de l'articulation de la teſte avec la premiere vertebre. Il reſſerre le larinx.

Combien y a-t-il de muſcles au col, & quels ſont-ils?

Il y a quatre muſcles au col de chaque coſté; deux flechiſſeurs & deux extenſeurs.

Les flechiſſeurs ſont le ſcalene, & le droit ou le long: & les extenſeurs ſont, l'épineux & le tranſverſe.

Le ſcalene a deux principes éloignez; l'un à la premiere coſte, & l'autre à la clavicule, & va s'atta-

cher à la troisiéme & quatriéme des vertebres du col.

Le droit ou le long a son principe du costé de quatre vertebres superieures du dos, & va s'attacher aux vertebres superieures du col, & à l'occiput.

L'épineux a son principe en la quatriéme & cinquiéme des vertebres superieures du dos, & va s'attacher à toutes les six vertebres inferieures du col.

Le transverse a son principe aux cinq vertebres superieures du dos, & va s'attacher à l'extrêmité des quatre vertebres du col.

CHAPITRE VIII.

Parallele des maladies des os & des chairs.

CE n'est pas une grande merveille de voir que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs ou les parties molles, puis qu'ils n'en

different que par leur solidité· Les os sont composez de fibres, de veines, d'artéres, de tendons & de membranes aussi-bien que les chairs ou parties molles.

Si l'on casse les os des animaux nouvellement nez, il en sort du sang; ce qui prouve déja qu'ils sont composez de vaisseaux sanguins. L'on voit même dans les hommes adultes plusieurs petits trous par lesquels passent des veines & des artéres, qui vont penétrer jusques dans l'interieur des os, dans lesquels les artérioles laissent couler les parties les plus douces & les plus balsamiques du sang qu'on appelle moëlle, laquelle est reportée par les veines dans les os, afin de les rendre souples, obeïssans, & moins cassans; & dans toute la masse du sang pour en embarasser les acides, & le rendre plus doux.

Les tendons des muscles s'attachent non seulement aux os, mais ils s'inserent même jusques dans leurs parties les plus intimes: Et l'on peut

dire qu'ils n'en font qu'une continuité, puisque les apophises ausquelles ils sont attachés, sont encore molles & tendineuses dans les avortons, & qu'elles ne se durcissent qu'avec le temps pour devenir osseuses, ce qui montre clairement que les tendons entrent dans la composition des os.

Les os de tous les animaux avortons sont mols comme des peaux, ils sont fibreux & membraneux; & l'on a veu depuis quelques années mourir une femme à l'Hôtel-Dieu dont M. Saviarl Maistre Chirurgien de Paris garde encore les os, lesquels sont mols comme des chifes. Cette femme estant encore vivante, on luy plioit les os comme on vouloit & en tous sens. Ces experiences font voir que les fibres & les membranes entrent dans la composition des os.

Ce n'est donc pas une merveille que les os soient sujets aux mêmes maladies que les chairs, ou parties molles, puis qu'ils sont composez comme elles des mêmes parties.

Les chairs ſont ſujettes à la gangrene ; elles deviennent livides, jaunaſſes, elles noirciſſent peu à peu, & ſes parties ſe déſuniſſent. Cette maladie ſe guerit en appliquant deſſus des compreſſes trempées dans des liqueurs ſpiritueuſes, pour rappeller la chaleur & les eſprits ſur les parties qui commencent à ſe mortifier : mais avant que d'humecter la gangrene de ces liqueurs, il y faut faire des petites inciſions ou quelques legeres mouchetures, afin qu'elles puiſſent penétrer, & eſtre portées dans les parties les plus intimes.

Les os ſont ſujets à la carie : cette maladie eſt une veritable gangrene. Voyez comme ils deviennent jaunes, comme ils noirciſſent peu à peu & de plus, comme ils ſe rempliſſent de petits trous, comme s'ils étoient vermoulus, & comme elle eſt plus difficile à guerir à proportion qu'elle eſt plus invéterée.

Tous ces déſordres ſe trouvent auſſi dans la gangrene, & la carie ſe guerit comme elle. On applique

deſſus des plumaceaux trempés dans l'eau-de-vie, dans l'eſprit de vin, dans l'huile de Guaias & de gérofle diſtilées, & autres liqueurs ſpiritueuſes, & on rugine ſuperficiellement l'os, afin que les matieres ſpiritueuſes puiſſent mieux s'inſinuer dedans.

Les chairs ſont ſujettes au ſphacele, c'eſt à dire à une mortification conſommée de la partie, & à une entiere privation de la vie. Elles ſont noires, puantes, il en ſort une ſanie qui repand un odeur cadavereuſe. Cette farouche maladie ne ſe traite qu'avec le fer & le feu, il faut emporter les chairs, & ſouvent toute la partie.

Les os ſe ſphacelent auſſi, ils deviennent noirs juſques dans l'interieur, il en ſort une ſanie puante, ils ne ſe traitent qu'avec le fer & le feu, il faut appliquer deſſus des fers rouges pour ſeparer la partie morte d'avec la ſaine s'il en reſte, ſinon il en faut venir à l'amputation du membre.

Les chairs ſont ſujettes aux ulcéres, c'eſt à dire à des tumeurs dont il découle une ſanie puante.

La meſme maladie arrive aux os : Ceux dont les dents ſont gâtées ne ſont que trop perſuadez de cette verité: elles repandent dans leur bouche une odeur inſuportable, & ils s'aperçoivent ſouvent qu'il en découle une ſanie puante & de fort mauvais goût.

Les chairs ſont attaquées des cancers.

Les os ſont auſſi ſujets à cette farouche maladie : en voicy une exemple que j'ay tirée des journaux d'Almagne. Il perça une groſſe dent toute noire du coſté gauche à un enfant âgé d'un an, maigre de ſon tempérament, & dont la peau eſtoit de couleur livide. Les parens quoyque fort ſurpris de voir cette dent noire negligerent de la faire voir, parce que l'enfant la porta un an ſans qu'elle l'incommodât. Mais comme ils apperceurent que les autres dents qui perçoient à cet enfans étoient tou-

tes noires, ils appellerent un Chirurgien, qui ne connoiſſant pas la nature de la maladie, il ſcarifia la tumeur qui ſurvint à la gencive de cet enfant, ce qui luy ulcéra toute la gencive & toute la jouë. Cela obligea les parens d'appeller un Medecin, qui trouva que cette tumeur eſtoit un cancer qui avoit commencé à la dent, qui avoit eſté irrité par l'acreté des remedes qui y avoient fait un ulcére puant & horrible à voir. Le Medecin ordonna une diette humectante & rafraichiſſante, parce que l'enfant avoit toûjours une fiévre lente, il luy ordonna auſſi quelques lotions dont on luy lavoit la bouche. Ce cancer s'étendit juſques au muſcle crotaphite, enfin il ſurvint des convulſions à cet enfant qui le firent mourir. Ce cancer qui n'avoit ſes racines que dans une ſeule dent s'étendit fort loin ſans endommager les autres dents. Les os ſont dont ſujets aux cancers auſſi bien que les chairs.

Les hernies ſont des déplacemens

des parties inteſtinales, qui arrivent tantoſt dans un endroit, & tantoſt dans un autre. Pour les guérir il faut remettre les parties dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les os ſont auſſi ſujets à ces mêmes maladies, leurs déplacemens ou luxations arrivent tantoſt à une partie, & tantoſt à une autre : pour les guérir il les faut auſſi remettre dans leur lieu naturel, & les y maintenir par des bandages.

Les contuſions & les meurtriſſures arrivent aux chairs, & on eſt quelquefois obligé de faire ſuppurer ces contuſions pour ſeparer les chairs meurtries d'avec les ſaines.

Lorſque les os ont receu quelques coups violens, leurs fibres s'affaiſſent & ſe dérangent ; ces affaiſſemens & ces dérangemens ſont de veritables contuſions, qui les noirciſſent & les carient. Pour les guérir on eſt ſouvent obligé de les faire exfolier, afin de ſeparer l'os alteré d'avec celuy qui eſt ſain. Cette exfoliation peut

être regardée comme une ſuppuration des os.

Les chairs ſe colent enſemble, comme font les doigts & autres parties, aprés de grandes brûlures.

L'on ne ſçait que trop que les os ſe colent auſſi enſemble, comme il arrive par les anquiloſes, ou pour avoir laiſſé un membre trop longtemps dans la meſme ſituation, ſans luy faire faire de temps en temps la flexion & l'extenſion.

Les chairs ſont attaquées par les éreſipeles, c'eſt à dire par des tumeurs ſuperficielles qui ſont produites par un acide ſubtil & volatile, qui fait une effervefcence fievreuſe avec le ſel volatile de la maſſe du ſang, & s'étend en un certain eſpace de la peau, où il coagule le ſang dans les vaiſſeaux exterieurs, & le diſpoſe à faire un épanchement.

Pour guérir ces tumeurs on ſe ſert de diaphoretiques, d'eſprits volatiles de corne de cerf, des antimoines diaphoretiques qu'on prend interieurement. On y applique exterieurement

la decoction de myrrhe, d'encens mâle faite dans du vin avec un peu de camphre ; l'esprit de vin seul, ou avec un peu de camphre ou de safran pour bassiner l'érésipele, & autres resolutifs.

Les exostoses qui sont des maladies assez ordinaires aux os, répondent aux érésipeles. Ce sont des os tumefiez & gonflez par le dépost des humeurs qui enfilent les canaux des os, & s'inserent dans leur substance. Pour guérir ces maladies on se sert des mêmes remedes qu'aux érésipeles ; car on fait prendre interieurement des diaphoretiques, des esprits volatiles, & on y applique exterieurement des resolutifs.

Les chairs s'abcedent & se tumefient.

Les os se gonflent & se tumefient comme les chairs, comme nous verrons cy-aprés dans le Rachitis.

Les chairs se brisent & se rompent par les chûtes & par les coups. Pour les guérir on rapproche les lévres des playes avec des bandes, ou bien on

fait croître les chairs s'il y a perte de ſubſtance.

Les os ne ſe briſent & ne ſe caſſent que trop ſouvent. Pour les rétablir on en rapproche les bouts pour les faire recoler, & on les maintient en cet état avec des bandes à peu prés comme on fait les lévres des playes ; & s'il y a perte de ſubſtance, on donne le temps aux os de s'augmenter & de ſe rétablir, comme on voit qu'il arrive aux os de la tête aprés le trépan.

Lorſque les chairs ont receu quelque coup, les lévres de la playe s'écartent quelquefois ſi fort les unes des autres, qu'il eſt difficile de les raprocher.

Les os ſouffrent auſſi des écartemens, comme ſont ceux qui arrivent au tibia d'avec le péroné, & au coude d'avec le raion.

Les chairs s'enfoncent ; on voit ſouvent le mamelon du ſein des femmes ſe plonger ſi avant dans la mamelle, qu'elles ne ſont plus propres à alaiter les enfans.

Les os s'enfoncent aussi ; ce qui arrive principalement aux jeunes enfans, dont les os estant encore tendres & mols, ils s'enfoncent sans se casser. En voicy quelques exemples tirez de Fabricius Hildanus.

Il dit dans son Observation 12, Centurie 3. qu'il a vû un enfant de dix ans qui se fit une grande enfonçure sur l'occipital estant tombé dessus : comme il n'y survint d'abord aucun accident dangereux, les parens negligerent de faire traiter cette playe ; cet enfant perdit peu à peu la memoire & le jugement. Quoy qu'auparavant sa chûte il eust beaucoup d'esprit, il ne pût plus s'appliquer aux études ; il se trouva même hors d'état d'apprendre aucun métier : enfin il devint entierement stupide à l'âge de 36. ans.

Le même Auteur rapporte encore, qu'un enfant âgé de trois ans tomba sur le front, où il se fit une enfonçure dans laquelle on pouvoit introduire le bout du petit doigt. Pour tout remede on mit sur la playe une

compresse trempée dans l'esprit de vin, qu'on renouvelloit tous les jours : l'enfant guérit & ne luy resta aucune incommodité. Ces exemples font non seulement voir que les os souffrent des enfoncemens comme les chairs, mais encore que toutes les fonctions de l'ame ne se font pas dans toutes les parties du cerveau, puisque l'enfonçure que le jeune homme s'étoit faite à l'occipital, le rendit incapable des sciences & des arts, & même entierement stupide ; & que l'enfonçure que l'enfant s'étoit faite au front ne luy causa aucun accident.

Les chairs diminuënt, & tout le corps s'amaigrit.

Les os s'amaigrissent aussi, & s'amincent beaucoup : En voicy un exemple fort surprenant. Un homme ayant une verole consumée, ses os devinrent si foibles & si amincez, qu'il se rompit un bras en levant un petit fardeau qui ne pesoit pas plus de cinq ou six livres. Quand on examine les os de ceux qui sont morts de la verole, on les trouve tous corrodez

par dedans, & extrêmement minces. Ces exemples font voir que les os s'amaigrissent aussi bien que les chairs.

Qu'on se donne, si l'on veut, le plaisir d'examiner toutes les maladies qui surviennent aux chairs, on trouvera qu'elles arrivent aux os, & qu'elles se traitent à peu prés de même maniere.

Voilà ce que j'ay pû attraper du sçavant Parallele des maladies des chairs & des os qu'a fait l'illustre Monsieur Arnaud dans le magnifique Amphitheâtre de saint Cosme; mais qui ne ressemble au discours de ce sçavant Operateur, que comme l'ombre ressemble au corps, & le portrait à son original.

CHAPITRE IX.

De la Myologie ou Anatomie des muſcles du tronc, ou de la poitrine, du ventre & du dos.

COmbien y a-t-il de muſcles à la poitrine, & quels ſont-ils?

La poitrine a cinquante-ſept muſcles: il y en a trente qui ſervent à la dilater, vingt-ſix qui la reſſerrent, & le diaphragme qui participe à l'un & l'autre action.

Les trente muſcles qui dilatent la poitrine ſont également placez de chaque coſté, où ils ſont au nombre de quinze pour chacun. Il y a le ſouclavier, le grand dentelé, les deux dentelez poſterieurs, & onze intercoſtaux externes.

Les vingt-ſix qui reſſerrent la poitrine, ſont auſſi placez également de chaque coſté au nombre de treize, qui ſont le triangulaire, le ſacrolombaire, avec onze intercoſtaux internes.

Le fouclavier prend toute la place qui eſt entre la clavicule, & la premiere coſte : ſon origine eſt à la partie interne & inferieure de la clavicule, & va s'inſerer à la partie ſuperieure de la premiere coſte.

Le grand dentelé eſt un muſcle large, qui a ſept ou huit dentelures: ſon origine eſt à la baſe interieure de l'omoplate, & ſes dentelures vont s'inſerer aux cinq vrayes côtes inferieures, & aux deux fauſſes côtes ſuperieures.

Le dentelé poſterieur & ſuperieur prend ſon origine par une large aponeuroſe aux apophyſes des trois vertebres inferieures du col, & de la premiere de celles du dos; puis de-là paſſant ſous le rhomboïde, il va s'inſerer obliquement par quatre dentelures aux quatre coſtes ſuperieures.

Le dentelé poſterieur & inferieur a ſon origine par une large aponeuroſe aux apophyſes des trois vertebres inferieures du dos, & à la premiere de celles des lombes; d'où il

va s'inſerer par quatre digitations aux quatre coſtes inferieures.

Les onze muſcles intercoſtaux externes ſont placez dans les eſpaces qui ſont entre les douze coſtes, allant obliquement & exterieurement de derriere en devant. Ils prennent leur origine au deſſous de la coſte ſuperieure, & vont s'inſerer au deſſus la coſte inferieure.

Le triangulaire eſt le premier de ceux qui reſſerrent la poitrine : il occupe la partie exterieure du ſternum ; ſon origine eſt en ſa partie inferieure, & va s'inſerer en haut aux cartilages des deux coſtes ſuperieures.

Le ſacrolombaire a ſon origine en la partie poſterieure de l'os ſacrum, & aux vertebres des lombes, & va en montant s'inſerer à la partie poſterieure des coſtes, à chacune deſquelles il donne deux tendons, dont l'un s'attache exterieurement, & l'autre interieurement : ce muſcle eſt charnu par dedans, & fibreux par dehors.

Les onze intercoſtaux internes au contraire des externes, ont leur origine au haut de chaque coſte inferieure, & montent obliquement de derriere en devant pour aller s'inſerer à la lévre inferieure de chaque coſté du deſſus : ces muſcles internes avec les externes forment ainſi par l'oppoſition de leurs fibres, ce qu'on appelle une croix bourguignone.

Le diaphragme paſſe pour le cinquante-ſeptiéme muſcle de la poitrine, qui ſert tant à ſa dilatation qu'à ſa reſtriction. Il ſepare la poitrine d'avec le bas ventre; il eſt attaché circulairement à toutes les extrêmitez des fauſſes coſtes, immediatement ſous le cartilage Xyphoïde.

Les Anatomiſtes de ce temps ont trouvé que le diaphragme étoit compoſé de deux muſcles, l'un ſuperieur & l'autre inferieur. Le ſuperieur s'attache aux extrêmitez des fauſſes côtes, & ſe termine en un tendon pris pour ſa partie nerveuſe. L'inferieur commence par deux productions,

dont la plus longue, qui eſt au côté droit, ſort des trois vertebres ſuperieures des lombes, & l'autre qui eſt à la gauche vient des deux vertebres du dos, & va ſe perdre dans l'aponeuroſe du muſcle ſuperieur.

Combien y a t-il de muſcles au dos & aux lombes, & quels ſont-ils?

Il y en a trois de chaque côté; l'un eſt pour la flexion, & les deux autres pour l'extenſion.

Le triangulaire eſt le fléchiſſeur. Son origine eſt en la partie poſterieure de la coſte de l'os ilion, & de la partie interne de l'os ſacrum; d'où il s'inſere à la derniere des fauſſes côtes, & aux productions tranſverſes des vertebres des lombes.

Les extenſeurs ſont le ſacré & le demi-épineux; ce ſont eux qui font la taille droite: ils ſont tellement entrelaſſez le long de l'épine, qu'on diroit qu'il y a autant de paires de muſcles que de vertebres, leur donnant à toutes des tendons.

Le ſacré a ſon origine au derriere de l'os ſacrum, & à l'extrêmité po-

ſterieure & ſuperieure de l'os ilion, & s'inſere aux épines des vertebres des lombes & du dos.

Le demi-épineux a ſon principe aux épines de l'os ſacrum, & s'inſere à toutes les productions tranſverſes des vertebres du dos juſqu'au col. Il eſt juſtement ſitué entre le ſacré & le ſacrolombaire.

CHAPITRE X.

De la Myologie ou Anatomie des muſcles du bas-ventre.

Combien y a-t-il de muſcles au bas-ventre, & quels ſont-ils?

Il y en a dix, cinq de chaque côté, qui ſont deux obliques, l'un aſcendant, l'autre deſcendant; un tranſverſe, un droit, deux pyramidaux, quelquefois un, & quelquefois point.

L'oblique deſcendant, qui eſt le premier, a ſon origine par digitation à la ſixiéme & ſeptiéme des

vrayes coſtes, à toutes les fauſſes coſtes, & aux apophyſes tranſverſes des vertebres des lombes, & tient au grand dentelé de la poitrine; d'où il va à la coſte externe de l'os ilion, pour ſe terminer par une large aponeuroſe à la ligne blanche, qui ſepare les muſcles qui ſont de chaque coſté de l'abdomen.

L'oblique aſcendant a ſon origine en la partie ſuperieure de l'os pubis, & en la crête de l'os de la hanche: il va s'attacher aux apophyſes des vertebres des lombes aux extremitez de toutes les coſtes, & au cartilage Xyphoïde, & ſe termine à la ligne blanche par une large aponeuroſe.

Le muſcle droit eſt ſitué entre les aponeuroſes des obliques. Il a ſon origine aux cartilages des coſtes, au xyphoïde, & au ſternum, & s'inſere à l'os pubis: il a pluſieurs nervures en travers pour l'affermir dans ſa longueur.

Le tranſverſe a ſon origine aux apophyſes tranſverſes des vertebres des lombes, & s'inſere à la coſte

interne des os des iles, & au dedans des cartilages des costes inferieures, & se termine par une large aponeurose à la ligne blanche, en passant par dessus le muscle droit : il est adherant au peritoine.

Les obliques & le transverse sont troüez vers les aînes, pour donner passage aux vaisseaux spermatiques des hommes, & au ligament rond de la matrice dans les femmes. C'est aussi par ces mesmes endroits que se font les décentes ou hernies dans l'un & l'autre sexe, quoi que les trous de ces trois muscles ne soient pas situez vis à vis l'un de l'autre.

Le pyramidal, ainsi nommé à cause de sa figure, est situé sur le tendon inferieur du muscle droit : son origine est en la partie superieure & externe de l'os pubis ; il va se terminer à la ligne blanche, trois travers de doigts au dessus du pubis, & quelquefois jusqu'au nombril. Ces muscles ne se rencontrent pas dans tous les corps ; il y en a quelquefois un, quelquefois deux, quelquefois point.

L'usage des muscles du bas-ventre est de comprimer toutes les parties contenuës, afin de les aider à chasser les excrémens.

Combien les testicules ont-ils de muscles ?

Ils en ont chacun un appellé cremaster. Ce muscle prend son origine des ligamens de l'os pubis, & va, par la dilatation de son tendon, envelopper le testicule qu'il tire en haut.

Combien la verge a-t-elle de muscles ?

Elle en a deux paires, les erecteurs, & les dilatateurs. Les erecteurs naissent de la partie interne de l'os ischion au dessous des principes des corps caverneux, où ils vont s'inserer & reprendre leurs fibres dans leurs membranes. Les dilatateurs prennent leur origine du sphincter de l'anus, & de là se glissans obliquement sous l'uretre, ils vont s'inserer dans la membrane des corps nerveux,

Combien le clytoris a t il de muscles ?

Il a deux erecteurs qui naissent de

l'éminence de l'os iſchion, & s'inſerent dans les corps nerveux diclitoris.

Il y en a encore deux autres qu'on croit eſtre ſes releveurs, qui naiſſent du ſphincter de l'anus, & ſe terminent au clitoris.

Combien l'anus a t il de muſcles ?

Il en a trois, qui ſont le ſphincter; il eſt large de deux travers de doigts pour ouvrir & fermer le rectum; ce muſcle eſt double. Il eſt attaché par devant à la verge aux hommes, & au col de la matrice aux femmes; par derriere au coccyx, & lateralement aux ligamens de l'os ſacrum, & aux hanches.

Les deux releveurs naiſſent de la partie interieure & laterale de l'os iſchion, & s'inſerent dans le ſphyncter de l'anus, pour le relever aprés la ſortie des excremens.

La veſſie a un ſphyncter pour ouvrir & fermer ſon orifice.

CHAPITRE XI.

Des muscles de l'omoplate, des bras & des mains.

EN combien de manieres se meut l'omoplate ou l'épaule, & quels sont ses muscles?

L'omoplate se meut en haut, en bas, en avant & en derriere, par le moyen de quatre muscles propres, qui sont le trapeze, le rhomboïde, le releveur propre, & le petit pectoral, ou petit dentelé.

Le trapeze ou capuchon a son origine à la partie posterieure de l'occiput, aux épines des six vertebres inferieures du col, & des neuf superieures du dos; d'où il va s'inserer à l'épine de l'omoplate, & à la partie externe de la clavicule jusqu'à l'acromion: ce muscle fait plusieurs mouvemens, à cause de ses fibres differentes: il tire l'omoplate en haut obliquement, en bas, & en avant.

Le rhomboïde est situé sur le trapeze, son principe est aux apophy-

ſes des trois vertebres inferieures du col, & des trois ſuperieures du dos; d'où il va s'inſerer à toute la baſe de l'omoplate qu'il tire en derriere.

Le releveur propre a ſon principe aux apophyſes tranſverſes des quatre premieres vertebres du col, par des ſorties differentes, puis ſe réünit & s'inſere à l'angle ſuperieur de l'omoplate qu'il tire en haut.

Le petit pectoral ou petit dentelé eſt ſitué ſous le grand pectoral; ſon principe eſt par digitation ou dentelure à la deuxiéme, troiſiéme & quatriéme des coſte ſuperieures, & va s'inſerer à l'apophyſe coracoïde de l'omoplate qu'il tire en devant.

Combien y a-t-il de mouvemens à l'humerus ou au bras, quels ſont-ils, & quels en ſont les muſcles?

Le bras fait toutes ſortes de mouvemens par le moyen de neuf muſcles; il eſt levé par le deltoïde & le ſus-épineux; il eſt abaiſſé par le tres-large & le grand rond; il eſt tiré en devant par le grand pectoral & le coracoïdien; il eſt porté en arriere

par le ſous-épineux & le petit rond; il eſt approché des coſtes par le ſouſcapulaire, & fait ſon mouvement en rond, lorſque tous ces muſcles agiſſent enſemble ſucceſſivement.

Le deltoïde ou triangulaire a ſon principe dans toute l'épine de l'omoplate, de l'acomon, & de la moitié de la clavicule; & par ſa pointe va s'attacher avec un fort tendon au milieu du bras.

Les ſus-épineux a ſon principe dans la capité qui eſt au deſſus de l'épine de l'omoplate qu'il remplit, paſſant par deſſus l'ocromion, d'où il va s'attacher au col de l'os du bras qu'il ceint d'un large tendon.

Le tres large, appellé aniſcalptor, couvre preſque tout le dos; il vient par un principe large & nerveux de la troiſiéme & quatriéme vertebre inferieure du dos, des cinq vertebres des lombes, de l'épine de l'os ſacrum, de la partie poſterieure de la lévre de l'os de la hanche, & de la partie externe des fauſſes coſtes inferieures, d'où il va s'attacher à l'angle infe-

rieur de l'omoplate, & à la partie ſuperieure & interne de l'humerus.

Le grand rond a ſon principe dans la cavité externe de l'angle inferieur de l'omoplate ; il ſe confond avec le tres-large, & s'attache avec luy par un meſme tendon à la partie ſuperieure & interne de l'humerus, un peu au deſſous de ſa teſte.

Le grand pectoral a ſon principe à la moitié de la clavicule du coſté du ſternum ; il couvre la partie anterieure de la poitrine, & va s'attacher par un tendon court, large & nerveux, au haut & en dedans de l'os du bras, entre le biceps & le deltoïde.

Le coracoïdien prend ſon principe de l'apophyſe coracoïde de l'omoplate, & va s'attacher au milieu du bras en dedans ; il tire avec le pectoral le bras en devant.

Le ſous-épineux remplit la cavité qui eſt au deſſous de l'épine de l'omoplate, ſon principe eſt à la coſte inferieure de l'omoplate, d'où il paſſe entre l'épine & le petit rond pour s'attacher au col de l'os du bras qu'il

embraſſe

embraſſe, & qu'il tire en arriere.

Le petit rond vient de la coſte inferieure de l'omoplate, & s'attache au col de l'os du bras avec le ſous-épineux, pour tirer pareillement en arriere.

Le ſous-ſcapulaire eſt ſitué tout entier ſous l'omoplate; il ſort de la lévre interne de la baſe de l'omoplate. & ſe termine au col de l'os du bras qu'il fait ſerrer contre les coſtes.

Combien y a-t-il de mouvemens au coude & à l'avant-bras, & quels en ſont les muſcles?

Le coude ou l'avant-bras a deux ſortes de mouvemens; celuy de flexion, & celuy d'extenſion: la flexion ſe fait par le moyen de deux muſcles qui ſont le biceps & le brachial interne;&l'extenſion par quatre autres, qui ſont le long, le court, le brachial externe, & l'anconeus.

Le biceps eſt un muſcle à deux têtes, l'une vient de l'apophyſe coracoïde, & l'autre du bord cartilagineux de la cavité glenoïde de l'omoplate, ces deux teſtes deſcendent le

long de la partie anterieure du bras, s'unissent dans un même corps, d'où il sort un ligament qui va s'attacher à une tuberosité qui est en la partie superieure & anterieure du rayon.

Le brachial interne est un petit muscle charnu, caché sous le biceps; il a son principe en la partie anterieure & superieure de l'humerus, va s'attacher à la partie superieure & interieure du radius, pour fléchir l'avant-bras avec le biceps.

Le premier des quatre extenseurs est le long, il a deux origines, l'une est à la coste inferieure de l'omoplate, proche son col; l'autre descend à la partie posterieure du bras, d'où il va s'inserer à l'olécrane par une forte aponeurose qui luy est commune avec le court & le brachial externe.

Le court vient de la partie posterieure & superieure de l'humerus, & va s'attacher à l'olécrane avec le long.

Le brachial externe est un muscle charnu qui sort de la partie posterieure de l'humerus, & va s'attacher à l'olécrane avec le court & le long.

L'anconeus eſt ſitué derriere le plis du coude, il eſt le plus petit de tous, il naiſt de l'extremité de l'os du bras, à la fin du court & du long, & va en deſcendant s'inſerer entre le radius & le cubitus, trois ou quatre doigts au deſſous de l'olécrane.

Combien le radius ou rayon a-t-il de muſcles, & quels ſont ſes mouvemens ?

Le rayon a deux ſortes de mouvemens qu'il fait par le moyen de quatre muſcles ; le rond & le quarré font celuy de pronation ; le long & le court celuy de ſupination.

Le rond vient de l'apophyſe interne de l'os du bras par un principe fort charnu, & va ſe terminer obliquement par un tendon membraneux vers la partie moyenne & exterieure du rayon.

Le quarré vient du bas & du dedans du coude, & va s'inſerer en la partie inferieure & exterieure du rayon par une queuë auſſi large que ſa teſte : ce muſcle eſt caché ſous les autres proche le poignet ; c'eſt luy qui fait, conjointement avec le rond, tourner le

bras & la paûme de la main en bas, qui eſt le mouvement de pronation.

Le long eſt le premier des ſupinateurs, ſon principe eſt trois ou quatre doigts au deſſus de l'apophyſe exterieure de l'os du bras, d'où il ſe couche le long du rayon pour s'attacher à la partie interne de ſon apophyſe inferieure.

Le court eſt le ſecond des ſupinateurs, il naiſt de la partie inferieure du condile inferieur & externe de l'humerus ; il tourne tout autour du rayon, & va de derriere en devant s'inſerer en la partie ſuperieure & anterieure. Ce muſcle, avec le long, tourne le bras & la paûme de la main en haut, & fait le mouvement de ſupination.

Combien le carpe ou le poignet fait il de ſortes de mouvemens, & quels ſont ſes muſcles?

Le carpe fait deux mouvemens, l'un eſt de flexion, & l'autre d'extenſion : il y a trois muſcles pour la flexion, & trois pour l'extenſion.

Il faut remarquer qu'il y a icy un

fort ligament appellé annulaire, qui maintient comme un braſſelet ſerré tous les tendons des muſcles enſemble, & qui d'ailleurs ſert à joindre les deux os de l'avant-bras.

Les trois muſcles fléchiſſeurs du poignet ſont le cubital interne, le radial interne, & le palmaire.

Le cubital interne prend ſon origine de la partie interieure de l'os du bras; il paſſe par deſſous le ligament annulaire, & va s'attacher par un gros tendon au petit os du carpe, qui eſt placé ſur les autres.

Le radial interne ſort du même endroit que le cubital, & va s'attacher au premier os du carpe qui ſoûtient le pouce; il eſt couché le long du rayon, & va paſſer ſous le ligament annulaire.

Le palmaire eſt mis au nombre des fléchiſſeurs du poignet, quoi qu'il ſoit ſitué dans la paûme de la main: il naiſt de la production interieure de l'os du bras, & va s'attacher par un tendon large aux premieres phalanges des doigts; ſe gliſſant par deſſus le liga-

ment annulaire, & ſe colant ſous ſa peau de la paûme de la main.

Les trois muſcles extenſeurs du poignet ſont le cubital externe, le radial externe, ou le long & le court.

Le cubital externe prend ſon origine de la partie poſterieure du coude, il paſſe ſous le ligament annulaire, & va s'attacher à la partie ſuperieure & externe de l'os du metacarpe qui ſoûtient le petit doigt.

Le radial externe ou le long a ſon origine au trenchant de la partie inferieure de l'os du bras, d'où ſe gliſſant exterieurement le long du rayon, il paſſe ſous le ligament annulaire, & va s'attacher à l'os du carpe qui ſoûtient le doigt index.

Le court naiſt de la partie plus baſſe du même trenchant, puis ſe coule le long du rayon, paſſe ſous le ligament annulaire, & va ſe terminer à l'os du carpe qui ſoûtient le doigt du milieu.

Il faut remarquer qu'outre ces ſix muſcles il ſe trouve un morceau de chair quarré ſous le palmaire, qui ſemble naiſtre du tenar, & qui va

s'attacher au huitiéme os du carpe. On veut que ce soit cette chair musculeuse qui serve, avec l'hipotenar du petit doigt, à faire ce qu'on appelle la tasse de Diogenes.

Combien y a-t-il de mouvemens aux doigts de la main, & quels sont leurs muscles ?

Les doigts de la main se fléchissent, s'étendent, & se tournent de costé & d'autre par le moyen de vingt-trois muscles, dont il y en a dix propres, & treize communs.

Les communs sont ceux qui servent à tous les doigts, & les propres sont ceux qui servent particulierement à quelques doigts.

Les communs sont le sublime, le profond, l'extenseur commun, les quatre lombricaux, & les six interosseux.

Le sublime ou le percé vient de la partie interne de la production inferieure de l'humerus ; il se divise en quatre tendons, lesquels passent dessous le ligament annulaire du poignet, & vont s'inserer à la se-

conde phalange des os des quatre doigts, aprés s'estre attachez en passant aux os de la premiere phalange pour aider à le fléchir. On remarque que chacun de ces tendons a une petite fente dans sa longueur pour laisser passer les tendons du profond.

Le profond est sous le sublime ; il prend son origine du haut du coude & du rayon : il rampe le long de ces deux os, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire ; & se glissent dans les fentes des tendons du sublime, pour s'attacher à la troisiéme phalange des doigts qu'ils fléchissent avec le sublime : ces deux muscles font ensemble la flexion des doigts.

L'extenseur commun, ou grand extenseur, est celuy qui étend les quatre doigts : il naist de la production externe & inferieure de l'os du bras ; & se divise en quatre tendons plats, qui passent sous le ligament annulaire, & vont s'attacher

à la deuxiéme & à la troisiéme phalange des doigts,

Les quatre lombricaux ou vermiculaires sont dans la paûme de la main, pour faire approcher les doigts du pouce. Ils viennent des tendons du profond & du ligamenr annulaire, s'étendent le long & à costé des doigts, & s'inserent à leur seconde articulation pour faire l'adduction vers le pouce.

Les trois entrosseux internes, & les trois externes sont situez entre les quatre os du metacarpe, rant en dedans de la main, qu'en dehors. Ils viennent des interstices des os du metacarpe, s'unissent avec les lombricaux & s'inserent à la derniere articulation des os des doigts pour faire le mouvement d'abduction ou d'éloignement du pouce.

Le pouce se meut par cinq muscles particuliers, dont il y en a un qui le fléchir, deux qui l'étendent, un qui l'élolgne des autres doigts, & un autre qui l'en approche.

Le fléchiſſeur du pouce prend ſon origine de la partie ſuperieure & interne du rayon, paſſe ſous le ligament annulaire & ſous le tenar, & va s'attacher au premier & au ſecond os de ce doigt pour le fléchir.

Les deux extenſeurs du pouce ſont le long & le court. Le long vient de la partie ſuperieure & exterieure du coude, monte par deſſus le rayon, & va s'attacher par un tendon fourchu au ſecond os du pouce : le court a la même origine que le long, fait le même trajet que luy, paſſe ſous le ligament annulaire, & va s'inſerer au troiſiéme os du pouce.

Le tenar fait éloigner le pouce des autres doigts ; c'eſt luy qui forme le mont de Venus : il naiſt du premier os du carpe & du ligament annulaire, & s'inſere à ſon ſecond os.

L'antitenar fait approcher le pouce des autres doigts : il naiſt de l'os du metacarpe, qui ſoûtient le doigt du milieu, & va s'attacher au premier os du pouce.

Le muſcle qui ſert à étendre le

doigt index eſt appellé indicateur; il vient de la partie moyenne & exterieure du coude, & s'inſere par un double tendon en la ſeconde articulation de l'index, & au tendon du grand extenſeur des doigts.

Celuy qui fait approcher le doigt index du pouce, eſt appellé adducteur; il prend ſon origine de la partie anterieure du premier os du pouce, & va s'attacher aux os de l'index.

Celuy qui éloigne l'index du pouce eſt appellé abducteur: il naiſt de la partie externe & moyenne de l'os du coude, & paſſant ſous le ligament annulaire, va s'attacher à la partie laterale & externe des os du doigt index.

Le petit doigt ou l'auriculaire a deux muſcles propres, un extenſeur & un abducteur.

L'extenſeur vient de la partie inferieure du condile de l'os du bras, & va par un double tendon s'inſerer dans la ſeconde articulation du petit doigt, & dans le tendon de

l'extenſeur de tous les autres.

L'abducteur s'appelle encore hipotenar : il vient du petit os du poignet qui eſt ſitué ſur les autres, & va s'inſerer exterieurement au premier os du petit doigt.

CHAPITRE XII.

Des muſcles de la cuiſſe, de la jambe, & des pieds.

Quels ſont les mouvemens de la cuiſſe?

La cuiſſe fait cinq ſortes de mouvemens. Elle ſe fléchit, elle s'étend, elle ſe porte en dedans & en dehors, & ſe tourne en rond.

Tous ces mouvemens ſe font par le moyen de quatorze muſcles ; trois fléchiſſeurs, trois extenſeurs, trois adducteurs, trois abducteurs, & de deux obturateurs pour le mouvement en rond.

Les fléchiſſeurs de la cuiſſe ſont le pſoas, l'iliaque, & le pectineux.

Le psoas ou lombaire est situé interieurement dans l'abdomen à côté des vertebres. Il naist des apophyses transverses des vertebres inferieures du dos, & des superieures des lombes; & se couchant sur la face interieure de l'os des iles, s'attache au petit trocanter.

L'iliaque naist de toutes les lévres de la cavité interieure de l'os des iles; puis aprés s'être joint par un tendon au lombaire, il va s'attacher avec luy au petit trocanter.

Le pectineux naist de la partie anterieure de l'os pubis, & vient s'inserer par devant à l'os de la cuisse, un peu au dessous du petit trocanter.

Les extenseurs de la cuisse sont, le grand, le moyen & le petit fessier.

Le grand fessier prend son origine de la partie laterale de l'os sacrum, & de la partie posterieure & exterieure de l'os des iles & du coccix, & va s'inserer à l'os de la cuisse, quatre travers de doigts au dessous du grand trocanter: c'est le plus épais de tous les muscles du corps.

Le moyen feſſier vient de la partie poſterieure & exterieure de l'os ilion, & va s'inſerer trois doigts au deſſous du grand trocanter.

Le petit feſſier naiſt du fond de la cavité de l'os ilion & va s'attacher à une petite foſſe proche du grand trocanter.

Les adducteurs de la cuiſſe ſont, le triceps ſuperieur, le moyen & l'inferieur.

Le triceps ſuperieur prend ſon origine du haut de l'os pubis, & s'inſere au haut d'une ligne qui eſt au dedans de la cuiſſe.

Le triceps moyen naiſt du milieu de l'os pubis, & s'inſere à l'os de la cuiſſe un peu plus bas que le triceps ſuperieur.

Le triceps inferieur ſort du bas de l'os pubis, & s'inſere à l'os de la cuiſſe un peu plus bas que le triceps moyen. Il y en a qui ne font qu'un muſcle de ces trois, auſquels ils donnent trois origines & trois inſertions. Ces muſcles font approcher les cuiſſes l'une contre l'autre.

Les abducteurs de la cuiſſe ſont, le piriforme, le quarré & les jumeaux.

Le piriforme naiſt de la partie ſuperieure & laterale de l'os ſacrum, & de l'os ilion, & va s'attacher au col du grand trocanter.

Le quarré ſort du côté externe de l'éminence de l'os iſchion, & s'atache à la partie exterieure du grand trocanter.

Les jumeaux naiſſent de deux petites boſſes qui ſont à la partie poſterieure de l'iſchion, & vont s'inſerer à une petite cavité au col du grand trocanter.

Le mouvement circulaire de la cuiſſe ſe fait par le moyen de deux muſcles appellez obturateurs interne & externe.

L'obturateur interne vient de la circonference interieure du trou ovalaire de l'iſchion ; & ſon tendon paſſant entre les deux jumeaux, va s'inſerer à une petite cavité à la racine du grand trocanter.

L'obturateur externe naiſt de la circonference exterieure du trou de

l'ischion, & va s'inserer à côté de l'autre proche du grand trocanter.

Quel sont les mouvement de la jambe, & quels sont ses muscles?

La jambe se meut en quatre façons; elle se fléchit, elle s'etend, elle se porte en dedans & en dehors par le moyen d'onze muscles, trois fléchisseurs, quatre extenseurs, deux adducteurs, & deux abducteurs.

Les trois fléchisseurs de la jambe sont le biceps, le demi-nerveux & le demi-membraneux.

Le biceps a deux testes; la plus longue sort du bas de l'éminence de l'ischion, & l'autre de la partie moyenne & exterieure du fémur, & va s'attacher à la partie exterieure & superieure de l'épiphyse du peroné.

Le demi-nerveux naist de l'éminence de l'ischion, & va s'inserer par derriere au haut de l'épiphyse du tibia. Ces trois muscles sont placez dans le derriere de la cuisse au dessous des fesses.

Les quatre extenseurs de la jambe

ſont, le droit ; le vaſte interne, le vaſte externe, & le crural.

Le droit prend ſa naiſſance du devant & du bas de l'ilion ; & deſcendant en droite ligne, il enveloppe par ſon tendon commun avec les trois ſuivans, toute la rotule, & va s'attacher au haut du tibia par devant.

Le vaſte interne eſt ſitué au dedans de la cuiſſe. Il prend ſon origine du haut du femur interieurement, & un peu au deſſous du petit trocanter, pour aller s'attacher au tibia par un large tendon commun avec le precedent.

Le vaſte externe eſt ſitué au dehors de la cuiſſe ; il vient du haut & du devant du femur, & va s'inſerer par un meſme tendon avec les precedens.

Le crural ſort du haut & du devant de l'os de la cuiſſe entre les deux trocanters ; puis couvrant tout l'os, il va s'attacher encore à l'os de la jambe avec les trois precedens ; aprés avoir enveloppé la rotule par leur

tendon commun, qui ſert auſſi de ligament au genoüil.

Les deux adducteurs de la jambe ſont, le couturier & le grêle.

Le couturier ou le long porte la jambe au dedans. Il prend ſon origine de l'épine ſuperieure de l'iſchion, & deſcend obliquement par le dedans de la cuiſſe pour s'attacher en haut & en dedans du tibia.

Le grêle prend ſa naiſſance du devant & du bas de l'os pubis, & va s'attacher interieurement au haut du tibia.

Les deux abducteurs de la jambe ſont, le faſcia-lata, & le poplitée ou jarretier.

Le faſcia-lata ou le membraneux eſt comme une eſpece de bande large qui couvre tous les muſcles de la cuiſſe. Il vient de la lévre exterieure de l'os ilion, & va s'attacher par une membrane large au haut du peroné en dehors, & deſcend quelquefois juſqu'au bout du pied,

Le poplitée ou le jarretier naiſt du condile inferieur & externe de l'os

de la cuisse, & va obliquement de dehors en dedans s'attacher à la partie superieure & interieure de l'os de la jambe sous le jarret.

Quels sont les mouvemens du pied, & ses muscles?

Le pied fait deux mouvemens par le moyen de neuf muscles : il se fléchit par deux, & s'étend par sept.

Les deux fléchisseurs sont, le jambier anterieur, & le peronier.

Le jambier anterieur ou tibial est placé le long du tibia, & prend son origine de sa partie anterieure & superieure; d'où il va s'attacher par deux tendons au premier os cuneiforme, & à celuy du metatarse qui soûtient le pouce, aprés avoir passé sous le ligament annulaire.

Le peronier anterieur vient de la partie moyenne & exterieure du peroné, & s'insinuant par la fente qui est sous la malleole externe, il va s'attacher pardevant à l'os du metatarse qui soûtient le petit doigt.

Les sept extenseurs du pied sont, les deux jumeaux, le solaire, le plan-

taire, le jambier, & les deux peroniers posterieurs.

Les jumeaux sont, l'un interieur, & l'autre exterieur. L'interieur naist du condile interne, & l'exterieur du condile externe & inferieur de l'os de la cuisse; d'où ils vont s'inserer à l'os du talon par un tendon commun avec les deux suivans.

Le solaire prend sa naissance du haut & du derriere de l'os de la jambe & du peroné, & confondant son tendon avec celuy des jumeaux, il s'attache à l'os du talon.

Le plantaire qui est caché entre les jumeaux & le solaire, vient du condile exterieur de l'os de la cuisse; puis unissant son tendon avec les precedens, il va s'attacher avec eux, & ce tendon commun s'appelle la corde d'Achilles.

Le jambier posterieur prend sa naissance du derriere de l'os de la jambe; d'où s'étendant jusqu'en bas, il passe par la fente qui est à la malleole interne, & va s'attacher à la partie interieure de l'os scaphoïde.

Les peroniers posterieurs, autrement le long & le court, viennent l'un de la partie superieure & presqu'anterieure du peroné, & va s'attacher à la partie superieure de l'os qui soûtient le pouce au metatarse ; & l'autre de la partie plus basse du peroné, & va s'attacher à l'os qui soûtient le petit doigt.

Quels mouvemens font les doigts des pieds ou des orteils, combien ont-ils de muscles, & quels sont-ils ?

Les doigts des pieds ou les orteils se fléchissent & s'étendent, se portent en dedans & en dehors par le moyen de vingt-deux muscles, dont il y en a seize communs, & six propres.

Les communs sont deux fléchisseurs, deux extenseurs, quatre lombricaux, & huit entrosseux.

Le premier fléchisseur est nommé le sublime, & l'autre le profond.

Le sublime naist de la partie basse & interne de l'os du talon, & s'attache par quatre tendons fendus qui vont s'inserer à la partie superieure

des os de la premiere phalange des quatre orteils : il eſt ſitué ſous la plante des pieds.

Le profond prend ſa naiſſance en haut & derriere les os de la jambe & du peroné, ſe gliſſe ſous la malleole interne par le ſinus de l'éperon, fait quatre tendons qui paſſent par les fiſſures du tendon du ſublime, & vont s'attacher aux os de la derniere phalange des doigts pour le baiſſer.

Le premier extenſeur eſt nommé l'extenſeur commun, & l'autre le pedieux.

L'extenſeur commun, ou le long, prend ſon origine du haut & du devant du tibia à l'endroit de ſa jonction avec le peroné, ſe partage en quatre tendons, leſquels aprés avoir paſſé ſous le ligament annulaire, va s'attacher aux articulations de chaque orteil.

Le pedieux ou le court eſt placé ſur le pied : il vient du ligament annulaire, & de la partie baſſe du peroné, ſe partage en quatre tendons,

qui s'attachent exterieurement à la premiere articulation des quatre doigts : ce muſcle avec le long fait l'extenſion.

Les quatre lombricaux naiſſent des tendons du profond, & d'une maſſe de chair qui eſt à la plante des pieds: ils ſe joignent par leurs tendonsavec ceux des entroſſeux internes, & vont s'attacher interieurement & à côté des premiers os des quatre doigts pour les porter vers le pouce.

Les abducteurs ou ceux qui éloignent les doigts du pouce, ſont les huit entroſſeux, dont il y en a quatre externes, & quatre internes. Les externes viennent des eſpaces qui ſont entre les os du metatarſe, & vont s'attacher exterieuremeut & à côté des premiers os des orteils. Les internes ſont dans le fond du pied, & occupent les eſpaces qui ſont entre les cinq os du metatarſe: ils naiſſent des os du tarſe, & des entredeux des os du metatarſe, & vont s'attacher avec les quatre lombricaux interieurement à la partie

ſuperieure des os de la premiere phalange des quatre doigts.

Des ſix muſcles propres aux doigts des pieds, il y en a quatre deſtinez pour le gros orteil ou le pouce, leſquels luy font faire les mouvemens de flexion, d'extenſion, d'adduction & d'abduction : les deux autres ſont l'adducteur du ſecond doigt vers le pouce, & l'abducteur du petit doigt appellé hypotenar.

Le fléchiſſeur propre du pouce naiſt du haut du peroné par derriere, & paſſant par la cheville interne à la plante du pied, il s'attache à l'os de la derniere phalange.

L'extenſeur propre du pouce prend ſon origine du milieu & du devant du peroné, paſſe pardeſſus le pied, & va s'attacher à la partie ſuperieure de l'os du gros orteil.

L'adducteur propre du pouce ou tenar prend naiſſance interieurement & à côté de l'os du talon, des os ſcaphoïdes & ſans nom, s'étend ſur la partie exterieure de l'os du metatarſe qui ſoûtient le pouce, & va s'inſerer

s'inserer au haut du deuxiéme os du pouce qu'il tire en dedans.

L'abducteur propre du pouce, ou antitenar, le tire vers les autres orteils : il naist de l'os du metatarse qui soûtient le petit doigt : il se glisse obliquement sur les autres os, & va s'attacher au premier os du pouce interieurement.

L'adducteur propre du second doigt prend sa naissance au premier os du pouce en dedans, & s'attache aux os du second orteil qu'il tire vers le pouce.

L'abducteur du petit doigt ou hipotenar vient de la partie externe de l'os du metatarse qui soûtient le petit orteil, & va s'attacher au haut du petit doit exterieurement, pour l'écarter des autres.

Denombrement de tous les muscles du corps humain.

Le front a deux muscles.		Les yeux,	12
		Le nez,	7
L'occiput,	2	Les oreilles en	
Les paupieres,	4	dehors,	3

Les oreilles en dedans,	6	Les carpes,	12
Les lévres,	13	Les doigts,	48
La langue,	8	La poitrine, ou les parties de la respiration,	57
La luette,	4	Les lombes,	6
Le larinx,	13	L'abdomen,	10
Le pharinx,	7	Les testicules,	2
L'os hyoïde,	10	La vessie,	1
La machoire inferieure,	12	La verge,	4
La teste,	14	Le clitoris,	4
Le col,	8	L'anus,	3
Les omoplates ou les épaules,	8	Les cuisses,	30
Les bras,	18	Les jambes,	22
Les coudes,	12	Les pieds,	18
Les rayons,	8	Les orteils,	44
		Total,	425

CHAPITRE XIII.

De l'Anatomie des nerfs, des arteres, & des veines en general.

Quelle est la structure des nerfs?

Les nerfs sont des corps ronds, blancs, enfermez dans une double

membrane qui leur vient des deux meninges du cerveau : leur uſage eſt de porter les eſprits animaux dans toutes les parties.

Où eſt la racine & le principe de tout les nerfs ?

Tous les nerfs prennent leur origine de la moële alongée, & de celle de l'épine.

Comment eſt-ce que la diſtribution s'en fait par tout le corps ?

Elle ſe fait d'abord par conjugaiſons ou paires, dont l'une va à droit, & l'autre à gauche : il y en a neuf paires qui viennent de la moëlle alongée qui entre dans le crane, & une dixiéme qui ſort de la moëlle qui eſt entre l'occipital & la premiere vertebre du col: elle paſſe par le trou de la dure mere, par où entre l'artere vertebrale, pour s'aller diſtribuer en pluſieurs parties.

A quel uſage ſont deſtinées les neuf paires de nerfs qui viennent de la baſe du cerveau ?

Elles ſont principalement deſtinées pour les ſens, & encore pour

le mouvement de leurs organes, pour lesquels les anciens n'en connoissoient que sept.

La premiere paire est appellée olfactoire: elle sert pour l'odorat.

La seconde est pour la veuë.

La troisiéme va aux moteurs des yeux: elle sert à leur mouvement.

La quatriéme est des pathetiques: elle fait connoistre les passions de l'ame dans les yeux, ausquels elle donne quelque filet aussi-bien qu'aux lévres.

La cinquiéme est des gustatifs: elle est pour le goust, parce qu'elle donne des scions particulierement à la langue, lesquels elle porte encore au front, aux tempes, à la face, aux narines, aux dents & aux parties honteuses.

La sixiéme est aussi pour le goût: elle va au palais.

La septiéme est le nerf auditif; il entre dans l'os pierreux où il se divise en plusieurs, qui aprés en estre sortis se distribuent aux muscles de la langue, aux lévres, à la bouche, au vi-

ſage, au front, aux paupieres, &c.

La huitiéme eſt la vague, qui s'unit avec le nerf intercoſtal, avec les recurrans, les diaphragmatiques, les meſenteriques, &c.

La neuviéme aprés avoir formé un tronc avec la huitiéme paire, jette des rameaux, dont l'un ſe va joindre avec un rameau de la dixiéme, pour ſe diſtribuer enſemble dans le muſcle ſternoïoidien, & dans la langue.

Le nerf intercoſtal & le ſpinal ne ſont pas des paires de nerfs, ce ne ſont que des branches des autres paires.

Quelle eſt la diſtribution & l'uſage des trente paires de nerfs qui ſortent de la moëlle de l'épine?

Il y en a ſept qui ſortent des ſept vertebres du col, douze de celles du dos, cinq des lombes, ſix de l'os ſacrum, dont voicy le progrés.

La premiere des ſept paires de nerfs du col, ſort d'entre l'os occipital & la premiere vertebre nommée atlas; ſes filets ſe perdent dans les muſcles de l'occiput & du col.

La seconde paire sort d'entre la premiere & la seconde vertebre du col ; ses filets se perdent dans les muscles de la tête, & dans la peau du visage.

La rroisiéme paire sort d'entre la seconde & la troisiéme vertebre du col ; & ses filets se perdent dans les muscles fléchisseurs & extenseurs du col.

La quatriéme paire, la cinquiéme, sixiéme & septiéme sortent d'entre les vertebres, comme cy-devant, & leurs filets se perdent au col de l'omoplate, aux bras & au diaphragme.

On doit remarquer que les bras reçoivent des rameaux non seulement des quatre dernieres paires de nerfs du col, mais encore des deux premieres paires du dos, lesquelles s'étendent jusqu'au bout des doigts ; d'où vient que dans la paralysie des bras on applique les remedes sur les vertebres du col, & que dans les saignées on doit se donner de garde de piquer le nerf qui accompagne la basilique au coude.

Les douze paires de nerfs qui ſortent d'entre les vertebres du dos, ſe diviſent chacune en deux rameaux, comme les autres, & leurs rameaux ſe diſtribuent aux muſcles de la poitrine, à ceux du dos & de l'abdomen.

Les cinq paires qui ſortent d'entre les vertebres des lombes, ont des rameaux plus gros que les autres, & la diſtribution s'en fait au muſcle des lombes à l'hypogaſtre & à la cuiſſe.

Des ſix paires de nerfs qui ſortent de l'os ſacrum, les quatre d'enhaut avec les trois d'enbas des lombes, donnent des filets de nerfs à la cuiſſe, à la jambe & au pied ; & les deux dernieres paires donnent des nerfs à l'anus, à la veſſie, & aux parties honteuſes.

Quelle eſt la ſtructure des arteres?

Les arteres ſont des canaux longs & ronds, faits de quatre ſortes de tuniques ou membranes, qui ont leur principe au ventricule gauche du cœur, où ils prennent le ſang qu'ils portent à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

Quelle est la construction de ces quatre tuniques ou membranes des arteres ?

La premiere est déliée & nerveuse en sa superficie exterieure ; & par dedans c'est un lacis de venules, d'arterioles & de filets de nerfs qui entrent dans les autres tuniques suivantes pour les nourrir.

La seconde est adherante à la premiere, & toute remplie de glandules blanchâtres qui separent les serositez du sang.

La troisiéme est toute musculeuse, & tissuë de fibres annulaires.

La quatriéme est tres-déliée, & a ses fibres toutes droites.

D'où vient le battement des arteres ?

Il vient du cœur, & répond parfaitement à son mouvement de diastole & de sistole.

Comment s'appelle le premier tronc des arteres, & quelle est la suite de la distribution qui s'en fait à tout le corps ?

Le premier tronc des arteres s'appelle aorte, ou grosse artere, qui sort immediatement du ventricule gauche du cœur, auquel elle donne, avant

que de ſortir du pericarde,un ou deux petits rameaux appellez coronaires, puis elle ſe diviſe en deux branches; dont l'une va en haut, & s'appelle l'artere aſcendante; & l'autre va en bas, & s'appelle l'artere deſcendante.

L'artere aſcendante monte le long de la trachée artere juſqu'aux clavicules, & ſe diviſe là en deux branches appellées arteres ſouclavieres; l'une va à droit, l'autre à gauche, & toutes les deux produiſent de chaque côté des rameaux qui prennent leurs noms des parties auſquelles ils ſe diſtribuënt, comme ſont les carotides ou ſoporales internes & externes qui vont à la teſte, les medianiſtes, les intercoſtales, les axillaires, & les autres.

L'artere deſcendante, avant que de ſortir de la poitrine, donne des rameaux au pericarde, au diaphragme, & aux coſtes inferieures; aprés quoy elle perce le diaphragme, & fait ſept branches doubles. La premiere eſt de celles qui ſont appellées

cæliaques, qui vont au foye & à la rate. La seconde est des mezanteriques, La troisiéme, des émulgentes qui vont aux reins. La quatriéme est des spermatiques, qui vont aux parties de la generation. La cinquiéme, des mezenteriques inferieures. La sixiéme des lombaires ; & la septiéme des musculaires : & lorsque le gros tronc est parvenu à l'os sacrum, il se partage en deux grosses arteres nommées iliaques, qui se distribuënt de chaque costé, & font chacune deux branches d'internes & d'externes, qui donnent des rameaux ou petites arteres à la vessie, à l'anus, à la matrice, & aux autres parties voisines ; puis la maistresse branche forme les arteres crurales au dedans des cuisses, qui se communiquent en se multipliant jusques aux bouts des orteils en passant sur la cheville exterieure des pieds.

Quelle est la structure des veines ?

Les veines sont des canaux longs & ronds, faits de quatre sortes de tuniques ou membranes, lesquelles

font deſtinées à prendre le ſang qui reſte dans les parties aprés la nourriture priſe, & à le reporter au cœur pour y eſtre revivifié.

Quelle eſt la forme des quatre tuniques qui forment les canaux des veines?

La premiere eſt un tiſſu de fibres nerveuſes & droites.

La ſeconde eſt un lacis de petits vaiſſeaux qui portent la nourriture.

La troiſiéme eſt toute parſemée de glandules, par leſquelles ſe filtrent les ſeroſitez du ſang des vaiſſeaux de la ſeconde tunique.

La quatriéme eſt un tiſſu de fibres annulaires & muſculeuſes ou charnuës.

Leſquelles des arteres ou des veines ſont en plus grand nombre?

Le nombre des veines ſurpaſſe celuy des arteres, mais il n'y a preſque point d'arteres ſans veines qui les accompagnent.

Où eſt le principe & l'origine de toutes les veines?

Toutes les veines ont leur racines dans le foye, & les trois gros troncs

qui en sortent s'appellent la veine-porte, & la veine-cave ascendante & descendante.

La veine-porte se distribuë à toutes les parties contenuës dans le bas-ventre, & se termine au fondement, où elle fait les veines hemorrhoïdales internes.

La veine-cave se divise d'abord en deux gros rameaux, dont l'un monte au ventricule droit du cœur, & forme la veine-cave ascendante; l'autre descend jusqu'aux pieds, & forme la veine-cave descendante.

Quelle est la distribution de la veine-cave ascendante.

Elle perce le diaphragme, elle va au cœur, & de là elle monte jusqu'aux clavicules, aprés avoir donné au diaphragme, en passant, un petit rameau appellé phrenique, un ou deux au cœur, appellez coronaires; d'autres aux costes superieures; & avoir fait encore le rameau nommé azigos du costé droit seulement. Le tronc de la veine-cave ascendante estant parvenu aux clavicules,

il se partage en deux branches appellées sou-clavieres ; l'une va à droit, & l'autre à gauche, & font des ramifications semblables à celles de la grosse artere ascendante, en produisant les cervicales, ou soporeuses, & les jugulaires internes & externes qui vont à la teste, & les axillaires qui vont aux bras & aux épaules, & qui forment la céphalique, la mediane & la basilique au dedans du coude.

La veine-cave descendante accompagne pareillement les ramifications de l'aorte ou grosse artere descendante jusqu'à la quatriéme vertebre des lombes, où elle fait deux branches nommées iliaques, dont l'une va à droit, & l'autre à gauche interieurement & exterieurement, en donnant des rameaux à toutes les parties contenuës dans le bas-ventre jusqu'au fondement, où elle fait les veines hemorrhoïdales externes ; ensuite la branche externe de l'iliaque descend dans la cuisse pour faire la crurale & les autres jusqu'à la saphe-

ne, & à celles qui sont au bout des pieds.

CHAPITRE XIV.

De l'anatomie du ventre inferieur, ou bas-ventre.

QUelle est la division du corps humain la plus claire & la plus suivie dans les Ecoles?

C'est celle qui en fait trois ventres, le superieur, le moyen, & l'inferieur ; qui sont la tête, la poitrine, & le bas-ventre, & les extremitez, qui sont les bras & les jambes.

Qu'est-ce que le bas-ventre?

C'est la cavité du corps qui contient les parties nourricieres, les reins, la vessie, & toutes celles qui sont destinées pour la generation dans l'un & l'autre sexe.

Qu'y a-t-il à considerer exterieurement au bas ventre?

Ses differentes regions, & les dif-

ferentes parties qu'elles contiennent.

Quelles sont ces regions?

Il y a la region épigastrique, ombilicale, & hypogastrique, qu'on appelle autrement epigastre, ombilic, & hypogastre,

Quelle est leur étenduë ?

Elle est depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à l'os pubis, dont le partage en trois parties égales, fait les trois differentes regions, l'epigastre estant la premiere par haut, l'ombilic la seconde, & l'hypogastre la troisiéme.

Quelles sont les parties contenuës dans l'épigastre, & quelle place y occupent-elles?

Les parties contenuës dans l'épigastre sont le foye, la rate, l'estomac & le pancreas qui est au dessous; l'estomac tient le milieu par devant; le foye est placé dans le costé droit, la rate dans le costé gauche, & ces deux costez de la region épigastrique s'appellent hipochondres droit & gauche.

Quelles parties sont contenuës dans la région ombilicale, & quelle est leur situation?

Ce sont la plufpart des inteftins grêles, ou menus boyaux; le duodénum, le jejunum, & l'ileon, lesquels resident dans le milieu, où ils sont entourez d'une portion des deux gros boyaux cæcum & colon, qui occupent les coftez, autrement dit les flancs. Les reins sont aussi dans cet endroit par dessous, & un peu vers le derriere.

Quelles parties sont contenuës dans l'hypogastre, & quelle place tiennent-elles?

La plus grande partie des gros boyaux cæcum & colon y est, avec le rectum tout entier: il y a aussi une portion de l'ileon, lequel va se nicher dans les costez, qui se nomment les iles ou les hanches, & dans le milieu sous l'os pubis; la vessie est située sur le rectum dans les hommes; & la matrice dans les femmes se trouve entre le rectum & la vessie.

Comment se fait l'ouverture d'un ca-

davre dans une demonſtration publique?

On commence par une inciſion cruciale ſur la peau, prenant depuis le deſſous de la gorge juſqu'en bas, & traverſant d'un coſté à l'autre dans l'endroit du nombril; puis on détache cette peau par les quatre angles, & d'abord on découvre le panicule adipeux; on trouve ſous cette graiſſe une membrane charnuë appellée panicule charnu; aprés c'eſt la membrane commune de tous les muſcles du bas-ventre, & voilà ce que les Anatomiſtes appellent les cinq tegumens, qui ſont la ſurpeau ou épiderme, la peau ou le derme, le panicule adipeux, le panicule charnu, & la membrane commune des muſcles.

Les cinq tegumens ayant eſté levez, on trouve cinq muſcles de chaque coſté, qui ſont l'oblique deſcendant, l'oblique aſcendant, le tranſverſal, le droit, & le pyramidal; par le moyen deſquels le ventre s'étend & ſe reſſerre.

Enſuite on trouve une membrane

appellée peritoine, qui contient tous les boyaux, & qui tapisse interieurement tout le bas-ventre : ce peritoine est fortement attaché à la premiere & troisiéme des vertebres du dos.

Le crespe graisseux qui est dessous immediatement, se nomme épiloon ou coëffe ; il flotte sur les boyaux, les tenant dans la souplesse necessaire pour leur fonction ; il entretient encore la chaleur de l'estomac, & contribuë à la digestion.

Reste à examiner l'estomac, le pancreas, les boyaux, le mesentere, le foye, la rate, les reins, la vessie, avec les parties destinées pour la generation qui sont dans les hommes, les vaisseaux spermatiques, les testicules ou les ovaires, la matrice & sa gorge, vagine ou guaine.

Qu'est-ce que l'estomac?

C'est le receptacle des alimens qui y sont portez par l'oësophage, qui est un canal ou espece de boyau droit, qui va depuis la gorge jusqu'à l'entrée de l'estomac. L'estomac est situé

immediatement au deſſous du diaphragme, entre le foye & la rate : il a deux orifices ; ſon entrée s'appelle orifice ſuperieur, ſon extremité d'enbas s'appelle orifice inferieur: ſa figure eſt celle d'une corne-muſe, la plus grande partie de ſon corps eſt au coſté gauche, il eſt composé de trois membranes, d'une commune qu'il reçoit du peritoine, & de deux propres ; les deux de deſſus ſont polies, celle du dedans eſt toute ridée.

Qu'eſt-ce que le pancreas ?

C'eſt un corps graiſſeux composé de pluſieurs glandes envelopées d'une meſme tunique : il eſt ſitué ſous l'orifice inferieur de l'eſtomac, il aide à la digeſtion & à pluſieurs autres uſages ; mais ſon principal eſt de ſeparer les ſeroſitez du ſang pour les porter enſuite dans le duodenum par un canal nommé pancreatique. Ce ſuc ſert à fermenter le chyle avec la bile pour en éloigner les parties groſſieres d'avec celles qui doivent entrer dans les vaiſſeaux lactez.

Combien distingue-t on de sortes de boyaux ?

De deux sortes, des grêles & des gros.

Combien y a-t-il de boyaux grêles ou menus boyaux ?

Trois, sçavoir le duodenum, le jejunum, & l'ileon.

Combien y a-t-il de gros boyaux ?

Trois, le cæcum, le colon, & le rectum.

Pourquoy appelle-on les uns boyaux grêles, & les autres gros boyaux ?

Parce que les grêles sont plus minces, n'estant destinez qu'à porter le chyle de l'estomac dans le reservoir; au lieu que les gros sont plus épais & plus forts, servant à charier les gros excremens hors du ventre.

Les six boyaux sont-ils de pareille longeur ?

Non, le duodenum qui est le premier des grêles, n'a que douze travers de doigts de longeur. Le jejunum, qui est le second s'appelle ainsi, parce qu'il est presque toûjours vuide; il est de cinq pieds de long. Le

troisiéme se nomme ileon, à cause de ses grands contours qui le font aller jusqu'aux os des iles où il cause la descente : il a prés de vingt pieds de longueur.

Le premier des gros boyaux est appellé cæcum ; il est fort court, & n'est proprement qu'un apendice ou bourse de la longueur d'un doigt : celuy qui suit est le colon ; il est le plus large de tous, il est plein de cellules qui se remplissent quelquefois de vents & d'autres matieres qui excitent des coliques : il environne les boyaux grêles en faisant le chemin du haut en bas du ventre par ses grandes circonvolutions ; il a huit à neuf pieds de longeur. Enfin le dernier est le rectum, ainsi nommé parce qu'il va tout droit au fondement ; il n'est pas plus long que la main ; il est charnu, & situé sur l'os sacré & le croupion.

Qu'est-ce que le mouvement peristaltique des boyaux ?

C'est le mouvement successif & d'ondulation, par lequel les boyaux

pouſſent inſenſiblement de haut en bas les matieres qu'ils contiennent; & on appelle mouvement antiperiſtaltique celuy qui ſe fait au contraire de bas en haut, comme il arrive dans le miſerere.

Qu'eſt ce que le meſentere?

C'eſt une eſpece de freze membraneuſe & un peu charnuë, qui eſt attachée à l'épine, dans le fond & au milieu du ventre, & qui tient par ſa pliſſure tous les boyaux arreſtez dans leur place; il eſt tout parſemé de veines rouges, de blanches, & d'aqueuſes, c'eſt à dire qui portent le ſang, le chyle, & la lymphe, qui ſert à rendre ce dernier plus coulant, & à le fermenter : on y remarque auſſi trois glandes, dont la plus grande eſt au milieu, & ſe nomme pancreas d'Afellius; les deux autres plus petites ſe nomment glandes lombaires, eſtant ſituées auprés du rein gauche: de chacune de ces glandes ſort un petit rameau, & tous deux ſe joignent pour former enſemble la grande veine lactée ou

le canal throracnique. Ce canal porte le chyle le long des vertebres du dos jusqu'à la veine souclaviere gauche, d'où il passe dans la veine-cave ascendante & descendante dans le ventricule droit du cœur, où il prend la forme de sang ; de là il passe aux poûmons par l'artére pulmonaire, puis il revient au cœur par la veine des poûmons, & ressort par le ventricule gauche du cœur, entre dans l'autre ou la grande artére, pour estre ensuite distribué à toutes les parties du corps. Voilà le chemin de la circulation du chyle & de la sanguification du cœur.

Qu'est-ce que le foye.

Le foye est le plus gros de tous les visceres ; il est placé dans l'hipochondre droit, éloigné seulement d'un travers de doigt du diaphragme ; sa figure ressemble assez à un gros pied de bœuf, il est convexe par dehors, & concave par dedans ; sa substance est douce & molette, sa couleur & sa consistance est comme un sang caillé, il est fendu par bas,

& produit deux lobes, un grand & un petit ; son usage est de purifier la masse du sang par filtration ; il est attaché par deux forts ligamens, le premier tient au diaphragme, & le second au cartilage xyphoïde ; il a deux grandes veines, qui sont la veine-porte & la veine-cave, lesquelles font une infinité de rameaux comme des racines dans le corps du foye, la vesicule du fiel est dans sa partie concave, elle se décharge de sa bile dans le boyau duodenum par des vaisseaux appellez meats cholydoques : cette bile n'est pas un pur excrement, mais elle est au contraire d'une grande utilité pour faire la fermentation du chyle, & le perfectionner.

Qu'est ce que la rate?

La rare, c'est un viscere de la figure d'une langue de cerf ; elle est située dans l'hypochondre gauche, à l'opposite du foye ; sa longueur est d'environ un demi-pied, elle a trois travers de doigts de largeur, sa substance est molasse comme celle du foye

foye, & reſſemble à un ſang caillé brun ; elle eſt attachée au peritoine, au rein gauche, au diaphragme, & par dedans à l'épiploon, elle tient encore à l'eſtomac par quelques veines appellées *vas breve* ; ces attaches ne l'empeſchent pas d'errer dans la bas-ventre, où elle change de figure, & cauſe mille fâcheux accidens par ſes dereglemens & ſes courſes. Son uſage eſt de ſubtiliſer le ſang en le décraſſant.

Qu'eſt ce que le reins ?

Les reins ou les roignons ſont des parties d'une conſiſtance charnuë, plus dure & plus ferme que celles du foye & de la rate; ils ſont deux, ſituez dans les coſtez de la region ombilicale ſur le muſcle pſoas, entre les deux tuniques du peritoine, le droit eſt plus bas que le gauche, leur figure reſſemble à une féve d'haricot, ils reçoivent des nerfs de l'eſtomac, d'où viennent les vomiſſemens dans les coliques néphretiques ; ils ſont attachez au diaphragme, aux lombes, à la groſſe artére par les arte-

res émulgentes, à la vessie par les ureteres; le rein droit est encore attaché au boyau cæcum, & le rein gauche au colon: leur usage est de filtrer l'urine dans les bassinets qu'ils ont au milieu de leur corps interieurement, & de la faire couler par les vaisseaux nommez ureteres, dans la vessie.

Au dessus des reins immediatement, il y a de chaque côté une glande plate & mole, de la grosseur d'une noix; elles se nomment glandes rénales, ou capsules atrabilaires, parce qu'elles renferment une liqueur noirastre, qu'on dit servir de levain au sang pour le fermenter.

Qu'est-ce que la vessie?

C'est le bassin ou le reservoir des urines; elle est d'une substance membraneuse comme l'estomac; elle est située au milieu de la region hypogastrique, ayant l'os sacrum pour la couvrir par derriere, & l'os pubis par devant, on distingue en elle deux parties, son fond, & son col; par son fond membraneux elle est

attachée au nombril, & suspenduë par le moyen de l'ouraque & des deux arteres ombilicales, qui dégenerent en ligamens dans les adultes; & par son col charnu, plus long & tortueux aux hommes, & plus court & droit aux femmes, elle est adherente à l'intestin rectum dans ceux-là, & au col de la matrice dans celles-cy. Son usage enfin est de recevoir les urines, de les garder, & de s'en décharger de temps en temps.

Quelles sont les parties destinées pour la generation dans l'homme?

Ce sont les vaisseaux spermatiques, les testicules, & la verge; les vaisseaux spermatiques sont une veine & une artére de chaque costé; les arteres viennent de l'aorte ou grosse artere du cœur, & les veines sont des branches de la veine-cave du foye; ces arteres & ces veines aboutissent dans le corps des testicules, qui sont deux en nombre, enfermez dans le scrotum.

L'usage des testicules est de filtrer la semence qui est portée de toutes

les parties du corps par les vaiſſeaux ſpermatiques appellez préparans, & de la faire enſuite paſſer par les vaiſſeaux déferans aux veſicules ſeminaires, d'où elle eſt pouſſée dans l'uretre par deux canaux fort cours.

La verge eſt une partie nerveuſe & membraneuſe, arroſée de veines & d'arteres, qui contient dans ſon milieu le canal de l'uretre; ſon extremité, qui eſt faite d'une chair tres-délicate & ſpongieuſe, ſe nomme balanus, la teſte ou le glan; la peau qui le couvre ſe nomme le prépuce : c'eſt par le moyen de cette partie gonflée & roidie par l'affluence des eſprits, que l'homme porte ſa ſemence dans la matrice pour produire ſon ſemblable.

Quelles ſont les parties deſtinées pour la generation dans la femme?

Ce ſont les vaiſſeaux ſpermatiques les ovaires ou les teſticules, & la matrice. Les vaiſſeaux ſpermatiques ſont une veine & une artere de chaque coſté comme aux hommes : les ovaires ou les teſticules ſont à coſté

du fond de la matrice, il sont à peu prés de la grandeur de ceux des hommes, mais d'une figure ronde & aplatie, & les vesicules qu'ils contiennent sont appellées des œufs par les modernes: les vaisseaux qui vont de ces testicules ou ovaires aux cornes de la matrice, se nomment déferans ou éjeculatoires.

La matrice est le principal instrument & le lieu où la generation se fait; elle est de la figure d'une poire qui a la teste en haut; elle est située entre le boyau rectum & la vessie; elle est d'une substance charnuë & membraneuse; elle est retenuë dans sa place par quatre ligamens attachez à son fond, dont les deux superieurs sont les ligamens larges qui viennent des lombes; & les deux inferieurs sont les ligamens ronds qui viennent des aines, où ils font une espece de patte d'oye, qui s'étend aux os pubis, & dans la partie plate des cuisses: ce qui fait que les femmes sont en danger d'avorter lors qu'elles tombent sur les genoux.

Le col exterieur de la matrice eſt appellé vagin, guaine ou fourreau de la matrice; il eſt fait à peu prés comme un goſier, qui va juſqu'aux bord des lévres de la partie honteuſe en dehors, & par dedans il aboutit à l'orifice interne de la matrice, qui reſſemble à un muſeau de petit chien. Le col exterieur eſt attaché à la veſſie & aux os pubis par devant, & par derriere à l'os ſacrum. Entre les lévres de la partie honteuſe ſont les nymphes qui ſont à l'extrêmité du canal de la veſſie pour conduire les urines; & plus loin ſont quatre caruncules qui ſont à l'entrée de la guaine; quand elles ſont jointes enſemble, c'eſt ce qu'on appelle pucelage.



CHAPITRE XV.

De l'Anatomie de la poitrine ou ventre moyen.

QU'est-ce que la poitrine ?

C'eſt la cavité dans laquelle ſont enfermez principalement le cœur & le poûmon.

Qu'y a-t-il à conſiderer exterieurement à la poitrine ?

Son étenduë, & la ſituation des parties qu'elle contient.

Quelle eſt ſon étenduë ?

Elle s'étend depuis les clavicules jusqu'au cartilage xyphoïde par devant ; elle eſt bornée par derriere à la douziéme des vertebres du dos, ayant toutes les coſtes pour former ſa circonference, & le diaphragme par bas pour la terminer en la ſeparant d'avec le bas ventre.

Quelle eſt la ſituation des parties contenuës dans la poitrine ?

Le poûmon occupe le haut, & rem-

plit preſque toute la capacité, deſcendant juſqu'à deux travers de doigts prés du diaphragme ; le cœur eſt au milieu, portant ſa pointe un peu à gauche ſous les lobes du poûmon, lequel eſt partagé par le mediaſtin, qui le diſtingue en partie droite & en partie gauche.

Comment fait-on l'Anatomie où l'ouverture de la poitrine ?

Aprés avoir démontré les cinq tegumens, & levé les muſcles comme au bas ventre, on leve le ſternum en le ſeparant des coſtes, on le renverſe ſur le viſage, ou bien on l'oſte entierement pour mettre les parties interieures de la poitrine plus à découvert ; & on apperçoit d'abord le cœur & le poûmon, le diaphragme & le mediaſtin qui eſt adherant au ſternum dans toute ſa longueur.

Qu'eſt-ce que le cœur ?

C'eſt une partie dans laquelle eſt la ſource de la vie, & le premier reſſort du mouvement de toutes les autres parties ; & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle le premier

vivant, & le dernier mourant.

Quelles partie considerè-t-on au cœur ?

Sa substance charnuë, & toutes ses fibres tournées en viz, sa base, sa pointe, ses oreilles, ses ventricules, ses gros vaisseaux, son pericarde, & ses attaches. Sa base est sa partie superieure, & la plus large ; sa pointe est sa partie inferieure & la plus étroite ; ses deux oreilles ; qui sont de petits reservoirs qui versent le sang dans le cœur par mesure, sont situez à chaque costé au dessus des ventricules ; ses deux ventricules sont des cavitez qu'il a à droit & à gauche ; ses grands vaisseaux sont l'aorte ou la grosse artere, la veine cave, l'artere & la veine du poûmon ; le pericarde est un sac rempli d'eau dans lequel le cœur est gardé ; il est attaché au mediastin par sa base, & aux gros vaisseaux qui entrent & qui sortes de ses ventricules.

Comment s'appelle le battement continuel du cœur ?

Il se nomme diastole, & sistole, qui sont deux mouvemens, dont le pre-

mier eſt de dilatation, & le ſecond de contraction, leſquels ſe communiquent à toutes les arteres qui reſſentent le meſme battement.

A quoy ſert l'eau contenuë dans le pericarde?

Elle empêche que le cœur ne ſe deſſeiche par ſon mouvement perpetuel.

Qu'eſt-ce que le poûmon?

C'eſt une organe qui ſert à la reſpiration. Le poûmon eſt d'une ſubſtance mole & poreuſe comme une éponge; elle eſt toute parſemée d'arteres, de veines, de nerfs, & de vaiſſeaux lymphatiques, toute penetrée de petits tuyaux cartilagineux qui luy viennent de la trachée artere, & qui s'appellent bronches; ſa couleur naturelle eſt d'un rouge pâle & marbré brun, le tout revêtu d'une membrane fine & polie qu'il reçoit de la plevre; il eſt ſuſpendu par la trachée artere, par ſon artere & ſa veine propre, par les attaches qu'il a au ſternum, au mediaſtin, & ſouvent à la plevre meſme;

Il eſt diviſé en partie droite, & en partie gauche par le mediaſtin ; il a quatre ou cinq lobes, ceux qui ſont du côté gauche couvrent le cœur ; ſon mouvement continuel eſt compoſé d'inſpiration pour prendre l'air, & d'expiration pour le chaſſer : le larinx ou le morceau d'Adam fait l'entrée de la trachée artere dans le poûmon ; le pharinx fait l'entrée de l'hœſophage au fond de la bouche pour aller dans l'eſtomach.

CHAPITRE XVI.

De l'Anatomie de la teſte, ou du ventre ſuperieur.

QU'eſt-ce que la teſte ?

C'eſt une partie oſſeuſe qui contient & renferme le cerveau dans ſa capacité.

Qu'y a-t-il de conſiderable dans le dehors de la teſte ?

Ce ſont les arteres temporales, les

muſcles temporaux ou les crotaphites, & les ſutures du crane.

Pourquoy ces choſes ſont-elle conſiderables ?

Les arteres des tempes ſont conſiderables, parce qu'elles ſont expoſées au dehors eſtant à fleur de peau: les muſcles crotaphites le ſont auſſi, parce qu'on ne les peut offenſer ſans danger de convulſion à cauſe du pericrane dont ils ſont couverts; & les ſutures le ſont, parce que c'eſt par là que les meninges du cerveau ſortent pour former le pericrane.

Qu'eſt-ce que pericrane ?

C'eſt la membrane qui eſt ſous la groſſe peau cheveluë de la teſte, & qui couvre immediatement le crane.

Qu'eſt ce que meninges?

Ce ſont deux membranes qui renferment la ſubſtance du cerveau.

Qu'eſt-ce que ſuture ?

C'eſt une eſpece de groſſe couture qui unit les os du crane.

Combien y a-t-il de ſortes de ſutures?

Il y en a de deux ſortes, de vrayes

& de fauſſes ou bâtardes.

Quelles ſont les vrayes ſutures ?

Il y en a trois, qui ſont la ſagittale, la coronale, & la lambdoïde.

Quelle eſt la diſpoſition ou la ſituation des vrayes ſutures ?

La ſagittale eſt droite ; elle commence au milieu du front, & quelquefois à la racine du nez, & va finir par derriere à la jonction des deux branches de la ſuture lambdoïde.

La coronale eſt faite en couronne, paſſant au milieu de la teſte à l'endroit de la fontanelle, & deſcendant par les tempes pour achever ſon cercle à la racine du nez.

La lambdoïde eſt faite en compas ouvert, dont les jambes ſont écartées vers les épaules, & le bouton eſt au haut de la teſte par derriere.

Quelles ſont les fauſſes ſutures ?

Ce ſont celles qu'on nomme ſquammeuſes ou écailleuſes.

Quelle est la disposition ou la situation de ces fausses sutures?

Elles sont situées aux deux costez de la teste, & font un demi cercle de la grandeur des oreilles autour des oreilles mesmes.

Quelle difference y a-t-il entre les vrayes & les fausses sutures?

C'est que les vrayes sont faites en forme de dents de scie, qui entrent les unes dans les autres : & les fausses ou bâtardes, sont celles qui ressemblent à des écailles de poissons qui se joignent en passant l'une sur l'autre.

Quel est l'usage des sutures?

Les anciens nous ont dit qu'elles étoient faites pour empêcher que la cassure d'un os du crane ne passât à toute la tête : mais il y a plus de raison de penser qu'elles ont les trois usages suivans ; 1. d'aider à la transpiration du cerveau ; 2. de donner passage aux vaisseaux qui vont au diploë ; 3. de retenir les meninges, & soûtenir la masse du cerveau qu'elles enveloppent.

Comment nomme-t-on les os qui composent le crane ?

L'os de devant s'appelle *sinciput* ; le front l'os frontal ou l'os coronal. L'os de derriere, qui est enclos dans la suture lambdoïde, s'appelle occipital ; & les deux os qui forment le dessus, & qui sont distinguez par la suture sagittale, s'appellent parietaux ; il y en a un à droit, & un à gauche : ceux de derriere les oreilles s'appellent temporaux, squammeux, ou petreux. Il y a le temporal droit & le temporal gauche : ils sont attachez au bas des parietaux par une fausse suture appellée squammeuse.

Qu'y a-t-il de remarquable dans l'épaisseur des os du crane ?

Le diploé qui n'est presqu'autre chose qu'un tissu de petits vaisseaux qui nourrissent les os, & qui font dans le milieu de leur épaisseur la distinction de la premiere & de la seconde table de l'os ; d'où il arrive quelquefois qu'un trépan exfoliatif, ou demi trépan suffit lorsqu'il n'y a

que la premiere de ces deux tables qui est cassée, l'autre se trouvant en son entier.

Le cerveau qui est conservé dans le crane est-il tout d'une piece, ou d'une masse égale ?

Non, il est distingué par le moyen des meninges, en grand & en petit cerveau ; le grand occupe presque toute la capacité du crane, & le petit est logé tout-à-fait sur le derriere où il ne fait qu'un corps ; au lieu que le grand est divisé encore en partie droite, & en partie gauche par les meninges qui le coupent jusques dans son fond, aussi s'appelle-t-elle en cet endroit la faulx.

Qu'y a-t-il de considerable dans la substance du cerveau ?

Ce sont les ventricules ou les cavitez qui s'y rencontrent avec le grand nombre des veines, d'arteres, de vaisseaux lymphatiques & de nerfs qui portent le sentiment à toutes les parties du corps, & les esprits pour leur mouvement.

Histoire exacte des trous du crane, & des vaisseaux qui y passent.

Pour avoir une exacte connoissance de tous les trous dont le dedans de la base du crane est percé, il faut les considerer ou par rapport aux nerfs, ou par rapport aux vaisseaux sanguins.

Il y a neuf paires de nerfs qui naissent de la moëlle alongée, & qui sortent hors du crane par plusieurs trous que nous allons nommer.

La premiere paire est celle des nerfs qui servent à l'odorat, lesquels se divisent au dessous de l'os cribleux en divers petits filets, qui passant dans le nez par plusieurs trous dont cet os est percé, vont se distribuer à la tunique interieure du nez.

La seconde paire est celle des nerfs optiques ou visuels, qui passent dans l'orbite par des trous particuliers creusez dans l'os sphœnoïde immediatement au dessus des apophises clinoïdes anterieurs.

Dans la portion de l'os ſphœnoïde qui fait le fond de l'orbite, on voit une fente longue d'environ 7. à 8. lignes, laquelle par le bas, c'eſt à dire, au deſſous du trou par où paſſe le nerf optique, ou elle eſt preſque ronde, & plus large que par le haut, ſe termine en un angle fort long & fort aigu.

Il y a pluſieurs paires de nerfs qui entrent dans l'orbite par cette fente. 1. La troiſiéme paire appellée les moteurs des yeux. 2. La quatriéme paire appellée par Vvillis patetique. 3. La ſixiéme paire toute entiere, outre ces trois paires qui paſſent toutes entieres par cette fente, il y paſſe encore la branche ſuperieure du cordon anterieur de la cinquiéme paire, c'eſt celle que Vvillis appelle la branche ophtalmique. Au delà de la partie inferieure de cette fente vers le derriere de la tête, on voit dans l'os ſphœnoïde de chaque côté, un trou qui ne perce point la baſe du crane, mais qui fait une eſpece de conduit long d'en-

viron une ligne, qui s'ouvre derriere l'orbite au haut de l'espace qui est entre l'apophyse pterigoïde & le troisiéme os de la machoire : par ce conduit passe la branche inferieure du cordon anterieur de la cinquiéme paire.

Environ deux lignes au delà de ces conduits on trouve encore dans l'os sphœnoïde deux trous d'une figure oblongue, & tirans sur l'ovale, qui sont placez aux côtez posterieurs de la selle de l'os sphœnoïde, & qui donne passage au cordon posterieur de la cinquiéme paire.

Le trou par où passe le nerf auditif, qui fait la septiéme paire, est au milieu de la partie posterieure de l'os pierreux qui regarde le cervelet : ce trou qui est fort large est l'entrée d'un conduit qui est creusé dans l'os pierreux, & qui s'enfonçant obliquement de devant en derriere de la profondeur d'environ deux lignes, forme comme un cul de sac, dont le fond est terminé en partie par la base du limaçon, & en partie

par une portion de la bouche du vestibule. Au fond de ce conduit il y a plusieurs trous ; le plus considerable est celuy de la partie superieure par où passe la portion du nerf auditif ; c'est l'entrée d'un autre conduit qui est creusé dans l'os pierreux, & qui vient s'ouvrir entre l'apophyse mastoide & la stiloide ; les autres trous donnent passage aux branches de la portion molle du nerf auditif.

Au dessous de ce conduit il y a un trou considerable formé par la rencontre de deux échancrures, dont la plus large est dans l'os occipital, & l'autre à la partie inferieure de l'apophise pierreuse. Du milieu de la partie superieure de ce trou, sort une petite avance ou pointe osseuse où s'atrache une appendice de la dure-mere, ce qui partage le trou en deux. Par le trou anterieur sort le nerf de la huitiéme paire, & celuy qu'on appelle nerf spinal. Nous dirons dans la suite l'usage du trou posterieur.

Prés du grand trou de l'os occipital par où ſort la moëlle allongée, on voit un trou preſque rond & oblong, par lequel paſſe le nerf de la neuviéme paire : ce trou eſt entierement creuſé dans l'os occipital, & faiſant un peu de chemin dans l'os, il paſſe obliquement de derriere en devant. Par le dedans du crane ce trou eſt quelquefois double ; mais ſes deux entrées ſe réüniſſent à la partie externe du crane, & les deux branches qui forment l'origine de ce nerf, & qui paſſant par ces deux trous ſe réüniſſent auſſi à leur ſortie. Voila les paſſages des neuf paires de ners qui ſortent de la moëlle allongée. Il ne reſte qu'à montrer les chemins par où ſort le nerf intercoſtal, & celuy de la dixiéme paire. L'intercoſtal ſort hors du crane par le conduit qui donne entrée à la carotide interne. Pour ce qui eſt de la dixiéme paire, comme elle naiſt de la moëlle qui ſe trouve renfermée entre l'os occipital & la premiere vertebre, elle ſort par le trou

de la dure-mere, par où entre l'artere vertebrale.

Pour bien connoiſtre les trous par où entrent & ſortent les vaiſſeaux qui arroſent la tête interieure, il faut les diſtinguer en ceux qui ſe diſtribuent à la dure-mere, & en ceux qui ſont deſtinez pour le cerveau.

Les vaiſſeaux de la dure-mere ſont des branches des carotides ou des vertebrales.

Dans l'os ſphœnoide derriere le trou par où paſſe le cordon poſterieur de la cinquiéme paire, eſt creuſé un autre petit trou preſque rond qui donne entrée à une branche de la carotide externe, laquelle en entrant s'attache d'abord à la duremere, & forme pluſieurs ramifications pour arroſer toute la portion de cette membrane qui couvre les coſtez & le deſſus du cerveau.

Au fond & au haut de la partie laterale externe de l'orbite, au deſſus de l'angle aigu de la fente de l'os ſphœnoïde, il y a un trou par où paſſe une artere qui eſt un rameau de

la branche de la carotide interne qui arrofe l'œil ; elle fe diftribuë à prefque toute la portion de la dure-mere qui couvre la partie anterieure du cerveau.

L'artere vertebrale en entrant dans le crane, fournit de chaque côté un rameau confiderable qui fe diftribuë à toute la portion de la dure-mere qui couvre le cervelet.

A l'égard des veines qui accompagnent ces arteres, elles fortent prefque toutes hors du crane par les mefmes trous par où entrent les autres.

Il y a quatre groffes arteres qui fourniffent au cerveau la matiere dont il fe nourrit, & celle dont fe forment les efprits, fçavoir les deux carotides internes, & les deux vertebrales.

Les carotides internes, entrent dans le crane par un conduit particulier creufé dans l'os des temples : l'entrée de ce conduit eft de figure ovalle, & eft fitué à la partie externe de la bâfe du crane au devant

de la fosse de la jugulaire interne : ce conduit se porte obliquement de derriere en devant, & aprés avoir fait environ trois lignes de chemin, il finit vers la partie posterieure de la selle de l'os sphœnoide : l'artere fait le contour de ce conduit, lequel est semblable à celuy d'une S. Romaine : à la sortie de ce conduit elle coule sous la dure-mere le long des côtés de l'os sphœnoide jusqu'aux apophises clinoides anterieures ; là elle se releve pour percer la dure-mere, & s'attacher à la base du cerveau. Ces vaisseaux depuis leur sortie du conduit de l'os des tempes, jusqu'à l'endroit où ils percent la dure-mere, font un second contour en forme d'une S Romaine.

A l'endroit où les carotides percent la dure-mere, elles jettent une grosse branche qui entre dans l'orbite par la partie inferieure du trou par où passe le nerf optique.

Les arteres vertebrales sortant des trous des apophises transverses de la premiere vertebre, se contournent en

passant

passant sous les apophises obliques superieures des sept vertebres ; ensuite elles percent la dure mere, & coulant sous la moëlle, elles entrent dans le crane par le trou occipital ; & s'inclinant l'une vers l'autre, elles se réünissent, & ne forment plus qu'un tronc.

Les veines qui raportent le sang de la substance du cerveau, se vuident dans les sinus de la dure-mere, lesquels se déchargent tous dans ceux qu'on appelle lateraux, qui sortent hors du crane immediatement au dessous des nerfs de la huitiéme paire, par la partie posterieure du trou formé par la rencontre de l'os occipital & de l'apophyse pierreuse. Ces sinus lateraux se vuident dans les jugulaires internes qui sont reçûës dans un enfoncement considerable, creusé de chaque côté à la partie externe de la base du crane qu'on nomme la fosse de la jugulaire interne.

A la partie superieure & posterieure du trou par où sortent les sinus

lateraux, on voit une ouverture qui eſt l'extrêmité d'un conduit dont l'entrée eſt derriere les condilles qui ſont aux côtez du trou occipital : ce conduit fait environ deux lignes de chemin dans l'os ; le canal qui y eſt renfermé s'ouvre immediatement dans le ſinus vertebral; l'on peut dire qu'il en eſt comme la premiere origine. On voit par là que le ſang contenu dans les ſinus lateraux ſe vuide par deux endroits : la plus grande portion deſcend dans les jugulaires du col, & l'autre dans les ſinus vertebraux ; ces conduits ne ſe trouvent quelquefois que d'un côté; d'autres fois ils ſont fermez l'un & l'autre, & pour lors le ſang contenu dans les ſinus lateraux ſe vuide dans les jugulaires internes.

Derriere l'apophyſe maſtoïde il y a de chaque côté un trou conſiderable par où paſſe une groſſe veine qui rapporte une partie du ſang qui a eſté diſtribué aux tegumens & aux muſcles qui couvrent une partie du derriere de la teſte : cette veine s'ouvre

dans les sinus lateraux à l'endroit où ils recommencent à se contourner ; dans quelques sujets ce trou ne se rencontre que d'un côté, quelquefois mesme il n'y en a point du tout ; & en ce cas le sang contenu dans ces vaisseaux, se vuide dans les jugulaires externes avec lesquelles les branches de cette veine se communiquent.

Dans chaque os parietal à côté de la suture sagittale, à peu de distance de la lambdoide, on voit un trou par où passe une veine qui rapporte le sang des tegumens de la tête, & qui se vuide dans le sinus longitudinal superieur. Ces trous se trouvent quelquefois fermez d'un côté, & quelquefois de tous les deux ; pour lors le sang contenu dans les branches de cette veine se vuide dans la jugulaire externe.

Il y a au milieu de la selle de l'os sphœnoide un ou deux petits trous, par lesquels quelques modernes ont crû que la limphe contenuë dans la glande pituitaire, se vuidoit dans le

finus de la felle de l'os fphœnoide : cependant il eft conftant que ces trous ne font remplis que par des vaiffeaux fanguins qui portent & rapportent le fang des os & des membranes qui compofent ces finus ; d'ailleurs ces trous fe trouvent rarement dans les adultes.

Entre l'épine du coronal & le *crifta galli* eft un trou qui fert d'entrée à un conduit qui s'enfonce du haut en bas de la longueur d'environ deux lignes dans l'épaiffeur de la table interieure du coronal. La racine du finus longitudinal fuperieur eft fortement engagée dans ce trou qui donne auffi paffage à quelques vaiffeaux fanguins, deftinez pour la nourriture de cette table interieure.

On voit plufieurs autres petits trous creufez en divers endroits de la bafe du crane : les principaux font ceux qu'on remarque fur l'apophife pierreufe, & qui donnent paffage à plufieurs vaiffeaux qui fervent à la nourriture de cette partie de l'os des tempes qu'on appelle la caiffe du

tambour. Les autres trous ſont principalement deſtinez pour les vaiſſeaux qui ſervent à la nourriture de diverſes partie de la baſe du crane.

Cette Hiſtoire Anatomique m'a eſté communiquée par le ſieur François Poupart, bien qu'il ne ſe l'attribuë pas ; car il m'a mandé qu'elle n'eſtoït point de luy, mais de quelques ſçavans Autheurs modernes qui ont traité du cerveau, quoy qu'elle ne s'y trouve pas dans le même ordre.



CHAPITRE XVII.

De la description du cerveau.

Comme une personne qui souhaiteroit de connoître la cause des mouvemens d'une montre, ne sçauroit mieux se satisfaire qu'en démontant toutes les piéces de cette machine, aprés en avoir consideré le dehors ; de même le Physicien qui cherche la cause des fonctions du cerveau, n'a qu'à demonter cette merveilleuse machine, & en considérer exactement toutes les parties.

Ayant donc ôté les cinq tégumens communs, on en trouve trois qui sont particuliers à la tête, l'un charneux, l'autre membraneux, & le dernier osseux : Sçavoir les muscles, le péricrane & le crane, qui sert comme de casque naturel, dont le cerveau est armé pour se défendre contre les injures de dehors, ausquelles sa molesse le rendoit fort

ſujet. Je ne m'arretéray pas à remarquer que le crane ſe diviſe en deux tables, qui ſont ſéparées par un eſpace ſpongieux ou caverneux qu'on nomme le Diploë ; que cette armure naturelle eſt faite de piéces rapportées, diſtinguée par des jointures, qu'on appelle des ſutures, & qui ſont comme autant de ſoûpiraux, par où les vapeurs du cerveau peuvent s'exhaler ; que la ſurface intérieure du crane eſt toute tapiſſée de la dure-mere, & ſillonnée de pluſieurs traces qui y ont eſté imprimées par le batement des artéres de de la dure-mere, lorſque la ſubſtance de cet os étoit encore tendre ; ni enfin que la figure ronde luy a eſté donnée dans l'homme, qui a plus de cerveau, que tous les autres animaux, non-ſeulement afin qu'il en pût contenir davantage, mais auſſi afin qu'il fût plus ſolide. Car le célébre Monſieur Boyle ayant mis deux vaiſſeaux de verre dans ſa machine pneumatique, dont il avoit pompé l'air, & enſuite luy ayant

donné du vent, en ouvrant un peu l'entrée, il remarqua que l'un de ces vaisseaux, qui étoit parfaitement rond, se conserva tout entier; pendant que l'autre qui étoit d'une figure irréguliére fut cassé par l'air, qui y entroit avec beaucoup d'impetuosité. Je passeray toutes ces considérations d'autant plus volontiers, qu'elles ne servent pas beaucoup à l'intellihence des actions animales, dont j'ay dessein de parler.

Aprés donc qu'on a ôté la calotte du crane, on commence à découvrir le cerveau environné de la dure-mere & de la pie mere, qui sont parsemées d'une infinité de veines & d'artéres, du batement desquels dépend la systole & la Diastole du cerveau.

La dure-mere outre un grand nombre de petits ruisseaux qui l'arrosent, en a quatre grands, à qui l'on a donné le nom de sinus, qui battent comme les artéres, & raportent le sang comme les veines.

Quelques-uns ont crû que c'étoit

là que s'engendroient les esprits animaux, d'autres les destinent à rafraichir le sang qui sort des artéres. Mais leur véritable usage est de former, comme un Bain-marie, dont la chaleur douce & humide, sert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du cerveau, & de rapporter dans les veines jugulaires le sang qui n'a pû s'employer dans le cerveau. Toutes les veines de cette partie, sont comme autant de ruisseaux qui se viennent décharger dans ces quatre rivieres.

Le sinus qui s'étendant le long de la faure, répond à la suture sagittale, est le plus grand de tous. Les deux latéraux qui suivent la suture lambdoïde sont plus larges que le quatriéme, qui se nomme le pressoir. Celuy-cy se forme par la rencontre des trois premiers, & s'enfonce dans les entrailles du cerveau. Etant arrivé à la glande pinéale, qui luy est fort adhérante, par quantité de vaisseaux, il fait une fourche, dont une corne va dans le ventricule droit,

& l'autre dans le gauche, pour y former les deux laſſis choroïdes, en ſe joignant à deux artéres, qui montent des carotides par les côtez de la moëlle alongée ; c'eſt pourquoy ces laſſis ne manquent pas de ſuivre le preſſoir, quand on le tire en derriére.

Ils ſont auſſi tiſſus de quantité de vaiſſeaux Lymphatiques, & compoſez de beaucoup de glandes inſenſibles, qui nous font croire qu'il ſe fait là une filtration d'une partie de la ſéroſité qui coule dans les ventricules. Il y a pourtant apparence que ce n'eſt pas le principal uſage de ces laſſis ; mais qu'ils ſervent plûtôt à faire comme un Bain marie, dont la chaleur conſerve le mouvement dans les eſprits, dans le corps calleux qui eſt immédiatement au deſſus d'eux, & qui autrement ſeroit aſſez froid, n'ayant que peu ou point de vaiſſeaux, qui le réchauffent. La chaleur de ces laſſis entretient encore la liquidité de la ſéroſité dans les ventricules, qui la pourroient

épaissir par leur froideur, s'ils n'étoient échauffez par ce grand nombre de vaisseaux ; pour empêcher par ce moyen les apoplexies ou les paralysies, que le croupissement de ces humeurs épaisses, ou l'obstruction qu'elles feroient dans l'entonnoir pourroientcauser.

Comme les riviéres séparent les pays, aussi ces sinus sont comme autant de fleuves, qui partagent le cerveau comme en trois provinces. Les latéraux font la séparation du cervelet & du cerveau. Celuy-cy est divisé en deux hemispheres par le longitudinal, qui arrête l'impétuosité du torrent, qui y passe par quantité de ligamens, qui se peuvent justement comparer à ces chaînes qu'on tend dans les ruës, afin que le peuple ni passe pas si facilement. Ces ligamens servent encore à retenir les côtez des sinus à une certaine distance, de peur que le lit de ces fleuves ne s'élargisse trop par les inondations extraordinaires. Ce sont aussi peut-être comme des bri-

des qui ralentiſſent, ou qui hâtent la circulation du ſang par leur contraction ou par leur relâchement. Car le ſang qui eſt raporté par les veines dans les ſinus, ayant perdu preſque tout ce qu'il avoit de ſpiritueux, dans la partie cendrée du cerveau, & ayant laiſſé dans les glandes des méninges une partie de la ſéroſité qui le rendoit plus liquide, ne peut être que groſſier; & de peur qu'il ne croupiſt dans les ſinus, il y a des artéres, qui s'y venant inſérer, l'animent par leur ſang ſpiritueux, & le rendent plus propre à la circulation en augmentant le mouvement.

Les veines qui ſe rendent à ces ſinus tendent de devant en derriére aux bêtes qui ont la tête penchante de peur que la déterminaiſon du mouvement, que la ſituation contraire donneroit au ſang, ne le précipitât vers les narrines, où il eſt aſſez porté par ſa propre péſanteur, & par le penchant où il ſe trouve dans les bêtes qui ont la tête baſſe, au lieu que

dans l'homme, ces veines tendent dans les finus de derriére en devant, ce qui le rend plus fujet au faignement du nez que les bêtes, la détermination qu'une telle fituation donne au mouvement du fang, le portant à grands flots vers les narines.

Et parceque les finus latéraux pourroient être trop preffez par le cervelet des bêtes, qui ont la tête penchante, & fur tout de celles qui font deftinées à des mouvemens rapides comme les chiens, ou à de grands combats comme les lyons, &c. ce qui arrêteroit la circulation dans le cerveau; la nature a mis entre le cervelet & ces finus, un os de figure triangulaire pour empêcher ce preffement. Autrement le cervelet pefant ainfi fur le cerveau, auroit comprimé fes conduits, & ôté la liberté du mouvement à fes efprits; ce qui auroit caufé des affoupiffemens continuels à ces animaux.

C'eft à l'endroit des finus principalement que la dure-mere eft atte-

chée au crane par sa surface convexe, servant par ce moyen à suspendre le cerveau, & par sa surface concave, elle est adherente à la piemére par quantité de vaisseaux.

Celle-cy est parsemée d'un grand nombre d'artéres, dont les plus petites, n'ont qu'une tunique, & d'autant de veines qui forment plusieurs labyrinthes admirables. Elle rend au cerveau tous les bons offices qu'une tendre mére peut rendre à son enfant. Elle le tient chaudement dans son sein, parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour se soûtenir luy-même. Elle le conserve en le mettant à couvert des injures de dehors : enfin elle le nourrit en luy tendant ses vaisseaux, comme autant de mamelons dont elle l'alaite. La dure-mére luy rend à peu prés les mêmes offices. aprés cela, il ne faut pas demander pourquoy on a donné le nom de méres à ces deux membranes du cerveau. Quelques-uns prétendent pourtant qu'on les appelle ainsi, parcequ'elles sont l'origine de toutes les membranes du corps.

Quoy-que la pie-mére ne soit qu'une membrane fort déliée, elle ne laisse pas d'être parsemée d'un grand nombre de petites glandes, qui ne paroissent qu'avec le microscope; ou bien aprés qu'elle a long-temps trempé dans l'eau tiede, dont elles se gonflent, comme elles font dans l'hydrocephale : car alors êtant pleines de sérosité, elles sont plus remarquables. Ce fut aussi dans une tête hydropique que Monsieur Vvillis le découvrit la premiére fois; & l'on ne peut pas dire qu'elles fussent plûtôt des productions de cette maladie que de la nature, puis qu'on les trouve constamment dans la tête de tous les animaux.

Toutes ces glandes étant fort petites, n'empêchent point que la piemére qui en est chargée, ne s'insinuë dans les plus étroites, & dans les plus profondes anfractuositez de la substance cendrée du cerveau, s'arrêtant au bord de la substance calleuse, à laquelle elle donne quelques petits vaisseaux, quoyque Mon-

ſieur Vvillis n'y en ait remarqué aucun.

Le cerveau êtant entiérément dépoüillé de ces deux membranes on voit à nud ſa ſurface griſâtre. Cette couleur n'eſt pas ſi ſuperficielle ; qu'elle ne pénétre au fond des ſinuoſitez, dont la ſurface du cerveau eſt toute ſillonnée, juſqu'à la partie moëlleuſe, qui eſt blanche comme la neige.

Il y a grande apparence que la différente couleur de ces deux parties, ne vient que de la diverſe diſpoſition de leur ſurface ; & que l'une eſt blanche ; parce qu'elle réfléchit plus de lumiére vers nos yeux, & l'autre brune ; parce qu'elle en réfléchit moins, en émouſſant une partie dans ſes pores.

Mais on peut donner une cauſe plus particuliére de cette couleur cendrée, en l'attribuant à un ſel ammoniac, qui abonde dans le cerveau, & qui par ſa volatilité s'eſt ſublimé à la partie ſupérieure, ne pouvant paſſer plus avant à cauſe du

crane qui l'arrête. L'odeur du cerveau, ſur tout quand il commence à ſe corrompre, & ſa diſtillation font aſſez voir qu'il eſt rempli du ſel dont nous venons de parler. Enfin la couleur griſâtre de la ſubſtance interieure du rein, qui eſt pleine d'un ſel urineux ou ammoniac. Fait bien voir qne ce ſel eſt capable de donner cette couleur aux ſujets dans leſquels il abonde, comme dans la partie cendrée du cerveau.

Cette partie eſt diſtinguée par quantité de ſillons dont les anciens n'ont guere connu l'uſage. Ariſtote veut qu'ils ne ſervent qu'à rendre le cerveau plus leger; mais pour luy donner cette legereté, la nature n'avoit qu'à le faire plus petit. Eraſiſtrate y a logé l'entendement, fondé peut-eſtre ſur la varieté de ces anfractuoſités qui répondoit aſſez bien à la varieté de ſes penſées. Mais ce fondement étant plus moral que phyſique, je ne voudrois pas m'en ſervir en cette occaſion. Il y a plus d'apparence qu'ils ſervent à l'introduction des

vaiſſeaux dans le cerveau par le moyen de la pie-mére, qui deſcend juſqu'au fond de ces ſillons.

Et parce que ce ſont comme autant de pores,par ou la matiere des eſprits entre dans le cerveau, les animaux qui ont plus de ces anfractuoſités, doivent former beaucoup plus d'eſprits, & avoir par conſequent plus de ſagacité, puiſqu'elle dépend principalement de cette liqueur ſubtile. Auſſi les obſervations de l'illuſtre Monſieur Villis s'accordent-elles avec ce raiſonnement. Et comme les fonctions animales de l'homme demandent beaucoup plus d'eſprits que celles de la bête, nous pouvons dire à plus forte raiſon, que ceux qui ont moins de ces anfractuoſités,ont beaucoup moins d'eſprit,puiſqu'ils n'exercent pas ſi bien les principales fonctions de l'ame que ceux qui ont plus de ces ſillons. C'eſt pourquoy les petites têtes qui n'en peuvent avoir que fort peu, & ſur tout les têtes pointuës qui en contiennent encore moins, parce que leur partie cendrée eſt fort

petite, étant fort preſſée par cette figure qui va ſe retreſſiſſant en haut, ſont ſujettes à la folie ; ce qui a donné lieu à ce proverbe latin, *Cilones in inſaniam proclives ſont* ; & le Prince des Poëtes Grecs remarque que Therſite qui n'avoit pas l'eſprit mieux fait que le corps, avoit la tête pointuë, le déſignant en ces termes, φῶξας ἀμαρτοέπηνα

Nous nous ſommes arrétez aſſez long-temps à la ſurface du cerveau. Si nous entrons un peu plus avant, & que nous examinions de prés cette ſubſtance cendrée, nous trouverons qu'elle n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage d'une infinité de petites glandes, rangées les unes prés des autres, qui ſe voyent mieux dans un cerveau demi-cuit, que quand il eſt crû ou tout à fait cuit. Et comme toutes les glandes qui ſervent à la filtration, ont un vaiſſeau particulier, dans lequel elles ſe déchargent de la liqueur qu'elles ont filtrée; auſſi ces glandes du cerveau, ont chacune leur tuyau particulier, par lequel coule l'eſprit ani-

mal qu'elles ont filtré.

Tous ces tuyaux s'unissans en un grand faisceau, font le corps calleux, qui est immediatement au dessous de la substance grisâtre ; ils forment aussi la moëlle de l'épine & la moëlle alongée, qui est située au dessous du corps calleux. De sorte qu'on pourroit justement comparer le cerveau à une grape de raisin. Les glandes de la substance cendrée en sont les grains ; les tuyaux moëlleux qui partent de ces glandes en sont comme les pédicules ; la moëlle alongée est comme la queuë du raisin ; aussi les tuyaux qui partent de ces glandes, sont plus gros au corps calleux, qui est immediatement au dessous d'elles, que dans la moëlle alongée qui en est plus éloignée. Et ainsi il ne faut pas trouver étrange qu'elle ne soit pas si grande que le corps calleux, quoyque ce soit le même assemblage de tuyaux qui compose l'un & l'autre.

Si nous suivons ces tuyaux ou ces conduits moëlleux, ils nous meneront dans ses cavités, qu'on appelle

les ventricules du cerveau, & qui ſemblent avoir été formez par la rencontre de deux grandes branches, qui s'élevant du tronc de la moëlle alongée, ou de la baſe du cerveau ont fait par deſſus une eſpece de berceau. Leur figure qui reſſemble aſſez à un croiſſant avoit peut-être fait croire à quelques Anciens, que la lune dominoit beaucoup ſur le cerveau. Les ſeroſités dont ils ſe trouvent ordinairement remplis, la ſituation de l'entonnoir au milieu des ventricules, auſquels il ſert comme d'égout, & celle de la glande pituitaire, qui ſe trouve directement au deſſous pour les recevoir, ſemblent prouver aſſez clairement qu'ils ſont plûtoſt les receptacles des humiditez ſuperfluës du cerveau, que le lieu de la naiſſance de l'eſprit animal, lequel, s'il y étoit formé ou contenu, eſt ſans doute trop ſubtil pour ne pas s'échaper par les arcades de la voûte, par l'entonnoir, ou par le trou qui répond à ce qu'on appelle la creſte de coq.

Ces deux ventricules ſont ſepa-

rez par une cloyſon moyenne, que les latins ont appellée *Septum lucidum*, à cauſe de ſa tranſparence. Cette cloiſon eſt attachée par le haut à la voûte des ventricules, & par le bas à la moëlle alongée entre-deux éminences, qu'on appelle les corps canelez, à cauſe des canellures qui y font beaucoup de ſillons.

Et comme toutes les voûtes ont beſoin d'apui ou de piliers pour les ſoûtenir, auſſi celle du cerveau en a trois, dont l'un s'appelle la baſe de la voûte, qui eſt ſituée entre les couches optiques & les corps canelez ; les deux autres ſe nomment les bras de la voûte, parce qu'ils embraſſent en effet les cuiſſes de la moëlle alongée. Ils ſeroient encore mieux nommez les arcades de la voûte ; car ces bras ſe courbant vers les côtés de la moëlle alongée forment un pont à deux arches & à trois piliers, qui font la baſe de la voûte, & les deux extrémitez de ſes bras, qui s'appuyent ſur la moëlle alongée.

Les deux branches de cette moëlle

portent le nom de cuisses, non seulement, parce qu'elles ressemblent assez bien à ces parties, mais encore, parceq u'elles se découvrent immediatement aprés deux éminences qui sont fort semblables aux fesses, au dessous desquelles sont les cuisses dans l'animal. Entre ces deux parties se trouve le trou auquel on a donné le nom de *Vulva*, parce qu'il est figuré & situé à peu prés comme cette partie. Celuy qu'on nomme *Anus* a pris aussi son nom de sa figure & de sa situation ; car il est placé précisement entre les fesses à l'entrée du troisiéme ventricule.

Les cuisses de la moëlle alongée ne se joignent pas si bien qu'elles ne laissent entre-deux un autre trou qu'on nomme l'entonnoir, aboutissant à la selle du Turc sur la glande pituitaire qui est enchassée comme dans une niche, & tout entre-lassée d'une infinité de petites artéres qui viennent des carotides ; car c'est par-là qu'elles entrent dans le cerveau ; leurs rameaux se joignans avec autant de pe-

tites veines, y compoſent ce lacis,qui porte juſtement le nom d'admirable. La glande pituitaire eſt là comme une éponge qui boit la ſeroſité ſuperfluë, qui eſt contenuë dans les arteres de ce laſſis, dont l'homme n'a pas eu beſoin ayant le ſang moins aqueux que les bêtes.

Les veines du laſſis admirable, qui aboutiſſent auſſi à la glande pituitaire ſe chargent des humidités que l'entonnoir y verſe continuellement, & de celle qu'elle reçoit des artéres qui la percent de tous côtez, & les portent dans les veines jugulaires, pour y rendre plus coulant le ſang, que la perte de l'eſprit, qu'il a laiſſé dans le cerveau, avoit rendu groſſier; c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle le tronc des vaiſſeaux lymphatiques va verſer ſa lymphe dans les veines axillaires, qui ſont des ramifications des veines jugulaires. Les injections colorées qu'on fait par l'entonnoir, & qui paroiſſent dans les jugulaires, ne nous permettent pas de douter que les ſeroſités du cerveau ne s'y aillent rendre.

Car

Car il ne faut pas croire que l'eau qui coule par l'entonnoir, pénétre l'os sphœnoïde, & s'aille rendre dans la bouche par le palais; quoy que l'eau que Monsieur Villis versa dans la selle du Turc, aprés en avoir osté la dure-mére qui le tapisse, la glande pituitaire, & tous les vaisseaux de ce lassis admirable, dont quelques-uns remplissent les trous de l'os sphœnoïde, distillât dans la bouche; parce qu'il luy avoit luy-même fait un passage, en ostant les vaisseaux qui remplissent lés trous du sphœnoïde; au lieu que dans un animal vivant, cet os se trouvant tapissé de la dure-mére, & ses trous remplis de vaisseaux, il est impossible qu'aucune liqueur y passe, comme il paroît par l'experience que chacun peut facilement faire. Versez de l'eau ou quelque liqueur plus subtile, comme de l'esprit de vin sur la selle du Turc, vous n'en verrez pas passer la moindre goute dans la bouche.

Pour bien voir la glande pituitaire, & le lassis admirable, il faut détacher

la dure-mére, qui tapisse le bas du crane, commençant à l'entrée de la moëlle de l'épine, & continuant jusqu'à la selle du Turc. Cela ne se peut faire facilement que dans la tête d'un veau ; parce que dans les autres animaux qui ont la tête moins tendre & moins humide, la dure-mére tient fortement au crane.

La glande pituitaire n'est pas seulement abreuvée par les serosités des ventricules anterieurs, mais encore par celles qui viennent du cervelet par le quatriéme ventricule, ou de celles qui coulent des testicules & des fesses par le troisiéme. C'est ce qu'on ne sçauroit presque nier, si on fait reflexion qne depuis le quatriéme ventricule jusques à l'entonnoir, il y a une vallée continuë dans laquelle coule un ruisseau de serositez, qui ayant passé sous cette partie qu'on nomme le pont de varolle, situé sous la glande pineale, se va jetter dans l'entonnoir, & par-là dans la glande pituitaire.

Mais de peur que ce ruisseau ve-

nant à se déborder, ne passât par dessus les apophises latérales, qui bordent son canal à droit & à gauche, & qui sont situées entre le cerveau & le cervelet, il y a une toile tenduë par dessus qui empêche ces inondations. Au reste cette toile ne peut aucunement faire office de valvule, puis qu'elle n'empêche n'y le veut ny une liqueur de passer du troisiéme au quatriéme ventricule, n'y du quatriéme au troisiéme, comme il paroîtra à tous ceux qui se donneront la peine d'y soufler ou d'y faire des injections; Outre qu'elle est attachée par ses deux bouts à la voûte de ces ventricules, sçavoir du costé du cervelet à la tête du ver, & du costé des fesses au bord des testicules ; au lieu que pour faire office de valvule, elle devroit estre attachée par le bas.

Pour estre pleinement convaincu de cette verité, on n'a qu'a passer adroitement un stilet par dessous, & â voir en le découvrant s'il s'est fait un passage luy-même en déchirant cette substance molle, ou s'il a suivi

un chemin que la nature eût tracé; & si vous l'y avez introduit comme il faut, vous trouverez qu'il est passé sans faire aucune bréche.

Tout ce que je viens de dire, me persuade que le troisiéme & le quatriéme ventricule de même que les deux anterieurs, ne servent qu'à recevoir les serositez des parties qui sont au dessus d'eux; bien loin de croire avec Bartolin, que le quatriéme soit le lieu où s'engendre l'esprit animal.

Le troisiéme ventricule resulte de la jonction des deux éminences rondes par leur surface concave. Ces deux demi-boules, aussi bien que leurs apophyses qui ont la figure & le nom de testicules, ne sont que des productions de la moëlle alongée.

En passant de ces éminences au cervelet, on rencontre trois sortes d'apophyses, sçavoir deux laterales couchées le long de la moëlle sur ses bords; celles-cy sont jointes par une apophyse moyenne, d'où les nerfs pathetiques tirent leur origine. Tou-

tes ces apophyses se trouvent sur la moëlle alongée au dessous de laquelle, on trouve les apophyses pyramidales & les annulaires, qui ayant pris leur origine du cervelet, embrassent en forme d'anneau la moëlle alongée.

Les apophyses laterales servent à entretenir le commerce du cerveau avec le cervelet, en conduisant les ondulations des esprits de l'un à l'autre ; peut estre même que l'une conduit du cervelet au cerveau, & l'autre du cerveau au cervelet, de peur que deux ondulations contraires qui se feroient en même temps ne s'entre-détruisent l'une l'autre, & c'est la raison de leur duplicité.

L'Apophyse moyenne communique aux nerfs pathetiques, qui en tirent leur origine, les ondulations que les passions impriment aux esprits, & qui passent du cervelet au cerveau par les apophyses laterales. Ces ondulations d'esprits étant portées aux muscles des yeux, leur font faire certains mouvemens, qui font

propres à signifier la passion qui les a causées ; comme chacun les peut remarquer en soy ou en autruy, lors qu'il en est agité. De là vient que les nerfs de la quatriéme paire, qui portent ordinairement ces ondulations aux yeux, sont communment appellez pathetiques.

Les apophyses pyramidales sont le reservoir des esprits qui doivent couler dans la huitiéme paire de nerfs, qui ne faisant que des mouvemens continuels, comme sont ceux du poumon & du diaphragme, avoit besoin d'une grande quantité d'esprits, qui sont gardez dans ces Apophyses.

Enfin les apophyses annulaires servent à entretenir le commerce du cœur avec le cerveau. De sorte que toutes les ondulations pathetiques qui s'élevent dans les esprits du cœur, étant portées au cervelet, principalement par les nerfs de la cinquié- & sixiéme paire, passent par cette apophyse à laquelle ces deux paires de nerfs viennent aboutir. C'est

pourquoy les animaux les plus ſujets aux paſſions, ont ces apophyſes plus groſſes que les autres; parce que les eſprits les ont dilatées, en y repaſſant ſouvent.

Le cervelet auquel ces apophyſes aboutiſſent, a été formé par deux branches, qui partant des côtez du tronc de la moëlle alongée, font une eſpéce de berceau par deſſus en ſe rencontrant au milieu, & laiſſent entre deux une cavité, où le quatriéme ventricule, qui du côté de l'épine, ſe termine en une pointe ſemblable à celle d'une plume taillée pour écrire.

Ces branches s'étant un peu éloignées du tronc ſe ſéparent en pluſieurs rameaux, qui font comme un petit bois dans la ſubſtance du cervelet, dont les côtez ſe diviſent facilement en pluſieurs piéces, ſemblables à certains champignons qu'on appelle des morilles. Cette ſéparation ſe fait par le moyen de quelques grandes anfractuoſitez, qui y ſont en petit nombre: Les petites

y ſont plus nombreuſes & plus ré-gulières que celles du cerveau, & ſont de la ſubſtance corticale, comme autant de boyaux. dont la calleuſe eſt comme le mezentére.

Les plus profondes anfractuoſitez ſe trouvent dans cette apophyſe du milieu, à laquelle ſa figure a fait donner le nom de ver. C'eſt comme un anneau qui environne le petit cerveau, ou comme un ver qui ſe plieroit pour mordre ſa queuë.

On obſerve que le cervelet eſt tout-à-fait ſemblable dans les hommes & dans les bêtes; parceque les actions vitales & les naturelles qui en dépendent, ſe font de même dans les bêtes que dans les hommes, au lieu qu'il y a une différence tres-conſidérable entre le cerveau de l'homme & celuy de la béte, parceque les fonctions en ſont tres-différentes dans la bête & dans l'homme.

Je trouve un peu trop métaphyſique la penſée de ceux qui diſent que les ſillons du cervelet doivent être réguliers; parceque ſes fon-

ctions se font fort réguliérement & toûjours de même maniére, & que ceux du cerveau doivent être irréguliers ; parce qu'on remarque une grande variété dans l'exercice de ses fonctions.

Ce cervelet & ce cerveau que nous venons de décrire, sont tous couchez & apuyez sur la moëlle alongée, ou plûtôt ils ne sont que les principales branches de ce grand tronc, dont les nerfs ne sont que les rameaux les moins considérables.

Les nerfs de l'odorat naissent de son extrémité antérieure, ou de ses deux premieres eminences, qui portent le nom de corps canelez.

Les nerfs Optiques partent de ces deux eminences, qui se trouvent dans les ventricules antérieurs entre les corps canelez & les fesses, & que pour cette raison on appelle couches optiques, ou *thalami optici*.

Les moteurs de l'œil naissent de cet endroit de la moëlle alongée, qui est entre ces derniéres éminences & les fesses du cerveau.

Les pathetiques viennent de l'apophyse moyenne, qui joint les deux latérales, & qui est située derriére les testicules du cerveau.

La cinquiéme & la sixiéme paire, sortent des apophyses annulaires; la septiéme & la huitiéme paire de la moëlle alongée sous le cervelet.

La neuviéme, la dixiéme & l'onziéme tirent leur origine de l'extrémité de la moëlle allongée au delà du cervelet.

Enfin tous les autres nerfs qui sont en grand nombre, naissent de la même moëlle emboëtée dans le tuyau de l'épine du dos, qui est comme un jeu d'orgues composé d'un gros tuyau & de plusieurs petits. Le gros tuyau c'est la moëlle de l'épine, les petits sont les nerfs qui en partent; l'esprit animal, qui y glisse, est comme l'air qui remplit ces orgues; & l'ame est comme l'Organiste qui les fait joüer, en déterminant les esprits à entrer tantôt dans un nerf & tantôt dans un autre; quoyque bien souvent elle n'y ait aucune part,

les objets extérieurs faiſant alors la fonction d'Organiſte, en déterminant diverſement les eſprits.

Bien que tous les nerfs partent du cerveau, on peut dire néanmoins qu'il n'en a aucun, puiſque pas un ne s'y inſére. C'eſt pourquoy ſa propre ſubſtance eſt privée du ſentiment qu'il donne à tout le corps ; ce qui fait voir la fauſſeté de cet axiome de l'Ecole, *Que rien ne donne ce qu'il n'a pas.*

CHAPITRE XVIII.

De la méthode de diſſequer le cerveau.

POur voir parfaitement toutes ces parties dont nous venons de parler, je ne ſuis pas d'avis qu'on faſſe deux profondes inciſions au cerveau pour entrer dans ſes ventricules, comme fait Silvius ; ny qu'on les faſſe par deſſous aux côtez de la moëlle alongée comme l'enſeigne Bartolin, ny qu'on coupe le cerveau

en tranches horizontales, comme font encore aujourd'huy la plufpart des Chirurgiens. Enfin quoyque la méthode de Monfieur Vvillis foit excellente, je ne voudrois pas couper comme luy, les deux parois latérales des ventricules antérieurs avec la baze de la voûte, & le *feptum lucidum*, qui ne fe démontre point en fuivant fa méthode; ny tailler d'abord le cervelet par le milieu pour la raifon que je diray cy-aprés.

Je fuis perfuadé que tant qu'on peut develópper une partie, fans couper fa propre fubftance, on voit toûjours mieux fa ftructure naturelle, qui le plus fovent eft extrêmement changée par les incifions qu'on y fait. Je confens pourtant qu'aprés qu'on a dévelopé exactement toutes les parties, fans entamer leur propre fubftance, pour voir comme les dehors de la nature, on faffe les incifions qu'on voudra, pour en contempler le dedans. L'un fert à découvrir la forme de la partie, & l'autre a en connoître parfaitement la

nature. Comme un homme qui voudroit connoître l'artifice d'une machine, qu'on pourroit démonter, ne sçauroit suivre une meilleure méthode, que de parcourir les jointures, & les séparations que l'ouvrier a laissées entre ses parties; de même l'Anatomiste qui doit démonter la machine naturelle du corps de l'animal, ne sçauroit mieux s'y prendre, que de suivre les séparations que la nature a faites. C'est aussi la méthode que j'ay suivie pour démonter la machine particuliére du cerveau; voicy comme je m'y prens.

Aprés avoir scié proprement le crane tout à l'entour sans couper les méninges, & découvert le cerveau par ce moyen, je fais une incision avec la pointe d'un canif ou d'un scalpel, pour entrer dans les sinus à l'endroit de leur concours, c'est à dire, au bout postérieur de la faux; parce qu'ils sont plus larges en cet endroit. Puis introduisant un stilet dans chaque sinus, j'ouvre les trois superieures en coupant le long du sti-

let la membrane qui les joint ; je fuis le longitudinal jufqu'à la crête du coq , & les latéraux jufqu'aux veines jugulaires, dans lefquelles ils fe déchargent du fang qu'ils portent.

Par ce moyen on voit que les veines jugulaires fe dilatant confidérablement à l'iffüë de la tête, font chacune comme un golphe, où le fang arrête fon cours précipité par la defcente , de peur que s'il defcendoit avec trop de rapidité, le cerveau n'en fut trop tôt privé, ou le cœur fubitement fuffoqué par la trop grande abondance.

Enfüite je fend la dure-mére depuis cette apophyfe de l'os ethmoïde, qu'on nomme la crête de coq, jufques au commencement de la moëlle de l'épine à droit & à gauche, & je coupe les faux latérales cachées dans cette vallée qui fépare le cerveau du cervelet, afin de pouvoir renverfer tout le cerveau en arriére.

Pour cét effet ayant ainfi bien coupé la dure-mére qui fait comme une

bride pardevant, & qui empêche ce renversement, je sépare le plus délicatement que je puis, les apophyses mamillaires des nerfs olfactoires qui sont couchez au dessous. Cette séparation se fait commodément avec la queuë d'un canif aplatie par le bout enforme de spatule, ou en coupant avec la pointe d'un canif fort fin les petits ligamens qui tiennent ces corps attachez ensemble.

Aprés cela je fais une incision sur les nerfs olfactoires, pour y découvrir une cavité considérable, qui est ordinairement pleine de serositez dans les bêtes qui paissent; parce que leur nourriture étant plus humide que celle des autres animaux, leur cerveau l'est aussi à proportion. Cette eau sert à adoucir l'odeur trop forte de quelques herbes qui pourroit blesser la substance délicate du cerveau : comme les humeurs des yeux empêchent que le mouvement violent des rayons du soleil ne blesse la rétine.

Quoyque la cavité des nerfs olfa-

ctoires ne soit pas fort sensible dans l'homme, néantmoins l'eau jaune que Monsieur Vvillis a vû couler plusieurs fois du nez d'une femme epileptique qui en avoit les ventricules du cerveau tous pleins, nous fait conjecturer qu'il y a un ou plusieurs chemins insensibles qui menent aux narines une partie des humiditez du cerveau, lesquelles contribuent à fournir la matiére de la morve.

Cela fait, j'acheve de couper les nerfs olfactoires que je continue de séparer doucement de la base du cerveau jusqu'à leur origine. Alors le cerveau commence à se renverser de luy-même par sa propre pesanteur, pourvû qu'on le fasse pencher un peu en arriére, & fait voir les nerfs optiques qu'il faut dépoüiller des deux méninges, pour voir leur union à l'endroit où ils entrent dans la cavité du crane, leur séparation un peu au dessus, & la distinction des fibres qui composent ces deux nerfs. Enfin je les suis jusques aux eminences optiques, c'est à dire, jusqu'à leur origine.

Je fais la même chose aux autres nerfs, & coupant toutes ces cordes qui tiennent le cerveau attaché au crane, je le tire entiérement de sa place. Cette méthode d'ôter le cerveau hors du crane, est courte & bonne ; mais en voicy une autre qui est beaucoup meilleure, quoyque un peu plus longue.

Ayant découvert l'artére du col d'un animal, & ayant fait une incision suffisante pour recevoir le bout d'une syringue, j'y fais plusieurs injections avec une liqueur noire, ou plûtôt avec de la cire fonduë & mêlée avec l'huile & la térebentine, selon la méthode de Monsieur Suammerdam. Cet adroit Anatomiste a trouvé depuis peu le moyen de les faire avec le vif-argent, qui fait beaucoup mieux que la cire ; parce que les vaisseaux qui en sont pleins, ne se cassent pas si facilement, que quand ils sont remplis de cire. Je continue les injections jusqu'à ce que je voye que les veines jugulaires, que j'ay aussi découvertes en

ſoient teintes. Alors je lie les veines, pour arrêter cette liqueur dans le cerveau, & pour contempler plus commodement l'agréable ramification des artéres carotides, des vertebrales & des veines jugulaires, & la communicarion que ces trois ſortes de vaiſſeaux ont entr'eux.

Pour voir la diſtribution de cette liqueur dans les vaiſſeaux du cerveau, je ſcie proprement le crane à l'entour, & l'ayant ſéparé de la dure-mére qui le tapiſſe, j'ôte cette calotte qui couvre le cerveau. Aprés quoy je parcours à la trace de l'injection colorée, la diſtribution merveilleuſe des vaiſſeaux, & par ce moyen je trouve que les veines qui ſe viennent rendre au ſinus longitudinal, s'inférent de devant en derriére dans les bêtes, & de derriére en devant dans les hommes.

Ou bien pour diſtinguer plus facilement, & en un clin d'œil, les artéres d'avec les veines; je commence les injections par la veine jugulaire, l'ayant premiérement vui-

dée de ſang en la piquant avec une lancette, aprés avoir lié les carotides, & ſyringuant un peu fort, pour enfoncer les valvules qui pourroient empêcher ſa diſtribution.

Je lie premiérement les carotides ; parce que j'aurois beau tirer le ſang, qui eſt dans la jugulaire, ſi je n'empêchois par cette ligature, qu'il n'en vint toûjours de nouveau par les carotides. Je vuide la veine de ſang, afin que l'injection y entre plus aiſément, & donne mieux ſa teinture. Enfin je commence les injections par la veine plûtôt que par l'artére ; parce que la liqueur pouvant paſſer de l'artére dans la veine, elles ſeroient toutes pleines de la même liqueur, ſi je commençois l'injection par l'artére ; au lieu que la liqueur ne pouvant pas paſſer de la veine dans l'artére, la veine ſe trouvera pleine de la liqueur ſyringuée, ſans qu'il y en ait une goute dans l'artére ; & même quand on feroit des injections de differente couleur, pour diſtinguer l'artére de la veine,

il n'en entrera pas une goute dans la veine, quoy qu'elle soit destinée à recevoir le sang de l'artére ; parce que nous la supposons pleine des premieres injections.

Et sur tout si on les a faites avec de la cire, qui s'endurcit incontinent, pour éviter qu'elle ne se fige avant qu'on ait fait l'injection, il faut bien chauffer la syringue de Monsieur Suammerdam ; car les communes ne sont point propres à cette opération, & syringuer promptement auprés d'un grand feu, pendant que l'animal est encore en vie ; afin que la chaleur naturelle de la partie luy tienne lieu de celle qu'on est obligé de luy procurer par artifice, quand on fait les injections dans quelque autre partie, qu'on peut tremper dans l'eau chaude, pour en échauffer les vaisseaux ; au lieu que le crane qu'on n'a pas encore enlevé, ne permet pas de fomenter ainsi le cerveau. C'est pourquoy il vaudroit mieux l'ôter du crane, si cela se pouvoit faire sans rompre les vaisseaux de la du-

re-mére, qui luy eſt fort adherente : car alors on pourroit échauffer ces vaiſſeaux avec de l'eau chaude qui empêcheroit la cire de ſe figer ſi-tôt.

Ainſi les artéres & les veines ſe diſtinguent facilement par leur différente couleur, & on verra de quel ſens les veines ſe viennent inſérer dans les ſinus. On verra à même temps qu'une carotide a communication avec l'autre, & qu'elles en ont toutes deux avec les artéres vertebrales ; puiſque l'injection qu'on fera dans une carotide, teindra non-ſeulement l'autre carotide, mais encore les artéres vertebrales.

Suivant cette méthode, il faut bien ſe donner garde de couper la dure-mére, comme nous l'avons dit cy-devant, qu'on n'ait ôté le cerveau du crane, & qu'on n'ait examiné tous les vaiſſeaux, dont les méninges ſont parſemées : parce que cette inciſion ne ſe ſçauroit faire, ſans couper quelqu'un de ces vaiſſeaux, qui répendant toute la liqueur, rendroit les injections inu-

tiles. Mais il faut détacher avec ſoin la dure-mére des autres os, comme nous l'avons détachée de la partie du crane que nous avons enlevée.

Quand en faiſant cette ſéparation, on ſera parvenu à la ſelle du Turc, & aux arteres carotides, il faut les lier de peur qu'elles ne répandent la liqueur qu'elles contiennent, & que les autres artéres ne ſe deſempliſſent par là. Il faudra en faire autant aux veines jugulaires, & aux artéres vertebrales, quand on les aura rencontrées, en continuant l'opération juſqu'à ce qu'on ait ſéparé la dure-mere des os qu'elle tapiſſe, & qu'ayant coupé tous les nerfs on puiſſe ôter le cerveau de ſon lieu.

Alors on peut voir toutes les veines & toutes les arteres qui arroſent le deſſus & le deſſous du cerveau, & les parcourir curieuſement. Aprés cela, je fend la dure-mere par deſſous la moëlle alongée depuis les nerfs olfactoires, juſqu'au commencement de la moëlle de l'épine, & l'a ſepare doucement de la pie-mere,

à laquelle elle eſt attachée par quantité de petits vaiſſeaux, la retrouſſant vers les côtez du cerveau, & par deſſus juſqu'à la faux, qu'il faut détacher du cerveau avec ſoin ſans rien déchirer. Pour cet effet il faut dilater doucement le grand pli dans lequel elle eſt cachée, en tirant d'un côté & d'autre, & en coupant en même-temps tous les petits filets qui y tiennent la faux attachée, ou qui joignent enſemble les deux côtez du pli. Il faut continuer ainſi juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à la voûte du cerveau, & alors il ſera facile de renverſer la faux par derriere avec la dure mere, qui couvre le devant du cerveau juſqu'au preſſoir : car il faut bien ſe garder de tirer en cet endroit, parce qu'on arracheroit ce quatriéme ſinus.

Le cerveau étant ainſi dépoüillé, je fais la même choſe au cerveler, retrouſſant la dure-mere qui le couvre, juſqu'au concours des quatre ſinus, & détachant avec le même ſoin tant les faux laterales que la lon-

gitudinale, je leve cette membrane à droit & à gauche, par devant & par derriere, la rassemblant toute à l'endroit du pressoir, que je separe entierement de tous les corps qui l'environnent.

Alors on voit le cerveau nud à la verité, mais on ne voit que le dehors de cette maison de nôtre ame. Pour en contempler le dedans; pour parcourir ses quatre chambres, & voir ce qu'elles contiennent, il faut renverser peu à peu le dessus du cerveau ou la voûte en devant, aprés l'avoir bien separé du cervelet. Par ce moyen on découvre premierement cette partie de la moëlle alongée qui est entre le cervau & le cervelet, embrassée par les apophyses annulaires, & sur les bords de laquelle sont couchées les deux apophyses laterales, jointes par l'apophyse moyenne.

Si l'on renverse un peu plus le cerveau, ayant toûjours soin de couper les petits vaisseaux, qui attachent la partie supérieure avec l'inferieure,

ferieure, on verra les testicules & les fesses du cerveau. En continuant à le renverser, on parvient insensiblement au bord des ventricules anterieurs. Là on voit deux arches d'un pont formé par les bras de la voûte, & soûtenu par trois piliers, dont il y en a deux à costé & un au milieu; Celuy-cy s'appelle la base de la voûte, & les deux autres sont les extremitez de ses deux bras, qui s'apuient sur la moëlle alongée. Sous ce pont coule un torrent de serositez, qui venant du troisiéme & du quatriéme ventricule, se va jetter dans l'entonnoir, passant premierement sous celuy de varolle, qui se trouve à l'issuë du ventricule, en venant de derriere en devant.

Ensuite je soufle avec un tuyau par dessous les bras de la voûte, & les ventricules anterieurs s'enflent beaucoup. J'introduis cependant deux stilets par dessous les arcades de la voûte, pour les soûlever d'un côte & d'autre. Par ce moyen on voit fort bien le dedans des ventricules, les deux

lassis choroïdes, qui sont situés entre les corps canelez,& le eminences optiques, laissant les corps canelez endevant vers l'extrémité anterieure des ventricules, & les éminences optiques en derriere vers l'extrémité posterieure. On voit aussi la cloison transparente, dans laquelle une incision delicate découvre une petite cavité,que quelques-uns prennent pour la demeure de l'ame. Il y a des Anatomistes qui font cette incision sur les côtés de cetre cloison, mais je l'a fais sur la voûte en descendant jusqu'à ce qu'on ait trouvé cette cavité; ou bien je souffle doucement avec un tuyau par l'ouverture que j'ay faite.

En passant ainsi du cervelet aux ventricules anterieurs, je suis le quatriéme Sinus ou le Pressoir, & je trouve qu'il fait un lassis sur la glande pineale, à laquelle il est fort adherent, & que se fourchant en deux, il va former en partie les lassis choroïdes.

Puis revenant à la glande pineale, je la détache avec la moëlle alongée,

à laquelle elle n'eſt que contiguë, comme on verra ſi on prend la peine de couper tous les petits liens qui l'y tiennent attachée.

Cette glande eſt à l'entrée du troiſiéme ventricule, dans lequel j'introduis un ſtilet par le trou qu'on nomme *Anus*; & par deſſus le pont de vatole, ou bien par le trou qu'on appelle *Vulva*; & par deſſus ce méme pont (car ce ſont comme deux portes par leſquelles on peut entrer dans le troiſiéme ventricule) le ſtilet qu'on a introduit va ſortir au-de la du cervelet ſur la moëlle alongée, ſans entamer la ſubſtance du cerveau, comme il paroît aſſez, ſi on ouvre le troiſiéme & le quatriéme ventricule, pour voir ſi le ſtilet ne s'eſt pas fait un chemin luy-même, en faiſant bréche dans cette ſubſtance mollaſſe.

Mais on peut s'aſſeurer de la communication du troiſiéme ventricule avec le quatriéme, ſans les ouvrir, & ſans y introduire aucun ſtilet, ſoufflant avec un tuyau par l'anus, & alors on verra une toile qui couvre

la moëlle alongée entre le cerveau & le cervelet, s'enfler considerablement; & vous sentirez le souffle au-delà du cervelet, si vous y mettez la main; parce que cette toile, dont nous venons de parler, l'a empêché de sortir entre les testicules & le cervelet. Si la subtilité du souffle vous est suspecte, comme se pouvant faire des routes, quand la nature ne luy en auroit pas tracées, faites des injections avec une syringue, & vous verrez que la liqueur ne sortira qu'au-delà du cervelet sur la moëlle alongée.

Si vous soufflez derriere le cervelet, ou si vous y faites des injections, en poussant vers le troisiéme ventricule, vous verrez enfler la mesme toile, & vous sentirez le vent, si vous mettez la main devant l'*Anus* ou devant le *Vulva*; ou bien vous verrez couler par ces deux trous la liqueur avec laquelle vous avez fait ces injections.

Ensuite pour mieux connoistre l'étenduë de cette tente, & voir à mê-

me temps le dedans du cervelet, je la separe bien de la moëlle alongée, en coupant tous les vaisseaux, ou les petites fibres qui l'y tiennent attachées par dessous. Alors en renversant le cervelet en avant, je vois parfaitement le quatriéme ventricule, figuré comme une plume taillée pour écrire, dont le bec se termine en derriere.

Je découvre en mesme temps les deux bouts du ver, la tête & la queuë, qui se cachent sous le cervelet; & un peu au-dela du bout anterieur, je vois l'endroit ou cette tente est attachée à la voûte du cervelet. On pourroit bien voir aussi l'orine de cette tente, en coupant un des piliers du cervelet, & en le renversant à costé; mais tant qu'on peut voir les parties, sans faire aucune incision, je croy qu'on fait bien de s'en passer.

Les deux piliers de la voûte du cervelet, la regularité de ses sillons, & le demi cercle superieur du ver, se voyent sans aucune operation dés

qu'on a osté la dure-mére qui couvroit le cervelet. Mais pour voir la profondeur de ces anfractuosités, il ne faut que les dilater avec la queuë d'un canif aplatie en forme de spatule, & couper en même temps les filets qui tiennent attachés les deux côtés de ces plis; & vous trouverez qu'ils penetrent jusqu'à la substance calleuse, de même que dans le cerveau, auquel il faut faire la même operation pour suivre ses sillons.

Tous les dehors de la moëlle alongée se voyent sans aucune autre operation que celles que nous avons faites.

Voyla comme je démontre la machine du cerveau pour en voir la forme; ensuite pour en connoistre mieux la matiere, je le mets boüillir quelque temps dans un pot plein d'eau, avec la moëlle de l'épine que j'ay dégainée de son foureau, jusqu'à ce que l'un & l'autre soient demi-cuits. Alors les ayant tirez du feu & laissé refroidir, je commence à separer les filets de la moëlle de l'épine,

qui n'eſt autre choſe qu'un gros faiſſeau de petits nerfs qu'on peut ſuivre, pourveu qu'on travaille delicatement, juſqu'au cerveau, & même juſques à ſa partie griſâtre, où ils ſe terminent tous.

Au bout de chacun de ces filets, ou de ces tuyaux nerveux, il y a une petite glande hachée; celle-cy forme l'eſprit animal, en ſeparant par la filtration ce qu'il y a de plus ſubtil dans le ſang; & ce petit tuyau a eſté mis au deſſous d'elle pour recevoir cet eſprit; & pour le diſtribuer. Entre ces petits filets, dont tout le cerveau eſt compoſé, on trouve une ſubſtance plus mollaſſe & plus moëlleuſe, comme il paroiſt principalement dans les corps canelez.

De ces filets qui compoſent le faiſceau de la moëlle de l'épine, les uns ſe terminent au cerveau & les autres au cervelet. Ceux de deſſus aboutiſſent au cervelet, & ceux de deſſous & du milieu ſe vont rendre au cerveau. Quand on aura achevé de diviſer la moëlle de l'épine, la moëlle alongée, & le corps calleux, on verra

que ces trois corps ne font autre chofe qu'une affemblage de ces filets, auffi bien dans le cervelet que dans le cerveau. Et parce qu'ils font plus gros dans le corps calleux que dans la moëlle alongée, & que les interftices qui les feparent, y font plus larges & plus pleins de fubftance moëlleufe ; il ne faut pas s'étonner que la moëlle alongée foit moins groffe que le corps calleux, quoy que l'un & l'autre ne foit qu'un affemblage des mêmes filets.

Je fuis fort porté à croire, pour le dire en paffant, que c'eft par cette fubftance moëlleufe, que fe filtre la ferofité qui coule dans les ventricules : Car il n'eft pas vray-femblable, comme nous l'avons touché cy devant, qu'il n'y ait qu'un même filtre dans le cerveau pour l'efprit & pour le phlegme ; puifque la rectification de l'efprit ne confifte que dans la feparation de ces deux fubftances.

Enfin en pourfuivant ces filets jufqu'à leur infertion dans les glandes de la parties cendrée, on remarquera la ramification merveilleufe

qu'ils forment dans le cervelet. On le verra encore mieux & plûtost, si l'on coupe le cervelet par le milieu de devant en derriere, avec un rasoir bien affilé. Il ne faut pas faire cette incision, avant que d'avoir examiné la toile qui couvre la moëlle alongée, entre le cerveau & le cervelet; parce que étant attachée à la voûte de celuy-cy, elle se déchiré toute, & on ne peut pas voir son origine.

Quand on aura conduit ces filets jusques aux corps canelez, on les y trouvera plus gros & separez par de plus grands interstices moëlleux, qui forment ces canelures dont ils ont pris leur nom. On découvrira mieux & plûtost ces canelures, en faisant une incision fort superficielle sur une de ces éminences, & en raclant avec le dos du canif la partie cendrée qui les cache. Je ne m'arresteray pas à réfuter le sentiment de ceux qui disent que ces canelures sont artificielles; parce que si on ne fait pas l'incision d'une certaine maniere, elles ne paroissent pas. Car cette raison

prouveroit que la ſtructure de preſque toutes les parties ſeroit artificielle ; parce qu'elle ne paroiſt pas ſi l'on ne s'y prend d'un certain ſens ponr la découvrirr

Aprés avoir ſuivi les filets nerveux juſqu'à la ſubſtance cendrée du cerveau, on verra qu'elle n'eſt autre choſe qu'une aſſemblage d'un grand nombre de petites glandes rangées les unes prés des autres.

Voyla la méthode dont je me ſers pour découvrir la forme & la matiere du cerveau. Elle eſt un peu longue à la verité, & demande beaucoup de ſoin ; mais elle eſt auſſi fort bonne, & donne beaucoup de ſatisfaction.

Aprés avoir admiré la divine ſtructure du Createur, je ſuis aſſeuré que vous ne ſerez pas du ſentiment de ce Philoſophe, qui ne luy donnoit point d'autre uſage que de rafraichir le cœur. Car outre que la grande diſtance qui l'en ſepare, le rendroit incapable de luy faire cet office (ſur tout dans le ſentiment de ce Philoſophe, qui ne connoiſſoit pas la circulation)

le sang le plus subtil qui s'éleve vers la tête, les sels volatiles qui s'y subliment en abondance, comme vers le chapiteau d'un Alembic naturel, le grand nombre devaisseaux, dont il est réchauffé, comme par un Bain-marie continuel, & la grande quantité d'esprits dont il est plein, me persuadent que le cerveau est plus chaud que froid.

Il y a aparence qu'il est le principal organe des actions animales; Quoy qu'une femme de Paris ait senti remuer vigoureusement dans son ventre, un enfant qui vint au monde sans cerveau. Car il y a grande apparence qu'il faisoit ces mouvemens avant que son cerveau eût esté dissout par quelque humeur corrosive, qui avoit cauterisé & noirci toute la surface interne du crane; & avant qu'il se fût écoulé par un grand trou qu'on luy trouva à l'occiput, que ce violent caustique avoit apparemment percé, y ayant laissé une noire tache de son passage.

TRAITE'

DES LACS, DES BANDES, des bandages, des compresses, des ateles, des fanons, de la charpie, des tentes, des vesicatoires, des setons, des cauteres, des sang-suës, des ventouses, & de la saignée.

CHAPITRE XIX.

Des lacs, des bandes, des bandages, des compresses, des ateles, des fanons, de la charpie & des tentes.

Qu'est-ce qu'un lac?

C'est un lien dont on se sert pour faire les extentions des membres dans la reduction des fractures & des luxations, ou bien pour attacher les malades lorsqu'il est necessaire de les assujettir pour la seureté de quelque operation douloureuse: on leur donne differens noms, sui-

vant leurs uſages, & ſouvent ils portent celuy de leur inventeur.

Quelle eſt la matiere des lacs?

On en peut faire de pluſieurs ſortes ; mais ils ſe font ordinairement de ſoye, de laine ou de cuir.

Qu'eſt ce qu'une bande ?

C'eſt un lien long & large qui ſert à envelopper & contenir les parties & les appareils.

De quelle matiere fait on les bandes ?

On les fait preſentement de linge : au temps d'Hipocrate on les faiſoit ou de cuir ou de ſerge.

Combien y a-t-il de ſortes de bandes en general ?

De deux ſortes, de ſimples & de compoſées : les ſimples ſont celles qui ſont unies & à deux bouts ſeulement : & les compoſées ſont celles qui ſont garnies de laine, de cotton ou de feutre, ou qui ſont à pluſieurs chefs, c'eſt à dire, à pluſieurs bouts attachez ou découpez en pluſieurs endroits ſuivant les differens beſoins.

Quelles ſont les conditions neceſſaires au linge dont on fait les bandes ?

Il faut que le linge ſoit net, demi uſé, ſans ourlets & ſans liſiere.

Quels ſont les noms des differens bandages ?

Il y en a une infinité, mais la plûpart prennent leurs noms de leur figure, comme les longues, les étroites, les triangulaires, & celles qui ſont à pluſieurs chefs, ou qui ſont garnies.

Qu'eſt-ce qu'un bandage ?

C'eſt une application de la bande ſur une partie.

Combien y a-t-il de ſortes de bandages ?

Il y en a autant que de differentes parties à bander ; ainſi il y en a de ſimples, il y en a de compoſez : les ſimples ſont ceux qui ſe font avec une bande uniforme, comme le bandage appellé le doloire, le mouſſe, le rampant, le renverſé : les compoſez ſont ceux qui ſe font de pluſieurs bandes miſes les unes ſur les autres, ou couſuës enſemble, ou bien de celles qui ſont à pluſieurs chefs : on leur donne encore des noms particuliers qu'ils tirent de leur auteur, ou de leur effet,

comme les bandages expulſifs, pour repouſſer ; atractifs, pour attirer ; contentifs, pour contenir ; retentifs, pour arrêter ; divulſifs, pour écarter ; agglutinatifs, pour rejoindre, &c.

Il y en a d'autres qui ont des noms particuliers, & qui ſont deſtinez pour certaines choſes, comme les chevêtres, pour la machoire inferieure ; les frondes, pour le menton, le derriere de la tête, l'épaule & le perinée ; les ſcapulaires, pour le corps à la façon des ſcapulaires des Moines ; les brayers qui ſont connus pour les décentes ; les champignons qui ſont les ſuſpenſoirs pour les bourſes ; les étriers qui ſont pour les chevilles des pieds dans les ſeignées & autres neceſſitez.

Enfin il s'en trouve une infinité qui s'apprennent par la pratique en voyant travailler les bons maîtres, qui en inventent tous les jours à leur mode, & dont on ne peut prendre que les premieres idées dans la lecture des Auteurs qui en ont écrit.

Quelles ſont les conditions generales à

observer dans les bandages ?

Il y en a plusieurs. 1. On doit prendre garde que les bandes soient roulées fermes, & qu'elles ne soient ni trop ferées ni trop lâches. 2. Il faut les défaire de temps en temps dans les fractures ; il faut les lever de trois ou quatre jours l'un, pour les rafermir. 3. Qu'elles soient roulées proprement & commodement, afin de ne pas inquieter le malade.

Qu'y a t-il à observer pour les compresses ?

C'est de les faire égales, douces & proportionnées à la grandeur de la partie & du mal ; de les rendre plus garnies dans les endroits inégaux, pour mieux rouler les bandes par dessus, & de les humecter toûjours de quelque liqueur propre à la maladie, aussi bien que les bandes.

En traittant chaque maladie nous enseignerons la maniere de faire le bandage qui luy est convenable.

TRAITE'
DES MALADIES CHIRURGICALES.

CHAPITRE. I.

Des tumeurs en general, apostemes, abcès, exitures, pustules, & tubercules.

QU'est ce que tumeur?
La tumeur est une éminence ou un boursouflement qui se forme sur quelque partie du corps par un dépost d'humeurs.

Comment le dépost d'humeurs se fait-il?
En deux manieres, par fluxion & par congestion.

Qu'est-ce que le dépost par fluxion?
C'est celuy qui forme la tumeur tout à coup, ou en tres peu de temps par la fluidité de la matiere.

Qu'est-ce que le dépost par congestion?
C'est celuy qui produit la tumeur

peu à peu, & presqu'insensiblement par la lenteur & la grossiereté de la matiere.

Quelles sont les plus fâcheuses des tumeurs, ou celles qui se font par voye de fluxion, ou bien celles qui se font par voye de congestion?

Ce sont celles qui se font par voye de congestion, parce que leur matiere épaisse & grossiere les rend toûjours plus rebelles aux remedes.

D'où se tirent les differences des tumeurs?

Elles se tirent, premierement des humeurs naturelles, simples, mélangées & alterées; simples, comme le phlegmon qui se fait du sang, & l'eresypele de la bile; mélangées, comme le phlegmon éresypelateux qui se fait du sang mêlé avec une portion de bile, ou l'eresypele phlegmoneux qui se fait de la bile mêlée avec une portion de sang; alterées, comme le meliceris qui est fait de plusieurs humeurs qui ne se distinguent plus à cause de leur trop grande alteration. Secondement, la dif-

ference des tumeurs ſe tire de la reſſemblance, comme le clou, le charbon, la taupe. Troiſiémement, des parties ſur leſquelles elles ſont ſituées, comme l'ophtalmie aux yeux, la ſquinancie à la gorge. Quatrlémement, de la maladie qui les cauſe, comme les bubons veneriens & peſtilentiels. Cinquiémement, de certaines choſes qui ſe rencontent aux unes & non aux autres, comme les tumeurs enkiſtées qui ont leur matiere enfermée dans des kiſtes ou des membranes, & ainſi de pluſieurs autres.

Combien y a-t-il de genres ou de ſortes de tumeurs qui comprennent à la fois toutes les eſpeces particulieres ?

Il y en a quatre, qui ſont les tumeurs naturelles, les tumeurs enkiſtées, les tumeurs critiques, & les tumeurs malignes.

Qu'eſt-ce que tumeurs naturelles ?

Ce ſont celles qui ſe font de l'une des quatre humeurs contenuës dans la maſſe du ſang, ou bien de pluſieurs à la fois mêlées enſemble.

Quelles sont les quatre humeurs contenuës dans la masse du sang ?

C'est le sang, la bile, la pituite, & la mélancolie, lesquelles produisent en particulier leur espece de tumeur ; ainsi le sang produit le phlegmon, la bile l'éresypele, la puituite, l'œdeme, la mélancolie, le schirre : & leur mélange produit encore le phlegmon éresypelateux, le phlegmon œdemateux, ou l'éresypele phlegmoneux, l'œdeme phlegmoneux ; suivant la qualité des humeurs qui prédominent, elles font porter leur nom à la tumeur.

Qu'est-ce que tumeurs enkistées ?

Ce sont celles dont les matieres se trouvent contenuës dans des xistes, ou des sacs membraneux, comme le meliceris, ou les écroüelles.

Qu'est-ce que tumeur critique ?

Ce sont celles qui paroissent tout-à coup dans les grandes maladies, & qui les terminent à bien ou à mal, comme les parotides.

Qu'est-ce que tumeurs malignes ?

Ce sont celles qui se trouvent toû-

jours accompagnées de ſymptomes extraordinaires & fâcheux, & dont les ſuites ſont auſſi tres-dangereuſes, comme eſt le charbon dans la peſte.

Qu'eſt-ce qu'apoſteme, abcés, exitures & puſtules ?

On peut dire que toutes ces eſpeces de tumeurs ne different preſque entr'elles que du plus ou du moins, cependant, à parler proprement, par les noms d'apoſteme & d'abcés, on entend de groſſes tumeurs ſupurables & reſolubles ; & par les noms d'exitures & de puſtules, on entend de ſimples pointes ou de petites tumeurs qui paroiſſent en grand nombre, leſquelles ſouvent ne ſupurent pas, les unes étant faites de tres-peu d'humeurs, & les autres eſtant faites de matiere ſeche.

Qu'elle difference y a-t-il entre tumeur & apoſteme ou abcés.

C'eſt que toutes les tumeurs ne ſont pas des apoſtemes ni des abcés ; mais il n'y a point d'apoſteme ni d'abcés qui ne ſoit une tumeur ;

comme par exemple, les poreaux & les ganglions font des tumeurs, & ne font pas des abcès ni des apoftemes ; au lieu que les abcés & les apoftemes font toûjours des tumeurs ; parce qu'ils font des boffes & des élevations.

CHAPITRE II.

De la conduite generale qu'il faut garder dans le panſement des tumeurs.

Q*U'eſt-ce que le Chirurgien doit, principalement obſerver dans les tumeurs avant d'en entreprendre le panſement ?*

Il doit connoiftre toutes chofes : Premierement, la nature de la tumeur : Secondement, le temps de fa formation : Troifiémement, fa fituation. La nature de la tumeur, parce qu'on traite autrement celle qui eft naturelle, que celle qui eft enkiftée, critique ou maligne. Le temps de fa

formation, on en obſerve quatre, le commencement, l'augmentation, l'état, & le déclin, dans leſquels il faut des remedes tous differens. Sa ſituation, parce qu'il doit eſtre juſte dans la panſement & dans l'ouverture qu'il en peut faire, pour éviter la rencontre d'une artere ou d'un tendon voiſin.

En combien de façons ſe terminent toutes les tumeurs qu'on guerit ?

Elles ſe terminent en deux manieres, par reſolution, ou ſupuration.

La deliteſcence ou l'endurciſſement, & l'éſthiomene ou la gangrene, ne ſont-ce pas encore deux façons dont les apoſtémes ſe terminent quelquefois, & par leſquelles elles ſe gueriſſent ?

Oüy, mais c'eſt imparfaitement, d'autant qu'on ne peut pas bien dire qu'une tumeur ou qu'un apoſteme eſt abſolument gueri, tandis qu'il reſte quelque choſe du premier mal, comme il ſe fait dans la deliteſcence, où les matieres ſe trouvent endurcies par une reſolution imparfaite,

ou lorſque l'apoſteme eſt dégeneré en un autre mal, comme il arrive dans l'eſthiomene ou la gangrene qui luy ſuccede.

Quelle eſt la voye plus avantageuſe pour guerir les apoſtemes, ou celle de la reſolution, ou bien celle de la ſupuration?

C'eſt ſans doute celle de la reſolution qui eſt la plus heureuſe : c'eſt auſſi elle qu'il faut prendre tant qu'on peut; il en faut neanmoins excepter les cas, dans leſquels les tumeurs ou les abcés ſont critiques & malins : car pour lors non ſeulement la voye de ſupuration eſt préferable; mais il faut encore la procurer par toutes ſortes de moyens, meſme par l'ouverture, laquelle doit eſtre faite en cette occaſion, ſans attendre la maturité parfaite.

Quelles ſont les circonſtances avec leſquelles le Chirurgien doit faire les ouvertures des tumeurs?

Il doit prendre garde de couper les fibres des muſcles, & de vuider tout le pus à la fois dans les grands abcés,

cés, de crainte de voir tomber son malade en défaillance.

L'ouverture des tumeurs doit-elle estre toûjours faite longitudinairement, & suivant la droiture des fibres ?

Non, il est quelquefois necessaire de les ouvrir par une incision cruciale, lors qu'elles sont grandes, ou qu'il y a un kiste à extirper.

Combien y a-t il de sortes de matieres qui sortent dans la supuration des tumeurs ?

Il y en a de quatre sortes, qui sont le pus, la boüe, la sanie, & le virus.

Qu'est ce que le pus ?

C'est une matiere épaisse & blanche comme du lait.

Qu'est-ce que la boüe ?

C'est une matiere épaisse comme le pus, mais qui est de diverses couleurs.

Qu'est-ce que sanie ?

C'est une matiere aqueuse qui suinte des ulceres à peu prés comme la seve fait des arbres.

Qu'est-ce que le virus ?

C'est une matiere aqueuse, blan-

cheâtre, jaunâtre & verdâtre en même temps, laquelle sort des ulceres toute puante, avec des qualitez de corrosion & de malignité.

Combien fait-on de causes generales des tumeurs?

On en fait trois, la primitive, l'antecedente, & la conjointe. La primitive est celle qui donne occasion à la tumeur, comme par exemple une chute, ou bien un coup receu. L'antecedente est celle qui fournit la matiere à la tumeur, comme est la masse du sang, par exemple, qui grossit & entretient le phlegmon. La conjointe est le sang ou la matiere épanchée qui forme immediatement la tumeur ou le phlegmon.

Quel égard faut-il avoir pour ces trois sortes de causes dans le pansement?

On peut pourvoir à la cause primitive en évitant les heurts, les chutes, & les coups; on remedie à la cause antecedente en diminuant la plenitude du sang, & en rafraîchissant toute la masse par la saignée; on en-

leve la cause conjointe, qui est le sang épanché, en le dissipant par la resolution, ou bien en le vuidant par la supuration.

Qu'est-ce que crise?

C'est un dépost soudain d'humeurs qui se fait dans les maladies, & qui en décide ordinairement.

Comment ces déposts critiques se font-ils?

Par la vigueur de la nature qui chasse les humeurs par le ventre, ou qui les porte à l'habitude du corps; par le ventre, elle fait les flux humoraux, les flux d'urine, & les flux de sang; & par l'habitude du corps, elle produit des sueurs, des tumeurs, & la gangrene mesme.

En quels endroits les tumeurs critiques arrivent-elles ordinairement?

Aux glandes, que les Anciens appelloient émonctoirs du cerveau, du cœur & du foye: ils appelloient émonctoirs du cerveau les grosses glandes qui sont au dessous des oreilles; émonctoirs du cœur celles qui sont aux aisselles, & émonctoirs du

foye celles qui ſont aux aines. Les tumeurs malignes peuvent arriver en tous les endroits, mais les veneriennes arrivent ſeulement aux aines.

CHAPITRE III.

Des tumeurs naturelles.

ARTICLE I.

Du phlegmon, & de ſes dépendances.

Q U'eſt ce que phlegmon?

C'eſt une tumeur rouge, faite d'un ſang épanché dans une partie à laquelle il cauſe de la tenſion, de la douleur, & de la chaleur avec battement.

Les aneuriſmes & les varices qui ſont des tumeurs faites de ſang, ſont-ce des phlegmons?

Non, parce que le ſang qui forme les aneuriſmes & les varices, n'eſt pas un ſang extravaſé ni accompagné d'inflammation; mais ſeulement une tumeur de ſang faite par la dilata-

tion des artéres & des veines.

Les échymoses ou contusions qui se font d'un sang extraversé, sont-elles des phlegmons?

Non, parce qu'il ne suffit pas que le sang soit extraversé pour produire un phlegmon; il faut encore qu'il fasse de la douleur, de la chaleur, & un battement avec inflammation; ce qui ne se trouve pas dans les échymoses, si ce n'est dans les grandes, aprés qu'elles ont esté long-temps negligées, & dans lesquelles on doit d'abord donner issuë au sang meurtri, pour en empescher l'inflammation, la supuration abondante, & plusieurs autres suites fascheuses.

Le Phlegmon est-il toûjours fait de pur sang?

Non, il arrive souvent qu'il participe de la bile, de la pituite, ou de la mélancolie, ce qui fait qu'on le nomme phlegmon éresypelateux, œdemateux, ou schirreux; conservant neanmoins toûjours le nom de l'humeur prédominante qui est le sang, & ainsi des autres.

REMEDES.

Quels sont les remedes du phlegmon?

Il y en a de deux sortes, les generaux & les particuliers ; les generaux regardent la cause antecedente, les particuliers regardent la cause conjointe. La saignée, le regime de vivre, & quelquefois les purgatifs, guerissent le phlegmon dans sa cause antecedente, en diminuant la plenitude, la chaleur & l'alteration du sang ; les fomentations, les cataplasmes & les emplastres le guerissent dans sa cause conjointe, en procurant la resolution ou la supuration.

En quel temps faut-il saigner?

Dans le commencement, & dans l'augmentation.

Quels sont les remedes qu'on doit employer d'abord sur la tumeur?

Ce sont les resolutifs & anodins ; tels que sont ceux qu'on prepare avec du cerfeüil boüilli dans du petit lait, auquel on ajoûte un peu de safran pour en laver la tumeur, & en abreuver des linges qu'on applique

dessus, qu'on renouvelle souvent, & qu'on peut mettre avec le cerfeüil.

Ou bien on prend de l'urine d'un homme sain, dans laquelle on fait boüillir une once de soufre pour un verre, dont on bassine la tumeur.

On se sert encore utilement du sperme de grenoüilles seul, ou de l'eau de chaux & de savon meslées ensemble : ou bien des feüilles de chesne & de plantin broyées & appliquées, se gardant sur tout des remedes froids, des huiles ou des graisses, qui sont pernicieuses dans de grandes inflammations.

Dans l'augmentation de la tumeur & de la douleur, que faut-il faire?

Il faut adoucir en amolissant & en resoudant. On compose pour cet effet un cataplasme avec les feüilles de sureau, d'hiebles, de mauves, de violiers, de camomille, & de melilot, ausquelles on ajoûte des semences de lin battuës, faisant boüillir le tout dans du petit lait, & sur une livre ou environ on y met un jaune

d'œuf, vingt grains de ſafran, un quarteron de miel, & de la mie de pain juſqu'à la conſiſtance neceſſaire; ou bien on prend de la fiente de vache au lieu des herbes cy-deſſus, & on y met tout le reſte pour en faire un cataplaſme, qu'on doit renouveller au moins de douze en douze heures.

Dans l'état que doit on faire?

Si la tumeur n'a pû eſtre portée à la reſolution prétenduë, on en procurera la ſupuration, en mettant dans les cataplaſmes des aulx, des oignons de lys cuits ſous la cendre, du lait, & du baſilicon.

Ou bien on prendra ſimplement un verre de lait, dans lequel on fera fondre un once de ſavon, pour y moüiller des linges qu'on appliquera ſur la tumeur, & on reïterera ſouvent. Ou bien on employera l'oſeille cuite avec du beure frais, & un peu de levain.

L'emplaſtre diaſulphuris eſt tres-excellent tout ſeul, on le meſle ſi on veut avec le diachylon & le baſilicon.

Dans le déclin, aprés la ſuparation, que faut-il faire?

On deſſeichera l'ulcere doucement d'abord avec l'emplaſtre diaſulphuris, ou le diachylon, puis on employera l'emplaſtre de diapalme & de ceruſe.

Si durant la grande inflammation il y avoit diſpoſition à la gangrene, que faudroit-il faire?

Il faudroit ſe ſervir de bon vinaigre, & ſur une once y diſſoudre une dragme de vitriol blanc avec autant de ſel ammoniac, pour en baſſiner la tumeur; ou bien prendre la teinture de myrrhe & d'aloës avec un peu d'ægyptiac, & faire enſuite un digeſtif de therebentine, de jaune d'œuf & de miel, y meſlant un peu d'eſprit de vin ou d'eau-de-vie, s'il y étoit reſté quelque pourriture.

Remedes pour les aneuriſmes & les varices.

Que fait-on pour un aneuriſme?

Lors qu'il eſt petit, comme celuy qui arrive aprés une ſaignée mal

faite, il suffit de mettre dessus une petite lame de plomb, ou bien une piece de monnoye, un jeton qu'on enferme dans une compresse, laquelle on tient bien bandée : un morceau de papier mâché vaut encore mieux.

Si l'aneurisme est considerable, on se sert d'un emplâtre astringent, tel qu'est celuy-cy.

Prenez du bol, du sang de dragon, de l'encens, de l'aloë, & de l'hypociſtis, de chacun une dragme : mêlez le tout avec deux œufs battus, & ajoûtez y de la cire pour donner la consistance d'emplâtre, que vous appliquerez seul, ou bien que vous meslerez avec égale partie de l'emplâtre *contra rupturam*, y faisant toûjours un petit bandage pour contenir.

L'emplâtre de ciguë y est aussi merveilleux.

Lorsque l'aneurisme est excessif, il faut en venir absolument à l'operation : on la trouvera dans le Traité des grandes operations.

Qu'y a-t-il à faire pour les varices?

Les varices pour l'ordinaire ne sont pas fascheuses, & sont mesme utiles pour la santé, neanmoins si elles incommodent par leur grosseur, & par les douleurs qu'elles donnent, on les adoucit avec le remede suivant.

Prenez des mucilages de semences de psyllium & de lin, de chacune deux onces, du populeon deux onces, de l'huile de vers & de mil'epertuis de chacune une once, farine de froment une once, ajoûtez de la cire pour faire la consistance d'emplâtre. Il faut en étendre une partie sur un linge ou sur un cuir, l'appliquer sur la varice, & l'y contenir avec une petite bande.

Si le sang est trop abondant, on peut décharger la varice par l'application des sangsuës, ou bien par une ponction faite avec la lancette; aprés quoy on met dessus une lame de plomb cousuë dans un linge qu'on contient avec un bandage propre, sinon on se sert d'un astringent comme celuy-cy.

Prenez un grenade, coupez-la par morceaux, faites-la boüillir avec une pincée de sel dans un demi septier de fort vinaigre, trempez une éponge dans ce vinaigre, appliquez-la sur la varice, liez, bandez, & continuez durant un mois deux fois le jour.

Remedes pour les échymoses, contusions ou meurtrisseures.

Comment faut-il traiter les échymoses ?

On doit, autant qu'on peut, travailler à les resoudre en mettant dessus des tranches de chair de bœuf, & les renouvellant souvent, ou bien en appliquant des linges trempez dans l'esprit de vin nourri de safran.

On les resout encore avec des racines de bryoine ou coluvrée rapées & appliquées dessus; ou bien avec du plâtre nouveau, de la suie de cheminée, de l'huile d'olives & du vin, dont on fait un mélange qu'on met entre deux linges sur le mal.

Si l'échymose est sur une partie nerveuse, on se sert du baume du

Perou, ou bien à son défaut, des huiles de vers & de mille-pertuis avec du vin tiede, dont on abreuve des compresses pour mettre dessus.

Lorsque l'échymose est grande, & qu'il y a beaucoup de sang épanché entre le cuir & chair, le plus seur est d'en faire l'ouverture pour le faire sortir, dans la crainte qu'il y a d'une supuration abondante & fâcheuse, ou de la gangrene ; il faut neanmoins y aller avec grande circonspection au visage, qu'on doit toûjours ménager pour les incisions.

Des tumeurs ou apostemes phlegmoneux, & des remedes qui leur conviennent.

Quelles sont les tumeurs ou apostemes qui tiennent du plegmon ?

Ce sont le bubon, l'anthrax, le charbon, le clou ou le furoncle, le phyma, le phygeton, le panaris, la brûlure, la gangrene, les engelures, ou les mules aux talons.

Qu'est-ce que le bubon ?

Le bubon est une tumeur qui vient aux aines, laquelle est accompagnée

de chaleur, de douleur, de dureté; & quelquefois de fiévre.

Qu'est ce que le charbon?

Le charbon est une tumeur dure, rouge & brûlante, inseparable de la fiévre; elle est couverte d'une croute noire qui tombe par la suite avec la supuration, & laisse un ulcere profond & fâcheux, & qui quelquefois ne supure point du tout.

Qu'est ce qu'anthrax?

L'anthrax est à peu prés la mesme chose que le charbon; il y a seulement cette difference, que le charbon paroist toûjours aux endroits des glandes, & l'anthrax par tout ailleurs.

Qu'est-ce que le clou ou furoncle?

Le clou est une espece de charbon benin & mitigé, qui ressemble à la teste d'un clou, & cause des douleurs semblables à celle d'un clou qui auroit esté fiché dans une partie.

Qu'est-ce que le phygeton?

Le phygeton est une petite extuberance rouge & enflammée, située sur les glandes miliaires de la peau,

où elle fait une douleur piquante ſans ſupuration.

Qu'eſt-ce que le phyma?

Le phyma paroiſt de la meſme maniere que le phygeton, & ſupure.

Quels ſont les remedes propres pour toutes ces ſortes de tumeurs & apoſtemes phlegmoneux?

Ce ſont les cataplaſmes & les emplâtres anodins, émolliens, reſolutifs & ſupuratifs, qu'on employe par proportion comme on fait aux phlegmons.

Qu'eſt-ce que gangrene?

La gangrene & la ſphacelle ſignifient la meſme choſe : on les diſtingue pourtant, la gangrene eſtant une mortification commencée, & la ſphacelle une mortification entiere, qu'on nomme encore nécroſe & ſyderation. Eſtiomene eſt une diſpoſition à la mortification, laquelle eſt marquée par la molleſſe de la partie, & ſa couleur livide.

On définit la gangrene une mortification de partie, laquelle arrive par l'interception des eſprits, & par

la privation de la chaleur naturelle,
Quelles sont en general les causes de la gangrene?

C'est tout ce qui peut empêcher la chaleur naturelle de reluire dans la partie où elle paroist, comme les fortes ligatures, les remedes astringens, ou les resolutifs employez mal à propos dans les grandes inflammations, les épuisemens arrivez par émorrhagie ou par vieillesse, les morsures de chiens enragez, le froid excessif, & le reste.

Par quels signes connoist-on la gangrene?

On la connoist par la couleur livide de la peau qui quitte les chairs, par la mollesse, la froideur & l'insensibilité de la partie, & quelquefois par sa secheresse & sa noirceur, d'où il exhale une puanteur cadavereuse avec la sanie qui en découle aprés les ponctions & les ascrifications faites. Enfin on s'apperçoit de la gangrene par les sueurs froides, les défaillances, les syncopes & les rêveries qui arrivent au malade, qui

ſont tous des ſignes avantcoureurs de la mort prochaine.

La gangrene n'arrive-t-elle qu'aux chairs & aux parties molles ?

Elle arrive aux os, & celle-là ſe nomme carie.

Comment connoiſt-on cette gangrene des os lorſqu'elle eſt encore cachée ſous les chairs ?

On connoiſt par la couleur noire des chairs voiſines, par la puanteur de la ſanie qui en ſort, par les douleurs profondes qu'on y reſſent, leſquelles ſont fixes & continuelles avant que les apoſtemes & l'ulcere ſe faſſent ; & lorſque l'ulcere eſt fait, on s'aperçoit d'une aſperité à l'os.

REMEDES.

Quels ſont les remedes qui conviennent à la gangrene ?

Ce ſont ceux qui oſtent les parties mortifiées & corrompuës, & qui rappellent la chaleur naturelle. On remplit parfaitement ces deux indi-

cations en faiſant avec le fer l'extirpation de ce qui eſt gaſté, & en rappellant la chaleur naturelle par les remedes ſuivans.

Prenez une once de bon vinaigre, mettez-y une dragme de vitriol blanc, avec autant de ſel ammoniac; ſervez-vous-en pour baſſiner la partie, & appliquez-y encore des plumaceaux imbibez de la même liqueur : ce remede convient dans la premiere diſpoſition à la gangrene. On peut encore ſe ſervir de l'eau jaune, laquelle ſe fait avec le ſublimé corroſif, & l'eau de chaux : on prend, par exemple, une demie dragme de ſublimé corroſif qu'on jette ſur une livre d'eau de chaux.

On employe avec plus d'efficacité la teinture de myrrhe & d'aloë, dans laquelle on délaye l'onguent ægyptiac; ou bien on applique l'eau de chaux, dans laquelle on a fait boüillir deux onces de ſoufre avec deux dragmes de mercure doux, & on y ajoûte quatre onces d'eſprit de

vin pour en faire une eau phagedenique admirable ; on en baſſine la partie, & on en abbreuve des plumaceaux qu'on met deſſus.

Si la gangrene paſſe juſqu'à l'os, il faut d'abord nettoyer l'ulcere avec l'eau de vie, & mettre enſuite l'euphorbe, en prendre ſur des plumaceaux, s'abſtenant de toute ſorte d'huiles ou graiſſes.

Si ces remedes ſont inutiles, on aura recours au feu, au fer, ou à l'amputation. Nous allons donner cy-aprés la maniere de la faire.

Qu'eſt-ce que les mules au talon, ou engelures ?

Ce ſont des tumeurs douloureuſes, leſquelles ſont ſouvent accompagnées d'inflammation : elles arrivent particulierement aux parties nerveuſes & exterieures, comme au talon, & ſont d'autant plus ſenſibles que l'air & le froid ſont plus rigoureux.

De quoy ſe ſert-on pour guerir les mules au talon, ou les engelures ?

On lave & on fait tremper le ta-

lon dans du vin boüilli avec de l'alun & du sel, dont ensuite on compose un cataplasme, ajoûtant la farine de seigle, le miel & le soufre. Le jus de rave chaud appliqué avec l'onguent rosat, y est encore tres-bon; ou le *petroleum* seul.

Qu'est-ce que panaris ?

Le panaris ou la paronichie est une tumeur qui vient ordinairement à l'extremité des doigts, à la racine des ongles; elle est rouge, accompagnée de douleurs tres-profondes, & si sensibles, que le bras entier s'en ressent, la fiévre même y survient quelquefois & la gangrenne, l'humeur estant enfermée entre l'os & le perioste, qui est cette petite membrane qui le revest immediatement.

Quels remedes employe-t-on pour guerir les panaris ?

On se sert d'abord de cataplasmes anodins, c'est à dire, qui appaisent la douleur excessive, comme celuy qu'on peut composer avec du lait, des semences de lin battuës, des fi-

gues graſſes, un jaune d'œuf, du ſafran, du miel, & de l'huile de vers avec une mie de pain. Enſuite on tentera la reſolution y appliquant l'huille d'amandes, le ſucre de Saturne, & l'ordure des oreilles, ou bien le baume de ſouffre. L'emplâtre du mucilage, & celuy de ſouffre diſſous dans le vin, eſt encore un tres-bon reſolutif & anodin.

S'il faut en venir à la ſupuration, on ajoûtera au cataplaſme precedent les oignons de lys cuits ſous la cendre ; ou bien on fera un nouveau cataplâme avec l'oſeille cuite, le beurre frais & un peu de levain.

Qu'eſt-ce que brûlure ?

La brûlure eſt une impeſſion de feu faite ſur une partie dans laquelle il reſte beaucoup d'ardeur avec des ampoules remplies de ſeroſitez, ou bien des croutes, ſelon que le feu a fait plus ou moins d'action.

Quels ſont les remedes pour la brûlure ?

La brûlure ſe guerit par l'application prompte de la bouë fraîche réï-

terée plusieurs fois de suite ; par celle des oignons pilez, de l'onguent rosat, & de populeon mêlez avec un jaune d'œuf & de la chaux vive, des écrevisses pilées toutes vives dans un mortier de plomb, & d'une infinité d'autres.

Si la brûlure est au visage, on se sert particulierement des mucilages de semences de coings & de psyllium, & du sperme de grenoüilles, dont on prend parties égales, & sur quatre onces on y ajoûte vingt grains de sucre de Saturne ; on étend ce remede avec une plume, & on met par dessus un fin papier gris : cette recette est merveilleuse.

Si la brûlure a fait une escare ou une croute, on la fait tomber avec du beurre frais étendu sur une feüille de chou qu'on applique chaudement.

Si la croute est trop dure & ne tombe pas, il faut l'ouvrir pour donner issuë au pus, dont le séjour feroit un ulcere profond par dessous : on observe la mesme conduite

pour les ampoules ou les puſtules, deux jours aprés qu'elles ſont élevées, & on y applique l'onguent de chaux vive, d'huile roſat, & de jaunes d'œufs.

ARTICLE II.

De l'Ereſipelle & de ſes dépendances.

Qu'eſt-ce que l'éreſipelle?

L'éreſipelle eſt une petite élevation produite par un dépoſt de bile répanduë & courante entre cuir & chair, laquelle ſe fait connoiſtre par la couleur jaunaſtre, la grande chaleur, & les picotemens qu'elle donne.

REMEDES.

Quels ſont les remedes de l'éreſipelle?

L'éreſipelle qui vient à la teſte & à la poitrine n'eſt pas ſans danger, & il doit eſtre traité ſerieuſement par les remedes tant interieurs qu'exterieurs: ou uſe interieurement de diaphoretique mineral, d'yeux d'écreviſſes, de

coquilles d'œufs, de poudre de vipere, & autres. On employe les potions qui ont pareilles vertus, comme par exemple celle-cy; prenez quatre onces d'eau de fleurs de ſureau, jettez-y un ſcrupule de ſel volatile de viperes ou de corne de cerf, avec une once de ſyrop de pavot rouge.

La ſaignée n'a pas icy de lieu, ſi ce n'eſt qu'il y ait grande plenitude; mais on ne doit pas mépriſer les lavemens frequens compoſez de petit lait, de cerfeüil, de chicorée, de violiers, ajoûtant une dragme de cryſtal mineral en diſſolution avec deux onces de miel violat.

Exterieurement on applique ſur l'éreſipelle des linges moüillez dans l'eſprit de vin nourri de camphre & de ſafran, & on les renouvelle à meſure qu'ils ſont ſechez.

On ſe ſert auſſi de craye & de myrrhe en poudre en égale quantité, qu'on met ſur un papier broüillard enduit de miel, & on l'applique ſur le mal.

Si.

Si la chaleur & la douleur sont excessives, on prend une demi-dragme de sucre de Saturne, vingt grains de camphre, autant d'opium, avec deux dragmes de myrrhe rouge qu'on met dans un demi septier de vin blanc; & on s'en sert ensuite en y trempant des linges qu'on applique sur l'érésypelle, & qu'on renouvelle souvent.

Et pour racommoder le visage on prend du linge de chanvre qu'on moüille dans un remede preparé avec demi-septier de petit lait, deux jaunes d'œufs, & une dragme de safran.

Il est bon parmi tous ces remedes d'établir aussi une bonne conduite dans le vivre, & de donner pour boisson ordinaire la tisanne faite avec les rapures de cornichon, les sommitez de petite centaurée, les pommes de reynette coupées par morceaux avec leur peau, & la reglisse. On peut même accorder un peu de bon vin suivant l'avis du Medecin qui prend soin du malade.

Des tumeurs ou apostemes érefypelateux & des remedes.

Quelles sont les tumeurs ou apostêmes, qui tiennent de la nature de l'érefypelle?

Il y a la herpe feche & la herpe humide : la herpe feche eft ce qu'on appelle dartres, & la herpe humide font des efpeces de veffies ou puftules jaunâtres qui donnent de la demangeaifon, & font à la peau de petits ulceres rongeants ; on peut ajoûter à celles-cy plufieurs efpeces de gales ou gratelles.

Pour l'une & pour l'autre on peut employer les remedes prefcrits pour l'érefypelle, comme font les lotions faites avec de l'eau de chaux, la decoction d'abfinte, & le fel ammoniac, au poids d'une demie dragme fur quatre onces de liqueur ; ou bien prendre demie dragme de fel de Saturne, & la mettre dans un verre de decoction de fumeterre ou de cerfeüil. On fe fert encore d'huile de tartre par défaillance, dont on

fait un liniment ou ſeule ou mêlée avec les decoctions cy-deſſus.

ARTICLE III.

De l'Oedême.

Qu'eſt-ce que l'œdeme ?

L'œdéme eſt une tumeur pâle, molle & tres-peu ſenſible, qui eſt faite par un dépoſt d'humeur pituiteuſe.

Quels ſont les remedes de l'œdéme ?

Ce ſont les fomentations, les cataplaſme, les linimens & les emplâtres.

Les fomentations ſe font avec les hiébles miſes par pacquets dans le four chaud aprés que le pain eſt cuit. On les arroſe de vin, on les tire toutes fumantes, on coupe les liens, on les ouvre, & on en enveloppe la partie, mettant par deſſus un linge chaud ; on réïtere, & on fait ainſi tranſpirer l'humeur par la ſueur.

Les cataplâmes ſe compoſent avec la camomille, le melilot, le millepertuis, la ſauge, les hiébles, la parié-

taire, la racine de brione, les oignons, le tout boüilli dans du vin blanc avec du miel, & on y ajoûte si on veut un peu de semences de cumin, ou de fenoüil battu.

On fait aussi des cataplâmes avec des crottes de cheval & des semences de cumin battuës qu'on fait boüillir dans du fort vinaigre, & on y mêle la farine d'orge jusqu'à la consistence de boüillie.

Les emplâtres se preparent avec une once de diapalme, demie once de martiatum, une livre d'huile de lys, une demie once de semences de cumin en poudre; une demie dragme de sel ammoniac, & une once de cire jaune pour faire corps.

S'il y a de la dureté on prend l'emplâtre de mucilages, ou celuy qu'on fait avec les gommes bdellium, ammoniac & galbanum dissoutes dans le vinaigre.

Il ne faut pas oublier les purgatifs de jalap au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc, ou de demie once de tablettes de citro ou de dia-

carthami, lesquels épuisent heureusement le fond des humeurs pituiteuses & sereuses qui nourrissent les œdémes

Des tumeurs ou apostemes œdemateux.

Quelles sont les especes de tumeurs qui tiennent de la nature de l'œdéme ?

Ce sont les phlictaines, l'emphyseme, le batracos ou ranuncule, la loupe, la taupe, le bronchocele, le ganglion, le fungus ou champignon, la teigne, les écroüelles & toutes les especes d'hydropisies generales & particulieres.

Qu'est-ce que phlictaines ?

Ce sont des pustules ou vessies remplies d'eau blanche, & un peu jaunâtre.

Qu'est-ce qu'emphyseme ?

C'est une tumeur dans laquelle il y a des flatuositez ou des vents enfermez avec un peu de pituite glaireuse.

Qu'est-ce que batracos ou ranuncule ?

C'est une vessie remplie d'eau glaireuse qui vient sous la langue à l'endroit du filet; elle s'appelle encore la grenoüillette.

Qu'est-ce que loupe ?

C'eſt une tumeur formée d'une pituite épaiſſie & plâtreuſe, qu'on met au nombre des tumeurs enkiſtées.

Qu'eſt-ce que taupe ?

C'eſt une tumeur molle & aſſez large qui vient ordinairement à la tête & au viſage, & qui contient un pus blanc, épais & pituiteux.

Qu'eſt ce que bronchocele ?

C'eſt une tumeur qui vient au nœud de la gorge, & qui la groſſit extrêmement, eſtant faite d'une pituite épaiſſe mêlée d'un peu de ſang ; elle s'appelle encore goêtre, & ſe met au nombre des tumeurs enkiſtées.

Qu'eſt-ce que ganglion ?

C'eſt une tumeur aſſez dure indolente, & vacillante, produite d'une pituité épaiſſie ; elle ſe trouve toûjours ſur quelque nerf ou tendon.

Qu'eſt-ce que fungus ou champignon ?

C'eſt une tumeur ſpongieuſe qui vient ſur les tendons froiſſez & affoiblis par quelque achoquement.

Qu'eſt-ce que teigne ?

C'eſt une tumeur blanchâtre & écailleuſe qui ſe forme à la peau de la

teſte par une pituite viſqueuſe & mélangée, & qui a des racines dans le fond du cuir.

Qu'eſt-ce qu'écroüelles ?

Ce ſont des tumeurs qui viennent ordinairement aux glandes du col, & par tout où il y en a ; elles ſe font d'une pituite viſqueuſe, ſereuſe & maligne, & dont on dit que la ſource eſt aux glandes du meſentere : elles ſont auſſi du nombre des tumeurs enkiſtées.

Qu'eſt ce qu'hydropiſie ?

C'eſt une tumeur molle, faite par un dépoſt abondant de ſeroſitez dans les parties où elle paroiſt.

Combien y a-t-il de ſortes d'hydropiſies ?

Il y en a trois eſpeces generales qu'on nomme aſcite, tympanite, & leucophlegmatique.

Qu'eſt-ce qu'hydropiſie aſcite ?

C'eſt celle qui forme la tumeur ou l'enflure du bas ventre par un amas d'eaux.

Qu'eſt-ce qu'hydropiſie tympanite ?

C'eſt celle qui fait pareillement la

tumeur ou l'enflure du bas ventre, avec cette difference, qu'il s'y rencontre beaucoup de vents mêlez avec les eaux, ce qui rend la tumeur tranſparente & réſonnante comme un tambour, d'où elle a pris ſon nom.

Qu'eſt-ce que l'hydropiſie appellée leucophlegmatique ?

C'eſt une tumeur, ou pour mieux dire une enflure generale de toutes les parties du corps, auſſi bien que du bas ventre : elle ſe fait d'une pituite glaireuſe & mucilagineuſe ; d'où vient que l'impreſſion des doigts reſte aux endroits qu'on a preſſez.

Qelles ſont les eſpeces particulieres d'hydropyſies ?

Ce ſont celles qui arrivent à differentes parties, dont elles portent les noms ; ainſi il y a l'hydrocephale, qui eſt l'hydropiſie de la teſte ; l'exomphale, du nombril ; l'hydrocelle, des bourſes. Enfin il y a celle de la poitrine & celle de la matrice.

Quels ſont les remedes propres à toutes ces ſortes de tumeurs ou d'hydropiſies ?

Ce ſont en general tous ceux qui conviennent à l'œdéme, leſquels on employe diverſement, comme ſont les linimens, les fomentations, les cataplaſme, les emplâtres; & on doit compter beaucoup ſur les remedes internes, qui ſont les diaphoretiques, les ſudorifiques & les purgatifs, lorſqu'ils ſont ſoûtenus par le bon regime de vivre.

La decoction de racine de brione avec de la canelle & de la regliſſe fait beaucoup piſſer, auſſi bien que la decoction de raves & de carottes, l'infuſion de ſauge dans du vin blanc.

ARTICLE IV.

Du ſchirre, & des remedes qui luy ſont propres.

Qu'eſt-ce que ſchirre ?

C'eſt une tumeur dure, immobile, preſque indolente, & de couleur livide & brune, laquelle eſt formée d'une humeur mélancolique, qui ſuccede ſouvent à des phlegmons & à des œdémes mal panſez.

Comment guerit on le schirre ?

En l'amolissant & en le resoudant ; & rarement en le faisant supurer.

On l'amolit par l'application d'un cataplasme composé de feüilles de violiers, de mauves, guimauves, poirées de sureau, de ruë & d'absinthe, avec des fleurs de camomille, de la fiente de cheval & de vache, & des oignons de lys ; on fait boüillir le tout ensemble dans du vin, puis on y ajoûte du miel & de la graisse de porc, pour en faire un cataplasme avec la mie de pain.

On le resout avec les emplastres composez de ceux de diachilon, de melilot, & de mucilages, ausquels on ajoûte l'huile de vers & les fleurs de soufre ; & pour rendre le remede plus efficace on y mêle encore l'huile de tabac, & la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre.

Il faut d'ailleurs accompagner ces remedes topiques ou exterieurs, de ceux qui se donnent interieurement, & qui servent à preparer les humeurs aux évacuations convenables, com-

me font les yeux d'écreviffes, les machoires de brochet, les decoctions de falfe-pareille, l'ufage du bon vin, & des nourritures legeres & de facile digeftion.

Des tumeurs fchirreufes, & de leurs remedes.

Quelles font les tumeurs qui participent du fchirre?

Ce font le polype, le carcinome, le farcome, le nacte, fic ou defir, & le cancer.

Qu'eft ce que polype?

C'eft une excrefcence de chair fongueufe qui vient dans les narines. Hipocrate confond le carcinome & le farcome avec le polype, dont il dit qu'ils font des efpeces.

Qu'eft-ce que le nacte, fic ou defir?

C'eft une tumeur ou excrefcence de chair qui vient aux feffes, aux épaules, aux cuiffes, au vifage & par tout ailleurs, dont les figures & les reffemblances differentes luy font auffi donner des noms differens; car tantoft c'eft une grofeille, tantoft une

meure, & tantost un melon ou une cerise; quelquefois ce sont des poissons & des arbres, comme j'en ay vû, & quelquefois ce sont des oiseaux ou d'autres especes d'animaux, selon les desirs empressez qu'ont eû les meres dans leur grossesse pour des choses dont elles n'ont pas joüi quand elles l'ont souhaitté.

Quels sont les remedes du polype, & des autres especes d'excroissances de cette nature ?

Le polype peut estre traité & guéri dans son commencement; mais il est à craindre qu'il ne dégenere en un cancer incurable, lors qu'il a esté negligé ou mal pensé.

Outre les remedes generaux, qui sont les petites saignées & les purgatifs réïterez, avec un regime de vivre exact, il y a des remedes particuliers, qui sont ceux qui desseichent & consument insensiblement l'excroissance, comme la decoction de bistorte, de plantin, & d'écorce de grenade dans le vin rouge, qu'on fait attirer par le nez plusieurs fois

ſe jour, & dont on abreuve de petites tentes qu'on y porte, & qu'on rafraîchit ſouvent, y ajoûtant même un peu d'alun & de miel.

On fait auſſi tenir dans la bouche, tantoſt une feüille de ſauge, tantoſt un morceau de racine de pyretre, & tantoſt du tabac, ou autre choſe de cette nature qui faſſe ſaliver. Si le mal dure trop, & ne cede point aux remedes cy deſſus, il faut en venir à l'operation qui eſt l'extirpation, laquelle ſe fait tres-communement aujourd'huy à Paris, & tres-ſeurement.

A l'égard des nactes ou des deſirs, il vaut mieux n'y pas toucher. On efface ſouvent les taches qu'on apporte en naiſſant par l'application qu'on fait aux enfans de leur arrierefais encore tout chauds dans le temps de l'accouchement.

Qu'eſt-ce que cancer?

C'eſt une tumeur dure, ſenſible & ulcereuſe, produite d'une humeur brûlée, dont la malignité n'eſt preſque pas ſurmontable par les remedes.

Combien y a-t-il de ſortes de cancers?

De deux ſortes, il y a le cancer primitif, & le cancer dégeneré ; le cancer primitif eſt celuy qui vient de ſoy, & qui paroiſt d'abord de la groſſeur d'un pois ou d'une féve, qui ne laiſſe pas de faire une douleur interieure, continuelle, ſourde & poignante par intervalle ; durant ce temps le cancer ſe nomme cancer occulte, & lors qu'il a groſſi, & qu'il eſt ouvert, il ſe nomme cancer ulceré, lequel eſt dautant moins capable de ſecours, qu'il eſt plus connu par ſes horribles ſymptomes ou circonſtances.

Le cancer dégeneré c'eſt celuy qui ſuccede à une tumeur ou apoſtéme opiniâtre & mal penſé, & qui ſans avoir pris la nature du cancer aveugle, devient un cancer ulceré.

Quels remedes faut-il faire à un cancer primitif aveugle ?

Comme on ne le connoît qu'avec peine dans cet état, il eſt ſouvent negligé ; il eſt cependant de conſequence d'en prévenir les ſuites, & de ſe précautionner ſur tout par un bon-

regime de vivre, & par les remedes generaux qui vont à rectifier doucement l'intemperie des entrailles ; aprés quoy on peut donner les demi bains, & faire user de petit lait, ou du lait d'ânesse, & employer generalement les specifiques, comme les poudres d'yeux d'écrevisses, de viperes, de cloportes & les autres. Quant aux remedes topiques il n'en faut faire aucuns, si ce n'est qu'on veüille appliquer dessus la tumeur une lame de plomb frottée de vif argent, tout le reste ne servant qu'à attendrir la peau, & à la faire ouvrir. On peut aussi prendre pour boisson l'eau de scorzonere & de cornichon avec des fleurs de bourache & de buglosse, & la reglisse, ou bien de l'eau de vif argent seul, en faisant boüillir une once dans deux pintes d'eau chaque fois, le vif argent restant toûjours au fond du vaisseau.

Quels sont les remedes du cancer ulceré ?

Outre ceux qui regardent le general, qui sont les mesmes que ceux du cancer aveugle, il y a les topiques

qui peuvent icy avoir lieu. Les poudres de crapaux, de taupes, de grenoüilles & d'écreviſſes calcinez miſes deſſus, les nettoyent parfaitement; on prend le boüillon des viperes & des écreviſſes pour les laver, & on les prend encore interieurement. Les déterſifs faits avec l'eau de chaux ou le petit lait purifié & boüilli avec du cerfeüil, ſont tres-bons; on y ajoûte ſi l'on veut du camphre, ou du ſucre de Saturne.

Si les douleurs ſont violentes on a recours au *laudanum*, dont on donne un ou deux grains dans un peu de conſerves de roſes. L'extirpation s'en peu auſſi faire avec ſuccés, lorſque le cancer eſt dans des glandes ou des chairs.

Pour le traitement des cancers degenerez, il faut toûjours avoir égard à l'eſpece de la tumeur d'où il a pris naiſſance.

CHAPITRE IV.

Des tumeurs bâtardes ou enkiſtées.

Qu'eſt-ce que tumeur ou apoſtême enkiſté ou bâtard ?

C'eſt celuy qui eſt fait par un dépoſt d'humeurs mélangées & corrompuës, dont les matieres ſont contenuës dans des kiſtes ou poches membraneuſes.

Quelles ſont les eſpeces de ces tumeurs?

Il y a le ſteatome, l'atherome, le meliceris, la loupe, le bronchocele ou le goëtre, & les ſcrofules ou les écroüelles.

Comment connoiſt-on la difference de ces tumeurs ?

On connoiſt le ſteatome par ſa matiere qui reſſemble à du ſuif, l'atherome par la ſienne qui reſſemble à de la boüillie, & le meliceris parce qu'elle reſſemble à du miel; ces trois ſortes de tumeurs ne ſe diſtinguent pas bien à l'exterieur, en ce qu'elles ne changent pas la couleur naturelle de la peau, qui conſerve également dans

ces trois l'impression des doigts qui les pressent. Le bronchocele ou la goëtte se connoît par le lieu & la partie qu'il occupe, qui est le gosier, & par sa consistence un peu durâtre sans alteration de la peau. On connoît les écroüelles par leur dureté inégale, & leur situation sur des glandes, soit au col, soit aux aisselles, soit ailleurs, sans alteration aussi de la peau.

REMEDES.

Quelle est la methode qu'on observe pour guerir ces sortes de tumeurs ?

Il faut tendre d'abord à la resolution comme en toutes les autres; neanmoins le plus seur est de les faire supurer, & d'extirper le kiste qui est sujet à se remplir aprés la resolution de l'humeur.

Quels sont les remedes propres à resoudre ?

Ce sont tous ceux dont on peut se servir pour les œdémes, & pour les schirres; mais en voicy de specifiques ou particuliers.

Prenez du rosmarin, de la sauge, de l'absinthe, du sureau, de la grande chelidoine, de la camomille, du melilot, du millepertuis, & du tabac ; faites-les boüillir dans du vin blanca vec de la suye de cheminée & du miel mercurial, ajoûtez-y des semences de cumin battuës, & de l'huile de vers, pour en composer un cataplasme, que vous renouvellerez deux fois le jour ; aprés cela, si la tumeur ne se dissipe pas, vous appliquerez l'emplâtre cy-aprés; qui est merveilleux.

Prenez partie égale de l'emplâtre diachylon, de devigo, quadruple de mercure, & divin; faites-les fondre ensemble, puis mêlez-y du safran & de l'huile de tabac, pour du tout en faire un emplâtre, que vous étendrez sur un petit cuir, & que vous appliquerez sur la tumeur, sans la laver que de huit en huit jours une fois pour la rafraîchir, & la réappliquer aprés avoir lavé & bassiné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumûre.

Il faut toûjours se souvenir que les remedes exterieurs ne produisent qu'imparfaitement leur effet, s'ils ne sont secondez des remedes interieurs, tels que sont icy les purgatifs réïterez & joints au regime de vivre.

Quels sont les remedes propres à faire supurer ?

On peut employer ceux dont on se sert pour les autres especes de tumeurs.

Quand à l'extirpation du kiste, elle se fait en partageant la tumeur en quatre, en procuranr la supuration, & en consumant le kiste peu à peu : il n'y a que le bronchocele ou la goétre qui ne peut souffrir l'extirpation, à cause du grand nombre de nerfs, de veines & d'artéres voisines, parmy lesquelles la tumeur se trouve embarassée ; on fait pourtant la bronchotomie, qui est l'operation pour cette tumeur.

CHAPITRE V.

Des tumeurs & apostemes critiques, malins, pestilentiels, & veneriens.

Quelle difference y a-t-il entre les tumeurs ou les apostemes critiques, malins, pestilentiels, & veneriens?

C'est que les tumeurs ou les apostemes critiques sont indifferemment toutes les tumeurs qui se forment à la fin des maladies, en quelque endroit qu'elles soient.

Les apostemes ou les tumeurs malignes sont celles qui sont rebelles aux remedes, & qui ne se laissent vaincre que difficilement.

Les apostemes ou tumeurs pestilentielles sont celles qui sont accompagnées de fiévre, de défaillance, de maux de teste, qui viennent en temps de peste, & qui sont contagieuses.

Les apostemes ou les tumeurs veneriennes sont celles qui paroissent au bas des aines seulement, & qui sont la suite d'un coït impur.

Partant l'aposteme critique peut estre malin, pestilentiel & venerien. L'aposteme malin peut n'estre ni critique, ni pestilentiel, ni venerien; mais l'aposteme pestilentiel & le venerien sont toûjours malins.

Quelles sont les especes ordinaires d'apostemes ou tumeurs critiques?

Ce sont des anthrax, des cloux, des phlegmons, & des parotides.

Quelles sont les especes de tumeurs ou apostemes malins?

Ce sont le cancer, les écroüelles, & autres semblables.

Quelles sont les especes de tumeurs ou apostemes pestilentiels?

Ce sont les charbons qui viennent par tout; les anthrax qui se font sous les aisselles; & les bubons qui se forment aux aines.

Quelles sont les especes de tumeurs ou apostemes veneriens?

Ce sont les poulains ou les bubons, les chancres qui viennent à la verge, les poreaux ou les condilomes qui paroissent au fondement.

Comment distingue-t-on un bubon pestilentiel d'un venerien?

Par leur ſituation & leurs accidens, le bubon peſtilentiel eſtant plus haut, & le venerien plus bas : d'ailleurs la fiévre, les maux de cœur, l'abbatement univerſel ſont les accidens ordinaires du bubon peſtilentiel ; au lieu que le bubon venerien eſt toûjours la ſuite d'un coït impur, & n'a point d'autres accidens que ceux des tumeurs ordinaires, qui ſont la douleur, la chaleur, les élancemens, & le reſte.

Quant aux remedes, on peut les aller prendre parmi ceux que nous avons preſcrits pour les tumeurs.

CHAPITRE VI.

Du Scorbut.

CEtte maladie ſe connoiſt aux ulceres de la bouche, qui ſont fort puants ; à une ſalivation aſſez abondante ; on a de grandes douleurs de teſte, des vertiges, des épilepſies, des apoplexies, des paralyſies ; le viſage eſt d'un rouge pâle & obſcur,

il eſt quelquefois bouffi ; enflammé, & ſemé de puſtules ; les dents branlent & font de la douleur ; les gencives ſont enflées , elles demangent, elles pourriſſent , elles s'ulcerent , elles deviennent chancreuſes , & la machoire preſqu'immobile; les membres ſe courbent & ne ſe peuvent étendre , les malades deviennent ſtupides & endormis, ils reſpirent difficilement, ils ont des palpitations de cœur, & la toux il tombent en défaillance. Les ulceres ſont quelquefois tant de deſordre, que les malades ont les jouës toutes mangées , & qu'on leur voit les dents. Ils ont des envies de vomir, des cours de ventre , des tranchées ; leurs inteſtins ſe gonflent, ils ont des puſtules rouges & livides ſur le ventre & aux parties naturelles, qui ſont quelquefois des ulceres ; tout le corps ſe deſſeiche, &c.

Dans le commencement cette maladie eſt aiſée à guerir ; mais lors qu'elle eſt ancienne & qu'elle attaque les viſceres , elle devient incurable

rable, auſſi bien que lorſque c'eſt une maladie du pays, ou que les malades ſont vieux.

Pour la guerir il faut commencer par un bon regime de vivre; & pour adoucir le ſang, on prendra des boüillons de volailles, on mangera des poulets & des œufs frais; on mettra dans les boüillons les plantes anti-ſcorbutiques, comme ſont le creſſon, les épinards, les racines de perſil, les aſperges, l'ache, la ſcorſonere, le cochlearia. On ne mangera rien qui ne ſoit de haut gouſt ni acide; on boira de bon vin rouge ſans artifice; on prendra un exercice & un repos moderé, on ſe tiendra l'eſprit gay & exempt de toute paſſion violente.

Les remedes qui ſuivent, pris interieurement, ſont fort bons pour le ſcorbut. La teinture de caillous depuis 10. grains juſqu'à 30. l'antimoine diaphoretique depuis 6. grains juſqu'à 30. le ſublimé doux depuis 6. grains juſqu'à 30. le mars diaphoretique depuis 10. grains juſqu'à 20.

le ſaffran de Mars aperitif depuis 10. grains juſqu'à deux ſcrupules; le corail preparé depuis 10. grains juſqu'à une dragme, l'eſprit volatile de ſel armoniac depuis 6. goûtes juſqu'à 20. l'eau de creſſon depuis 15. goûtes juſqu'à une dragme; l'eſprit de cocleatia depuis 10. goûtes juſqu'à une dragme; la teinture d'antimoine depuis 4. goûtes juſqu'à 20. le ſel volatile huileux armoniac depuis 4. grains juſqu'à 15. l'eſprit de gayac depuis demie dragme juſqu'à une dragme & demie; le tartre vitriolé depuis 10. grains juſqu'à 30. les ſels volatiles de tartre, d'urine de vipere, de corne de cerf depuis ſix grains juſqu'à 15. de chacune; l'eſprit de gomme armoniac depuis 8. gouttes juſqu'à 16. le précipité de Mercure de couleur de roſe pâle depuis 4. juſqu'à 10. grains; la panacée mercuriale depuis 6. grains juſqu'à deux ſcrupules. Nous donnerons la maniere de la faire dans nôtre Traité des maladies veneriennes.
On fera prendre au malades des la-

vemens émolliens & déterfifs en fe couchant. On fe tiendra toûjours le ventre libre avec des tifannes; enfuite on prendra des fudorifiques doux qui feront faits des décoctions de fumeterre, de chicorée fauvage, de piffenlit, de fcolopandre, de fcabieufe, de petit fedum, de camedris, de bouroche, de la racine de fcorfonere, de polipode, de perfil, de fenoüil, des fleurs de genet. de fureau, de fouci. En voici de plus forts pour les temperamens froids.

Les décoctions de cochlearia, de lepidium, de perficaria, de la petite chelidoine, de l'abfynthe, de petit fedum, de trifolium febrinum, d'angelique, de grains de geniévre, &c.

Les décoctions pour laver la bouche fe feront avec la fauge, le romarin, l'hyfope, les feüilles de chefne, de cochlearia, le creffon, la nicotiane, la racine de biftorte, l'ariftoloche, la tormentille, l'iris, les balauftes, les rofes rouges, &c.

Pour rafermir les gencives on fait des gargarifmes avec les plantes an-

tiſcorbutiques, comme l'eſprit de cochlearia, deux dragmes, un ſcrupule d'eſprit de vitriol, un ſcrupule de ſel commun, quatre onces d'eau roſe & d'eau de plantin.

Si les gencives ſont pourries, on les frotera avec du miel roſat & avec quelques gouttes d'eſprit de ſel.

Pour appaiſer les douleurs des membres on fera prendre les bains & des fomentations; la décoction de ſaſſafras priſe interieurement avec quelques grains de laudanum, calme les douleurs.

Pour appaiſer les tranchées, on donnera des lavemens avec du petit lait, du ſucre, des jaunes d'œufs, du ſyrop de pavot, & des huiles de vers de terre, de cochlearia, de camomile, &c.

Contre l'hydropiſie on prendra l'eſſence de trifolium fibrinum & d'enula, depuis 24. gouttes juſqu'a 30. & on continuera.

Le lait pris interieurement empêche le vomiſſement.

Le boüillon d'écreviſſe adoucit le ſang.

Le flux de ventre s'arreste avec l'essence d'absynthe & l'esptit de mastic.

La fiévre s'arreste avec les febrifuges & les antiscorbutiques.

Les taches se fomentent avec les décoctions d'herbes aromatiques & antiscorbutiques, & avec du nitre.

Pour les ulceres des jambes on pulverisera du sucre de Saturne, du safran de Mars, de la myrrhe, du mercure doux parties égales, dont on chargera les plumaceaux pour les mettre sur les ulceres.

Voici un bon remede pour adoucir les acides des humeurs. Prenez une demie once d'esprit de cochlearia, deux dragmes d'esprit armoniac tartarisé, une dragme de teinture de vers de May. On prend trois fois le jour 15. ou 20. gouttes de cette liqueur dans une décoction des sommitez de sapin.

Contre les tubercules prenez deux poignées de fleurs de camomile & de sureau, trois dragmes de racine de briore, une poignée de mie de pain; & mettez boüillir le tout avec du

lait, & en faites des cataplasmes.

Pour appaiser les douleurs de teste, on prendra 25. ou 30. gouttes de teinture de succin dans les esprits, ou dans les eaux antiscorbutiques.

On facilite la respiration en prenant 2. dragmes d'eau antiscorbutique, 2. dragmes d'essence d'enula campana, avec une demie dragme d'esprit de gomme ammoniac, on en prendra trois ou quatre cuillerées plusieurs fois le jour.

Pour empescher la pourriture des gencives, vous prendrez une dragme de teinture de gomme lacque, 3. dragmes d'esprit de cochlearia, avec 15. ou 20. gouttes d'huile de tartre faite par défaillance, & en frottez les gencives plusieurs fois le jour. L'eau de vie camphrée ou l'esprit de vin est un tres-bon remede. Toutes les lotions faites avec les eaux ou décoctions des plantes antiscorbutiques y sont fort bonnes.

Pour la maigreur on prendra le lait de chevre avec l'esprit de cochlearia, & les autres eaux tirées des plantes,

antiſcorbutiques. Les apoſemes d'endive, de chicorée, d'oſeille, de Becabunga, & l'eau de limaces y ſont fort bons.

L'on ſe ſert de l'onguent ſtirax dans l'Hôtel-Dieu, qu'on met ſur les taches & duretez qui viennent aux jambes.

TRAITE'
DES PLAYES, DES ULCERES, & des Sutures.

CHAPITRE. I.
Des Sutures.

LEs ſutures ne ſe font qu'aux playes recentes & encore ſanglantes, lorſque le bandage ne les peut réünir, comme ſont les tranſverſales; qu'il n'y a point de contuſion, de perte de ſubſunſé, ny de grandes hemorragies; qu'elles ne ſont point faites par la morſure des

bestes venimeuses ; qu'il n'y a point de grandes inflammations, & que les os ne sont point découvers ; parce qu'ordinairement il faut les faire exfolier : on n'en fait point aussi à la poitrine, à cause de son mouvement.

Les instrumens pour faire les sutures sont les aiguilles droites & courbes, le fil ciré, & les doigts.

La suture entrecoupée pour les playes transversalles, l'entortillée pour le bec de liévre, la seche pour les playes superficielles, & celle du pelletier pour coudre les intestins & les bourses, sont les sutures utiles.

La suture entrecoupée est celle qui se fait à points separez. Aprés avoir osté tous les corps étrangers de la playe, un serviteur en approchera les bords, on passera l'aiguille garnie d'un fil ciré dans le milieu de la playe du dehors en dedans, on fera des points à proportion de sa longueur ; il faut percer assez avant le bord de la playe, & penetrer jusqu'au fond ; parce qu'il resteroit du sang

dans l'eſpace, qui en empeſcheroit la réunion.

Si la playe a des angles, on commencera à coudre par les angles. Avant que de faire le nœud, l'on approchera les lévres de la playe bien juſtes l'une auprés de l'autre. Il faut commencer les nœuds par celuy du milieu; on en fait d'abord un ſimple du coſté oppoſé à l'écoulement de la matiere; on met, ſi l'on veut, ſur ce nœud une petite compreſſe de linge ciré, ſur laquelle on fait un nœud coulant, afin qu'on le puiſſe dénoüer, s'il arrivoit des accidens. Si l'on met un emplâtre ſur la playe aprés la ſuture, il faut mettre une petite compreſſe ſur les nœuds, afin qu'ils ne s'attache pas à l'emplâtre. S'il arrive une inflammation à la playe, on lâchera les nœuds, quand les accidens ſont paſſez, on les ſerre. Mais ſi l'inflammation continuë, il faut couper les fils en paſſant une ſonde par deſſous. Quand la playe eſt réunie, on coupe les fils en paſſant auſſi une ſonde par deſſous. Pour les tirer,

on appuie le doigt proche le nœud, de peur de r'ouvrir la playe.

Pour faire la suture entortillée au bec de liévre, on passe une petite aiguille droite dans les bords de la playe, & on entortille le fil à l'entour de l'aiguille en le croisant par dessus à chaque tour.

Pour faire la suture séche aux playes fort superficielles, on prend un morceau de toile neuve, à laquelle on fait des digitations ou plusieurs angles; la lisiere doit estre du costé des angles ou digitations, & on attache un cordonnet à chaque angle. On trempe cette toille dans la colle forte, & on l'applique à un travers de doigt des bords de la playe : il faut mettre un morceau de cette toille de chaque costé de la playe; on nouë les cordonnets ensemble pour rapprocher lévres de la playe.

Pour faire la suture du pelletier, on approche les lévres de la playe qu'on tient entre les deux doigts, on passe l'aiguille au dessous des lévres, & on coud par dessus tout au long, comme font les Pelletiers.

CHAPITRE II.

Des playes en general.

Qu'est-ce que la playe ?

La playe est une rupture recente, violente & sanglante de l'union naturelle des parties molles, faite par un instrument poignant, coupant, ou froissant.

Que doit-on observer avant toutes choses dans le traitement des playes ?

Il faut en remarquer les differences aussi-bien que les instrumens qui les ont faites, afin d'en tirer des consequences pour l'application des remedes.

D'où se tirent les differences des playes, & quelles sont-elles ?

Elles se tirent ou de leur figure, ou de leur situation : eu égard à la figure, elles s'appellent longues, larges, triangulaires, grandes, petites, superficielles, profondes : eu égard à la situation, elles sont appellées simples, compliquées, dangereuses, ou mortelles.

Qu'eſt ce que la playe ſimple, ou playe compliquée ?

La playe ſimple eſt celle qui ouvre ſimplement les chairs, & qui n'a aucun accident : la playe compliquée au contraire eſt celle qui ſe trouve accompagnée d'accidens, comme d'hemorrhagie, de fracture d'os, de diſlocation, d'eſtropiement, & autres ſemblables.

Qu'eſt ce que la playe dangereuſe & mortelle ?

La playe dangereuſe eſt celle qui eſt compliquée, dont les accidens ſont fâcheux, comme quand il y a une artere ouverte ou piquée, un nerf ou un tendon coupé, qu'elle eſt proche d'un article, & qu'elle ſe trouve avec une diſlocation ou fracture. La playe mortelle eſt celle qui doit être ſuivie de la mort inévitablement, comme eſt celle ſituée profondement dans une partie principale & neceſſaire à la vie.

Quelles ſont les parties dans leſquelles les playes ſont mortelles ?

Ce ſont le cerveau, le cœur, le

poûmon, l'œſophage, le diaphragme, le foye, l'eſtomach, la rate, les petits boyaux, la veſſie, la matrice & generalement tous les grands vaiſſeaux.

En quoy conſiſte la gueriſon des playes?

A aider la nature à faire promptement la réunion des parties qui ont eſté diviſées, aprés en avoir oſté ou appaiſé tout ce qui peut y faire obſtacle.

Quelles ſont les choſes qui font obſtacle à la prompte réünion des parties?

Ce ſont les corps étrangers qui s'y rencontrent, comme des bales, de la bourre, du bois, de la pierre; quelquefois ce ſont les accidens qui les accompagnent, comme l'émorrhagie, l'inflammation, l'eſthiomene, ou la mortification, l'hyperſarcoſe, ou l'excroiſſance de chair, la diſlocation, la fracture d'un os, une eſquille, & quelquefois un air contraire.

REMEDES.

Quels ſont les Remedes pour arreſter l'émorrhagie dans une playe?

Le remede commun c'est une espece de cataplasme qu'on fait avec des poudres d'aloë, de sang de dragon, de bol d'Armenie & des blancs d'œufs, qu'on mêle ensemble & qu'on met sur la playe; mais en voici un excellent.

Prenez deux onces de vinaigre, une dragme de colcothar, deux dragmes de safran de Mars astringeant, battez le tout ensemble, trempez-y de la mousse de chesne ou du charpy, puis jettez dessus la poudre de champignon ou de vesse de loup; appliquez ce remede, & vous arrêterez l'hemorrhagie, observant de bien bander la partie, sans quoy les astringeans ne font pas bien leur effet.

On se sert aussi de toile d'araignée, de la farine folle des moulins, & de la poudre de chesne vermoulu; ou bien on prend de la suie de four, qu'on mêle avec le suc de la fiente d'asne ou de bœuf, & on y ajoûte simplement un blanc d'œuf.

Il y a le cautere actuel & poten-

tel, on les ligatures seules qui sont immanquables.

Le cautere actuel n'est pas toûjours seur, parce que l'escare faite par le feu venant à se détacher, l'émorrhagie recommence comme auparavant ; au lieu que le cautere potentiel a presque toûjours un succés heureux comme est celuy-cy.

Prenez environ une partie égale de vitriol & de poudre de champignon, appliquez-les sur un peu de charpi à l'endroit d'où vient le sang, & vous verrez à l'instant le sang des vaisseaux arresté ; mais il faut prendre garde de toucher le nerf ou tendon ; parce que le vitriol est capable d'exciter des convulsions.

Comment oste-t-on l'inflammation & l'estiomene d'une playe ?

Si l'inflammation vient de la presence d'un corps étrange, il faut l'ôter au plûtost avec des pincettes. Si elle vient de la quantité du pus, il faut luy donner issuë.

Si l'inflammation se fait à cause des grandes douleurs, il faut les calmer

avec des cataplasmes & les linimens anodins, tels que sont ceux qui ont été proposez dans la cure du phlegmon; ou bien on bassinera la partie avec l'esprit de vin camphré mêlé avec autant d'eau; le sucre de Saturne dans l'eau de chaux fait le même effet; l'eau des écrevisses seules fait des merveilles.

Contre l'estiomene ou la mortification, on se sert du vin boüilli avec l'absinthe, le millepertuis, le romarin & l'aloë; ou bien on prend la teinture d'aloë & de myrrhe, ou le seul esprit de vin nourri de camphre & de safran.

Que doit on faire à la convulsion qui survient à une playe à cause d'un nerf ou d'un tendon blessé.

Si la convulsion est faite par la presence d'un corps étranger qui les froisse, il faut l'ôter.

Si la convulsion vient de la blessure du nerf, il faut verser dans la playe quelques goutes d'huile de lavande distilée, dont on fait ici un cas particulier: cette huile se prend même

par dedans par une liqueur appropriée, telle que peut-eſtre la decoction d'abſinthe, & des ſommitez de la petite centaurée.

Le baume du Perou s'employe de la même façon, c'eſt un excellent remede.

Il y a encore des huiles de vers, de limaçons, de millepertuis, & de therebentine qui s'appliquent heureuſement.

Si la convulſion vient de la morſure de quelque beſte venimeuſe, il faut au plûtoſt appliquer des ventouſes ou des ſang-ſuës, & mettre dans la playe de la theriaque avec de l'eſprit de vin ou le feu meſme, laiſſant au Medecin la conduite des autres remedes vulneraires à prendre interieurement.

Qu'eſt-ce qu'on fait pour tirer les corps étrangers hors d'une playe?

Lorſqu'on ne peut les ôter avec les doigts ou les pincettes, on fait reprendre au malade la ſituation dans laquelle il eſtoit lors de la bleſſure pour avoir plus de jour à les trouver;

ou bien on se sert d'emplâtres qui ont la vertu de les attirer au dehors; telle que celle-cy.

Prenez une once de theriaque, une demie dragme de gomme ammoniac, une dragme de bdellium, deux dragmes de graisses de sanglier, un demi quarteron de cire dont vous ferez un emplastre.

On dit que la graisse de lievre toute seule fait le même effet, & passe pour un secret chez les Chirurgiens; on la mêle si on veut avec l'onguent de betoine.

Les bales de plomb peuvent quelquefois rester toute la vie sans faire de mal.

Que fait-on pour emporter les excroissances ?

On se sert de la poudre d'alun, de l'ægyptiac, ou de la pierre infernale.

Après avoir éloigné tout ce qui fait obstacle à la réünion des lévres de la playe, que faut-il faire pour y parvenir ?

La réunion dans les playes est proprement l'ouvrage de la nature; mais on peut la procurer en y mettant un

peu de baume du Perou, & raprochant avec les doigts les lévres de la playe, qu'il faut maintenir serrées par un bandage, par un emplastre glutineux, ou bien par une couture seiche, pourvû que la playe ne soit que superficielle, empêchant l'air d'y enrrer. Au défaut du baume du Perou, on en fait un excellent avec les fleurs cy-aprés décrites.

Prenez des fleurs de jusquiame, de millepertuis & de consoulde; faites les digerer au soleil durant un esté dans l'huile de chenevi; plus cette huile est vielle, meilleure elle est, en l'exposant tous les estez au soleil, & tenant le vaisseau bien fermé. Il y a encore le baume des baumes, qui est le baume samech de Paracelse.

Et pour ne pas exposer les playes à l'air, il est bon de les ouvrir par dessus l'appareil, de quelque emplastre qui s'appelle ordinairement l'emplastre du Chirurgien, tel qu'est celuycy qui resout, qui fortifie, qui appaise la douleur & l'inflammation.

Prenez du mucilage des racines de

grande confoulde & de fenugrec,une demie livre de ceruſe, deux dragmes d'opium crud, une dragme de camphre, autant de ſafran, deux dragmes de ſandarac, une dragme d'huile de laurier, une demie livre de reſine, autant de therebentine & de cire; faites cuire toutes ces choſes dans une ſuffiſante quantité d'huile de lin, puis faites un emplaſtre ſelon l'art.

Dans les grandes playes il eſt bon de mettre pardeſſus l'appareil un cataplaſme comme celuy-cy.

Prenez des feüilles & des fleur de camomille & de melilot, des ſommitez d'abſinthe, des mauves, des guimauves, des ſemences de lin & de cumin en poudre; faites boüillir le tout enſemble dans du vin, ajoûtez-y de la farine d'orge pour y donner une juſte conſiſtence. S'il y avoit lieu d'aprehender la gangrene, il faudroit y mêler le ſafran, la myrrhe & l'aloë avec l'eſprit de vin.

Eſt-il neceſſaire en toutes les playes de mettre des tentes, de ſe ſervir de digeſtif, & de ſupuratif.

Non, il suffit de faire la réunion simplement avec les baumes dans les petites playes, parce qu'il ne s'y doit pas faire de supuration; mais il faut employer les digestifs & les supuratifs seulement dans les grandes playes, & dans les playes qui sont avec contusion, évitant la mauvaise méthode des Chirurgiens de campagne, qui garnissent trop les playes de tentes & de bourdonnets, mais on doit se contenter de simples plumaceaux ou de bourdonnets plats, lesquels on abreuvera du digestif ordinaire, composé de therebentine & jaunes d'œufs, avec un peu d'eau de vie, ou bien de la teinture de myrrhe & d'aloë.

On aidera aussi la supuration, en mondifiant & en vivifiant la playe, si on y met des plumaceaux trempez dans la composition suivante.

Prenez demie once d'aloë & de myrrhe en poudre, deux dragmes de sel de Saturne, vingt grains de sel ammoniac, autant de cloux de girofle battus, une dragme d'eau de la

Reine de Hongrie, & demie once de basilicon, mêlez le tout.

Enfin tout le secret consiste à bien nettoyer les playes, soit avec du linge, soit avec des injections de teintures de myrrhe & d'aloë, soit avec de simples decoctions d'absinthe, de scordium, de bugle, de sanicle, de marrube, dans le vin blanc, & de faire user interieurement de decoctions vulneraires, de poudre d'yeux d'écrevisses, & de sucre de saturne, pour absorber l'acide qui fait un obstacle tres grand à la prompte guérison des playes.

Quelles sont les plantes vulneraires dont la decoction se prend interieurement.

Ce sont l'achymilla ou pied de lion, le lierre terrestre, la veronique, l'hypericon; l'absinthe, la centaurée, le bugle, le sanicle, le cerfeüil, & autres. On donne encore le boüillon d'écrevisses qui est excellent, & qui tient lieu de potion vulneraire.

Les sutures sont quelquefois d'un grand secours pour la réünion des playes, quand le bandage ne les peut réünir.

CHAPITRE III.

Des playes particulieres de la tête.

Que doit-on considerer d'abord dans une playe de teste ?

Deux choses, la blessure, & l'instrument qui l'a faite. Par la consideration de la blessure on connoist si elle est superficielle ou profonde ; & par la consideration de l'instrument on est porté à faire un jugement plus juste de la même blessure.

Qu'est-ce qu'on appelle playe superficielle à la teste, & playe profonde ?

On appelle playe superficielle à la tête, celle qui est à la peau seulement ; & on appelle playe profonde celle qui va jusqu'au pericrane, au crane, ou à la substance du cerveau.

Qu'y a-t-il à faire à une playe superficielle ?

On la guerit avec un peu d'eau de la Reine de Hongrie, ou bien avec un peu de baume, mettant pardes-

ſus l'emplaſtre de betoine, ou l'emplaſtre du Chirurgien : ſi la playe ou la déchireure eſt grande, il faut faire une couture.

Qu'y a-t-il à faire à une playe profonde ?

Si elle eſt au pericrane, il faut tenir la playe ouverte, & attendre la ſupuration.

Si elle va juſqu'au crane, il faut examiner s'il y a contuſion ſeulement, ou fracture ; dans la contuſion il faut attendre la ſupuration & la chûte de l'eſquille, & tenir la playe ouverte ; dans la fracture on doit examiner ſi elle eſt de la premiere table ſeulement, ou ſi elle eſt des deux ; on connoit qu'elle n'eſt qu'à la premiere par la rugine de l'encre des Imprimeurs, & parce que le bleſſé n'a point d'accidens ; on connoit qu'elle eſt aux deux tables, lorſque les ſignes paroiſſent, & qu'on eſt aſſuré de la fracture par l'inciſion cruciale des chairs, & la découverte de la fiſſure.

Quels ſont les ſignes de la fracture des deux tables du crane, & de l'épanchement

ment du ſang ſur les membranes du cerveau ?

Ce ſont la perte du jugement au moment de la bleſſure ; l'hæmorrhagie par le nez, la bouche ou les oreilles ; l'aſſoupiſſement & la peſanteur de teſte, & ſur tout le vomiſſement bilieux ; d'où on conclud la neceſſité d'en venir au trépan.

Quelle conſéquence peut-on tirer de la connoiſſance de l'inſtrument qui a fait la bleſſure ?

C'eſt que cet inſtrument eſt ou trenchant, ou poignant, ou contundant ; s'il eſt trenchant, la playe eſt plus ſuperficielle, & n'eſt point ſujette à une grande ſupuration ; s'il eſt poignant, la playe eſt plus profonde, mais elle eſt de petite conſequence ; s'il eſt contundant, la playe eſt accompagnée de meurtriſſure, & cauſe une grande ſupuration, outre l'ébranlement & la commotion qui en ſont inſeparables, & qui amenent ſouvent de fort grands accidens.

On tire encore des inductions de la perſonne qui a bleſſé : car un homme

robuste appuye mieux son coup qu'un foible ; la colere même fait encore une augmentation de violence, toutes ces choses ne sont pas à mépriser, & donnent lieu à d'utiles conjectures.

Qu'y a-t-il de particulier à sçavoir dans le traitement des playes du visage ?

C'est qu'il doit estre plus mignard qu'ailleurs, les incisions y devant estre épargnées, aussi-bien que les remedes qui doivent estre exempts de procurer des odeurs facheuses ; & c'est ici principalement qu'on doit employer les baumes, & qu'on doit éloigner la supuration pour empêcher les cicatrices & les difformitez.

CHAPITRE IV.

Des playes particulieres de la poitrine.

QU'y a t-il à observer dans les playes de la poitrine ?

Deux choses, sçavoir si elles penetrent dans la capacité, ou non ; cela se reconnoist par la sonde, &

par une bougie allumée & appliquée à l'entrée de la bleſſure, en faiſant reprendre au bleſſé la poſture dans laquelle il a reçû le coup, & luy faiſant fermer le nez & la bouche; car pour lors on s'apperçoit que la flamme eſt vacillante, & que l'endroit de l'ouverture eſt plein de bulles, & enfin par la ſortie du ſang.

Lorſqu'on eſt aſſuré que la playe penetre dans la capacité de la poitrine, que faut-il faire?

Il faut examiner quelle partie peut eſtre bleſſée, en conſiderant la ſituation de la playe & ſes accidens; ſi le poûmon eſt percé, il y a un crachement de ſang écumeux & vermeil, une difficulté de reſpirer, une toux: s'il y a de grands vaiſſeaux ouverts, on ſent de la peſanteur au bas de la poitrine, on a des ſueurs froides, on reſpire avec peine, on vomit du ſang, il en ſort de la playe: ſi le diaphragme eſt coupé dans ſa partie tendineuſe, on tombe en convulſion tout en riant: ſi le cœur eſt bleſſé à ſa baſe ou dans ſes

ventricules, on tombe en défaillance, & on meurt.

Si la ſonde n'entre pas, & s'il ne paroiſt aucun des accidens dont nous venons de parler, on doit eſtre certain que la bleſſure n'eſt pas d'une grande conſequence.

Lorſque la playe penetre, & qu'il n'y a point de parties offenſées, mais ſeulement un épanchement de ſang ſur le diaphragme, que faut-il faire?

Il eſt neceſſaire de faire l'empyeme, car autrement le ſang épanché venant à ſe corrompre, cauſeroit l'inflammation, la gangrenne, & la mort inévitablement.

Qu'eſt-ce qu'empyeme?

C'eſt une operation par laquelle on donne iſſuë aux matieres qui ſont répanduës ſur le diaphragme, en faiſant une oüverture à la poitrine.



CHAPITRE V.

Des playes particulieres du bas ventre.

QUe faut-il faire pour connoiſtre la qualité d'une playe faite dans le bas ventre.

Il faut employer la ſonde, obſerver la ſituation de la bleſſure, & en rechercher tous les accidens : par la ſonde on découvre ſi elle penetre dans la capacité ou non, en faiſant reprendre au bleſſé la poſture dans laquelle il eſtoit au moment qu'il a reçû le coup : par la ſituation on préſume & on conjecture qu'une telle ou telle partie peut eſtre atteinte ; & par l'examen des accidens on eſt entierement convaincu : Par exemple, on connoiſt qu'il y a un gros boyau ouvert lorſque le coup ſe trouve dans l'hypogaſtre, & que les excremen ſortent par la playe ; au lieu qu'on eſt aſſuré que c'eſt l'un des boyaux grêles qui eſt percé, lorſque le coup ſe trouve vers le nombril, & que le

chyle en ſort, & ainſi du reſte.

Quelle eſt la conduite qu'on doit garder dans le traitement des playes du bas ventre ?

C'eſt de n'y pas laiſſer entrer l'air ; c'eſt de les dilater pour recoudre un boyau percé, & le remettre enſuite à ſa place ; c'eſt de lier l'epiploon qui eſt ſorti par l'ouverture, & de le couper, de crainte que venant à ſe corrompre, il ne gâte les parties voiſines ; on lave ces parties avec du gros vin, dans lequel on a fait boüillir des fleurs de camomilles & de roſes avec l'abſinte ; on jette deſſus la poudre d'aloë, de myrrhe & d'encens & on recoud la playe pour la penſer exterieurement, en faiſant obſerver un bon regime de vivre ; il faut dans ces occaſions s'abſtenir des lavemens, ſur tout lorſque l'un des gros boyaux eſt bleſſé, ſe ſervant plûtoſt de ſupoſitoires ou de ptiſanne laxative, pour éviter la dilatation & les efforts.

CHAPITRE VI.

Des playes d'Arquebusades, ou d'armes à feu.

Ces playes sont toûjours meurtries, déchirées, avec perte de substance, & ordinairement avec fracas & brisement d'os : elles sont rouges, noires, livides & enflâmées : elles ne sont point pour l'ordinaire accompagnées d'hemoragie : elles sont ordinairement rondes, & plus étroites à l'entrée qu'à leur sortie, à moins qu'elles n'ayent esté faites avec des balles ramées ou en quartier.

Du prognostique des playes d'arquebusade.

Lorsque ces playes penetrent dans la substance du cerveau, dans la moëlle de l'épine, au cœur, au pericarde, aux grands vaisseaux, & aux autres parties nobles, la mort est toûjours infaillible, & souvent elle arrive à l'heure mesme. Mais on peut entreprendre la guerison de celles

qui sont superficielles, & qui arrivent au cou, aux épaules, aux bras, & en tous les autres endroits du corps.

Du traitement des playes d'armes à feu.

Pour les bien traiter on s'informera de la qualité de l'arme qui a fait la blessure ; car un mousquet est plus dangereux qu'un pistolet, un canon l'est encore davantage qu'un mousquet. On examinera leur situation, les accidens qui les accompagnent, car plus elles sont compliquées, & plus elles sont dangereuses. On tachera de faire mettre le malade dans la mesme situation qu'il estoit lorsqu'il a reçû le coup, afin de pouvoir connoistre la direction de la playe par la sonde avec laquelle on cherchera si la balle, ou quelques autres corps étrangers, comme du bois, de la bourre, du linge, de l'étoffe ne sont point dans la playe ; on tachera de les tirer par la mesme ouverture qu'ils y sont entrez, & on prendra garde de faire des dilacerations en les tirant. Si l'operateur a travail-

lé inutilement pour tirer les corps étrangers, il fera une contre-ouverture à la partie opposée, sur l'endroit où il sentira quelque dureté, sans touchet aux vaisseaux: l'incision étant faite, il les tirera avec les doigts, ou avec quelque instrument.

Si la balle étoit si avant dans un os, qu'on ne la pust tirer sans l'éclatter, il vaudroit mieux la laisser: s'il y a un grand fracas d'os aux jambes ou aux bras, il en faut faire l'emputation. On appaisera la douleur & l'inflammation par la saignée, par les topiques anodins, par des lavemens rafraîchissans; & par les purgations: si l'on avoit perdu beaucoup de sang, il ne faudroit point saigner.

Les lavemens se feront avec les décoctions de mauves, de mercuriale, de bettes, une poignée d'orge, & le miel rosat.

Il y a des praticiens qui veulent qu'on purge le blessé de deux jours l'un, & le mesme jour qu'il a esté blessé si ses forces le permettent. Il faut purger avec des remedes fort doux,

comme la caſſe, la manne, les tamarins, le ſyrop violat, & celuy de roſes pâles.

L'on fera des anodins pour appaiſer la douleur, comme ſont les cataplaſmes faits avec la mie de pain, le lait, le ſafran, un jaune d'œuf, & l'huile roſat chaude, qui toute ſeule eſt un fort bon remede.

Pour appaiſer les grandes inflammations, on mettra ſur les parties voiſines l'huile roſat, un blanc d'œuf, & le vinaigre; le tout battu enſemble.

On mettra d'aborb ſur la playe des remedes ſpiritueux; les plumaceaux trempez dans l'eau de vie camphrée & appliquez ſur la partie, ſont admirables: mais ſi le ſang donnoit, il faudroit appliquer des eaux ſtiptiques, ou autres remedes aſtringens: tous ces remedes doivent eſtre appliquez chauds.

Pour avancer la ſupuration de ces playes contuſes, on fera un digeſtif avec l'huile roſat, le jaune d'œuf, & la therebentine de Veniſe.

Si la playe étoit ſur des nerfs, des tendons, ou autres parties nerveuſes, il faudroit ſe ſervir de remedes ſpiritueux & deſſechans, & jamais des onguens, ils ne manqueroient pas de pourrir ces parties ; on peut faire un cataplaſme avec la farine d'orge, d'orobe, de lupins & de lentilles que l'on fait cuire avec du vin rouge, & on y ajoûte l'huile d'hypericum,

Le baume du Perou, l'huile de therebentine diſtilée, l'huile de cire, l'huile diſtilée de lavende, l'huile des Philoſophes, l'huile de laurier diſtilée, le baume de millepertuis, l'eſprit de vin, la gomme elemi ſont des remedes admirables pour les nerfs ; ou bien,

Prenez 4. onces d'onguent d'Althea, une dragme & demie de laurier diſtilé, mêlez le tout, & en appliquez ; ou bien,

Prenez une once d'huile diſtilée de therebentine, une dragme d'eſprit de vin, demie once de camphre ; mêlez le tout, & en faites dégoutter dans la playe, ou bien,

Prenez un ſcrupule d'euphorbe, demie once de reſine de therebentine, & un peu de cire mêlez & appliquez tout chaud ſur les parties nerveuſes.

Si les playes ſont profondes, on fera des injections avec cette eau vulneraire; elle eſt fort bonne pour toutes ſortes de contuſions, pour la gangrene & pour les ulceres.

Prenez la petite ſauge, la grande conſoulde, & l'armoiſe, de chacune quatre poignées; le plantin, la nicotiane, la reyne des prez, la betoine, l'aigremonie, la verveine, le millepertuis & l'abſinthe, de chacun trois poignées; le fenoüil, la ſcrophulaire, la bugle, la ſanicle, la piloſelle, la petite centaurée, & la toute-bonne, de chacune trois poignées; trois onces d'ariſtoloche ronde, & deux onces de la longue: on laiſſera le tout en digeſtion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc, puis on diſtile au bain-marie juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie.

Si la gangrene arrive à la partie ; on y mettra l'eſprit de matricaire : il ſe fait avec deux dragmes de maſtic, de myrrhe, d'oliban & de ſuccin, & une pinte de vin rectifié ; on diſtile le tout.

Voici une bonne fomentation. Prenez parties égales de vin camphré & d'eau de chaux, avec trois dragmes de camphre ; appliquez cette fomentation toute chaude.

Voici encore un fort bon cataplaſme. Prenez une chopine de laiſſive, & autant d'eſprit de vin, une demie poignée de ruë, de ſauge, de ſcordium, & d'abſynthe, une dragme de chacune des racines des deux ariſtoloches, avec deux dragmes de ſel armoniac ; faites cuire le tout juſqu'à la diminution d'un tiers ; ajoûtez-y une demie dragme de myrrhe & d'aloës, & un peu d'eau-de-vie.

De la brûlure faite avec la poudre à canon.

Si la brûlure eſt recente, & que la peau ne ſoit point ulcerée, il faut

d'abord y appliquer l'eſprit de vin ou l'eau-de-vie ; ou bien,

On fera un onguent avec l'huile d'olive ou d'amandes ameres, du ſel, le jus d'oignon, & le verjus liquide.

Si la peau eſt ulcerée, & qu'il y ait des veſſies, on fera un onguent avec la ſeconde écorce de ſureau qu'on met cuire dans l'huile d'olive ; aprés l'avoir paſſé on y ajoûte deux parties de ceruſe, & une partie de plomb brûlé, avec autant de litarge, qu'on agitera dans un mortier de plomb pour en faire un liniment.

Il ne faut pas tirer les grains de poudre qui ſont reſtez dans la peau, parce qu'ils ſe rompent & s'y embaraſſent encore davantage ; il les faut laiſſer venir dans la ſupuration.

Quand la bleſſure eſt ſuperficielle, & que la peau eſt encore entiere, les oignons pilez avec le miel commun ſont un bon remede. Mais ſi la peau eſt déchirée, il ne s'en faut point ſervir, la douleur ſeroit trop grande : l'huile de tartre faite par défaillan-

ce eſt un fort bon remede, &c.

Si la fiévre ſuit la brûlure, vous l'appaiſerez avec le nitre fixe, le nitre préparé avec l'antimoine, la poudre à canon, pris interieurement, ſont tres-bons. Les préparations des yeux d'écreviſſes, & meſme ſans préparation, ſont d'excellens remedes.

Pour les remedes externes, lorſque la brûlure n'eſt que ſuperficielle, vous prendrez les oignons, la chaux vive éteinte avec la décoction de raves, vous appliquerez cette eau toute chaude avec des compreſſes doubles trempées dedans. Ou bien prenez ce qu'il vous plaira de chaux vive bien lavée, battez-la exactement dans un mortier de plomb avec du beure de May ſans ſel, pour faire un onguent que vous appliquerez tout liquide ſur la partie brûlée ; ou bien,

Prenez deux pincées de chaux vive, de la creſme de lait, du miel écumé, une pincée de chacun ; mêlez le tout juſqu'à la conſiſtance d'onguent, & l'appliquez, c'eſt un excellent remede.

Voici un grand remede. Prenez de la chaux vive & la jettez dans de l'eau commune, de sorte que l'eau surnage de quatre ou cinq doigts ; aprés l'effervescence versez-y de l'huile rosat, le tout se congelera en forme de beure, & l'appliquez.

On fait encore un bonne lotion avec le suc d'ail & doignon dans les brûlures recentes ; ou bien faites cet onguent : Prenez une once & demie d'oignons cruds, du sel, du savon de Venise, demie once de chacun ; mêlez le tout dans un mortier, versez dessus une quantité suffisante d'huile rosat pour en faire un tres-bon onguent ; ou bien,

Faites dissoudre du minium ou de la litarge dans du vinaigre, filtrez cette dissolution, & y ajoûtez de l'huile de raves recemment tirée, suffisamment pour donner une consistance de liniment liquide, & agitez le tout dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'il devienne gris, & le gardez au besoin, c'est un excellent liniment ; ou bien,

Pilez des écreviſſes toutes vives dans un mortier pour en avoir le ſuc ; & fomentez la partie à chaud, c'eſt un bon remede ; ou bien,

Meſlez les écreviſſes pilées avec du beure de May ſans ſel, & les faites boüillir & écumer juſqu'à ce qu'il ſe faſſe un onguent roux que vous coulerez.

Enfin tous les onguens & autres medicamens où entrent les écreviſſes, ſont les veritables ſpecifiques contre les brûlures faites avec la poudre à canon.

Les mucilages de ſemence de pſylium, & encore mieux de ſemence de coings préparez avec la ſemence de grenoüille, & un peu de ſucre de Saturne étendus avec une plume ſur la partie malade, ſont merveilleux pour la brûlure.

Le remede compoſé d'une partie d'huile d'olive, & de deux parties de blanc d'œuf bien battus & meſlez enſemble, ſont un remede fort ſimple & fort ſingulier ; ou bien,

Prenez demie once d huile de lin

lavez dans l'eau rose quatre jaunes d'œufs, battez & appliquez le tout à chaud sur la partie brûlée.

Si la brûlure est assez forte, & qu'il y ait des pustules, Ettemuler veut qu'on les ouvre & qu'on y applique sur le champ l'onguent composé de fiente de poule cuite avec du beure frais ; ou bien,

Prenez une poignée de feüilles de sauge fraîche, deux poignées de plantin, six onces de beure frais sans sel, trois onces de fiente de poule recente, & la plus blanche qu'on peut trouver ; fricassez le tout pendant un quart d'heure, exprimez & le gardez ; ou bien,

Prenez deux onces de pommes douces cuites sous les cendres, de la farine d'orge & du fenugrec, demie once de chacune, demi scrupule de safran ; meslez le tout pour faire un liniment, ou un cataplasme mol, il appaise les douleurs & rend la peau douce.

Si la blessure est encore plus grande, & qu'il y ait une crouste, ouvrez

toutes les pustules, travaillez les deux premiers jours à faire tomber l'escarre en y faisant un liniment avec le mucilage de semence de coing extrait dans la semence de grenoüille avec du beure frais & de l'huile de lys blanc & un jaune d'œuf; ou bien,

Faites un liniment avec du beure frais bien battu dans un mortier de plomb, avec de la décoction de mauves, étendu sur des feüilles de chou toutes chaudes, & appliquez sur l'escarre, il tombera.

Si l'escarre est trop dur & trop opiniâtre, il y faut faire des incisions pour donner issuë à la sanie, de peur qu'elle n'engendre un ulcere profond & putride : quand l'humeur sera évacuée, vous y appliquerez les ramollissans dont nous venons de parler, jusqu'à la separation de l'escarre ; puis consolidez l'ulcere avec les digestifs & les mondificatifs, qui seront l'onguent de chaux vive avec l'huile rosat & les jaunes d'œufs. L'onguent blanc camphré, & l'onguent d'albastre y sont bons.

Si la gangrene ſurvient, il faudra prendre interieurement les ſudorifiques, comme ſont l'eſprit theriacal camphré, l'eſſence & l'eſprit de baie de ſureau, l'eſprit de corne de cerf avec ſon propre ſel, la theriaque buë avec l'eſprit de vin camphré; l'eau de ſcorpion, de corne de cerf, de citron avec le camphre, &c.

Pour les remedes exterieurs dans le commencement de la gangrene, l'eſprit de vin appliqué chaud eſt excellent; ſi on y mêle de l'aloë, de l'encens & de la myrrhe, il vaudra encore mieux. Il faut toûjours mêler le camphre dans les topiques pour guerir la gangrene.

La decoction de chaux vive, dans laquelle on aura fait cuire du ſoufre avec un mercure doux & de l'eſprit de vin, eſt un excellent remede.

Dans une gangrene conſiderable, aprés avoir fait des ſcarifications profondes, on fera cuire de la fiente de cheval dans du vin, pour appliquer en forme de cataplaſme : ce remede eſt éprouvé.

Que ſi le ſphacele commence, ſcari-

fiez la partie, & mettez-y abondamment de l'onguent ægyptiac, & par dessus les onguents & les cataplasmes que nous avons déja décrits.

Lorsque la gangrene est dégenerée en sphacele, il faut separer tout ce qui est mort.

CHAPITRE V.

Des Ulceres en general.

Qu'est-ce qu'ulcere ?

L'ulcere est une rupture de l'union naturelle des parties, faite depuis un long temps, laquelle s'entretient par la sanie qui en découle : ou bien, l'ulcere vient d'une playe qui n'a pû estre guerie dans son temps, à cause de la mauvaise qualité de son pus.

Quelle difference y a-t-il entre la playe & l'ulcere ?

C'est que la playe se fait toûjours par une cause exterieure, & l'ulcere se fait par une cause interieure, comme sont les humeurs qui se jettent sur une partie ; ou bien la playe, en vieillissant, degenere en ulcere.

D'où se tire la difference des ulceres?

Elle se tire des causes qui les produisent, & des accidens qui les accompagnent; par leurs causes ils sont appellez benins ou malins, grands, petits, dangereux ou mortels; & par leurs accidens ils sons appellez pourris, corrosifs, caverneux, fistuleux, chancreux.

Les ulceres viennent-ils toûjours des causes externes, ou d'une playe exterieure dégenerée?

Non, ils viennent aussi quelquefois des causes internes, comme de l'acreté des humeurs, de leur malignité, de la retenuë d'une esquille, & d'autres choses semblables: ces ulceres s'appellent primitifs, & les autres dégenerez.

Qu'est-ce qu'un ulcere pourri, corrosif, caverneux, fistuleux & chancreux?

L'ulcere pourri est celuy dans lequel les chairs sont molles & crouteuses, & le pus ou la bouë visqueuse, puante & d'odeur cadavreuse.

L'ulcere corrosif est celuy qui par l'acreté & la malice de sa sanie, ron-

ge, cave, creuse, gaste les chairs & les mortifie.

L'ulcere caverneux est celuy dont l'entrée est étroite & le fond large, dans lequel il y a plusieurs trous remplis d'une sanie maligne, sans dureté ni callosité dans ses bords.

L'ulcere fistuleux est celuy qui a des trous longs, étroits & profonds, avec beaucoup de dureté dans ses bords, & dont la sanie est tantost virulente, & quelquefois ne l'est pas.

L'ulcere chancreux est large, les levres sont boursouflées, dures & noüeuses, de couleur brune, avec de grosses veines tout à l'entour, remplies d'un sang livide & noirâtre, dont le fond est rempli de cavitez rondes & puantes extraordinairement, à cause de la mauvaise qualité de la sanie qui en découle.

N'y a-t-il point d'autres especes d'ulceres ?

Il y a encore les ulceres vermineux, chironiens, celephiens, veroliques, scorbutiques & autres, lesquels ont beaucoup de ressemblance, & peu-

vent eftre raportez aux cinq efpeces énoncées.

Quels traitement demandent les ulceres ?

Les ulceres veulent eftre mondifiez, deffechez & cicatrifez ; mais à raifon des caufes & des accidens qui les rendent opiniaftres & rebelles, il eft neceffaire d'employer interieurement les remedes qui les corrigent & qui les détruifent ; s'ils ont des bords caleux, il faut les fcarifier pour les faire tomber en fupuration ; s'il y a des excroiffances, il faut les faire manger par des poudres, comme celle d'alun, ou par le cantere infernal.

Quels font les remedes propres à mondifier & à deffeicher les ulceres?

On fe fert d'eaux, de poudres & d'emplaftres : les eaux fe font de racines de bryoine, de grande chelydoine, de chaux ; l'eau jaune, la teinture de myrrhe, d'aloë & de fafran, & le petit lait, dans lequel on ajoûte le fucre de Saturne, dont on lave les ulceres, & dont on fait des injections, y font fort bonnes.

Les poudres font celles de farines, de

de chesne vermoulu ; celles d'alun & de cinabre, usant de ces dernieres en les faisant brûler pour en faire porter la fumée à l'ulcere par un entonnoir. Les gens de la campagne se servent heureusement de terre à potier, avec laquelle ils desseichent leurs ulceres ; mais il ne faut pas qu'ils soient malins.

Les emplastres sont le debetonica, le diasulphuris, le dessicativum rubrum, & autres. Les onguens, comme sont ceux-cy.

Prenez trois jaunes d'œufs, une demie once de miel, & un verre de vin ; faites-en un onguent pour mondifier ; ou bien,

Prenez de la chaux lavée & desseichée plusieurs fois ; meslez-la avec de l'huile de lin & du bol, faites un onguent pour mondifier & desseicher : on y mesle, si on veut, un peu de précipité pour desseicher davantage ; on peut ajoûter le mercure doux dans les injections.

Pour les ulceres des jambes & les ulceres chancreux, prenez de l'eau

de plantain & d'alun, ou bien de l'esprit de vin, de l'ægyptiac & de la theriaque, ou bien l'extrait de racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin. La poudre à canon seule dissoute dans le vin pour en laver les ulceres, & y appliquer ensuite des linges moüillez, est tres-excellente: mais voicy deux remedes particuliers & specifiques pour adoucir les chancres.

Prenez du sucre de Saturne, du camphre & de la suie; incorporez-les avec le suc de laiteron & de plantain dans un mortier de plomb, faites-en un liniment, & couvrez la partie le plus legerement que vous pourrez, comme avec un simple linge de chanvre, ou bien avec une feüille de papier broüillard; ou bien,

Prenez l'eau distilée de pommes pourries. mêlez-la avec l'extrait de racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin; lavez-en la partie, & en faites des injections.

CHAPITRE V.

DES MALADIES VEMERIENNES.

De la chaude pisse.

LEs signes de cette maladie sont, une tention douloureuse de la verge, une douleur cuisante en urinant ; les urines sont pâles blanchatres & remplies de plusieurs filamens: quelquefois les testicules sont enflez aussi bien que le gland & le prépuce: il y a quelquefois un écoulement d'une matiere jaune, verdâtre, &c.

S'il y a une grande inflammation à la verge, il faut tâcher de l'apaiser par une saignée : on fera ensuite prendre au malade une tisanne rafraîchissante & diuretique, & des émulsions faites avec les semences froides dans le petit lait. Une fort bonne tisanne qui se peut faire en tous lieux & sans embarras, est de mettre un gros de salpêtre sur chaque piute d'eau, dont le malade boira le plus souvent qu'il pourra : cette

tisanne est fort rafraîchissante & diuretique ; il la continuëra jusqu'à ce que l'inflammation soit appaisée. Il purgera ensuite son malade avec des remedes doux dans le commencement, qui seront une once de casse, autant de manne dans deux verres de petit lait pris une heure ou deux l'un aprés l'autre.

Il faut ensuite purger plusieurs fois avec 12. grains de scamone, 15. grains de mercure doux, & continuer les purgations jusqu'à ce qu'on voye que les écoulemens ne soient plus jaunastres ni verdâtres, ni d'aucune autre mauvaise couleur. Quand elles seront blanches & quelles fileront, il faudra les arrester avec les astringeans : l'ambre & l'os desseichez mis en poudre ; 18. grains de chacun, avec un grain de laudanum, le tout pris dans la conserve de rose, y sont fort bons : Le crocus de Mars astringeans, ou bien son extrait pris depuis une demie dragme jusqu'à une dragme, sont aussi astringeans. Quand la chaude pisse sera arrêtée,

pour eſtre certain d'une parfaite gueriſon, on fera prendre un gros de panacée mercuriale, quinze ou vingt grains à chaque fois de la conſetve de roſe; s'il arrivoit un petit crachotement, il faudroit le laiſſer aller, on l'arrêtera quand on voudra par les purgations. Quand on travaille à arrêter la gonorée, il ne faut plus donner de mercure, c'eſt un fondant qui n'eſt bon que lorſque les glandes des aines ou les teſticules ſe tumefient; ou bien qu'on veut faire couler la chaude-piſſe lorſqu'elle s'arreſte trop toſt. Dans le temps qu'on prend des aſtringeans par la bouche, on fera des injections dans la verge avec la pierre medicamenteuſe, dont on mettra une dragme ſur huit onces d'eau de plantin: tous les aſtringeans qui ne ſont point cauſtiques, ſont bons pour ſeringuer.

Des Chancres.

Ce ſont des ulceres ronds & caves dans le milieu, qui viennent ſur le gland & ſur le prépuce. Pour les

guerir il faut les toucher avec la pierre infernale, & les faire ſupurer avec le précipité rouge, mêlé avec l'onguent d'André de la Croix. L'huile de Mercure miſe ſur un plumaceau, eſt fort bonne pour ouvrir les chancres & conſumer les chairs. On purgera bien le malade avec le Mercure doux & la ſcamonée; 12. ou 15. grains de chacun pris avec la conſerve de roſe : quand il aura eſté bien purgé, on luy fera prendre les panacées mercuriales ; c'eſt un excellent remede pour toutes les veroles non conſommées.

Des Poulains.

Les poulains ſont de groſſes tumeurs ou abcez qui viennent dans les aines ; il ne faut pas attendre leur parfaite maturité pour les ouvrir, parce qu'il y a à craindre que les matieres qui y ſejourneroient trop longtemps, ne fuſſent portées dans le ſang par la circulation, & qu'elles donnaſſent la verole : il les faut donc ouvrir de bonne heure avec la lan-

cette, ou bien avec une traînée de cauteres potentiels, s'ils sont trop durs. On les fera long-temps supurer; on aura soin de bien purger le malade avec la scamonée & le mercure doux, & on luy fera prendre les panacées mercurielles.

De la Verolle.

La verolle commence quelquefois par une gonorée virulente; on sent une lassitude dans tous les membres. Elle est accompagnée d'une salivation, de douleurs de teste qui augmentent pendant la nuit; on sent des douleurs poignantes aux bras & aux jambes: on a quelquefois le palais ulceré; si la verolle est ancienne, les os se carient; on a des taches & des pustules seiches, rondes & rouges sur la peau; les cartilages du nez sont quelquefois rongez; on a des exostoses. Lorsque la verolle est à son dernier dégré, le poil tombe, les gencives sont ulcerées, les dents branlent & tombent; tout le corps se desseiche, les yeux sont li-

vides ; on entend des tintemens d'oreilles, le nez devient puant, les amigdales s'enflent, la luette est lasche, il arrive des ulceres aux parties naturelles ; les bubons viennent aux aines, des veruës au gland & au prépuce, des condilosmes à l'anus.

Lorsque la verolle ne fait que commencer, il est facile de la guerir : mais si elle est vieille, le malade d'une mauvaise constitution, & s'il a la voix enroüée, si elle est accompagnée d'ulceres, de caries & d'exostoses, elle est de difficile guerison.

Le printemps & l'esté sont des saisons propres pour entreprendre la guerison de cette maladie. L'on commencera par un bon regime de vivre, on se tiendra dans un lieu chaud ; on prendra des alimens d'un bon suc, comme sont les consommez faits avec la volaille ; on boira des décoctions sudorifiques faites avec le bois de gayac, l'esquine, la saspareille, & on ne mangera rien qui soit de haut goust : on prendra des lavemens pour tenir le ventre libre, on fera quel-

ques saignées, & on purgera avec demi gros de jalap & 15. grains de mercure doux ; on réïterera les purgations autant qu'on le jugera à propos ; on fera ensuite baigner le malade pendant neuf ou dix jours, soir & matin ; pendant les bains on luy fera prendre le sel volatile de vipere, la dose est depuis 6. jusqu'à 16. grains, ou bien la graisse de vipere depuis une demie dragme jusqu'à une dragme dans la conserve de rose.

On donnera ensuite le flux de bouche avec les frictions qui se feront avec l'onguent de mercure : Il se fait avec le mercure crud, mêlé dans un mortier avec la therebentine ; & puis on mêle le tout avec la graisse de porc ; on met ordinairement une partie du mercure sur trois parties de graisse de porc : on commence à frotter par la plante des pieds, on monte aux jambes & au dedans des cuisses : il ne faut point frotter l'épine du dos : quand les personnes sont delicates, une seule friction suffit quelquefois : on frottera le malade au feu aprés qu'il

aura pris un boüillon : je ne voudrois pas le frotter avec plus d'un ou deux gros de mercure à chaque fois sans compter la graisse. On donnera des calleçons ou un pantalon de linge au malade ; on le mettra dans son lit. On regardera de temps en temps dans la bouche du malade pour voir si le mercure agit ; ce qui se connoist aisement, parce que la langue, les gensives & la luette s'enflent & s'épaississent, le malade a mal à la tête, l'halaine forte, le visage rouge, il a de la peine à avaler sa salive, ou bien il commence à saliver.

S'il ne paroist aucun de ces signes ; on recommencera à le frotter le lendemain matin & le soir, si l'on n'aperçoit point la salivation, car on donne quelquefois 4 ou 5. frictions, & un peu de panacée mercurialle interieurement pour avancer la salivation. Pendant les frictions on nourrira le malade d'œufs, de boüillons & de consommez. Le malade gardera le lit dans une chambre chaude, & ne se levera que lorsqu'on voudra

arrester la salivation qui dure 10. ou 25. jours, ou plûtost jusqu'à ce qu'elle soit belle, c'est à dire, qu'elle ne soit plus puante ni colorée, mais claire & fluide.

Si pendant la salivation il arrivoit un cours de ventre, elle cesseroit ; pour la faire recommencer on arrêtera le cours de ventre avec des lavemens faits avec le lait & les jaunes d'œufs ; & si elle ne recommençoit pas, il la faudroit exciter avec une legere friction ; si elle estoit trop abondante, on la diminueroit avec quelque douce purgation, ou bien avec 4. ou 5. grains d'or fulminant dans la conserve de rose.

On salive ordinairement 3. ou 4. livres par jour dans un bassin fait exprez, que le malade tient dans son lit, à costé de sa bouche, dans lequel la salive coule.

Si le flux de bouche ne s'arrestoit de luy-mesme dans le temps necessaire, on purgeroit le malade pour l'arrester. S'il reste des ulceres dans la bouche du malade, pour les des-

seicher on les gargarisera souvent avec l'eau d'orge, le miel rosat, ou le vin tiede.

Les porreaux se guerissent en les liant, si la ligature est possible ; ou bien on les consomme avec quelques caustiques, comme sont la poudre de Sabinne, ou les eaux fortes, en ménageant les parties voisines : quelquefois on les coupe, on les laisse seigner, & on les lave avec du vin chaud.

Quand le malade sera levé on le changera de linge, de lit & de chambre, & on le purgera ; aprés cela il reprendra des forces avec de bons alimens & de bon vin.

Si le malade estoit trop affoibli, il prendroit le lait de vache avec le sucre rosat.

Si la verolle n'estoit pas inveterée, on exciteroit le flux de bouche par la panacée seule, sans donner les frictions. Aprés la seignée, les purgations & le bain, on luy fera prendre 10. grains de panacée mercurielle le matin, & autant le soir ;

le lendemain on en donnera 15. grains le matin, & autant le soir : le troisiéme jour on en donnera 20. grains le matin, & autant le soir : le quatriéme jour 25. grains le matin, & autant le soir : le cinquiéme jour 30. grains le matin, & autant le soir. On continuëra ainsi à augmenter la dose jusqu'à ce que le flux de bouche vienne abondamment, & on l'entretiendra en donnant de deux en deux, ou de trois en trois jours 12. grains de panacée ; on continuëra jusqu'à ce que la salivation soit belle, & que les accidens disparoissent. Voici comme on fait.

La Panacée mercurielle.

Pour la faire il faut prendre du mercure revivifié du cinabre, parce qu'il est plus pur que le mercure qui vient immediatement de la mine. Voicy comme on revivifie le mercure du cinabre. On prend une livre de cinabre artificiel pulverisé & mêlé exactement avec trois livres de chaux vive aussi en poudre : on met ce mélange dans

une cornuë de grez ou de verre lutée, de laquelle le tiers pour le moins demeure vuide : on la place au fourneau de reverbere, & aprés y avoir adapté un recipient rempli d'eau, on laisse le tout en repos pendant vingt-quatre heures au moins ; puis on donne le feu par dégré, & sur la fin on l'augmente tres-fort; le mercure coulera goûte à goûte dans le recipient : continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien : l'operation est pour l'ordinaire achveée en 6 ou 7 heures: vous jetterez l'eau du recipient, & ayant lavé le mercure pour le nettoyer de quelque petite quantité de terre, on le fait seicher avec des linges, ou bien avec de la miette de pain; il se doit tirer treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre artificiel.

La panacée se fait de sublimé doux, & celuy-cy se fait de sublimé corrosif. Pour faire le sublimé corrosif, mettez 16. onces de mercure revivifié de cinabre, dans un matras, versez dessus 18. onces d'esprit de nitre; placez vô-

tre matras ſur le ſable un peu chaud, & l'y laiſſez juſqu'à ce que la diſſolution ſoit faite : renverſez vôtre diſſolution qui ſera claire comme de l'eau dans un vaiſſeau de terre ou dans une terrine de grez, & faites-en évaporer doucement l'humidité au feu de ſable, juſqu'à ce qu'il vous reſte une maſſe blanche,laquelle vous pulveriſerez dans un mortier de verre, & vous le mêlerez avec 16. onces de vitriol calciné à blancheur, & autant de ſel decrepité : mettez ce mélange dans un matras, duquel les deux tiers demeurent vuides, & dont on ait coupé le col au milieu de ſa hauteur: placez voſtre matras ſur le ſable, & commencez à luy donner un petit feu, que vous continuërez pendant trois heures; puis aprés vous l'augmenterez avec du charbon aſſez violemment, il ſe fera un ſublimé au haut du matras ; l'operation doit eſtre achevée en 6. ou 7. heures : laiſſez refroidir le matras, puis le caſſez, évitant une farine ou poudre legere qui s'envole dans l'air lorſqu'on

remuë cette matiere : vous aurez 19. onces de tres bon ſublimé corroſif. Les ſcories rouges qui ſe trouveront au fond ſeront rejettées comme inutiles. Ce ſublimé eſt un puiſſant eſcarotique, il mange les chairs baveuſes, & il nettoye fort bien les vieux ulceres : ſi l'on diſſout demie dragme dans une livre d'eau de chaux, il la jaunit, & c'eſt ce qu'on appelle eau phagedenique.

Le ſublimé doux dont ſe fait immediatement la panacée, ſe fait avec 16. onces de ſublimé corroſif pulveriſé dans un mortier de marbre ou de verre : on y mêle peu à peu 12. onces de mercure revivifié du cinabre : agitez ce mélange avec un pilon de bois, juſqu'à ce que le vif-argent ſoit imperceptible : mettez alors cette poudre qui ſera griſe, dans pluſieurs phioles, ou dans un matras, duquel les deux tiers demeuront vuides : placez vôtre vaiſſeau ſur le ſable, & donnez un petit feu au commencement, puis l'augmentez juſqu'au troiſiéme degré : continuez-le en cet état juſqu'à ce

que vôtre ſublimé ſoit fait ; il s'acheve d'ordinaire en 4. ou 5. heures: caſſez voſtre phiole, & jettez comme inutile un peu de terre legere qui ſera au fond : ſeparez auſſi ce qui ſera attaché au col des phioles ou du matras, & le gardez pour les onguens contre la gratelle;mais ramaſſez avec exactitude la matiere du milieu, qui ſera blanche, & l'ayant miſe en poudre, faites-la ſublimer dans des phioles ou dans un matras comme devant: ſeparez encore la matiere du milieu, comme nous avons dit, & la remettez ſublimer dans d'autres phioles pour la troiſiéme fois : ſeparez enfin la terreſtrieté du fond, & la fuliginoſité du col des phioles, & gardez le ſublimé du milieu qui ſera fort bien dulcifié ; vous en aurez 25. onces & demie : il eſt bon pour toutes les maladies veneriennes ; il eſt deſobſtructif, & il tuë les vers. Il purge doucement par les ſelles, étant pris depuis 6. grains juſqu'à 30. en pilules.

De la Panacée mercurielle.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de ſublimé doux, reduiſez-le en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, & le mettez dans un matras, dont les 3. quarts demeurent vuides, & duquel vous aurez coupé le col au milieu de ſa hauteur : placez ce matras dans un fourneau au bain de ſable, & faites deſſous un petit feu pendant un heure pour échauffer doucement la matiere : augmentez-le peu à peu juſqu'au troiſiéme degré, & le continuez en cet état environ 5. heures, la matiere ſe ſublimera pendant ce temps-là : laiſſez refroidir le vaiſſeau, & le caſſez ; rejetrez comme inutile un peu de terre legere de couleur rougeâtre qui ſe trouve au fond, & ſeparez du verre tout voſtre ſublimé : remettez-le en poudre, & le ſublimez dans un matras comme devant : réïterez les ſublimations ſept fois, changeant de matras à chaque fois, & rejettant la terre legere : reduiſez vôtre ſublimé en poudre im-

palpable ſur le porphire ou marbre, & le mettez dans une cucurbite de verre; verſez-y de l'eſprit de vin alkoolifé juſqu'à la hauteur de 4. doigts: couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, & laiſſez la matiere en infuſion pendant 15. jours, l'agitant de temps en temps avec une eſpatule d'ivoire: placez enſuite voſtre cucurbite au bain marie ou au bain de vapeur, adaptez un recipient au bec de l'alambic: luttez les jointures exactement avec de la veſſie moüillée, & par un feu moderé vous ferez diſtiler tout l'eſprit de vin: laiſſez refroidir les vaiſſeaux & les delutez, vous trouverez voſtre panacée au fond de la cucurbite; ſi elle n'eſt pas aſſez ſeiche, vous la ferez ſeicher par un petit feu de ſable en remuant avec une eſpatule d'ivoire ou de bois dans la cucurbite meſme, juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre: il la faut garder dans un vaiſſeau de terre. C'eſt un grand remede pour toutes les maladies veneriennes, les obſtructions, le ſcorbut, les ſcrophules, les écroüelles,

les dartres, la galle, la teigne, les vers, les aſcarides, les vieux ulceres. La doſe eſt depuis 6. grains juſqu'à deux ſcrupules dans la conſerve de roſes.

TRAITE' DES MALADIES DES OS.

CHAPITRE I.

De la diſlocation des os.

QUelles ſont les maladies des os?
Il y en a cinq, la diſlocation, la fracture, la carie ou l'ulcere, l'exoſtoſe, & le nodus.

Qu'eſt ce que diſlocation ou luxation?
C'eſt la ſortie de la teſte d'un os hors de la cavité d'un autre os, avec interdiction du mouvement propre à la partie; ou bien, c'eſt la disjonction de deux os unis enſemble pour le mouvement d'une partie.

Combien y a-t-il de causes de dislocation en general?

Deux ; une violente, & une douce: la dislocation se fait violemment dans les chûtes, dans les efforts, par des heurts & par des coups, & elle se fait doucement & avec lenteur dans les fluxions, & par des amas insensibles d'humeurs entre les jointures & sur les ligamens, dont le relâchement donne lieu ensuite à la teste de l'os de sortir de son lieu ; d'où on peut tirer cette consequence, que la dislocation violente dépend ordinairement de cause externe ; & la dislocation douce, de cause interne.

En combien de manieres la dislocation se fait-elle?

En deux manieres ; la premiere se nomme complete, totale & parfaite; & la seconde incomplete, partiale & imparfaite : l'une & l'autre peuvent se faire en devant, en derriere, en dedans & en dehors, & peuvent estre ou simples, ou compliquées.

Quels sont les signes d'une dislocation parfaite, totale & complete?

C'eſt lorſqu'on s'apperçoit d'une tumeur dure auprés d'une foſſe à l'endroit de l'article ; qu'on reſſent une grande douleur, & que le mouvement ne s'y fait plus.

Quels ſont les ſignes d'une diſloeation imparfaite, partiale & incomplete?

C'eſt lorſque le mouvement eſt gêné & plus foible qu'à l'ordinaire; qu'on reſſent quelque douleur dans l'article, & qu'on y apperçoit de la difformité dans la comparaiſon qu'on fait de la partie bleſſée avec ſon oppoſite qui eſt ſaine : cette diſlocation s'appelle autrement entorſe, lorſqu'elle eſt faite de cauſe externe, ou bien elle s'appelle relaxation lorſqu'elle vient de cauſe interne.

Qu'eſt-ce que diſlocation ou luxation ſimple, & diſlocation compliquée?

La diſlocation eſt appellée ſimple lors qu'elle eſt ſans aucun accident; & elle eſt compliquée lorſqu'il y a quelque accident qui l'accompagne, comme ſont les enflures, inflammations, les playes, les fractures, & autres.

Qu'y a-t-il à faire à une dislocation simple?

Une prompte & simple reduction, laquelle s'accomplit en allongeant le membre disloqué ou luxé, & en repoussant la teste de l'os dans sa place naturelle, aprés quoy on fortifie l'article avec une fomentation faite de roses de provins, de feüilles d'absinte, de romarin de camomilles, de mille-pertuis, & de mousse de chêne boüillis dans du gros vin & de l'eau de forge, en tenant la partie bandée, & soûtenuë dans une situation commode; s'il y a quelque consequence à craindre, on met l'emplâtre oxycroceum, ou le diapalme dissout dans le vin.

Qu'y a t-il à faire à une dislocation compliquée?

Il faut appaiser les accidens, aprés quoy on fait la reduction, qu'il est impossible de faire autrement, étant même dangereux de la tenter auparavant à cause de la trop grande violence qui ameneroit infailliblement la convulsion ou la gangrenne.

Si la dislocation est avec playe, faut-il guerir la playe avant de travailler à la reduction?

Non, mais il faut appaiser les accidens de la playe qui empêchent la reduction, comme l'enflure, l'inflammation & le reste, aprés quoy la reduction se fait, & on traite la playe à l'ordinaire.

Si la dislocation se trouve compliquée avec la fracture, que faut-il faire?

On doit commencer par la reduction de la dislocation, & faire ensuite celle de la fracture à cause de l'extension qu'il faut faire pour reduire la dislocation, laquelle gâteroit absolument la reduction de la fracture.

Comment appaise-t on l'inflammation & l'enflure?

Avec des linges trempez dans l'eau de vie & l'eau commune qu'on renouvelle souvent, ou bien avec des sommitez d'absinte & de camomille, la sauge & le romarin boüillis dans le gros vin, dans lequel on trempe des compresses & des bandes. Il faut évi-

ter

ter tous les repercussifs & les astringens.

Comment connoist-on que la reduction est bien faite?

Par le rétablissement de la partie dans son état naturel, par son indolence, son bon mouvement, & par la conformité avec son opposite qui est saine.

Quelles sont les dislocations de parties les plus difficiles à reduire?

Ce sont celles de la cuisse avec la hanche, laquelle ne se reduit presque jamais; celle des premieres vertebres est tres-difficile, celle de la machoire inferieure, & de la plante des pieds, dont les dislocations sont mortelles.

La reduction des dislocations est plus facile dans les enfans que dans les personnes avancées en âge, mais elle devient la plus difficile, lorsqu'elle est differée de plusieurs jours, à cause de l'abondance de la lymphe & du suc nourricier.

Si l'inflammation arrivoit avant que le membre fût remis, il ne fau-

droit rien faire qu'elle ne fût appaifée, comme nous avons dit; mais pour la prévenir & l'appaiser, on baffinera l'article remis, & les parties voifines avec du vin tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir des fommités de millepertuis, de camomille, de boüillon blanc, du romarin, du stæcas Arabique, & autres femblables; vous tremperez auffi vos bandes dans cette mefme liqueur.

S'il fe fait un tumeur œdemateufe au membre luxé, aprés que l'article a efté remis ; on prendra les fudorifiques internes, & on fera des linimens avec de l'huile diftilée de tartre & d'os humains qu'on rectifiera avec de la corne de cerf brûlée, ou quelqu'autre partie des animaux pour ofter la puanteur de cette huile : ou bien faites un emplâtre de cire jaune & de refine tres-blanche, fondez le tout, & y mettez du fuccin blanc & de la gomme élemi, une quantité fuffifanfe de chacun pour en faire une maffe que vous incorreporez avec le baume du Perou, dont vous ferez un

emplâtre pour appliquer sur le membre démis ; il ne faut pas que l'emplâtre croise, de peur qu'il ne contraigne la partie. On oindra tout le membre avec l'huile de millepertuis, ou bien avec l'huile distillée de therebentine, & encore mieux de la décoction seule des plantes nerveuses faites dans le vin.

Si l'os est jetté hors de sa place par une matiere coagulée en forme de plâtre, on se servira des resolutifs & attenuans, comme sont l'esprit de tartre volatile préparé avec la lie de vin ; l'esprit de tartre volatile poussé par le nitre dans une retorte à long col, ou l'esprit de tartre préparé par la fermentation avec le tartre & son propre alcali, celuy-cy est le meilleur de tous, il en faut continuer l'usage. L'esprit de sel volatile d'os humains est tres-salutaire ; mais il faut faire preceder les remedes laxatifs & les sudorifiques appropriez suivant les circonstances : Vous pourrez encore appliquer exterieurement l'esprit de vers de terre ; on le prépare par la

fermentation, & on en enduit souvent la partie, ou seul, ou avec l'esprit de sel armoniac.

Si l'on n'a pas remis de bonne heure l'os disloqué, il se forme dans la cavité un coagulum qui empêche de le remettre ; on pourra fondre ce coagulum avec l'huile suivante avant de remettre l'os. Prenez une partie d'huile distilée d'os humains, deux parties d'huile de tartre feticle ; mêlez le tout, & mettez pardessus de la chaux vive pour distiler par une rétorte, & fomentez les parties avec cette huile.

Si la dislocation est arrivée par le relâchement des ligamens, on aura recours aux sudorifiques internes universels;avec les remedes remplis d'un sel huileux & volatile, les huiles aromatiques & l'esprit de ce sel armoniac. L'on appliquera exterieurement les aromatiques & resolutifs, & les astringeans temperez.



CHAPITRE II.

De la fracture des os.

QU'est ce que fracture d'os ?

C'est une diviſion de la continuité de ſes parties.

En combien de façons l'os peut-il eſtre rompu ?

En quatre, ſçavoir en travers, en biais, en long, & peut-eſtre fracaſſé.

Par combien de façons l'os peut il eſtre fracturé ?

Par trois ſortes ; par des inſtrumens contundans, par des inciſans ou coupans, & par des tordans ; c'eſt à dire, que l'os peut-eſtre diviſé dans la continuité de ſes propres parties, ou par contuſion, ou par inciſion, ou par torſion.

Comment connoiſt-on la fracture d'un os?

Par la mauvaiſe figure de la partie qui devient plus courte, par ſon défaut de mouvement, par ſon ployement ailleurs que dans ſes articula-

tions, par l'inégalité qui ſe trouve dans ſa continuité, par le craquement qu'on entend, & quelquefois par la ſortie de l'un de ſes bouts à travers les chairs qu'il a ouvertes, & enfin par la comparaiſon qu'on en fait avec la partie ſaine qui eſt de l'autre côté, comme du bras droit avec le gauche.

Quelle eſt l'eſpece de fracture la plus difficile à connoiſtre ?

C'eſt la fracture en long, qu'on appelle autrement fente ou fiſſure, laquelle cauſe de grands accidens lorſqu'elle eſt ignorée ; on la connoiſt par la douleur & par la tumeur qu'on voit au bas de la fente de l'os en le touchant, outre les conjectures qu'on en a par le recit de la perſonne qui a fait une chûte, & qui peut avoir entendu le craquement de l'os.

Quelle eſt l'eſpece de fracture la plus fâcheuſe à guerir ?

C'eſt le fracas, à cauſe du grand nombre d'eſquilles qui font tous les jours des douleurs & des ſupurations nouvelles.

Qu'est-ce que fracture simple & fracture compliquée ?

La fracture simple, c'est celle dans laquelle l'os est rompu sans autre accidens ; La fracture compliquée est accompagnée de quelque accident, comme celle dans laquelle il y a fracas d'os, ou dans laquelle l'os est rompu en deux endroits, ou bien lorsque la fracture est jointe à une luxation, à une playe, ou bien qu'il y a inflammation, & le reste.

Qui sont ceux qui sont plus sujets aux fractures des os, ou les vieillards, ou les enfans ?

Ce sont les vieillards, parce que leurs os sont plus secs ; au lieu que ceux des enfans sont presque cartilagineux, & obéïssent aux violences qui peuvent leur estre faites : d'où viennent les enfonsures & les voûtures qui leur arrivent au crane & ailleurs, ausquelles on remedie avec des emplâtres, des astelles & des bandages accommodez à la figure des parties ; c'est pour la mesme raison encore que les os se cassent plus facilement l'hyver que l'esté.

En quels endroits les fractures sont-elles plus dangereuses ?

Ce sont celles qui arrivent au crane & aux jointures ; au crane à cause du cerveau, & aux jointures à cause des parties nerveuses.

Que doit faire le Chirurgien qui est appellé pour traiter une fracture ?

Trois chose; travailler incessamment à la reductions, afin de donner à la nature plus de facilité dans la réünion qu'elle doit faire des parties de l'os, & pour avoir moins de peine à raprocher ses extremitez, avant que l'enflure, l'inflammation, ou la gangrene surviennent à la partie, retenir les parties dans leur figure & leur situation naturelle, & empêcher les accidens.

Cemment se fait la reduction d'un os rompu ?

Lorsque la fracture est en travers, la reduction se doit faire par extention & contr'extension ; & lors qu'elle est en long, il n'y a que la coaptation ou le raprochement à faire,

Qu'y a t-il à faire pour une fracture compliquée avec playe ?

On doit commencer par la reduction, & apporter les autres secours comme dans la fracture simple.

Quand est-ce qu'on connoist que la reduction de la fracture est bien faite ?

C'est lorsque la douleur cesse, que la partie a repris sa figure naturelle, qu'on n'y apperçoit plus d'inégalité, & qu'elle se trouve conforme à la partie saine qui est de l'autre côté.

Quels sont les signes qui font connoistre qu'il y a des esquilles restées dans la fracture, aprés la reductionfaite ?

Ce sont les fourmillemens secrets & continuels qu'on sent par intervalle dans la partie, avec de grandes douleurs qui sont les signes d'un abcez qui s'y forme ; & lorsqu'il y a eû playe jointe à la fracture, les levres de la playe se bouffissent, deviennent plus molles & plus pâles, & le pus est plus abondant qu'à l'ordinaire.

Lorsque les esquilles paroissent doit-on les arracher ?

Non, il s'en faut bien garder, mais on doit attendre patiemment leur sortie avec le pus, ou tout au plus les aider à sortir par l'usage des injections de teinture de myrrhe & d'aloë, par l'application de l'emplâtre d'*Andreas à cruce*, & par les pincettes.

Quel appareil y a t-il à mettre sur une fracture simple, aprés la reduction faite?

Il faut fortifier & consoler les parties par des linimens d'huile de vers, ou de mille pertuis mêlée avec le vin ou l'eau de vie, par des fomentations de roses rouges, de romarin & de millepertuis boüillis dans le vin, par l'emplastre *contra rupturam* ou de *betonica*, observant d'en envelopper le membre rompu, mais en sorte que les deux extrêmitez ne croisent pas l'une sur l'autre, & qu'il reste un petit intervalle libre entre les deux; aprés quoy on applique les asteles & les bandes, prenant garde de ne les pas trop serrer, & de les lever de trois jours en trois jours pour les rafermir, empêcher les demangeaisons importunes, &

donner de l'air à la partie, évitant par ces moyens la gangrene qui pourroit y venir par la suffocation de la chaleur naturelle.

Si c'est la cuisse ou la jambe qui ont esté rompuës, on se sert de fanons pour les maintenir & les arrester dans le lit.

Quel temps faut-il pour guerir une frature d'os ?

Il faut plus ou moins de temps selon les parties ou differente grosseur des os: ainsi pour former le calus de la machoire cassée, il faut vingt jours.

Pour celuy de la clavicule, ou de l'épaule, vingt-quatre.

Pour celuy des os de l'avant-bras, trente.

Pour celuy du bras, quarante.

Pour celuy des os du carpe & des doigts de la main, vingt.

Pour celuy des côtes, vingt.

Pour celuy de la cuisse, cinquante.

Pour celuy de la jambe, quarante.

Pour celuy du tarse & des doigts des pieds, vingt.

Qu'y a t-il de particulier à faire pour aider la formation du calus? P vj

On frote l'endroit fracturé avec de l'huile de vers & de l'esprit de vin chauds & mêlez ensemble ; on fait user de décoction d'aigremoine, de sabine & de saxifrage. Il y a la pierre osteocolla qui est specifique ; elle se donne dans de l'eau de grande consoude, ou dans la decoction de pervenche faite dans du vin, & se réïtere plusieurs fois.

CHAPITRE III.

Des fractures particulieres du crane.

QU'est-ce qu'une fracture du crane ?

C'est une playe de tête compliquée avec fracture au crane.

En combien de manieres le crane peut-il estre fracturé ?

En trois ; par contusion, par incision, & par piquûre.

Quelle est la plus fâcheuse de ces fractures ?

C'est celle qui se fait par contusion, parce que l'ébranlement ou la commotion est plus grande.

Toutes les fractures du crane obligent-elles au trépan ?

Non, il faut qu'elles soient profondes : car celles qui sont superficielles se guerissent par exfoliation simplement.

Quelle est la fracture profonde du crane qui oblige au trépan ?

C'est celle qui se fait des deux tables du crane, & qui penetre jusqu'aux meninges, sur lesquelles il y a pour lors du sang épanché, qu'il faut ôter par l'operation du trépan.

Comment connoist-on que les deux tables du crane sont cassées ?

Par les yeux & par le raisonnement.

Les yeux ne suffisent-ils pas seuls, & ne sont-ils pas plus certains que le raisonnement ?

Oüy, mais comme les choses ne se voyent pas toûjours, on a souvent besoin du raisonnement, qui supplée à ce que les yeux ne découvrent pas.

Quand est-ce que les yeux seuls découvrent la fracture ?

C'eſt lorſque la playe eſt aſſez grande & aſſez ouverte pour la laiſſer voir d'abord.

Quand eſt ce que le raiſonnement ſupplée au deffaut des yeux ?

C'eſt lorſque la playe eſt petite, que l'os n'eſt pas découvert, & qu'il n'y a que les accidens qui paroiſſent.

Quels ſont les accidens ou les ſignes de la fracture du crane ?

Ce ſont l'éblouïſſement & la perte du jugement, qui arrivent au moment du coup ou de la chûte, avec le vomiſſement bilieux qui ſuit peu de temps aprés; ces ſignes s'appellent univoques. Il y en a d'autres qui s'appellent équivoques, qui ſont pour confirmer les premiers; comme la perte de ſang par le nez, par les yeux, par les oreilles; la rougeur des yeux, la peſanteur de teſte, la bouffiſſure du viſage; & dans la ſuite l'aſſoupiſſement, les friſſonnemens de tout le corps, la fiévre, les rêveries, les convulſions.

Faut-il que tous ces ſignes paroiſſent

pour juger de la necessité du trépan ?

Non, il suffit d'avoir les signes univoques, pour faire l'incision cruciale à l'endroit de la blessure, & découvrir l'os pour y reconnoistre la fracture, laquelle est quelquefois si déliée, qu'on est obligé de se servir de l'encre des Imprimeurs, qui s'insinuë dans la fente, & de la rugine, avec laquelle on ne peut emporter la ligne noire qui a penetré jusqu'au fond quand la fracture est complete; au lieu qu'on n'a pas de peine à l'effacer lorsque la fracture est seulement superficielle.

Quels temps faut-il aux accidens pour paroistre ?

En esté ils paroissent dans trois ou quatre jours, & au plus tard dans sept; en hyver ils sont plus tardifs, & ne viennent quelquefois qu'au quatorziéme; mais à la fin de ce terme on peut dire que le trépan est souvent sans fruit.

Que faut-il faire dans une occasion douteuse, ou appliquer le trépan, ou s'en abstenir ?

Il faut consulter là-dessus sa conscience qui nous doit servir de regle, & qui veut que nous agissions toûjours selon les connoissances que l'Art nous donne ; en sorte qu'aprés avoir pesé les accidens avec toutes les circonstances de la blessure, si on ne trouve pas de quoy se bien fonder dans l'entreprise de l'operation, il faut s'en desister ; & dans ce cas avoir plus de déference pour les avis de ses confreres que pour les siens propres, afin d'estre toûjours à couvert de tous reproches.

Le trépan s'aplique-t-il sur la fracture?

Non, mais à côté; & toûjours sur un endroit stable.

Lorsque la fracture se rencontre sur une suture, que faut-il faire?

Il faut faire un double trépan, & l'appliquer à côté de la suture de part & d'autre, à cause de l'épanchement du sang qui peut s'y estre fait.

Quelle est la conduite qu'on doit garder dans les playes de teste, & dans les fractures du crane?

Dans les simples playes de teste, il

faut ſe ſervir ſeulement de baumes, & mettre par deſſus l'emplâtre de *betonica.*

Quand il y a contuſion, ſoit au pericarde, ſoit au crane, il faut entretenir la playe juſqu'aprés la ſupuration ou l'exfoliation.

Quand il n'y a qu'une boſſe ſans playe & ſans accidens, il faut la reſoudre promptement avec du plaſtre, de la ſuie de cheminée, de l'huile d'olives & du vin qu'on applique entre deux linges; ou bien avec de la ſuie de cheminée, de l'eſprit de vin, & de l'huile de millepertuis, dont on imbibe des compreſſes, qu'on applique pareillement avec un bandeau.

Les playes avec fracture demandent abſolument le trépan, dans lequel on doit ſe ſervir d'huile de therebentine, pour diſtiler ſur la membrane du cerveau, ou bien de l'eſprit de vin meſlé avec de l'huile d'amendes, & non l'huile ou le ſyrop roſat; & travailler à rendre la ſupuration exterieure abondante.

Dailleurs il ne faut pas negliger de

faigner le bleſſé devant & aprés l'operation, s'il a de la fiévre ou de la plenitude, & ſur tout on ſe ſouviendra de faire vuider le ventre au moins de deux jours l'un par des lavemens, & de faire obſerver un regime de vivre, exempt de toutes les agitations de corps & d'eſprit, s'abſtenant même de manger juſqu'au quatorziéme jour; & on deffendra le coït qui eſt mortel en ce temps, durant quarante jours, à compter du jour de l'operation; comme il l'eſt auſſi dans toutes les playes conſiderables.

CHAPITRE IV.

De la carie ou de l'ulcere des os, des exoſtoſes, & des nodus.

QU'eſt ce que la carie?

C'eſt la pourriture de la ſubſtance de l'os, ou bien l'ulcere & la gangrene de l'os.

Comment ſe fait la carie de l'os?

Elle ſe fait de cauſe interne & externe; la cauſe interne eſt celle qui a

esté premierement conçuë dans la ſubſtance de l'os ; & la cauſe externe eſt celle qui vient d'un ulcere vilain dans les chairs, lequel a communiqué ſa malignité juſqu'à la ſubſtance de l'os qu'il a gâtée.

A quoy connoiſt-on la carie qui vient de cauſe interne ?

Aux douleurs continuelles & profondes qui précedent & durent longtemps, ſans diminution, & enſuite par l'alteration des chairs qui couvrent l'os, leſquelles deviennent molles, ſpongieuſes & livides.

A quoy connoiſt-on la carie qui vient de cauſe externe ?

Par la qualité du pus qui ſort de l'ulcere des chairs, lequel eſt noirâtre, huileux, & puant extraordinairement ; & encore par la ſonde, qui fait apercevoir des aſperitez à l'os qui eſt à découvert.

Quand on connoiſt cette carie provenante de cauſe externe, que faut-il faire ?

On employe la poudre d'iris, laquelle ſuffit lorſque la carie eſt ſuperficielle ; mais on prend l'huile de

gaiac, dont on abreuve des plumaceaux, qu'on porte ſur l'ulcere lorſqu'il eſt profond ; ou bien on ſe ſert d'eau de vie, dans laquelle on fait infuſer la racine d'iris, la canelle & des cloux de girofle : enfin on y applique le cautere actuel qui eſt le feu.

Quand la carie vient de cauſe interne, que faut-il faire ?

Il faut ouvrir les chairs pour donner iſſuë à la ſanie qui découle de l'os ulceré, afin d'en procurer enſuite l'exfoliation ; & ſi l'ulcere n'a pas encore ouvert l'os à l'exterieur, on y doit appliquer le trépan, & traiter enſuite l'ulcere ou la carie comme nous venons de dire.

Qu'eſt-ce qu'exoſtoſe ?

C'eſt un renflement de l'os, fait par le dépoſt d'une humeur infiltrée dans ſa propre ſubſtance.

Qu'eſt-ce que nodus ?

C'eſt une eſpece de tumeur gommeuſe & vacillante, qui ſe fait par un dépoſt d'humeur groſſiere entre l'os & le perioſte.

Les exoſtoſes & les nodus ſont-ce des tumeurs ſupurables ?

Oüy, parce qu'elles cauſent quelfois des ulceres & des gangrenes à l'os, qu'on appelle carie, provenante de cauſe interne ; neanmoins on les reſoud pour l'ordinaire par des frictions d'ongens gris, ou par l'application des emplâtres de tabac, ou de *vigo quadruplicato mercurio ;* employant encore dans ces mêmes vûës, les remedes diaphoretiques & ſudorifiques internes, avec les purgatifs convenables.

CHAPITRE V.

Des cauteres, des veſicatoires, des ſetons, des ſang-ſuës, & de la ſaignée.

Qu'eſt ce que veſicatoire?

On appelle veſicatoire tout ce qui eſt capable d'exciter des ampoules ou des veſſies à la peau ; neanmoins en Chirurgie, veſicatoire s'entend d'un medicament préparé avec les mouches cantarides qu'on deſſeiche, qu'on met en poudre, qu'on meſle avec de la therebentine, des emplâ-

tres, du levain, & autre chose.

En quels endroits s'appliquent les vesicatoires, pourquoy, & comment?

On les applique par tout, selon le besoin qu'on a d'attirer & de décharger quelque partie dans les fluxions sur les yeux, ou sur les dents ; on les met au col & aux tempes; dans l'apoplexie, derriere les oreilles ; & le reste, observant toûjours de faire des frictions sur les endroits où l'application doit s'en faire, afin d'en voir l'effet plus prompt.

Combien de temps faut-il laisser les vesicatoires?

Il ne faut pas plus de cinq ou six heures aux vesicatoires pour faire lever des ampoules ; cela dépend pourtant de la delicatesse plus ou moins grande de la peau ; & lorsque les ampoules ou les vessies paroissent, on attend deux ou trois jours pour les ouvrir, afin de donner le temps à la nature de reproduire une nouvelle surpeau, qui épargne la douleur qu'on ressentiroit si la peau étoit exposée à l'air.

Qu'est-ce que cautere?

C'est une composition qu'on fait de plusieurs choses, qui ronge, brûle & fait escare à la partie sur laquelle on l'applique.

Combien y a-t-il de sortes de cauteres en general?

De deux sortes, des actuels & des potentiels; les cauteres actuels sont ceux qui font leur effet à l'instant, comme le feu, ou le fer rougi au feu; les potentiels sont ceux qui ont un mesme effet, mais avec le temps, comme sont les cauteres ordinaires composez de medicamens caustiques.

Quels sont les plus seurs, ou des cauteres potentiels, ou des cauteres actuels?

Il faut distinguer; dans l'operation les cauteres actuels sont les plus seurs parce qu'on les applique où on veut, si long-temps qu'on veut, & pour l'effet qu'on veut, au lieu que les potentiels ne se gouvernent pas de même; mais dans les hemorragies, les cauteres potentiels sont plus seurs, parce que l'escare qu'ils font n'estant pas si promt, ils ferment mieux les vaisseaux, lesquels ne sont pas si su-

jets à se rouvrir lorsqu'il tombe, comme il se voit souvent dans la chûte de l'escarre par le feu.

En quels endroits applique-t-on les cauteres ?

Par tout où on veut faire attraction, corriger l'intemperie, ou arrester le cours des humeurs, en faisant escarre à la partie : les endroits neanmoins sur lesquels on les place ordinairement, sont la fontaine de la teste, la nucque du col, entre la premiere & la seconde vertebre, à la partie exterieure du bras, dans un petit creux qui est entre le muscle d'eltoïde & le *biceps*, au dessus de la cuisse entre le muscle couturier & le vaste interne, au dedans du genoüil ; au dessus des flechisseurs de la jambe, observant par tout que le cautere soit mis toûjours proche des grands vaisseaux, afin qu'il tire & qu'il purge plus abondamment.

Quelle est la composition des cauteres potentiels ?

On les compose avec de la chaux vive, du savon & de la suie de cheminée,

minée, ou bien,

On prend un once de ſel armoniac, deux onces de vitriol romain brûlé, trois onces de chaux vive & autant de tartre calciné ; on meſle le tout enſemble dans la leſſive de cendres de gouſſe de groſſes féves, qu'on fait évaporer doucement juſqu'à conſiſtence, & on garde cette paſte pour l'uſage, la conſervant en lieu ſec & dans un vaiſſeau bien bouché ; ou bien on prepare le cautere d'argent ou la pierre infernale de la maniere qui ſuit.

Prenez de l'argent ce qu'il vous plaira, faites-le diſſoudre avec trois fois autant d'eſprit de nitre dans une phiole, mettez la phiole ſur le feu de ſable pour évaporer les deux tiers de l'humidité ; verſez le reſte tout chaud dans un bon creuſet placez-le ſur un petit feu, & l'ébullition faite, vous augmenterez le feu juſqu'à ce que la matiere s'abbaiſſe au fond, laquelle deviendra comme de l'huile, vous la verſerez alors dans une lingotiere un peu graſſe & chaude, &

elle ſe coagulera ; aprés quoy vous la garderez pour l'uſage dans une phiole bien bouchée : ce cautere eſt le meilleur, & d'une once d'argent vous retirerez une once cinq dragmes de pierre infernale.

Qu'eſt-ce que ſeton ?

Le ſeton eſt une méche de coton qu'on enfile dans une aiguille d'emballeur, de laquelle on perce une partie de part en part pour y faire un ulcere, qui fait à peu prés le meſme effet qu'un cautere.

Qu'y a t-il à obſerver dans l'application du ſeton ?

Il eſt neceſſaire d'obſerver que la méche ſoit abreuvée d'huile roſat, & d'en faire toûjours un bout plus long que l'autre, afin que l'écoulement des humeurs ſe faſſe.

En quelles parties applique-t-on le ſeton ?

C'eſt ordinairement à la nucque du col, quoy-qu'on le puiſſe faire par tout où il eſt neceſſaire. Il arrive aſſez ſouvent qu'on eſt obligé de s'en ſervir dans les coups d'épée &

d'arquebuſade qui paſſent de part en part : pour lors on abreuve la méche des onguens ou des medicamens convenables, & à chaque fois qu'on leve l'appareil, on coupe la partie qui eſt abreuvée de pus qu'on tire hors l'ulcere toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Qu'eſt-ce que ventouſe ?

La ventouſe eſt un vaiſſeau de verre dont le fond eſt un peu plus large que l'entrée, lequel s'applique ſur la peau pour y faire attraction. Il y a deux ſortes des ventouſes, des ſeiches & des humides : on appelle ventouſes ſeiches celles qui s'appliquent ſans ouvrir la peau : on appelle ventouſes humides celles qui s'appliquent avec ſcarification.

Pour quelles maladies employe-t-on les ventouſes ?

On les employe pour toutes les maladies dans leſquelles on veut faire quelque attraction ; mais on s'en ſert principalement dans les apoplexies, dans les vapeurs des femmes, dans les paralyſies, & autres ſemblables. Les

applications qu'on en fait ſont toutes differentes ; dans les apoplexies on les applique ſur les épaules ou ſur le croupion : dans les vapeurs des vapeurs des femmes ſur le plat des cuiſſes : dans les paralyſies, ſur les parties mêmes paralytiques.

Qu'eſt-ce que ſang-ſuë ?

La ſang-ſuë eſt un animal ſemblable à un petit ver qui ſucce le ſang : on l'applique ordinairement ſur les enfans & les perſonnes foibles pour tenir lieu de la ſaignée ; on s'en ſert encore pour détourner les parties accablées de fluxion, pour les hemorrhoïdes trop pleines, pour des varices, & aux differentes parties du viſage.

Quel eſt le choix qu'on doit faire des ſang-ſuës ?

Il faut prendre celles qui ont le dos verdâtre & le ventre rouge, les peſcher dans une eau pure, coulante, & en plein midy, & rejetter celles qui ſont noires & veluës.

CHAPITRE VI.

De la Saignée.

QU'est ce que la ſaignée ?

C'eſt une évacuation de ſang procurée par l'inciſion artificielle d'une veine ou d'une artére, dans l'intention de donner la ſanté.

Quels ſont les vaiſſeaux qu'on ouvre dans la ſaignée ?

Ce ſont generalement toutes les veines & les artéres du corps; il y en a pourtant qui ſont principalement deſtinées à cette operation, comme la veine preparate au front, les ranules ſous la langue, les veines & les arteres jugulaires au col, les arteres temporales aux tempes, les veines cephalique, mediane & baſilique au dedans du coude, la ſalvatelle entre le doigt annulaire & le petit doigt, la poplitique au jaret, la ſaphene ſur la malleole interne, & l'iſchiatique ſur l'externe.

Quelles sont les conditions requises pour bien faire la saignée ?

C'est bien choisir son vaisseau, de ne point piquer au hazard, de ne pas faire la saignée sans necessité, & sans l'avis du Medecin, qui doit sçavoir les temps propres, comme celuy de l'intermission dans les fievres intermittentes, celuy de la fraîcheur dans l'esté, & celuy du plein jour dans l'hyver, & de faire les levées differentes ; car en esté elles doivent estre plus petites, & en hyver plus grandes.

Quels sont les accidens de la saignée ?

Ce sont l'aposthème, le thrombus, l'échymose, l'aneurisme, la lypothymie, la défaillance, ou la foiblesse, & la convulsion.

Qu'est ce que le thrombus ?

C'est une petite tumeur de sang qui vient à l'endroit de la saignée pour avoir fait l'ouverture trop petite, ou pour l'avoir faite plus grande que la capacité du vaisseau. On guerit le thrombus en mettant dessus une compresse moüillée dans l'eau fraîche,

entre les redoubles de laquelle il doit y avoir un peu de sel qui resout & empêche la supuration.

Comment s'apperçoit on qu'on a piqué & ouvert une artere en saignant ?

La piquûre de l'artere cause l'aneurisme, & l'ouverture cause la perte d'un sang vermeil qui sort en abondance & par saillies.

Les saillies que le sang fait en sortant, sont ce des signes certains que ce sang vient d'une artere ?

Non, parce qu'il peut arriver que la basilique se trouvera couchée directement sur l'artere, dont le batement fera sortir le sang de la basilique en sautelant ; ainsi il faut joindre ces trois circonstances, de couleur vermeille ; d'abondance & de saillies, pour assurer que le sang vient d'une artere.

Comment connoist-on qu'on a offensé le tendon en saignant ?

C'est lors qu'ayant ouvert la mediane, on a trouvé quelque resistance au bout de sa lancette, que le malade a ressenti une grande dou-

leur, & qu'enſuite on voit que le tendon ſe gonfle & que le bras enfle. Le remede a cet accident, c'eſt qu'aprés avoir achevé la ſaignée, il faut mettre deſſus le vaiſſeau une compreſſe trempée dans l'oxycrat, faire un bandage propre, & tenir le bras en écharpe; s'il arrive que l'inflammation qui ſurvient ſoit ſuivie de ſupuration, il faut l'entretenir avec une petite tente; ſi la ſupuration eſt grande, on doit dilater la playe ſe ſervir d'huile d'œuf & d'eau de vie, ou du baume d'Arceus avec un bon digeſtif, mettre par deſſus un emplâtre de cerat, faire l'embrocation ſur le bras avec l'huile roſat, & tremper des compreſſes dans l'oxycrat pour couvrir le tout.

Ne doit-on pas craindre de bleſſer quelque nerf dans la ſaignée?

Non, ils ſont trop enfoncez pour les pouvoir toucher.

Sous quelle veine eſt l'artere du bras?

Elle eſt ordinairement ſous la baſilique.

Que faut-il faire pour éviter de piquer l'artere en ſaignant?

Il faut la ſentir au tact avant de faire la ligature, & bien obſerver ſi elle eſt profonde où ſuperficielle; car lorſqu'elle eſt ſuperficielle, on l'évite aiſement en piquant la veine plus haut ou plus bas.

Que faut-il faire quand on a ouvert l'artere ?

Si elle eſt bien ouverte, il faut laiſſer ſortir le ſang juſqu'à ce que la perſonne tombe en ſyncope, & par ce moyen on évite l'aneuriſme, & on a plus de facilité pour arreſter le ſang dans la ſuite : il n'y a qu'à faire un bon bandage avec pluſieurs compreſſes, dans la premiere deſquelles on met ſimplement un jetton & un double ; un morceau de papier mâché vaut encore mieux avec des compreſſes graduës par deſſus.

Si les arteres ſont tant de peine lors qu'elles ſont ouvertes par accident, d'où vient qu'on ouvre exprés celles des tempès pour ſoulager les grandes douleurs de teſte ?

C'eſt parce qu'en cet endroit les arteres ſont ſituées ſur les os qui les

comprimment par derriere ; ce qui facilite beaucoup leur réünion.

Les arteres des vieillards ſont-elles plus difficiles à reprendre que celles des enfans ?

Oüy.

N'*y a-t-il pas d'accidens à craindre dans les ſaignées du pied ?*

Il y en a beaucoup moins qu'au bras, parce que les veines des malleoles ne ſont accompagnées ni d'arteres ni de tendons ; d'où vient qu'on dit qu'il ne faut donner ſon bras qu'à un Maiſtre pour eſtre ſaigné, mais qu'on peut donner ſon pied à un Apprentif.



TRAITE'
DES OPERATIONS
DE LA CHIRURGIE.

CHAPITRE I.

De l'operation du Trépan.

ON fait cette operation quand on juge par les ſignes que nous avons déja donnés, qu'il y a de la matiere répanduë ſur la dure-mere. On ne trépane point ſur les ſinus ſurciliers, à cauſe de leur cavité ; ſur les ſutures, à cauſe des vaiſſeaux qui y paſſent ; ſur l'os des tempes ſans grande neceſſité, principalement ſur la partie qui ſe joint avec l'os parietal ; parce que l'extremité de cet os quitteroit, à cauſe qu'il n'eſt appliqué que ſur le parietal : ſur le milieu du coronal & de l'occipital, à cauſe d'une éminence interieure à laquelle s'attache

la dure-mere ; ni sur le passage des sinus lateraux, qui sont situez au côté de l'occipital.

Si la fente est trop petite, on pourra appliquer le trépan dessus ; mais il vaut mieux le trépaner à costé de la fente, à la partie inferieure : on n'aplique point le trépan sur les enfonsures ; si les os se détachent, il ne faut point faire d'autre trépan que de les oster avec l'élevatoire.

On commencera d'abord par l'incision. Elle se fait en croix, si la playe est éloignée des sutures, & qu'il n'y ait point de muscles à couper : en T ou en 7 si elle se fait auprés des sutures ; le pied du 7 ou du T doit estre paralelle à la suture, & le haut de la lettre descendra vers les tempes : elle se fait encore au milieu du front. S'il suffit de faire une incision longitudinale au front, on suivra les rides, la cicatrice en sera moins difforme ; on ne l'y fait jamais en croix, & on ne coupe point les lévres de la playe. Si l'on fait l'incision sur le muscle crotaphite, &c.

fur ceux du derriere de la teste, on la fait en forme d'V, dont la pointe se trouvera au bas des muscles: il vaut encore mieux y faire l'incision longitudinale, l'on coupe moins de fibres: il faut toûjours commencer à les faire par la partie inferieure, afin que le sang n'incommode point. On fera les incisions avec le bistouri hardiment, s'il n'y a point d'enfonsures; s'il y en a, il ne faut pas trop peser dessus. L'incision estant faite on separe les lévres du crane avec les doigts, ou avec quelqu'autre instrument propre. Si rien ne presse d'appliquer le trépan, on differe jusqu'au lendemain, & on remplit la playe de bourdonnets, de plumaceaux, un emplâtre, une compresse, & on fait le grand couvrechef que nous enseignerons aprés l'operation.

On commence par le perforatif pour faire un petit trou afin d'assurer la pyramide qui est dans la couronne; aprés cela on applique la couronne, on tient l'arbre du tré-

pan de la main gauche, on tourne avec l'autre main assez vîte dans le commencement. Lorsque le chemin de la couronne est fait, on la leve pour ôster la piramide, afin que cette pointe ne pique pas la dure-mere. On leve de temps en temps la couronne pour nettoyer la sieure qui s'y est attachée ; on remet la couronne, & on recommence à tourner. Quand on apperçoit le sang il faut aller doucement, afin que la premiere table du morceau d'os qu'on leve ne quitte pas la seconde. Quand on approche de la dure-mere, il faut aller doucement, & sonder avec une plume tout au tour de l'os, pour voir si l'on est dans le crane. Il faut souvent lever le trépan pour sonder le trou, pour le nettoyer, & de peur qu'il s'échauffe. Tontes les fois qu'on leve le trépan, il faut sonder avec avec une plume pour voir si l'os est coupé également : s'il n'est pas coupé également il faut appuyer davantage du côté qu'il est moins coupé. Si on veut se servir du tire-fond, il

faut faire ſon trou dés le commencement pendant que l'os eſt encore ferme. Quand la piece commence à branler, on met le tire fond bien doucement dans ſon trou ſans preſſer l'os pour le tirer, ou bien on le leve avec la feüille de myrthe. Quand on a levé la piece, on coupe les inégalitez qui ſont reſtées au bas du trou avec le coûteau lenticulaire. S'il y a des enfonſures on les releve avec l'élevatoire. On preſſe un peu la dure-mere avec le lenticulaire pour faciliter la ſortie du ſang; on fait pancher la teſte au bleſſé, on luy fait fermer le nez & la bouche, & on luy fait retenir ſon haleine pour faire écouler les matieres, & on eſſuye la dure-mere avec de fauſſes tentes. Si l'on apperçoit qu'il y ait du pus ſous la dure-mere, il faut la percer avec une lancette qu'on enferme dans la fauſſe tente, afin que les aſſiſtans ne s'en apperçoivent pas. On met un ſindon ou petit morceau de linge trempé dans un medicament entre la dure-mere

& le crane ; on l'attache à un fil pour le retirer ; on remplit le trou de petits plumaceaux trempez dans des medicamens convenables. On garnit la playe de bourdonnets, de plumaceaux, un emplâtre, une compresse avec le couvre-chef.

Il faut bien boucher le trou avec des plumaceaux, parce que la dure-mere s'enflâme quelquefois si fort, qu'elle sort. S'il s'engendre des excroissances sur la dure-mere, & qu'elles sortent, si elles ont la racine menuë, on la lie & on la coupe ; si elle est large, il faut la comprimer avec de petites compresses trempées dans des remedes spiritueux.

Il faut aller plus doucement en trépanant les enfans que les adultes ; leurs os sont plus tendres.

Il ne faut point se servir de medicament huileux, mais de spiritueux : l'exfoliation se fait tantôt plus tost, tantôt plus tard.

Le cal ferme ordinairement l'ouverture du crane en 40. ou 50. jours s'il n'arrive point d'accident.

Dans les grandes fractures où les os n'ont plus de liaiſon enſemble, on les emporte.

Le bandage du trépan ?

Eſt le grand couvre-chef; il ſe fait avec une grande ſerviette qu'on plie en deux, de maniere pourtant que le côté qui touche la tête paſſe de quatre doigts celuy qui ne la touche pas; on l'applique ſur la tête par le milieu, un ſerviteur doit tenir l'appareil avec la main : on fait tenir les bouts ſuperieurs de la ſerviette ſous le menton, le Chirurgien prend les deux bouts inferieurs, & les tire tout droit par les côtez, de maniere que les quatre doigts de la ſerviette qui eſtoient plus grands, ſoient relevez ſur le front; on croiſe les deux bouts de la ſerviette derriere la teſte, & on les attache où ils finiſſent avec des épingles ſans faire de plis qui puiſſent bleſſer; les bouts de la ſerviette qui tombent ſur les épaules, ſe relevent ſur la teſte à côté proche le petit angle des yeux. Les deux bouts qu'on tient ſous le menton s'y

attachent avec des épingles, ou bien on les nouë.

CHAPITRE II.

De l'operation de la fistule lacrymale.

CEtte operation se fait lorsqu'il y a un ulcere fistuleux au grand angle de l'œil. On met le malade dans une situation commode; on luy bande l'œil sain pour luy oster la vûë des instrumens; on luy assujettit l'œil avec une compresse que l'on tient avec une cuilliere: on fait une incision avec la lancette en forme de croissant sur la tumeur, en évitant de couper les paupieres & le petit cartilage qui sert de poulie au grand oblique; & si l'os est carié on y passe legerement un petit cautere actuel: on se sert pour cela d'un petit entonnoir par le canal duqnel on introduit le cautere sur l'os. Il ne faut point percer l'os onguis, il s'exfolie tout entier à cause de sa minicité; ainsi le trou se fait sans percer.

L'appareil & le bandage de la fistule.

On remplit la playe de petits bourdonnets secs, un petit plumaceau dessus, un emplâtre, & sur le tout une compresse. Le bandage se fait avec un mouchoir qu'on plie en triangle, dont les bouts se vont attacher derriere la teste. Si les chairs croissent trop abondamment, on les consume avec la pierre infernale; & s'il est besoin de dilater la playe pour faciliter l'exfoliation, on le fera avec de petits morceaux d'éponge préparée avec la cire qu'on mettra dedans. Ensuite on se servira de caustiques pour consumer les callositez, qu'on meslera avec des remedes huileux pour en affoiblir l'action en prenant garde qu'ils n'interessent l'œil, Si l'os est carié on y mettra un peu d'euphorbe, ou bien de petits bourdonnets trempez dans la teinture de myrrhe & d'aloës : on traitera ensuite l'ulcere comme tous les autres.

CHAPITRE III.

De l'operation de la Cataracte.

ON fait cette operation quand il y a un petit corps dans l'œil qui se met au devant de la prunelle ; qui empêche que la lumiere y puisse entrer. On ne fait guere cette operation à la cataracte jaune, noire ou plombée. On la fait aux cataractes bleuës, vertes, de couleur de perle, ou de fer bruni. Pour sçavoir si la cataracte est en état d'estre abattuë, on fait frotter l'œil au malade ; si la cataracte demeure immobile, il faut l'abattre, si elle change de place, il faut attendre qu'elle soit plus solide. Le printemps & l'automne sont les saisons les plus propres pour faire cette operation.

Pour cela on fait asseoir le malade les yeux tournez du côté de la lumiere : aprés qu'on luy aura bandé l'œil sain, le Chirurgien s'assiera sur un

ſiege plus haut que celuy du malade, un ſerviteur luy tiendra la teſte. On luy fera tourner l'œil du côté du nez; on aſſujettira le globe de l'œil avec le *ſpeculum oculi*, c'eſt une petite machine de fer faite comme une cuilliere percée dans le milieu; on fait paſſer l'œil par ce trou. Le Chirurgien prend une aiguille d'acier ronde ou plate ſuivant qu'il le juge à propos. Il perce la conjointive au bord de la cornée, du coſté du petit angle de l'œil; il pouſſe hardiment ſon aiguille juſques ſur le milieu de la cataracte; il pouſſe la cataracte en haut pour la détacher avec la pointe de l'aiguille; il la pouſſe enſuite en bas, la tient quelque temps avec ſon aiguille au deſſous de la prunelle; ſi elle remonte aprés qu'il l'a laiſſée aller, il faut encore l'abaiſſer; l'operation eſt faite quand elle reſte dans le lieu où il l'a pouſſée. On ne retire point l'aiguille que la cataracte ne ſoit tout à fait abattuë, & qu'elle ne reſte dans le lieu qu'on l'a pouſſée. En retirant l'aiguille on

abaisse les paupieres, & on les comprime un peu sur l'œil.

L'appareil & le bandage.

Est de faire fermer les deux yeux aux malades, & les bander tous deux; on luy fait garder le lit pendant 7. ou 8. jours: on mettra sur l'œil quelque deffensif pour empêcher l'inflammation.

Monsieur Dupré Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, & tres-distingué par les heureuses operations qu'il fait de la cataracte, a observé que de la même maniere qu'il se formoit en tres-peu de temps des cataractes en une parfaite maturité, il arrivoit aussi assez frequemment que les cataractes que l'on croit remontées ne sont pas les mesmes que l'on a abattuës, mais bien une nouvelle pellicule qui prend quelquefois son origine vers le haut de l'evée, & qui n'est causée que par un relâchement tres-considerable des vaisseaux excretoires des sources de l'humeur aqueuse, qui en se filtrant permet l'écoulement de plusieurs par-

ties heterogenes dont l'accroiſſement fait la nouvelle cataracte.

Des autres operations que l'on fait aux yeux.

Il y a quelquefois du pus ſous la cornée ; pour le tirer on aſſujettir l'œil avec le *ſpeculum oculi*, & on fait une petite inciſion avec une lancette fine, & on comprime un peu l'œil pour faire ſortir le peu ; s'il eſt trop épais, on le tirera en le ſuccant doucement avec un petit tuyau qui aura dans ſon milieu une petite phiole dans laquelle pus tombera en le ſuccant.

Il vient quelquefois une petite tumeur dans l'œil ; on lie cette tumeur par ſa racine avec un nœud coulant pour ſerrer de temps en temps la tumeur, elle tombera. Si la tumeur eſt ſur le trou de la prunelle, il ne faut pas faire cette operation, la cicatrice empeſcheroit le paſſage de la lumiere. Il ſe forme quelquefois au grand angle de l'œil une membrane un peu dure, on l'appelle l'ongle. Si cette tumeur n'eſt adherente qu'-

au grand angle, il la faut couper à sa racine en la liant ; cela se fait avec une aiguille enfilée qu'on passe sous cette membrane, & puis on la lie.

Si les paupieres sont colées ensemble, on prendra une aiguille, courbe sans pointe & enfilée d'un fil; ou passera cette aiguille par dessous les paupieres, on tirera les bouts du fil pour lever les paupieres, & on les separera avec une lancette.

Si les cils ou poils picquent l'œil, il faut les arracher un à un avec des pinces.

S'il y a de petites tumeurs dures & transparentes aux paupieres, il faut les ouvrir & en faire sortir le pus.

CHAPITRE IV.

De l'operation du Polipe.

L'On fait cette operation quand il y a des excroissances de chairs dans les narines. Si les polipes ou excroissances sont livides, puans, durs, douloureux, fort adherans, il n'y faut point

point toucher, ce font des cancers. S'ils font blanchâtres, rouges, pendans & fans douleur, on fera l'operation avec des pinces; on prend les polipes le plus prés de leur racine que l'on peut; on tourne les pinces de cofté & d'autre, afin de détacher le polipe. Si le polipe defcend dans la gorge, on le tire par la bouche avec des pinces courbes. Si aprés l'operation il arrive une hemorragie, ou l'arreftera en iutroduifant dans les narines des tentes trempées dans quelque liqueur ftiptique, ou bien on y en feringuera.

CHAPITRE V.

De l'Operation du bec-de-lievre.

L'On fait cette operation lorfque la levre fuperieure eft fenduë. S'il y a grande perte de fubftance, on ne fera point l'operation: on ne la fait point aux vieillards ni aux fcorbutiques; on ne la fait auffi gueres aux petits enfans, parce que leurs

cris perpetuels empêchent la réü-
nion. Si on leur veut faire cette operation, il faut les empeſcher longtemps de dormir, afin qu'ils s'endorment aprés l'operation.

Pour la faire, ſi la levre eſt colée à la gencive, il faut la détacher avec un biſtouri ſans intereſſer la gencive. On coupera un peu les bords du bec-de-liévre avec des ciſeaux, afin qu'il puiſſe ſe réünir: on tient pour cela les borbs du bec-de-lievre avec des pinces. Le ſerviteur qui tient la tête du malade luy preſſera les jouës en devant, afin d'approcher les bords du bec-de-liévre. On paſſera l'aiguille enfilée d'un fil ciré dans les deux bords de la playe du dehors en dedans, à une ligne de diſtance des bords. Il faut prendre garde que les deux lévres du bec-de-liévre ſoient bien ajuſtées & bien égales; on entortille le fil autour de l'aiguille en croiſant pardeſſus.

L'appareil & le bandage.

On lavera les lévres avec du vin

chaud on coupe la pointe des aiguilles, on met de petites compresses sous leurs bouts, on met sur la playe un petit plumaceau couvert de quelque bon baume, on met entre la lévre & la gencive un linge trempé en quelque liqueur dessicative, de peur que la lévre ne se colle à la gencive, s'il a esté necessaire de l'en separer. On met sur le tout un emplâtre agglutinatif qu'on soûtient avec le bandage unissant, qui est une petite bande percée dans son milieu : on la passe par derriere la teste, on la fait venir pardevant, on passe un de ses bouts par son trou qu'on applique sur la maladie, & on passe les deux bouts de la bande derriere la teste sur les mesmes tours de bande où on l'attache : on met un nombre d'aiguilles à proportion que la playe est longue.

L'on panse le malade trois jours aprés ; il ne faut pour la premiere fois détortiller que la moitié de l'aiguille du fil du milieu s'il y en a trois ; il faut pour cela qu'un serviteur pousse un peu les joues en devant : le hui-

tiéme jour on oftera l'aiguille du milieu fi c'eft un jeune enfant. Il ne faut pourtant point ofter les aiguilles qu'on ne voye les bords bien repris; il ne faut pas auffi les laiffer trop long-temps, les trous auroient de la peine à fe fermer.

CHAPITRE VI.

De l'operation de la Broncotomie.

L'On fait cette operation lorfque l'inflammation qui arrive au larinx empêche la refpiration.

On ouvre la trachée artére enre le troifiéme & quatriéme anneau au deffus du cricoïde, ou bien au milieu de la trachée artere. En feparant les mufcles fternohioidiens il faut prendre garde de couper les nerfs recurrents, on perdroit la voix, ny les glandes tyroides. On ouvrira l'entre deux des anneaux avec une lancette étroite affujettie avec une bandelette; on fait une incifion tranfverfe entre les anneaux. Avant que

de retirer la lancette on introduit un filet dans l'ouverture, sur lequel on passe une petite canule courte & plate un peu courbée par le bout, qu'on n'enfermera pas trop avant, de peur de causer la toux. La canule aura deux petits anneaux pour y attacher des rubāns qu'on liera autour du col. On laisse la canule dans la playe jusqu'à ce que les accidens soient passez. Aprés cela on la retire, & on rapproche les lévres avec le bandage unissant que nous avons décrit cy-dessus, & on panse la playe.

CHAPITRE VII.

De l'operation de la Luette.

Lorsque la luette est enflée de façon qu'elle empêche la respiration ou la deglutition, ou bien qu'elle est gangrenée, on en fait l'extirpation. On abaisse la langue avec le *speculum oris*, on la tient avec des pinces, & on la coupe avec des ciseaux, ou bien on en fait la ligature, & on

gargarise la bouche avec des liqueurs astringeantes.

CHAPITRE VIII.

De l'operation du cancer de la mamelle.

AUcommencement le cancer n'est pas si gros qu'un pois ; c'est une petite tumeur dure noirâtre, quelquefois livide & importune par ses picquotemens. Quand elle a pris son accroissement, la tumeur paroist dure, plombée & livide, causant une douleur supportable dans le commencement, & insupportable dans l'augmentation, & sa puanteur est extrême. Lorsqu'il est prest d'ulcerer, la chaleur est grande, & la pulsation picquante ; les veines d'alentour sont gonflées & remplies d'un sang noir ; elle s'étendent comme des jambes d'écrevisses jusqu'à ce que la mort survienne. Quand le cancer n'est point ulceré, on l'appelle occulte, & cancer manifeste quand il est ulceré.

Pour remedier paliativement au-cancer occulte,& pour l'empêcher de s'ulcerer, on y applique le cataplâme de ciguë tout frais fait. Toutes les especes de chicorée, la décoction de solanum : les sucs de ces plantes, celuy de scabieuse, de *geranium* ou herbe à robert, de *herniaria*, de plantain, &c. sont fort bons dans le commencement. Les écrevisses de riviere pilées dans un mortier de plomb, & leur suc battu dans un semblable mortier est excellent. Les matieres fecales humaines, ou l'urine distilée & appliquée sur le cancer occulte est fort bonne. Voici un bon remede.

Prenez une once de Saturne calciné, deux onces d'huile rosat, six dragmes de safran: battez le tout dans un mortier & avec un pilon de plomb à chaud, & appliquez. L'amalgame de mercure avec le saturne est tres-bon.

On purgera le malade avec l'hellebore noir & le mercure doux.

On prendra interieurement depuis un scrupule jusques à demie dragme

de la poudre de cloportes qu'on donnera à boire avec la moitié d'yeux d'écreviſſes ; donnez-vous bien de garde d'y appliquer des maturatifs, ou des ramoliſſans, ils feroient ulcerer la tumeur.

Lorſque le cancer eſt ulceré, on ſe ſert heureuſement de l'eſprit de ſuie de cheminée : l'huile des écriviſſes de mer verſée toute chaude dans l'ulcere eſt un bon remede. Enfin ſi on veut emporter le cancer, voici comme on s'y prendra.

On couchera le malade ſur ſon lit, on luy prendra le bras du coſté du cancer, qu'on luy levera en haut & en arriere, afin de donner plus de relief à la tumeur. On paſſera une aiguille enfilée d'un filet bien fort dans la baſe de la mamelle, on coupera le fil pour oſter l'aiguille, on repaſſera encore l'aiguille dans la mamelle pour y faire croiſer les fils. On lie ces quatre bouts de fils enſemble; l'on en fait une ance pour lever la tumeur, qu'on coupe tout autour juſqu'aux coſtes avec un bon raſoir bien

tranchant. On commence à couper la partie inferieure pour finir aux vaiſſeaux proche l'aiſſelle, où on laiſſe un petit lambeau pour arreſter plus facilement le ſang. On met ſur les vaiſſeaux un bouton de vitriol ou des plumaceaux trempez dans l'eau ſtiptique ; on comprime avec les mains les bords de la mamelle pour en faire ſortir le ſang & les humeurs ; on paſſe legerement pardeſſus un cautere actuel.

Appareil.

On garnit la playe de plumaceaux couverts de poudres aſtringeantes, un emplâtre , une compreſſe , la ſerviette autour de la poitrine , & le ſcapulaire pour la ſoûtenir.

Au lieu de paſſer des fils en croix pour faire une ance avec laquelle on tire la mamelle, il vaut mieux avoir des tenettes tournées par les deux bouts en croiſſant, en ſorte que les bouts des deux croiſſans paſſent l'un ſur l'autre quand les tenettes ſont fermées. On prend & on tire

la mamelle avec ces tenettes, & on la coupe d'un ſeul coup avec un coûteau fort plat, courbe bien tranchant.

Il ne faut point ſe ſervir de cautere actuel pour arreſter l'hemorragie, parce qu'elle recommence quand l'eſcarre eſt tombée.

Lorſque la tumeur n'eſt pas encore ulcerée, on fait une inciſion cruciale à la peau, ſans entrer dans le corps glanduleux; on ſepare les quatre lambeaux des glandes; l'on embraſſe la tumeûr chancreuſe avec la tenette & on la coupe.

S'il y a des vaiſſeaux enflez, on les liera avant que d'emporter la tumeur. Si la tumeur eſt adherente aux coſtes, on n'en entreprend pas ordinairement l'operation.

CHAPITRE IX.

De l'operation de l'Empieme.

ON fait cette operation lorſqu'on juge qu'il y a du pus repandu

dans la poitrine, qui ſe connoiſt par une peſanteur que le malade ſent en reſpirant ; il ſent le flottement du pus lorſqu'il ſe remuë d'un coſté ou d'un autre.

Si la tumeur paroiſt au dehors on ouvre l'abcés entre les coſtes ; mais ſi l'on n'aperçoit point de ſignes exterieurs, le Chirurgien choiſira l'endroit le plus commode pour faire ſon ouverture. On fait aſſeoir le malade ſur ſon lit, on le fait ſoûtenir, on fait l'ouverture entre la deuxiéme & la troiſiéme des fauſſes coſtes à quatre doigts de l'épine & de l'angle inferieur de l'omoplâte. Pour la faire on pince la peau en travers pour la couper en long ; le Chirurgien la tient d'un coſté, & le ſerviteur de l'autre : on fait l'inciſion avec un biſtouri droit ; elle aura deux ou trois travers de doigts de long ; on coupe en travers les fibres du grand dorſal, afin qu'elles ne bouchent pas l'ouverture. On met le doigt indice de la main gauche dans l'inciſion pour écarter les fibres, & l'on coupe les muſcles

intercostaux ; on conduit la point du bistouri avec le doigt pour percer la pleure, de crainte de blesser les poumons qui luy sont quelquefois attachez. L'ouverture estant faite, si le pus coule bien, il le faut tirer ; mais s'il ne coule pas, il faut mettre le doigt indice dans la playe pour rompre les adherences des poumons attachez à la pleure.

Pour faire sortir le pus on fait pancher le malade, on luy fait fermer la bouche & le nez, & on le fait pousser comme pour le faire soufler ; si c'est du sang, on en tirera davantage que si c'étoit du pus ; la sortie du pus affoiblissant davantage que si c'étoit du sang.

Quand on fait l'incision il faut couper les muscles intercostaux en travers pour ne point découvrir le bord des costes. la playe n'en deviendra pas si-tost fistuleuse.

Si l'on juge qu'il y ait du pus des deux costez de la poitrine, il y faut faire l'operation ; car on sçait qu'elle est separée en deux par le mediastin ;

en ce cas il ne faut pas laisser les deux ouvertures ouvertes tout à la fois, de crainte de suffoquer le malade.

Le bandage & l'appareil.

Il se fait avec une tente de linge chargée de quelque baume ; elle sera molette & émoussée par le bout qui n'entre qu'entre les côtes de peur de blesser les poumons. Un bon bourdonnet de charpi vaut mieux qu'une tente de linge. Il faut mettre un fil à la tente de peur qu'elle ne tombe dans la poitrine.

On met des plumaceaux dans la playe, un emplâtre, & une bonne compresse sur le tout. On soûtient cet appareil avec une serviette qu'on attache autour de la poitrine avec des épingles, & on la soûtient avec un scapulaire ; c'est une bande large de six doigts percée dans le milieu pour y passer la teste, un des bouts tombe derriere & l'autre devant, on les attache à la serviette. On met le malade dans son lit à moitié assis ; si

les poumons empêchent la ſortie du pus, on ſe ſert d'une canule. On panſe enſuite la playe.

CHAPITRE X.

De l'operation de la Paracenteſe du ventre inferieur.

ELle ſe fait lors qu'il y a des eaux dans la capacité du ventre, ou bien entre les tegumens. Cette maladie eſt manifeſte par la grande tumeur. Cette operation ſe fait avec le trocart ; les anciens la faiſoient avec la lancette. On ſoûtient le malade aſſis dans ſon lit, ou bien dans un fauteüil, afin que les eaux deſcendent. Un ſerviteur doit preſſer le ventre avec les mains, afin de faire faire une tumeur au ventre. On perce le ventre trois ou quatre doigts au deſſous du nombril, & l'on fait la piquûre à côté pour éviter la ligne blanche. Avant que de piquer il eſt bon de relever un peu la peau. Le poinçon eſt accompagné de ſa canu-

le, laquelle reste dans le ventre après la ponction. L'on ôte le poinçon pour laisser sortir l'eau, & l'on en tire suivant les forces du malade. Le poinçon ou trocart fait une si petite ouverture qu'on ne doit pas craindre que les eaux puissent sortir, ce qui peut arriver quand on se sert de la lancette, parce qu'il faut une plus grosse canule. Lors qu'on fait une nouvelle piquûre, on la fait au dessous de la premiere. Si les eaux font avancer le nombril en dehors, on y fera la ponction.

Le bandage & l'appareil.

Se font avec une grande compresse en quatre doubles qu'on soûtient avec une serviette pliée en trois ou quatre. On soûtient la serviette avec le scapulaire.

L'operation de la Paracentese du scrotum.

Se fait lorsque les bourses se trou-

vent pleines d'eau. On fait tenir le malade debout, ou assis ; on prend les bourses d'une main, on les serre un peu pour leur faire faire une tumeur dure, dans laquelle on pique avec le trocart, comme à la paracentese du ventre. Aux hydrocelles des petits enfans, on peut faire la ponction avec la lancette pour en tirer l'eau tout d'un coup ; mais dans les hommes, lorsqu'il y a beaucoup d'eau, il vaut mieux la faire avec le trocart. Il faut retirer les testicules, de peur de les blesser avec la pointe de l'instrument. Si l'on juge que l'hydrocelle soit enkistée, il faut consumer la mambrane dans laquelle l'eau est contenuë avec les cauteres.

Pour le faire, on en met une traînée sur l'endroit où l'on veut faire l'incision, on ouvre ensuite l'escarre avec la lancette.

Quand on fait la ponction, il faut que ce soit à la partie superieure du scrotum, elle est moins douloureuse que l'inferieure, & moins sujette à l'inflammation.

CHAPITRE XI.

L'operation de la Gastroraphie.

ON fait cette operation lorſqu'il y a une playe au ventre aſſez grande pour laiſſer ſortir les inteſtins. S'il y a une grande playe à l'inteſtin, on y fera la couture du Pelletier, nous avons montré cy-deſſus comme elle ſe fait. Si l'épiploon eſt mortifié, on coupera ce qui eſt alteré ; pour cela on prend une aiguille enfilée d'un fil ciré, on la paſſe dans la partie ſaine au travers de l'épiploon ſans piquer les vaiſſeaux ; on lie l'épiploon des deux côtez avec chacun des fils qu'on avoit paſſez en double. On coupe un poûce au deſſous de la ligature : les fils ſortiront par la playe pour les ôter aprés la ſupuration. Il faut enſuite remettre les inteſtins dans le ventre, en les pouſſant alternativement avec le bout des doigts. Si on a de la peine à les remettre, on y fera des fomenta-

tions ſpiritueuſes avec une poignée de fleur de camomille & de melilot, une once d'anis avec autant de fenoüil & de ſemences de cumins, une demie once de clou de girofle & de muſcade ; faites cuire le tout dans du lait, & y ajoûtez une once d'eſprit de vin camphré, deux dragmes de ſucre de Saturne, avec deux ſcrupules d'huile d'anis ; & baſſinez les inteſtins avec cette fomentation toute chaude ; ou bien,

On appliquera ſur les inteſtins des animaux tout vifs & ouverts; ou bien,

On fera boüillir dans du lait des échevaux de lin crud, & l'on fomentera les inteſtins de cette décoction toute chaude.

Avant que de faire la ſuture des inteſtins, on les fomentera avec l'eſprit de vin, dans lequel on aura fait diſſoudre un peu de camphre : mais ſi les inteſtins ſont mortifiez, il ne les faut point recoudre, il les faudra fomenter avec des liqueurs ſpiritueuſes. On ne donnera point de lavemens au malade, de peur de gon-

fler l'inteſtin ; mais on introduira un ſuppoſitoire, ou bien on luy donnera une tiſanne laxative, s'il eſt neceſſaire de luy vuider le ventre. Le malade ſera fort ſobre pendant toute ſa guerison, il ne prendra que des consommez & de la gêlée.

Si on ne peut remettre les inteſtins, on dilatera la playe en s'éloignant de la ligne blanche, & par en bas plûtoſt qu'en haut, ſi elle eſt ſuperieure. Pour dilater, on range les inteſtins au côté de la playe, & on met deſſus une compreſſe trempée dans le vin chaud ; on le fait tenir par quelqu'un. On introduit une ſonde canelée dans le ventre, & on prend bien garde d'engager l'inteſtin entre la ſonde & le peritoine, on s'en aſſure en tirant un peu l'inteſtin ; on tient la ſonde de la main gauche pour couler un biſtouri courbe dans ſa canelure, & on coupe les tegumens également par dehors & par dedans. On repouſſe les inteſtins dans la playe avec les doigts indices, les pouſſant alternativement dans la playe.

La future fera entrecoupée : elle fe fait avec deux aiguilles courbes enfilées à chaque bout d'un mefme fil. On met le doigt indice de la main gauche dans le ventre pour retenir le peritoine, les mufcles & la peau au bord de la playe. On paffe l'aiguille dans le ventre avec l'autre main, dont on conduit la pointe avec le doigt indice, & l'on percera affez avant ; on paffe l'autre aiguille à l'autre lévre de la playe par dedans le ventre, obfervant la mefme chofe qu'à la premiere, & fans retirer fes doigts du ventre : s'il y a plufieurs points à faire, on les fait de la mefme maniere, & fans retirer les doigts du ventre : un ferviteur approche les bords de la playe & on fait les nœuds. On panfera la playe, & on foûtiendra l'appareil avec la ferviette & le fcapulaire. On fera coucher le malade fur le ventre les premiers jours, pour cicatrifer la playe du ventre ou des inteftins.

Si l'inteftin eftoit entieremsnt coupé, il faudroit le coudre tout autour

de la playe, de maniere qu'il restast toûjours ouvert ; si le malade en réchappoit, il rendroit les excremens par cette playe ; nous en avons l'exemple d'un soldat des Invalides, qui a vécu fort long-temps en cet état.

CHAPITRE XII.

De l'operation de l'Exomphale.

ON fait cette operation lorsque les intestins ont fait une hernie dans l'ombilic. On couche le malade sur le dos, on fait une incision sur la tumeur jusqu'à la graisse, en pinçant la peau si l'on peut ; sinon on la fera jusqu'à la graisse sur la tumeur sans la pincer.

On déchire ensuite les membranes avec un déchaussoir, pour découvrir le peritoine, de peur de couper l'intestin. Quand on apperçoit le peritoine, on le tire en haut avec les ongles, pour y faire une petite ouverture avec quelque tranchant. On mettra le doigt indice de la main

gauche dans le ventre pour conduire la pointe des ciseaux avec lesquels on aggrandira l'incision. On remettra l'intestin dans le ventre, & si l'épiploon est adherant à la tumeur, on le détachera : si les intestins sont attachez à l'épiploon, il le faut separer en coupant un peu de l'épiploon, plûtost que de toucher à l'intestin. L'intestin estant reduit, un serviteur comprimera le ventre au bord de la playe; si on trouve une masse de chair à l'épiploon, qui s'y sera formée par l'adherence de l'épiploon avec les muscles & le peritoine, l'on détachera toute cette masse charnuë, & puis on y fait une ligature pour l'emporter avec l'épiploon, comme nous avons fait dans la gastroraphie, & on pansera la playe: on observera les mêmes précautions que nous avons remarquées à la gastroraphie. On soûtiendra l'appareil avec la serviette & le scapulaire.

CHAPITRE XIII.

De l'operation du Bubonocelle, & de la Hernie complete.

LOrſque les parties inteſtinales ſont tombées dans l'aine ou dans le ſcrotum, on fait l'operation du bubonocelle ; pour cela on couche le malade ſur le dos, les feſſes un peu hautes : on pince la peau en travers ſur la tumeur, le Chirurgien tient la peau par un côté, & un ſerviteur par l'autre ; il fait une inciſion en ſuivant le pli de l'aine : quand la graiſſe eſt découverte, on déchire avec un déchauſſoir, ou avec les ongles, tout ce qui ſe trouve juſqu'à ce que l'on ait découvert l'inteſtin, qu'il faut un peu tirer pour voir s'il n'eſt point attaché aux anneaux des muſcles. Il faut doucement manier l'inteſtin pour diſſoudre les excremens : on remet enſuite, ſi l'on peut, les parties inteſtinales dans le ventre avec les deux doigts indices, en les pouſſant

alternativement ; si on ne peut les reduire, il faut dilater la playe par en haut, en introduisant une sonde canelée dans le ventre pour couler le ciseau dans sa canelure. Si la sonde ne peut entrer, il faudra un peu tirer l'intestin en mettant le doigt dessus auprés de l'anneau, & on fera une petite scarification à l'anneau avec un bistouri droit qu'on conduira avec le doigt pour introduire la sonde, sur laquelle on coulera un bistouri courbe pour couper l'anneau, c'est à dire, pour dilater la playe par dedans : il ne faut pas aller trop avant, de peur de couper une branche d'arteres ; ensuite on remet les parties dans le ventre. Si l'épiploon avoit causé la hernie, il faudroit lier & couper ce qu'on trouveroit d'alteré ; on scarifiera l'anneau par dedans pour faire une bonne cicatrice.

L'appareil & le bandage.

Se fera avec une tente de linge molette & mousse, assez grosse & assez longue, pour empêcher que les intestins

ieteſtins par leur impulſion ne rentrent entre les anneaux, & on l'attachera à un fil pour la retirer : on mettra dans la playe des plumaceaux chargez d'un bon digeſtif, comme eſt la therebentine avec le jaune d'œuf, un emplâtre & une compreſſe de figure triangulaire, & on fera le bandage ſpica ; il ſe fait comme celuy que nous avons enſeigné pour la fracture de la clavicule:

De la Hernie complete.

Elle ſe fait lorſque les parties inteſtinales tombent juſques dans le ſcrotum aux hommes, & aux femmes juſques dans le bas des lévres de la matrice. Pour faire cette operation on couche le malade ſur le dos comme un bubonocelle, & l'on fait l'incision de la meſme maniere ; celle-cy ſe fait juſques dans le ſcrotum ; on déchire les membranes juſqu'à l'inteſtin. On examine ſi les parties ſont adherantes au teſticule ; ſi c'eſt l'épiploon, il le faut détacher

& en laiſſer un petit morceau au teſticule ; mais ſi c'eſt l'inteſtin , & qu'on ne puiſſe le ſeparer ſans offenſer l'un ou l'autre , il vaut mieux intereſſer le teſticule que l'inteſtin , on coupera l'épiploon juſques dans la partie ſaine s'il eſt alteré. On remplit la playe de bourdonnets & de plumaceaux,& le ſpica comme au bubonocelle.

CHAPITRE XIV.

L'operation de la Caſtration.

LA mortification ou le ſarcocelle des teſticules donne occaſion à cette operation. Pour la faire on met le malade ſur le dos , les feſſes plus hautes que la teſte ; on luy fait ouvrir & tenir les jambes ; on pince la peau du ſcrotum , dont on fait tenir un bout à un ſerviteur, & le Chirurgien tient l'autre ; on y fait une inciſion longitudinale ou de haut en bas ; on détache la carnoſité du dartos qui enveloppe le teſticule ; on lie les vaiſſeaux entre les annaux & la

tumeur, & on les coupe un travers de doigt au dessous de la ligature ; il ne faut pas lier trop fort les vaisseaux spermatiques, de crainte de convulsion ; on laisse sortir un bout de fil hors de la playe. Si l'excroissance de chair est adherente au testicule, & qu'on la sente mobile, il faut la détacher adroitement en laissant un petit morceau de cette chair au testicule. S'il paroissoit des vaisseaux considerables à la tumeur, il faudroit les lier avant que de la couper.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec des bourdonnets & des plumaceaux dont on remplit le scrotum. Le bandage sera le suspensoir du scrotum, on l'appelle la poche ; c'est un bandage à qnatre chefs, les superieurs servent de ceinture, & les inferieurs passent entre les cuisses, & on les attache par derriere à la ceinture.

Il y a un autre bandage du scrotum à quatre chefs, les superieurs servent de ceinture ; il est fen-

du par le bas, on n'y fait point de coûture, les chefs inferieurs croiſent l'un ſur l'autre pour paſſer entre les cuiſſes, & s'aller attacher à la ceinture : l'un & l'autre ſont percez pour laiſſer paſſer la verge.

CHAPITRE XV.

L'operation de la pierre dans l'uretere.

SI la pierre eſt arreſtée au ſpincter de la veſſie, on la repouſſera avec la ſonde. Si elle eſt au bout du gland on le preſſera pour la faire ſortir. Si elle ne peut pas ſortir on fera une petite incîſion à l'ouverture du gland à ſes coſtez.

Si la pierre eſt loin du gland, on fera une incîſion à l'uretere. Pour cela on tirera la peau en haut ; on prend la verge entre les deux doigts, on fait une incîſion en long au coſté de la verge ſur la pierre ; on la preſſe entre les doigts pour la faire ſortir, ou bien on la tire avec un curette. Si l'inci-

ſion étoit fort petite, il ne faudroit que laiſſer aller la peau, elle ſe guerira d'elle-meſme : mais ſi elle étoit fort grande il faudroit mettre dans l'uretre une petite canule de plomb de peur que la cicatrice ne fermât l'uretre ; il faut enduire la canule de quelqne deſicatif, & panſer la playe avec un baume : on fera enſuite un petit ſac ou foureau de linge dans lequel on mettra la verge, pour tenir l'appareil ; il ſera percé par le bout pour uriner, il aura deux bandes à l'autre bout, qu'on attachera autour de la ceintute.

CHAPITRE XVI.

De la l'operation de la Taille.

ON fait cette operation quand on eſt bien aſſeuré qu'il y a une pierre dans la veſſie : pour en eſtre certain on introduit le doigt dans l'anus en l'approchant du pubis ; on ſent quelquefois la pierre s'il y en une. On

met le doigt dans le vagin des femmes, aux petites filles on le met dans l'anus; mais il vaut mieux ſe ſervir de la ſonde, qu'il faut oindre avec quelque graiſſe: il faut pour cela coucher le malade ſur le dos; on tient la verge droite en haut, le gland découvert entre le pouce & l'index. On tient la ſonde de la main droite du coſté des anneaux, on l'introduit dans la verge; quand elle y eſt entrée on tourne ſon manche vers le pubis en tirant un peu la verge afin que le canal de l'uretre ſoit tont droit. Si l'on s'apperçoit que la ſonde ne ſoit pas dans la veſſie, on met le doigt dans l'anus pour la conduire dedans. Pour ſçavoir s'il y a une pierre dans la veſſie, on donne de petites ſecouſſes avec la ſonde à droit & à gauche dans la veſſie, ſi l'on entend un petit bruit, on eſt aſſuré qu'il y a une pietre. Si l'on jugeoit que la pierre nageât dans la veſſie, ce qui empêcheroit qu'on pût ſentir la pierre, il faudroit faire uriner le malade avec la ſonde creuſe. Voicy une autre façon de ſonder.

On élevera la verge en haut, en l'inclinant un peu du costé du ventre; on tournera les anneaux de la ſonde ſur le ventre, & le bec du costé de l'anus, & puis on introduira la ſonde, à qui on donnera de petites ſecousses pour ſentir la pierre.

Pour faire l'operation on met le malade ſur une table de la hauteur convenable pour que le Chirurgien puiſſe travailler debout. Le malade aura le dos appuyé ſur le dos d'une chaiſe qui ſera renverſée, & garnie de linge de peur de le bleſſer; il aura les jambes écartées, & la plante des pieds ſur le bord de la table: il y aura un homme derriere luy monté ſur la table pour retenir le malade par les épaules; ſes bras ſeront attachez avec ſes jambes par des liens ou bandes; des ſerviteurs luy écarteront les jambes. On introduira dans la veſſie une ſonde canelée; un ſerviteur qui ſera monté ſur la table, & placé au côté de la chaiſe, tiendra entre ſes deux doigts indices le dos de la ſonde à l'endroit du periné, où l'on doit fai-

re l'incision, qui se fera entre ses deux doigts avec un bistouri tranchant des deux costez ; elle sera de trois ou quatre travers de doigts au côté gauche du raphé : on ne la fera que de deux travers de doigts aux enfans. Si l'incision estoit trop petite pour donner passage à la pierre, il vaudroit mieux l'agrandir que de forcer la playe par des dilatateurs. Quand la partie convexe, où est la canelure de la sonde, sera bien à nud, on glissera des conducteurs dans la canelure de la sonde, entre lesquels on conduit les tenettes, ayant auparavant retiré la sonde. Il y en a qui se servent d'un gorgeret, en conduisant son bec dans la canelure de la sonde. On retire la sonde pour introduire les tenettes dans la vessie ; aussi-tost qu'elles y sont il faut retirer les conducteurs ou le gorgeret. On cherche la pierre, & on la prend en la tenant bien, & on la tire de la vessie. Si la pierre étoit longue, & qu'on la tint par les deux bouts, il faudroit tâcher de la reprendre par son milieu pour éviter le

grand écartement qu'elle feroit au passage. Les pierres sont quelquefois si grosses, qu'on est obligé de les laisser dans la vessie. Si la pierre estoit fort adherente à la vessie, il faudroit en differer l'extraction, peut-estre qu'elle se détacheroit dans la supuration Aprés qu'on a tiré la pierre, on introduit une curette dans la vessie pour en tirer le sables, les fragmens, & les grumeaux de sang. Aprés l'operation on porte le malade dans son lit, ayant auparavant couvert la playe d'une bonne compresse. S'il y a hemorragie, on arreste le sang avec des astringens. Il faut mettre une tente dans la playe quand on croit qu'il peut avoir encore quelque pierre ou des sables dans la vessie : mais si on est assuré qu'il n'y en a point, on pansera la playe avec des plumaceaux, un emplâtre, une compresse d'une figure convenable à la partie ; on soûtenuë par un scapulaire, ou bien on se sert du double T. dont nous avons donné l'application ailleurs. On fait approcher les cuisses l'une de l'autre au

malade, & on les attache avec une petite bande de peur qu'il ne les écarte.

On fait l'operation de la taille aux femmes par le petit appareil, qui se fait en mettant le doigt indice & celuy du milieu dans le vagin, ou dans le rectum aux petites filles, pour attirer la pierre au col de la vessie, & pour l'assujettir, & l'on tire la pierre avec un crochet.

On fait aussi cette operation aux femmes à peu prés comme on la fait aux hommes. Aprés avoir situé la malade comme on fait les hommes, on introduit dans l'uretre des conducteurs, entre lesquels on fait entrer les tenettes, avec lesquelles on tire la pierre : si elle est trop grosse on fait une petite incision à droit & à gauche de l'uretre.

Le petit appareil se faisoit autrefois aux hommes : on mettoit le doigt dans l'anus pour approcher la pierre du periné ; on faisoit une incision sur la pierre au costé du raphé, & on la tiroit avec un crochet.

CHAPITRE XVII.

De l'operation de la ponction du perinée.

ON fait cette operation dans une suppression d'urine, où l'inflammation est si grande, qu'on ne peut introduire la sonde. On fait une incision avec le bistouri ou avec la lancette au même endroit qu'on fait la lithotomie, & on met une canule dans la vessie jusqu'à tant que l'inflammation soit passée.

CHAPITRE XVIII.

De l'operation de la fistule à l'anus.

LEs fistules sont des ulceres caleux. Si la fistule est ouverte au dehors, le malade étant couché sur le ventre sur le bord du lit les jambes écartées, le Chirurgien fera une petite incision avec un bistouri à l'orifice de la fistule, afin d'y passer un petit bistouri

courbe & mince, au bout duquel il y a un petit ſtilet pointu, & une petite chape d'argent qui le recouvre afin qu'il entre ſans faire douleur. On introduira ce biſtouri dans la fiſtule ayant le doigt indice de la main gauche dans l'anus; & on retirera ſa chape; on tiendra le manche du biſtouri d'une main, & le ſtilet qui perce l'anus de l'autre: on tire l'inſtrument pour couper tout d'un coup la fiſtule.

Si la fiſtule s'ouvre dans l'inteſtin, on fera une inciſion par dehors ſur le fond de la fiſtule pour l'ouvrir, dans le lieu où il paroiſt ordinairement une petite tumeur ou inflammation, ou bien dans le lieu que le malade ſent de la douleur quand on luy touche. Si la tumeur eſt éloignée de l'anus on la pourra ouvrir avec le cautere potentiel pour ne pas tant faire de mal. Aprés avoir ouvert le fond du ſac on y paſſe le biſtouri à ſtilet avec ſa chape; on tire le bout du ſtilet par l'anus, & on coupe tout d'un coup les chairs. Si la fiſtule eſtoit trop a-

vant dans l'anus, il ne faudroit pas couper tout le ſphinter de l'anus, car on ne pourroit retenir les excremens.

Aprés qu'on a ouvert la fiſtule on ouvrira toutes les ſinuoſitez qu'on y trouvera avec des ciſeaux. On remplit la playe de gros bourdonnets trempez en quelque anodin, des plumaceaux, un emplâtre, une compreſſe triangulaire; le tout ſera ſoûtenu par le bandage qu'on appelle T.

CHAPITRE XIX.

De la ſuture du Tendon.

ON fait cette operation quand les tendons ſont coupez, & qu'ils ſont aſſez gros. Si la playe eſt guerie, le Chirurgien la rouvrira pour découvrir le tendon: on fera plier la partie pour raprocher les bouts du tendon: on prend une aiguille plate, droite & deliée, enfilée d'un fil double & ciré; on la paſſe dans une petite compreſſe, &

on fait un nœud au bout du fil pour l'arrêter ſur la compreſſe : on percera le tendon du dehors en dedans aſſez avant, de peur que le fil ne le coupe : on paſſera l'aiguille par deſſous l'autre bout du tendon, ſur lequel on mettra une petite compreſſe pour noüer le fil deſſus : on fera un peu paſſer les bouts des tendons l'un ſur l'autre, en faiſant courber la partie. On panſe la playe avec quelques baumes : il ne faut jamais mettre d'onguens ſur les tendons, il les pourrit ; on y mettra donc des medicamens ſpiritueux. Il faut aſſujettir la partie, de peur qu'en s'étendant elle ne ſepare les tendons.

CHAPITRE XX.

De l'opeaation Ceſarienne.

QUand une femme ne peut accoucher par les voyes ordinaires, on a quelquefois fait cette operation. On fera coucher la femme ſur le dos ; on fait une inciſion longitu-

dinale au dessous du l'ombilic à côté de la ligne blanche, jusqu'à ce que l'on apperçoive la matrice, qu'on ouvrira en prenant garde de blesser l'enfant : on ouvrira ensuite les membranes dont il est enveloppé ; on détachera l'arrierefais de la matrice, & on tirera l'enfant : on lavera la playe avec du vin chaud, & l'on fera la gastroraphie au ventre sans coudre la matrice. Aprés l'operation on fera des injections dans la matrice pour en faire sortir le sang, & on introduira dans son col un pessaire percé.

CHAPITRE XXI.

L'operation de l'amputation, avec son appareil & son bandage.

LA jambe se coupe à la jarretiere : on coupe la cuisse le plus prés du genou que l'on peut. Le bras se coupe le plus prés du poignet qu'il est possible. On ne coupe jamais dans l'article, à moins que ce ne soient les doigts des mains ou des pieds.

Pour couper la jambe on fait asseoir le malade sur le bord de son lit, ou dans une chaise : on le fait soûtenir par des serviteurs ; il y en aura un qui tiendra la jambe par le bas, & un autre tirera la peau en haut au dessus du genou, afin que les chairs recouvrent l'os aprés l'operation. On met une compresse assez épaisse sous le jaret, sur laquelle on fait deux ligatures, la premiere au dessus du genou pour arrester le sang en la serrant avec le tourniquet ; la seconde se fait au dessous du genou pour affermir les chairs au coûteau. Avant que serrer la ligature avec le tourniquet, il faut mettre dessous un petit carton, de peur de pincer la peau. La jambe estant bien affermie, le Chirurgien se mettra entre les jambes du malade pour faire l'incision avec un coûteau courbe en tournant circulairement jusqu'à l'os, ayant une main sur le dos du coûteau qui sera sans biseau : on ratisse ensuite le perioste avec un bistouri, & puis on coupe les chairs & les vaisseaux qui

ſont entre les deux os. Les chairs eſtant coupées, on mettra deſſus une bande fenduë, dont on croiſera les chefs pour tirer les chairs en haut, afin de couper les os plus avant, & qu'elles puiſſent les couvrir aprés l'amputation, & auſſi pour faciliter le paſſage de la ſcie. Le Chirurgien prendra la jambe de la main gauche, & la ſcie de la droite, qu'il appuyera ſur les deux os pour les couper en meſme temps, en commençant par le peroné, & finiſſant par le tibia; il faut incliner la ſcie & aller doucement au commencement pour en faire le chemin, aprés l'on ira plus vîte. La jambe eſtant coupée, on defait la ligature qui eſt au deſſous du genou, on lâche le tourniquet pour laiſſer couler un peu de ſang, & pour voir plus facilement les vaiſſeaux. On reſſerre enſuite le tourniquet pour arreſter le ſang; les uns l'arreſtent en mettant des boutons de vitriol ſur l'ouverture des arteres, & des poudres aſtringeantes ſur un grand gâteau de coton ou d'étoupes

qu'on aplique au bout du moignon. Si on ufe ainfi, il faut que quelqu'un tienne pendant 24. heures tout l'appareil avec la main. Cette coûtume eft receuë dans l'Hoftel-Dieu de Paris.

Les autres font la ligature des vaiffeaux, on en prend le bout avec des pinces à reffort, ou avec le valet à patin; ce font des pinces qui fe ferment avec un petit anneau qu'on abbaiffe au bas des branches: on fait tenir les pinces par un ferviteur, on paffe une aiguille enfilée d'un fil ciré dans les chairs au deffous du vaiffeau, on la repaffe encore, & avec les deux bouts de fil on fait une bonne ligature fur le vaiffeau: on defait le tourniquet & la bande, on fait un peu plier le moignon, on abbaiffe les chairs pour couvrir l'os.

L'appareil & le bandage.

On met de petites compreffes fur les vaiffeaux & des plumaceaux fecs fur les deux os, & plufieurs autres

plumaceaux chargé de poudres aſtringentes, & par deſſus un autre grand plumaceau de coton ou d'étoupes couvert de poudres aſtringentes, on enveloppe le tout avec un emplâtre & une compreſſe en croix de Malte. L'on a trois ou quatre compreſſes longitudinales, & une circulaire.

On commence à appliquer la croix de Malte & la compreſſe ſous le jaret, on croiſe les chefs ou les bouts ſur le moignon, on les fait tenir par un ſerviteur qui ſoûtient la partie, on croiſe de meſme les autres chefs: on met les deux compreſſes longitudinales qui ſe croiſent au centre du moignon, & une troiſiéme longitudinale qu'on fait circuler autour du moignon pour arreſter les deux premieres, on leur donne trois doigts de large, on les fait aſſez longues pour paſſer ſur le moignon. L'on fait enſuite.

Le bandage de la capeline.

Avec une bande de quatre aulnes de long & trois doigts de large, rou-

lée à un globe, on fait trois circulaires au bord de la partie coupée ; on monte en haut par des doloires, on passe obliquement la bande au dessus du genou, on descend encore sur les premiers tours. Si l'on veut faire la capeline de la mesme bande, on descend sur le milieu de la partie coupée, on monte sur le genou, & l'on fait plusieurs renversées qu'on arreste avec des circulaires jusqu'à ce que le moignon soit entierement couvert, & l'on recouvre le tout par des doloires. La capeline à deux chefs se fait avec une bande de la mesme largeur & un peu plus longue. On commence d'appliquer la bande sur le milieu de la partie coupée ou de la playe ; on conduit les chefs au dessus du genou, on renverse un des bouts de la bande pour la descendre & passer sur le bout du moignon, à chaque renversé qui se fait au dessus & au dessous du genou, on fait un circulaire de l'autre bout de la bande pour affermir les renversés, on continuë à descendre & à

monter jusqu'à ce que tout le moignon soit couvert ; on fait des doloires au tour du moignon, & on arreste la bande au dessus du genou, on fait suppurer, on déterge, & on cicatrise.

CHAPITRE XXII.

De l'operation de l'Aneurisme.

L'On fait cette operation lorsque le Chirurgien a piqué l'artere, ou bien qu'il y a une tumeur à l'artere.

Pour cela l'on fait asseoir le malade dans une chaise : un serviteur tiendra le bras dans une situation convenable pour l'operation. Il faut mettre une compresse en quatre doubles, qui suive le progrez de l'artere, afin que la ligature comprime mieux le vaisseau : on peut entourer le bras d'une autre compresse simple, sur laquelle on fait la ligature, que l'on serre avec un tourniquet, pourvû que le bras ne soit point trop en-

flé, car en cette occasion il faudroit differer l'operation, de peur de la gangrene. L'artere estant bien arrêté, le Chirurgien prendra le bras d'une main au dessous de la tumeur, & de l'autre main il fera une incision avec sa lancette, & en commençant au bas de la tumeur, & finissant au haut tout le long du progrés de l'artere. La tumeur estant ouverte, on dégorge le sang caillé avec le doigt. S'il y a quelques brides dans le fond, on les coupe avec des ciseaux courbes, afin d'ôter plus facilement tous les grumeaux de sang, & les autres corps étrangers qui se forment quelquefois dans les aneurismes, lorsqu'ils sont fort anciens. On fait un peu lâcher le tourniquet pour découvrir plus facilement l'ouverture de l'artere. On separe l'artere des membranes avec un déchaussoir; car il y auroit à craindre de le couper avec le bistouri droit. On soûtient l'artere avec une errhine pour le separer du nerf & des membranes; & pour estre assuré du lieu de l'ouverture de

l'artere, on fait un peu lâcher le tourniquet, ensuite on le serre. On donne l'errhine à tenir à un serviteur pour passer sous l'artere une aiguille courbe enfilée d'un cordonner ciré ; On coupe le fil & l'on retire l'aiguille. On commence à faire la ligature au dessus de l'ouverture de l'artere. On fait d'abord un simple nœud, sur lequel on met, si l'on veut, une petite compresse, que l'on affermir par deux autres nœuds. On fait encore une autre ligature à la partie inferieure de l'artere, parce que les arterioles laterales pourroient donner du sang.

Il ne faut point couper l'artere entre les deux ligatures, parce que la premiere ligature quitteroit par l'impulsion du sang : il faut laisser tomber le fil, il pourrira par la supuration.

On remplit la playe de bourdonnets, de plumaceaux couverts de poudres astringentes, un emplâtre avec une compresse dans le plis du coude.

Le Bandage.

Se fait avec une bande de six aunes de long & d'un pouce de large, roulée par un bout, On commence d'appliquer la bande par quelques circulaires au dessous du coude mediocrement serrez : on fait plusieurs tours de bande, on met une compresse sur la tumeur, comme on fait au bandage de la saignée, épaisse & étroite tout au long de l'artere jusques sous laisselle, on entoure le bras & la compresse avec la bande en montant par de petites doloires jusques sous l'aisselle, on l'arreste par des circulaires tout au tour de la poitrine.

On couche le malade dans son lit, le bras un peu plié sur un oreiller, la main un peu plus haute que le coude.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

De l'operation de la saignée.

ON prend la lancette avec le pouce & le doigt index, on appuye les trois autres doigts sur le bras du malade, on pousse la pointe de la lancette dans le vaisseau, & on leve la pointe en haut pour faire la saignée plus grande. S'il y avoit un tendon, qui se connoit à sa dureté, ou bien un artere qui se connoist à la pulsation, au delà de la veine, & fort proche d'elle, il faudroit seulement plonger sa lancette assez avant dans la veine en coupant, & retirer sa lancette toute droite sans faire de levée, parce qu'on ne manqueroit pas de couper l'artere ou le tendon avec la pointe. Si l'artere ou le tendon estoit immediatement sous la veine, il la faudroit piquer un peu au dessous, & tenant sa lancette inclinée, & l'avancer fort peu avant, la

pointe achevera l'ouverture en la levant.

Si l'artere estoit trop collé contre la veine, il faudroit piquer plus haut ou plus bas qn'on a accoûtumé de piquer. Si la veine estoit superficielle & collée sur un muscle dur, il ne faudroit pas enfoncer la lancette toute droite dans la veine, mais il la faut incliner & prendre le vaisseau par dessous, parce qu'on piqueroit le muscle & sa membrane, ce qui feroit beaucoup de douleur, & attireroit-peut-estre une grande inflammation. Tout le monde sçait que l'on saigne le bras droit avec la main droite, & le gauche avec la main gauche.

Le bandage.

Se fait ainsi : on applique la compresse sur la saignée, on la tient avec deux doigts, on prend la bande de l'autre main, on tient un bout de la bande avec le doigt du milieu, l'index & le pouce; on l'applique sur la compresse, on fait du plus long bout de la bande plusieurs xys dans le ply

du bras, l'on fait un renverſe avec le petit bout de bande qu'on tenoit entre les 3. doigts, & on nouë les deux bouts de la bande au deſſous du coude.

S'il arrive quelque inflammation aprés la ſaignée, on imbibera les compreſſes d'oxycrat. Si la ſaignée avoit eſté ſi petite qu'elle euſt fait un trombus, il faudroit comprimer pluſieurs fois la playe avec les deux doigts, & tremper à l'heure meſme la compreſſe dans l'oxycrat.

CHAPITRE XXIV.

De l'Operation des tumeurs enkiſtées.

SI les tumeurs ſont petites & pendantes, & qu'elles ayent la baſe étroite, on y fait une ligature avec un crin de cheval ou de la ſoye trempée dans de l'eau forte, cela les fait tomber d'elles-mêmes aprés quelque temps, ou bien on les coupe au deſſus de la ligature.

Si la tumeur ou loupe eſt groſſe, &

que la base soit large, on fera une incision cruciale à la peau sans endommager le kiste : l'incision estant faite, il faut détacher le sac avec les ongles, ou avec le manche d'un scapel, & quelquefois on est obligé de le dissequer. S'il y a des vaisseaux considerables à la racine, on les lie, ou bien on les coupe & on arreste le sang avec les astringens. S'il est resté quelques parties du kiste, on les consume avec des corrosifs. On rapproche les lambeaux de la playe sans y faire de couture, on se contente d'un emplâtre agglutinatifs : si la tumeur est fort adherente au pericrane, il n'y faut pas toucher.

Des Ganglions.

Les ganglions sont des tumeurs qui sont sur les tendons & sur les parties nerveuses, ils se guerissent en les poussant fortement, & en y faisant un bandage assez serré ; pourvû qu'elles soient assez recentes, elles gueriront : il y faut appliquer un emplâtre resolutif.

CHAPITRE XXV

De l'operation de l'hydrocephale.

CEtte operation ſe fait pour évacuer les eaux de la teſte. Si les eaux ſont ſous la peau, on y fait une ouverture aſſez grande avec une lancette : on peut laiſſer une canule dans l'ouverture, pour laiſſer ſuinter les eaux. En cette maladie les cauteres & les ſcarifications peuvent eſtre utiles.

Si les eaux ſont entre le cerveau & la dure-mere, il la faut percer avec une lancette aprés qu'on aura fait le trépan, comme nous l'avons enſeigné.

CHAPITRE XXVI.

L'operation du Filet.

LOrſque le ligament de la langue des enfans s'étend juſqu'à ſon

extremité, ils ne tetent que difficilement, & quand ils sont grands ils ne parlent qu'en grasseiant.

On coupe ce ligament avec de petits ciseaux: on met le pouce de la main gauche sur la gencive de la machoire inferieure pour luy faire ouvrir la bouche, & l'index de la mesme main levera la langue de l'enfant; on passera les ciseaux entre les deux doigts pour couper le filet le plus prés de la langue qu'on peut, en évitant les vaisseaux: s'il se fait quelque hemorragie, on aura recours aux eaux stiptiques: la nourrice aura soin de luy passer souvent le doigt sous la langue pour empêcher la réunion.

CHAPITRE XXVII.

L'operation de l'ouverture des conduits bouchez.

S'Il n'y a qu'une membrane qui ferme l'entrée du vagin, on y fait une incision, on met dedans une ca-

nule de plomb qui aura des anneaux pour l'attacher à la ceinture, afin d'empeſcher la réunion de la playe.

Si les levres de la vulve ſont collées enſemble, on fera mettre le malade ſur le dos, les genoux levez en haut pour faire une inciſion avec le biſtouri courbe, en commençant en haut, & on mettra une canule de plomb dans l'ouverture.

Si le vagin eſt rempli d'une carnoſité, on y fera une inciſion juſqu'à ce qu'elle ſoit toute percée, on y mettra la canule de plomb.

Si le conduit de l'urine, tant aux garçons qu'aux filles eſt bouché, on y fait une inciſion avec une lancette fort étroite; ſi on y peut introduire une petite canule de plomb, on le fera; mais cela n'eſt pas neceſſaire, parce que les enfans piſſent preſque toûjours, ce qui en empêchera la réunion.

Si le conduit de l'oreille ſe trouve bouché par une membrane, il la faut percer; il ne faut pas aller trop avant, on perceroit la membrance du tem-

bour; on mettra dans l'ouverture une petite canule de plomb.

S'il y a une carnosité qui sorte hors de l'oreille, on y fera la ligature, ou bien on la coupera avec les ciseaux pour la faire tomber, & l'on consumera le reste de la carnosité qui est dans le conduit de l'oreille avec des caustiques qu'on y portera par le moyen d'une petite canule, il faut prendre garde qu'ils ne cauterisent le tembour.

CHAPITRE XXVIII.

De l'operation du Phimosis, & Paraphimosis.

Lorsque le prépuce est si retressi que l'on ne peut plus découvrir le gland, cette maladie s'appelle phimosis. Si le prépuce est renversé audessous du gland, de maniere qu'il ne le puisse plus recouvrir, c'est un paraphimosis. Si dans le phimosis le prépuce est fort adherent autour du

gland, il vaut mieux n'y point toucher ; mais si en maniant le gland on sent qu'il soit mobile, ou bien qu'il y ait seulement quelques adherences, on fera asseoir le malade, un serviteur retiendra la peau à la racine de la verge, afin que l'incision se trouve directetement au bas du gland, le Chirurgien tirera le bas du prépuce, il introduira un petit instrument fort pointu, & sur son plat, au bout duquel il y aura un petit bouton de cire; il percera le prépuce au bas du gland, à costé du filet, il achevera l'incision en tirant l'instrument à soy.

Le paraphimosis se guérit en faisant des fomentations sur la partie pour en appaiser l'inflammation s'il y en a, & on le tire en bas avec les doigts. Si on n'en peut venir à bout par les medicamens, on fera des scarifications tout autour du prépuce qui fait le bourlet ; on y appliquera ensuite les medicamens qui appaisent l'inflammation, & empêchent la mortification ; on attirera ensuite le prépuce sur le gland.

CHAPITRE XXIX.

L'operation de la Varice.

POur la faire on coupe la peau pour découvrir la veine dilatée, on ſepare la veine des membranes, on paſſe par deſſous une aiguille courbe, enfilée d'un fil double & ciré; on fait une ligature au deſſus & au deſſous de la dilatation de la veine, l'on ouvre la dilatation avec la lancette pour en faire ſortir le ſang. On fait un bandage convenable à la partie : mais ſans faire cette operation, on peut ouvrir la veine avec la lancette pour en tirer une quantité ſuffiſante de ſang, aprés quoy on comprime la varice avec un bandage un peu ſerré.

CHAPITRE XXX.

De l'operation du Panaris.

LE panaris eſt un abcés qui vient au bout du doigt. Il y en a de ſu-

perficiels, & d'autres qui vont jusques sous le perioste : de quelque maniere qu'il soit il le faut ouvrir par le côté du doigt pour ne pas interesser les tendons. Si l'abcés est jusques sous le perioste, on fera l'ouverture par le costé, & on avancera la lancette jusqu'à l'os ; on fera sortir le pus, qui pourriroit les tendons s'il séjournoit trop long-temps dessus.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec un emplâtre coupé en croix de Malthe, qu'on applique par le milieu sur le bout du doigt, en faisant croiser les chefs tout autour. La compresse sera aussi coupée en croix de Malthe, ou bien en croix seulement. La bande sera large d'un doigt, & assez longue pour entourer tout l'appareil : elle sera percée à un des bouts, & coupée en long de trois doigts par l'autre bout ; on passera les deux chefs par le trou pour entourer le doigt par de petits doloires.

CHAPITRE XXXI.

De la reduction de la chûte de l'anus.

POur reduire l'anus on fait coucher le malade sur le ventre, les fesses plus hautes que la teste ; on trempe les doigts dans l'huile rosat, avec lesquels on repousse doucement le bourlet que forme l'anus ; on y appliquera des compresses trempées dans quelque liqueur astringente ; on les maintient avec le bandage que nous avons enseigné pour la fracture du coccix, c'est le T, le double T, ou bien la fronde à quatre chefs.

CHAPITRE XXXII.

De la reduction de la chûte de la matrice.

L'On fait coucher la malade sur le dos, les fesses hautes ; on fait des fomentations, on met un linge sur le

col de la matrice qui eſt tombé, & on le pouſſe bien doucement avec les doigts ſans forcer beaucoup. La malade ſe couchera ſur le dos les jambes croiſées. Si la matrice retomboit, il faudroit introduire dedans un peſſaire aprés qu'on l'auroit reduite.

CHAPITRE XXXIII.

Du Cautere.

LE cautere eſt un ulcere qu'on fait à la peau, en y appliquant des cauſtiques.

On moüille un peu la peau avec de la ſalive, ou bien on y fait une legere friction avec un linge chaud, on applique ſur la partie un emplâtre percé, on écraſe la pierre à cautere pour la mettre dans le petit trou ; on la laiſſe plus au moins long-temps, ſelon qu'on ſçait qu'elle a de force, ou que la peau eſt plus ou moins délicate, on ſcarifie la brûlure avec la lancette, l'on y met du ſupuratif ou

du beure frais jusqu'à ce que l'escarre soit tombé.

L'appareil.

Aprés que l'on a appliqué la pierre, on met par dessus un emplâtre, une compresse, & le bandage circulaire que l'on doit suffisamment serrer, afin de comprimer la pierre. Pour entretenir l'ulcere, on met dedans un pois, ou une boule d'iris. Voici un bandage avec lequel le malade se pansera luy-même. Il faut prendre un morceau de toile assez forte & assez grande pour entourer la partie sans croiser dessus ; on y fera trois ou quatre trous vers un de ses bords, & sur l'autre on y coudra trois ou quatre petits rubans, qui resteront toûjours passez dans les trous pour serrer la bande quand le malade se pansera luy-même.



CHAPITRE XXXIV.

Des Sang ſuës.

IL faut prendre les ſang-ſuës dans les eaux courantes, qu'elles ſoient longuës & menuës, qu'elles ayent la teſte petite, le dos vert, avec des rayes jaunes, & le ventre un peu rouge. Avant que de les appliquer, on les fait dégorger pendant quelques jours dans de l'eau, & jeûner un demi jour dans une boëtte ſans eau : on frotte la partie avec de l'eau chaude, du lait & du ſang de quelque volaille ; on applique l'ouverture de la boëtte ſur la partie, car elles ne veulent pas s'attacher lorſqu'on les prend avec les doigts. On leur coupe le bout de la queuë avec des ciſeaux pour voir couler le ſang, afin d'en déterminer la quantité, & auſſi pour qu'elles ſuccent mieux. Quand on les veut oſter, il faut leur jetter ſur la tête des cendres, du ſel, ou quelque autre choſe d'acre. Il ne faut point les arracher

de force, elles laisseroient leur aiguillon dans la playe ; il est dangereux. Quand on les a ôtez on laisse couler un peu de sang, & on lave les piqueures avec de l'eau salée.

L'appareil.

Se fait avec une compresse qu'on trempe dans quelque eau stiptique si le sang ne vouloit pas s'arrester, ou dans de l'eau de vie s'il y avoit inflammation ; on soûtient la compresse avec un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXV.

Du Seton.

POur faire cette operation on prend une méche de coton abrevée d'huile rosat ; on la passe dans une aiguille d'ambaleur, on fait asseoir le malade, on luy fait renverser la teste en arriere, on pince trans-

verſalement la peau vers la nuque avec les doigts, ou bien avec des tenailles percées; on paſſe l'aiguille par les trous des tenailles, & on laiſſe la méche dans la peau. A toutes les fois qu'on leve la compreſſe qu'on met ſur le ſeton, on tire la partie de la méche qui eſt dans la playe, & on la coupe.

CHAPITRE XXXVI.

Des Scarifications.

ON les fait plus ou moins profondes ſelon le beſoin; on les commence par en bas, & on continuë en montant, afin que le ſang n'incommode point; on les engage les unes dans les autres, afin de ne point faire de brides à la peau.



CHAPITRE XXXVII.

Des Vesicatoires.

ILs se font avec la poudre de mouches cantarides, mêlée avec du levain bien aigre, ou bien avec de la therebentine. Avant que de les appliquer on fait une legere friction à la partie avec un linge chaud, on en met plus ou moins selon que la peau est plus ou moins delicate, on les y laisse 7. ou 8. heures, on les oste, on ouvre les vessies, & on applique dessus quelque liqueur spiritueuse.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Ventouses.

ON fait une bonne friction avec des linges chauds, on met dans la ventouse des étoupes allumées, ou bien une bougie attachée sur un jet-

ton, & on applique la ventouſe-deſſus; le feu s'éteint & la peau ſe gonfle; cela ſe réïtere autant de fois qu'il en eſt de beſoin; ces ventouſes s'appellent ſeiches, on met deſſus une compreſſe trempée dans l'eſprit de vin. Si l'on veut tirer du ſang par la ventouſe, on obſervera tout ce que nous venons de dire; l'on fera des ſcarifications comme nous les avons enſeignées: on aplique la ventouſe ſur les ſcarifications, on la leve pour la vuider lors qu'elle eſt à moitié pleine de ſang; on réïtere ſon aplication autant de fois que l'on veut tirer de ſang; on lave les inciſions avec quelque liqueur ſpiritueuſe; on fait un bandage convenable à la partie.

CHAPITRE XXXIX.

De l'ouverture des abcés.

ELle ſe doit faire dans l'endroit le plus meur & dans la pente des humeurs, en tâchant de ne point

couper les fibres des muſcles ſans neceſſité. Il faut éviter les grands vaiſſeaux, les tendons & les nerfs ; l'ouverture doit eſtre plus grande que petite, & ne pas trop preſſer en faiſant ſortir le pus. Si la peau eſt trop épaiſſe, comme il arrive au talon, il faut l'amincer avec le raſoir. S'il y a du pus ſous les ongles, il les faut raticer avec du verre avant que de les percer.

TRAITE' DES OPERATIONS DES FRACTURES.

CHAPITRE I.

De la fracture du nez.

QUand la fracture eſt conſiderable, les narines ſont bouchées, & l'on perd l'odorat. Pour la reduire le Chirurgien prendra un petit bâton entouré de coton, qu'il introduira

dans les narines le plus doucement qu'il pourra pour relever les os, en mettant le pouce de sa main gauche sur le nez pour les retenir. Les os estant reduits, il fera

L'appareil & le bandage.

Il introduira dans les narines de petites canules de plomb d'une grandeur & d'une figure convenable : ces canules soûtiennent les os, & facilitent la respiration. Il ne faut pas les avancer trop avant, de peur d'interesser les lames du nez : on les enduira d'huile de therebentine, avec l'esprit de vin. Ces canules auront de petites ances pour les attacher au bonnet. S'il n'y a point de playe au nez, il n'y faut point de bandage : mais si la fracture est avec playe, aprés y avoir apliqué les remedes, on mettra de chaque costé du nez une compresse en triangle recouverte d'un petit carton de la mesme figure que la compresse. On soûtient ce petit apareil avec une fronde à qua-

tre chefs : c'eſt un morceau de linge de deux doigts de large, & de demi aune de long; on la fend par les deux bouts tout au long, laiſſant dans le milieu trois doigts de plein, c'eſt à dire, qui ne ſera point coupé. On aplique le plein de cette fronde ſur la fracture; on fait paſſer les chefs ſuperieurs par derriere la nuque, on les ramene par devant; les inferieurs paſſeront auſſi par derriere en croiſſant par deſſus les ſuperieurs, & on les ramene par devant. Si l'on ne reduit pas les os du nez, il en arrive une grande difformité, & une puanteur cauſée par des excroiſſances & des polipes.

CHAPITRE II.

De la fracture de la machoire inferieure.

L'Operateur mettra les doigts dans la bouche du malade pour preſſer les éminences des os, ce qu'il fera auſſi par dehors. Si les os paſ-

ſent l'un ſur l'autre, on fera une petite extention. Si les dents ſont ſorties de leur place, on les y remettra, & on les attachera aux dents ſaines avec du fil ciré. Les os eſtant reduits, le Chirurgien fera.

L'appareil & le bandage.

Si la fracture n'eſt que d'un coſté, on mettra ſur le plat de la machoire une compreſſe couſuë à un carton, l'un & l'autre de la figure & de la grandeur de la machoire. Le bandage de cette fracture s'apelle cheveſtre. Pour le faire on prendra une bande roulée à un chef de trois aunes de long, de deux doigts de large : on le commence en faiſant un circulaire tout autour de la teſte en paſſant ſur le front ; on deſcend enſuite la bande ſous le menton, puis on remonte ſur la jouë proche le petit angle de l'œil en paſſant ſur la fracture : on paſſe enſuite la bande ſur la teſte, puis on deſcend encore ſous le menton pour faire un doloire ſur la fracture : on

continuë à faire trois ou quatre circonvolutions & doloires ſur la fracture ; on fait enſuite deſcendre la bande ſur le menton pour arreſter & affermir les tours de bande , & on finit au tour de la teſte en paſſant ſur le front.

Si la machoire eſt fracturée des deux coſtez , on y mettra une compreſſe & un carton percé à l'endroit du menton , & de la figure de la machoire entiere : on fera le bandage que nous venons de faire en faiſant des doloires des deux coſtez de la machoire. Ou bien on fera le cheveſtre double avec une bande de cinq aunes de long , & de deux doigts de large , roulée à deux globes , c'eſt à dire par les deux bouts ; on commence ſous le menton, on monte ſur les jouës, on croiſe ſur le haut de la teſte, on deſcend derriere la teſte , où l'on croiſe encore la bande ; on deſcend ſous le menton , on y croiſe , on monte ſur la fracture , on paſſe trois ou quatre fois ſur les mêmes tours en formant des doloires ſur les machoires ; on

tourne

tourne ſur le menton, & on va arreſter la bande ſur le front tout autour de la teſte.

Remarque de Monſieur Arnaud.

Pour toutes les fractures & luxations de la machoire inferieure, Mr. Arnaud ne ſe ſert que d'une fronde à quatre chefs qu'on peut appeller une une mentonniere, aſſez large pour embraſſer tout le menton. Il faut qu'elle ſoit percée dans ſon milieu pour laiſſer paſſer le bout du menton : on l'aplique comme les autres frondes, faiſant paſſer les chefs par ſur la teſte; cette fronde eſt plus commode que les cheveſtres qui ſont fort embaraſſans.

CHAPITRE III.

De la fracture de la clavicule.

ON fera aſſeoir le malade dans une chaiſe, on luy tirera le bras en derriere pendant qu'un ſerviteur

luy pouſſera l'épaule en devant; pendant ce temps l'Operateur remettra les os dans leur place en pouſſant les éminences, & en retirant l'os enfoncé.

Ou bien on couchera le malade ſur le dos, on luy mettra un corps convexe ſous les deux épaules, comme une jatte ou grande écuelle de bois; on luy preſſera les deux épaules pour faire relever les deux bouts de l'os, que le Chirurgien aura ſoin de reduire.

L'appareil & le bandage.

On remplira les cavitez qui ſont au deſſus & au deſſous de la clavicule, avec des compreſſes garnies de leurs cartons, & encore une autre ſur l'os, qui ſera à peu prés de la figure de la clavicule, & une grande compreſſe qui couvrira les trois autres : on affermira cet appareil avec le bandage qu'on appelle la capeline, pourvû que la fracture ſoit au milieu de la clavicule. On prend une bande de ſix aunes de long, quatre doigt de large, roulée à deux globes; on l'ap-

plique par le milieu ſur la fracture, on fait deſcendre un de ſes bouts ſur la poitrine, on paſſe l'autre chef par derriere le dos, por deſſous l'aiſſelle oppoſée à la malade, par deſſus la poitrine, pour venir paſſer ſur l'autre bout de la bande, qu'on releve pour faire un doloire ſur la fracture : on paſse l'autre bout ſous l'aiſſelle malade, & ſur la bande qui vient de faire le doloire, qu'on releve en faiſant un troiſiéme doloire ſur la clavicule : on continuë ces circulaires autour du corps, & ces doloires ſur la clavicule juſqu'à ce qu'elle ſoit toute couverte : on fait quelques circulaires ſur la partie ſuperieure du bras proche ſa teſte : on couvre de quelques circulaires l'eſpace qui ſe trouve entre les doloires & les circulaites du bras (on appelle cet eſpace bec de gruë, ou *geranium* ;) on arreſte la bande en faiſant des circulaires tout autour du corps.

Si la fracture eſtoit proche la teſte de l'*humerus*, on feroit le bandage qu'on appelle *ſpica*, avec une bande

roulée à un globe, de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large: on passe le bout de la bande sous l'aisselle opposée à la malade, derriere le dos, on passe l'autre bout sous l'aisselle malade, on fait un KY ou un X sur l'épaule, on retourne par dessous l'autre épaule par derriere, on revient pardevant former un second KY sur la fracture, on continuë à faire trois ou quatre KY sur la fracture, on fait deux circulaires à la partie superieure l'*humerus*, qui forment un triangle qu'on appelle *geranium*, on couvre ce triangle par des doloires, on finit autour de la poitrine.

CHAPITRE IV.

Remarques & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la fracture de la Clavicule.

POur rétablir la Clavicule fracturée, il faut qu'un serviteur atire en arriere les deux épaules avec les

deux mains, métant les deux pouces l'uu contre l'autte sur l'épine, & qu'il empoigne les épaules avec les doigts, tenant le malade en cette situation donner le moyen à l'operateur de rétablir la clavicule fracturée. Aprés que les os auront été mis bout à bout, il faut que le serviteur tienne toûjours les épaules du malade dans la même situation, pendant tout le temps qu'on appliquera l'appareil ; parce que s'il laissoit aller les épaules auparavant qu'il fût posé, les os retomberoient comme auparavant.

Il ne faut point mettre de compresse n'y de carton au long sur la clavicule, comme on a accoûtumé de faire, parce que le bandage venant à la comprimer, il l'a feroit retomber ; mais il faut mettre des compresses au dessus & au dessous des clavicules dans les cavitez qui y sont, & garnir d'un gros tempon le dessus & le dessous de la clavicule, à l'endroit où elle s'articule proche l'omoplate & garnir plus dessous que dessus, ce qui se fait en repliant plusieurs fois la com-

presse. Il faut que ces compresses soient plus hautes que la clavicule, ce qui se fait en les multipliant, afin que la bande qui maintiendra tout l'appareil ne la puisse enfonser par sa compression. On mettra ensuite deux compresses en croix sur les premieres compresses, & sur le tout un grand carton ovale, & échancré en cœur par les deux bouts, afin que ces échancrures s'accomodent mieux au col & à l'épaule, & maintenir le tout par le bandage *Spica*, commençant d'appliquer le bout de la bande sur la poitrine pardevant. Et comme la grande affaire est de retenir les épaules en arriere afin que les os ne retombent pas, on pourra faire plusieurs tours de bande jusques à la moitié du bras, les commençant de devant en arriere, car si on commençoit de derriere en devant on tireroit le bras en devant ce qui seroit contraire à l'intention de l'Operateur qui doit toûjours tirer les épaules en arriere. On tirera donc le bras en arriere, & on fera des circulaires au tour du corps

pour le tenir en cette ſituation.

Mais comme ces tours de bandes autour du bras empêcheroient la libre circulation du ſang, & par conſequent la nourriture du bras, & le fatigueroient beaucoup, voici une belle machine de l'inventiou deMonſieur Arnaud, qui n'a point ces incommoditez, & qui accomplit toutes les intentions de l'Operateur.

Machine de Monſieur Arnaud pour la fracture de la clavicule.

Cette machine eſt une croix ou T de fer dont les branches ont environ trois doigts de large, qu'on couvre de quelque étoffe. Le montant de la croix ou la longue branche de la croix doit aller depuis le haut de l'épine commençant entre les deux épaules, & finir preſque juſques au bas. Le travers de la croix doit être ſoudé tout au haut du montant, de ſorte que c'eſt plûtoſt un T qu'une croix, & traverſer ſur les deux épaules. Au bout de chaque travers de ce T, on attachera avec des vis une pla-

que de fer large comme la main, qui sera faite comme une cueiller, & creusée en sorte qu'elle embrasse justement & commodement l'épaule par devant pour tirer les épaules en arriere. Il faut que cette espece de cueiller soit un peu relevée par les bords tout autour de peur de blesser les épaules du malade avec son coupant & l'a couvrir de quelque étoffe. Il faut que cette gripe ou cueiller aille en s'étressisant par derriere, faisant comme une espece de manche qui diminuë insensiblement de devant en derriere. Ce manche s'attache par derriere à l'extrémité de la branche transversale de la croix avec des vis. Il faut que la queuë d'un de ces cueillerons soit brisée par le milieu avec une charniere, parce que quand on auroit appliqué le premier cueilleron sur une des épaules du malade, on ne pourroit pas appliquer l'autre gripe à l'autre épaule, si elle ne s'ouvroit & se fermoit avec une charniere. Il faut qu'il y ait à l'extrémité du cueilleron brisé, sçavoir au bout anterieur & plus large, un

longc rochet de fer, qu'on fera paſſer ſous leſſelle, afin de l'attacher avec une laniere par derriere à l'extrémité du traverſant de la croix.

Il faut mettre une bande de cuir au bas de la croix pour la lier autour des lombes & l'attacher par devant ſur le ventre avec une boucle, car c'eſt par le moyen de cette bande qu'on attire plus ou moins les épaules en arriere, ſelon qu'on l'a lie plus ou moins fort autour du corps, en faiſant baiſſer plus ou moins le bas de la croix ſur le dos.

Si cette machine n'atiroit pas aſſez les épaules en arriere, il faudroit garnir le long de l'épine avec une groſſe compreſſe qui n'iroit pas juſques au bas de la croix, qu'on feroit par ce moyen davantage baiſſer ſur le bas du dos avec la conroie, & ainſi on attireroit plus fortement les épaules en arriere, parce que l'effort de cette machine ſe fait tout au long de l'épine.

La deſcription de cette machine eſt ſuffiſante pour la faire executer aux ouvriers.

CHAPITRE V.

De la fracture de l'omoplate.

C'Eſt ordinairement l'acromion qui ſe caſſe: on connoiſt que c'eſt le milieu de l'omoplate qui eſt caſſé à un engourdiſſement qui arrive à tout le bras. Le Chirurgien examinera le lieu de la fracture, il repouſſera les éminences des os dans leur place; ſi les eſquilles piquent, on fera une inciſion pour les oſter, ou pour en couper les pointes. La reduction étant faite, on fera

L'appareil.

On met ſur l'omoplate une compreſſe & un grand carton de la grandeur & de la figure de cet os, & on fait le bandage, qu'on appelle étoile, avec un bande roulée à un chef, de quatre aunes de long & de quatre doigts de large. On paſſe la bande derriere le dos, ſon bout ſous l'aiſſelle oppoſée à la malade, l'autre

bout passe sous l'épaule & puis par dessus pour aller faire un KY au milieu du dos ; on passe sous l'autre aisselle, on monte sur l'épaule pour aller descendre & former un second KY sur le milieu du dos. On continuë ces tours de bandes en faisant des doloires jusqu'à ce que les omoplates soient toutes couvertes. On fera des circulaires autour de la partie superieure de l'*humerus*, comme j'ay fait au *spica* ; on finit le bandage par des circulaires autour de la poitrine.

CHAPITRE VI.

De la fracture des costes.

LOrsque la coste est cassé, un des bouts avance dans la poitrine, quelquefois en dehors, d'autre fois les os restent bout à bout l'un de l'autre. Pour la reduire on fait coucher le malade sur le costé sain, on applique un emplâtre de mastic sur la

fracture, on le tire avec violence, & quelquefois cette attraction retire l'os qui eſt avancé dans la poitrine; mais la veritable maniere eſt d'y faire une inciſion pour la relever avec le doigt.

Si la coſte ſe jette en dehors, on fera aſſeoir le malade ſur une chaiſe, on le fera courber du coſté oppoſé à la fracture, on luy fait retenir ſon haleine qu'il pouſſe fortement ſans la faire ſortir, pour faire dilater la poitrine, & le Chirurgien repouſſe la coſte en ſa place, laquelle eſtant reduite, on y fera

Le bandage & l'appareil.

L'on met une compreſſe ſur la fracture, & deux petits cartons qu'on paſſe en croix de ſaint André, une compreſſe ſur le tout, ſur laquelle on met encore un grand carton quarré, ſur lequel on met une compreſſe. Le bandage ſe fait avec une ſerviette pliée en trois, qu'on met autour de la poitrine; on la coud & on la ſoûtient avec le ſcapulaire; c'eſt une

bande de six doigts de large, percée dans son milieu pour y passer la teste; les deux bouts du scapulaire s'attachent par devant & par derriere à la serviette.

CHAPITRE VII.

De la fracture du Sternum.

IL faut faire coucher le malade sur le dos, un corps convexe dessous; on luy pesera sur ses deux épaules pour les pousser en arriere & faire relever le sternum qui est enfoncé; ou bien on fera une incision sur l'os pour le découvrir, on appliquera dessus bien doucement un tire-fond pour relever l'os, lequel estant reduit, on fera

Le bandage & l'appareil.

On mettra une compresse & un carton sur le sternum, à peu prés de la figure de la partie. Le bandage se fera avec la serviette soûtenuë de son

ſcapulaire ; ou bien on fera le quadrigua avec une bande roulée à deux chefs, de cinq aunes de long & de quatre doigts de large, on commence à appliquer la bande ſous l'aiſſelle, on fait un ky ſur l'épaule, on deſcend avec les deux globes, l'un par devant & l'autre par derriere ; on paſſe ſous l'autre aiſſelle, on croiſe les chefs ſur l'épaule ; on deſcend la bande par derriere & par devant, en faiſant un ky devant & derriere. On roule la bande autour de la poitrine en faiſant des doloires ; on continuë ces doloires juſqu'à ce que la bande ſoit finie, & on l'arreſte par un circulaire autour de la poitrine.

CHAPITRE VIII.

L'operation de la fracture des vertebres.

CE ſont ordinairement les apophiſes des vertebres qui ſont fracturées, & rarement leur corps ; on connoiſt que le corps de la vertebre

du col & du dos eſt fracturé, par la paraliſie du bras avec perte de ſentiment, par la ſuppreſſion de l'urine, & par la paraliſie du ſpinter de l'anus, qui fait qu'il ne peut retenir ſes excremens. Si ces accidens arrivent, il faut juger que la moëlle eſt comprimée & picquée par les aiguilles : pour les oſter on fera une inciſion ſur le corps de la vertebre à l'endroit fracturé.

Si les apophiſes épineuſes ſont ſeulement fracturées, ces accidens n'arriveront pas;il ſentira ſeulement quelque douleur ; pour les reduire on fera coucher le malade ſur le ventre, & le Chirurgien fera de ſon mieux pour relever les os & les mettre dans leur ſituation naturelle : aprés cela il fera

Le bandage & l'appareil.

Si c'eſtoit l'opophiſe épineuſe qui fût fracturée, on mettroit de chaque côté de l'apophiſe épineuſe, une petite compreſſe longue qu'il faut couvrir d'un carton de la meſme figure que la compreſſe, & par deſſus cha-

que carton une autre compreſſe. Le bandage ſe fera avec la ſerviette ſoûtenuë de ſon ſcapulaire, ou bien on fera le quadrigua que nous avons enſeigné à la fracture du ſternum.

CHAPITRE IX.

De la fracture de l'os ſacrum.

ELle ſe reduit comme celle des autres vertebres. Son bandage & ſon appareil ſe fait avec le T, percé à lendroit de l'anus, ou bien avec le double II. Il ſe fait avec une bande large de deux doigts, & aſſez longue pour entourer le corps au deſſus des hanches : on attache au milieu de cette bande une autre bande de la même largeur, & aſſez longue pour aller paſſer ſur l'appareil de l'os ſacrum, & entre les cuiſſes pour s'attacher pardevant à la premiere ceinture. Le double T, ſe fait en attachant deux bandes à un doigt de diſtance l'une de l'autre, à la bande qui doit tourner au tour du corps. Il faut que

ce bandage soit soûtenu paun scapulaire.

CHAPITRE X.

De la fracture du coccix.

Le coccix se casse ordinairement par des chûtes, il s'enfonce en dedans. Pour le rétablir il faut mettre le doigt indice dans l'anus jusqu'à la fracture pour le repousser en dehors; l'autre main racommodera par dehors. On fait le mesme

Bandage & Appareil.

Qu'à la fracture de l'os sacrum. Le malade se couchera sur le côté, & s'asseoira sur une chaise percée quand il voudra se lever.

Si l'os innominé étoit cassé, on y feroit le spica aprés qu'il auroit été réduit. Nous avons décrit ce bandage à la fracture de la clavicule.

CHAPITRE XI.

De la fracture de l'Humerus.

POur rétablir cet os, on fera une forte extension, si les deux bouts croisent l'un sur l'autre. Pour la faire on fera asseoir le malade sur un petit siege, un serviteur soûtiendra le blessé, & deux autres serviteurs tireront l'un à la partie superieure, & l'autre à l'inferieure au dessus du coude, & non au dessous. Pendant ce temps l'Operateur reduira les deux os en les serrant de tous les costez avec les paumes de ses mains. Il fera ensuite

L'appareil & le bandage.

L'on mettra d'abord autour de la fracture une compresse trempée dans quelque liqueur, comme dans du vin rouge ou bien dans l'oxicrat ; on aura trois bandes larges de trois ou quatre doigts, & longue d'une aune & demie ; on appliquera la premiere sur la fracture, autour de laquelle on

fera trois circulaires aſſez ſerrez; on montera par de petits doloires au haut du bras, & l'on arreſtera la bande autour du corps. L'on appliquera la ſeconde bande ſur la fracture du coſté oppoſé à la premiere, on fera deux circulaires ſur la fracture, on deſcendra tout le long du bras en faiſant des doloires, on arreſtera la bande au deſſous du coude qu'il ne faut point couvrir, on mettra quatre compreſſes longitudinailes ſur la fracture tout autour du bras, qu'on maintiendra avec la troiſiéme bande; il n'importe de commencer l'application de cette troiſiéme bande, ſoit par en haut ou par en bas. On l'arreſtera autour du corps, ou bien au deſsous du coude. On entourera le bras avec deux gros cartons arondis par les bouts, & de la longueur du bras, il ne faut pas qu'ils croiſent l'un ſur l'autre, on attache ces cartons avec trois rubans, on met le bras en écharpe. Elle ſe fait avec une grande ſerviette, on commence à l'appliquer par ſon milieu ſous l'aiſselle, on met

le bras dedans, on releve les quatre bouts qu'on attache sur l'épaule opposée ; il faut que la main soit plus haute que le coude.

CHAPITRE XII.

De la fracture de l'os de l'avant-bras

SI les deux os de l'avant-bras sont cassez, il faudra faire une plus forte extension que s'il n'y en avoit qu'un. Pour la faire un serviteur empoignera le bras au dessous du coude avec ses deux mains, & un autre l'empoignera au dessus du poignet, pendant laquelle le Chirurgien accommodera les os avec la paume de ses deux mains ; de sorte qu'il ne sente point d'inegalitez : il appliquera ensuite

L'appareil & le bandage.

Qui sera le mesme que celuy de la fracture du bras. Les bandes qui monteront en haut, s'arresteront au des-

ſus du coude. Si le malade veut garder le lit, il faut que ſon bras repoſe ſur un oreiller, le coude un peu plus haut que la main.

CHAPITRE XIII.

De la fracture de l'os du carpe.

SI les os du carpe ou du metacarpe ſont fracturez, un ſerviteur tiendra le bras au deſſus du poignet, & un autre tiendra les doigts, & le Chirurgien remettra les os dans leur place, de maniere qu'il ne paroiſſe point d'inégalitéz.

L'appareil & le bandage.

De la fracture du poignet ſe fera avec une bande roulée à un chef; elle aura ſix aunes de long, & deux doigts de large; on fera trois circulaire ſur le poignet, on paſſera par dedans la main entre le pouce & l'indice, en faiſant un κy ſur le pouce: aprés avoir fait pluſieurs doloires ſur le car-

pe, on mettra ſur le poignet une compreſſe, & un petit carton de la figure du poignet ; on fera des doloires deſſus, on montera par des doloires au haut de l'avant-bras pour arreſter la bande au deſſus du coude, & le bras en écharpe.

CHAPITRE XIV.

De la fracture de l'os du metacarpe.

DEux ſerviteurs tiendront la main comme pour faire la reduction du carpe, pendant que le Chirurgien les reduira en mettant les os dans leur ſituation naturelle.

L'appareil & le bandage

Se fait avec une bande roulée à un chef de cinq aunes de long, & de deux doigts de large. On arreſtera la bande au poignet par un circulaire, on paſſera ſur le metacarpe entre le pouce & l'index, & on fera un ky ſur la main, on continuë à faire des do-

loires & des ky jusqu'à ce que le metacarpe soit couvert, on met une compresse & un carton sur le metacarpe, & une dans la main de la figure de la partie, on garnit le dedans de la main, on couvre le tout comme auparavant par des doloires qu'on continuë jusqu'au dessus du coude où on arreste la bande.

CHAPITRE XV.

De la fracture des doigts.

L'On fera une legere extension aux doigts pour les reduire, & on fera à chaque doigt un petit appareil, à peu prés semblable à celuy du bras, on courbera un peu les doigts, & on garnira le dedans de la main d'une compresse pour les retinir en cette situation, on arrestera la compresse avec une bande, on mettra le bras en écharpe.

CHAPITRE XVI.

De la fracture de la cuiſſe.

SI l'os de la cuiſſe eſt caſſé proche ſa teſte, la fracture eſt tres-difficile à reconnoiſtre. Si les os paſſent l'un ſur l'autre, ce qui ſe connoiſtra parce que la jambe ſera plus courte que l'autre, il faudra faire une tres-forte extenſion; ſi les mains ne ſuffiſent pas pour cela, on aura recours aux lacs, aux mouſles & autres machines. Dans le temps de l'extenſion le Chirurgien aura les pouces ſur l'os fracturé pour le repouſſer en ſa place. Aprés cela il fera

L'appareil & le bandage.

On remplira la cavité de la cuiſſe avec une groſſe compreſſe qui ſera de la longueur de la courbure de la cuiſſe. On aura trois bandes de quatre doigts de large; celle qu'on applique la premiere aura trois aunes de long,

la

la feconde aura quatre aunes auſſi-bien que la troiſiéme ; on fera trois circulaires ſur la fracture en montant en haut par de petits doloires, & on l'arreſtera autour du corps ; la ſeconde bande fera deux circulaires ſur la fracture, on deſcendra par de pitits doloires qui finiront au deſsus du genou, ou bien on les continuëra tout au long de la jambe : elle paſſera ſous le pied, & on remontera ſur la jambe;on mettra une compreſſe à la partie inferieure de la cuiſse, qui ſera plus groſse par en bas que par en haut pour rendre la cuiſse égale par tout ; on mettra 4. compreſses longitudinales, ſur leſquelles on mettra des ateles de la meſme longueur & de la meſme largeur qu'on enveloppera d'une ſimple compreſse ; on roulera la troiſiéme bande ſur ces atelles, en commençant en bas & montant par des doloires ; on mettra deux grands cartons qui embraſseront tout cet appareil ſans croiſer l'un ſur l'autre, on les attachera avec trois rubans ; on mettra uue ſemelle ſous le pied, & le

talon sera appuyé sur un petit bourlet : on mettra la cuisse & la jambe entre des fanons, dont l'interieur ira jusqu'à l'aine, & l'exterieur sera un peu plus long : on mettra deux coussinets de chaque costé au dessous du genou, & deux autres au dessous des malleoles pour remplir les cavitez ; ces coussinets ou grosses compresses seront entre les fanons ; on met une grosse compresse sur la jambe tout au long, & une sur la cuisse, on lie les fanons avec trois rubans pour la jambe, & avec trois pour la cuisse, on fait les nœuds au dehors & à costé.

CHAPITRE XVII.

Remarque de Monsieur Arnaud sur la fracture de la cuisse.

Il faut que le fanon exterieur aille jusques sous l'aisselle, & l'entourer de deux grandes serviettes pliées en long, dont l'une passera sur le ventre & l'autre sur la poitrine.

Pour empêcher que le malade ne se

tienne de travers, & ne ſorte de deſſus ſon chevet en coulant au pied du lit, il faut planter un pieu ſous le lit dans le plancher, le faire paſſer av travers des ais du lit, de la paillaſſe, & du matelas, afin que le bout du pieu ſe trouve entre les jambes du malade, de peur qu'il ne coule vers le pied du lit. Ce pieu doit être gros comme le menu du bras, & garni de quelque étoffe de peur qu'il ne bleſſe le malade. Et pour plus grande ſureté, il faut attacher un lac égal à la cuiſse du malade au deſsus du genou, que chaque branche ou chef du lac paſse à chaque côté du genou juſtement au milieu, & par ſur deux poulies qu'on attachera au pied du lit, pour faire paſser ſur chaque poulie une bande du lac, à l'extremité deſquelles bandes il y aura un gros poids qui tirera la cuiſse afin de la maintenir dans une ſituation droite. Il faut que la cuiſse ſoit entourée d'une bonne compreſse dans l'endroit où l'on applique le lac, de peur qu'il ne bleſse le malade.

Si l'on ne peut, ou qu'on ne veiulle se seroit des poids n'y du pieu, on se pourra servir de moufles dont on en attachera un à la partie superieure de la cuisse, & l'autre à la partie inferieure, & le bout des liens du mufle supirieur au bois du chevet du lit, & l'inferieur au pied du lit.

Remarquez que les moufles tirent plus ou moins fort, & qu'ils sont plus ou moins faciles ou embarassans selon qu'ils sont plus ou moins composez de poulies; ainsi il faut que le moufle qu'on attache au bas de la cuisse soit moins composé que celuy qu'on attache au haut, c'est à dire, qu'il faut qu'il ait moins de poulies, parce que c'est celuy-là qu'on doit lâcher quand le malade se plaint que les moufles tirent trop fort, les moufles qui ont le moins de poulies étant les plus faciles à l'âcher.



CHAPITRE XVIII.

Réflections & nouvelle Machine de Monsieur Arnaud pour la guérison de la Rotule fracturée en travers.

QUand le morceau de la Rotule fracturée en travers, est rémonté en haut par l'attraction des muscles extenseurs de la jambe, on le doit repousser en sa place avec les pouces comme à l'ordinaire; mais pour cela il ne faut pas coucher le malade comme on a accoûtumée de faire, mais le faire asseoir sur une chaise, alonger sa jambe afin de pousser la rotule en bas avec les pouces, parce qu'en cette situation l'Operateur a beaucoup plus de force que lorsque le malade est couché.

S'il n'y avoit qu'à maintenir le morceau de la rotule dans sa situation pour la rétablir, le bandage ordinaire suffiroit; mais comme il ne le faut jamais défaire que la guerison ne soit parfaite, de peur que la rotule ne sor-

X iij

te de ſa place naturelle par l'attraction des muſcles;& qu'il n'y a point de partie qui ait plus beſoin d'être adoucie & humectée que les grands tendons qui ſont ſous le jarret, voici une nouvelle machine de l'invention du ſage Monſieur Arnaud avec laquelle on pourra les humecter ſans apprehender que la rotule remonte.

Cette machine ſe fait avec une grande plaque de fer aſſez mince, d'environ un pied de long, pliée en rond de ſorte qu'elle forme un demi cylindre creux : elle reſſemble aſſez bien à la moitié d'une lauterne qui n'a point de chapiteau, ou coupée quarrement par les deux bouts Il faut faire au long de la partie de ce cylindre qui doit eſtre ſituée ſous le jarret, une longue feneſtre ſemblable à celle des lauternes qui ſont garnies de plaques faites de cornes. On ferme cette ouverture avec une plaque de fer un peu plus grande que l'ouverture, parce qu'elle ne doit pas entrer dedans, mais elle doit s'appliquer ſur l'ouverture avec de petits

gons d'un côté & avec un crochet de l'autre, de maniere qu'elle se puisse ôter quand on veut.

Il faut que tout au long des deux bords de ce demi cylindre, il y ait un grand rebord de quatre doigts de large. On met le jarret du malade dans le milieu de cette machine qui passe un demie-pied au dessus du jarret & un demi-pied au dessus. On applique sur cette machine, sçavoir au dessus du genoux du malade une plaque de fer assez mince, & large de six grands doigts, laquelle aura une rondeur convenable pour l'appliquer sur la cuisse, & de l'un de ses bouts elle touchera justement le bord superieur de la rotule pour empescher qu'elle ne remonte.

Cette plaque aura de chaque costé un rebord, lequel rebord s'appliquera sur les bords du demi-cylindre qui est sous le jarret, & on l'y maintiendra avec des vis. On mettra un autre semblable plaque au dessous du genoux qui touchera justement le bord inferieur de la rotule, & qui s'atta-

chera comme l'autre avec des vis sur les rebords du cylindre pour maintenir la rotule au dessous du genoux. Il faut que ces deux plaques viennent bord-à-bord de la rotule pour empêcher qu'elle ne remuë, & qu'elles ne passent point sur la rotule, mais il faut que la rotule soit entre ces deux plaques. Il faut garnir interieurement toutes ces plaques avec des compresses, afin que par ce moyen elles maintiennent mieux la rotule assugetie. Il faut que la large compresse qu'on met sur le genoux soit engagée par un bout sous la plaque qui est posée au dessus du genoux, mais elle ne le doit point estre sous la plaque inferieure, afin de pouvoir lever la compresse sans oster les plaques qui maintiennent la rotule, quand on l'a veut panser.

On met aussi deux compresses sous le jarret dans le demi-cylindre, mais de maniere qu'elles se touchent seulement par les bouts au milieu du jarret, & qu'elles ne soient engagées entre le demi-cylindre & la jambe

que par chacun des autres bouts, afin qu'en oſtant la plaque qui eſt ſous le jarret quand on voudra panſer les tendons, les compreſses tombent d'elles-mêmes chacune par un bout pour laiſſer voir le jarret, afin d'humecter les tendons. Quand on a panſé les tendons, on remet la plaque ſous le jarret. De ſorte que par le moyen de cette machine on panſe la rotule aſsujettie. La deſcription de cette machine ſuffira aux ouvriers pour la faire.

Remarquez que lorſque la rotule eſt briſée en pluſieurs morceaux il les faut comprimer pour les placer chacun dans leur lieu naturel, parce que autrement ils s'amoncelleroient, & ſe coleroient les uns ſur les autres, ce qui incommoderoit beaucoup le malade aprés ſa gueriſon quand il ſeroit obligé de ſe mettre à genoux.

Quand on a remis ces morceaux de la rotule dans leur place, il faut pour les y maintenir avoir deux bons morceaux de cuir larges de quatre doigts, les paſser en ſautoir par ſur la rotule,

& attacher chaque bout fur les plaques de fer de la machine ; avec des crochets qu'on fait faire exprés.

CHAPITRE XIX.

De la fracture de la rotule.

LA rotule fe fend ou fe rompt en plufieurs pieces en long & en travers. Si la rotule eft caffée en travers ou obliquement, les deux pieces s'éloignent l'une de l'autre. En cette occafion il faut faire une forte extenfion ; pendant ce temps-là le Chirurgien repouffera la partie fuperieure de la rotule dans fa place.

Si la rotule eft caffée en long, il ne faut point faire d'extenfion, parce que les pieces de l'os reftent dans leur place. Aprés avoir fait la reduction on fera

L'appareil & le bandage.

Si la rotule eft fracturée en travers, on prendra une bande de trois aunes

de long & de deux doigts de large, on la roulera à un ou à deux chefs : on commencera au deſſus de la rotule, on fera un KY au jaret, & un circulaire ſous le genou ; on continuera à monter & à deſcendre par des doloires juſqu'à ce que la rotule ſoit toute couverte.

Si la rotule eſt fracturée au long, c'eſt à dire de haut en bas, on y fera l'uniſſant : la bande aura deux ou trois aunes de long, deux doigs de large ; elle ſera percée dans ſon milieu ; on commencera à l'appliquer ſous le genou, on paſſera un des globes par le trou de la bande ; il faut bien ſerrer & faire des circonvolutions ſur la rotule, de maniere qu'elle ſoit toute couverte.

CHAPITRE XX.

De la fracture de la jambe.

S'Il n'y a que le tibia de caſſé, il ſe jette en dedans ; ſi les deux os ſont caſſez, ils s'écartent quelquefois des

deux coftez, ou bien les os paffent l'un fur l'autre, en ce cas la jambe eft plus courte qu'elle ne doit eftre. S'il n'y a que le peroné de caffé, il fe jette en dehors.

S'il n'y a qu'un os de caffé, il ne faut pas une fi forte extenfion que lorfqu'ils le font tous deux; lorfqu'il n'y a qu'un os de caffé, on ne tire que d'un cofté; & l'on tire également les deux coftez lorfqu'ils le font tous deux. Pendant que les ferviteurs tirent, le Chirurgien fera la reduction en mettant juftement les os au bout l'un de l'autre; on connoift qu'ils y font lorfque le gros orteil eft dans fa mefme fituation naturelle.

L'appareil & le bandage.

On commence d'appliquer une compreffe fimple trempée dans une liqueur convenable. On aura trois bandes de trois doigts de large; la premiere aura deux aunes de long, la deuxiéme en aura trois, & la troifiéme en aura trois & demie: on fera trois circulaires affez ferrez fur la fra-

ĉture, on montera en haut par des doloires, on arreſtera la bande au deſſus du genou; la ſeconde commencera la fracture par deux circulaires, elle deſcendra par des doloires pour paſſer ſous le pied, enſuite on remonte en haut, & on l'arreſte où elle finit. On remplira la jambe avec une compreſſe qui ſera plus épaiſſe en bas qu'en haut. On mettra enſuite les quatre compreſſes longitudinales de deux doigts de large, & longues comme la jambe, ſur leſquelles on mettra des attelles d'un bois pliant & mince; on les enveloppe avec une compreſſe ſimple, on les affermir avec la troiſiéme bande, on l'applique indifferemment par en haut ou par en bas d'une maniere oppoſée aux premieres, on monte ou bien on deſcend en faiſant des doloires, on l'arreſte où elle finit. On embraſſera le tout avec de grands cartons arrondis par les bouts, ils ſeront plus étroits par le bas que par le haut; on les attache avec trois rubans de fil, en commençant par le milieu, on fait

nœuds en dehors. On mettra la jambe dans les fanons, on foûtiendra le talon fur un boulet de linge, auquel on attache deux rubans qui fe lient fur les fanons : on les fait avec un petit drap en double qu'on roule par les bouts, dans lefquels on enferme de la paille & un petit baton au milieu pour les affermir. On foûtient le pied avec une femelle de carton ou de bois, garnie d'une compreffe ou d'un petit matelas qu'on coud deffus. On attache des cordons au milieu des coftez de la femelle, qu'on fait croifer pour attacher aux fanons ; on en met une autre au bout de la femelle qu'on attache au ruban qui lie le milieu du fanon : on attache les fanons avec trois rubans en commençant par iceluy du milieu, les nœuds en dehors ; on garnit les fanons avec quatre compreffes, deux de chaque côté, pour remplir des cavitez qui font au deffous du genou & au deffus de la maleole du pied ; tient la jambe un peu haute, on met un berceau fur la jambe pour tenir les couvertures : les

fanons pafferont le genoux & le pied.

L'appareil des fractures compliquées

Des bras, des jambes & des cuiffes fe fait avec le bandage à huit chefs.

Pour le faire on prend un linge de la longueur de la partie, & affez large pour la faire croifer ; on le plie en trois double, on coupe le linge en trois endroits de chaque cofté, laiffant le milieu plain, cela fait dix-huit chefs ou bandes qui auront quatre doigts de large chacune. Les chefs de defsus font un peu plus courts que ceux de defsous : on met la bande à 18. chefs fur les fanons, on met defsus une compreffe de quatre doigts de large, auffi longue que les fanons ; elle empêche que le pus ne tombe fur le bandage ; on met la jambe fur cette compreffe.

Quand on a panfé la playe, on commence à entourer la fracture avec un des chefs qui doivent croifer les uns fur les autres. Aprés avoir bandé la jambe avec les premiers chefs, vous mettez deux compreffes longitudina-

les à costé de la jambe, vous relevez les autres chefs, & tout le reste de l'appareil que nous avons décrit à la fracture simple.

CHAPITRE XXI.

Belles & judicieuses reflections de Monsieur Arnaud sur la fracture de la jambe & du bras.

MOnsieur Arnaud fit observer que le bourlet ne vaut rien pour soûtenir le talon, parce qu'il comprime les tendons : mais qu'il faut soûtenir la jambe du malade, avec un rouleau de linge molet, & assez mollement roulé, qu'il faut mettre sous la jambe entre le talon & l'appareil, c'est à dire sous le grand tendon d'Achine.

Il fit remarquer que si quelque temps aprés le malade se trouvoit fatigué par ce rouleau, il le falloit ôter, & mettre sous le talon de faux fanons qu'il fait sans bâton & sans paille a-

vec une bande d'environ 4. doigts de large, qu'il roule à deux globes, c'est à dire par les deux bouts, & fait appuier chaque cheville de la jambe sur chaque rouleau de la bande, de sorte que le talon se trouve appuié sur la bande simple entre les deux rouleaux, sur lesquels il ne porte point, s'appuiant seulement sur le linge qui se trouve entre les deux rouleaux. Si quelque temps aprés le malade se trouvoit encore fatigué d'avoir le talon appuié entre ces deux rouleaux, il faut les oster, & remettre comme la premiere fois un rouleau de linge molet & molement roulé, entre le talon & l'appareil, & changer alternativement ces sortes d'appuis lorsque le malade s'en trouvera fatigué, & continuer ainsi jusques à la parfaite guerison. Que si on se vouloit servir du bourlet, il faudroit pour le moins qu'il eût une longue alonge en coussinet, pour garnir le défaut de la jambe au long du tendon d'achile.

Il enseigna qu'il ne faloit pas que les grands fanons dans lesquels on a

accoûtumé de mettre la jambe, passassentplus de quatre doigts au dessus du genou: parce que s'ils alloient tout au hautde la cuisse, comme elle est plus grosse que la jambe, la jambe ne seroit pas appuiée par les fanons, & que si pour l'appuier on approchoit les fanons de la jambe, ils s'éloigneroient de la cuisse.

Il fit observer qu'il faloit garnir le jarret avec un oreiller, de peur qu'il ne portât à faux; mais de maniere que l'oreiller fust plus gros à l'endroit où il soûtient la partie la plus cave du jarret.

Il recommanda beaucoup de maintenir le pied droit avec la semelle, quoique cette situation soit contraire à la nature, puisque en dormant le pied se fléchit naturellement, & qu'il se fatigue dans une situation droite, dans laquelle il le faloit pourtant tenir, parce que le tendon d'achile se racourciroit de sorte que le malade étant guéri, il ne pourroit plus marcher que sur le bout du pied.

Lorsqu'on met les cartons autour de la jambe, il ne faut point les en-

gager ſous les bandes, parce que quand le malade ſe plaint qu'il eſt trop ſerré, on ne le peut ſoûlager qu'en défaiſant le bandage, ce qui luy cauſe beaucoup de dommmage. Au lieu que lorſque l'on a ſeulement lié les cartons avec les trois ou quatre rubans ordinaires, il nef aut que lâcher un peu ces rubans pour ſoûlager la partie.

Il ne faut point comprimer les os par le bandage ſoit de la jambe ou de l'avant-bras, parce que les deux os de la jambe ou du bras étant éloignés les uns des autres, au lieu de les maintenir bout-à-bout, on les feroit tomber dans l'intervale ou eſpace qui ſe trouve entre ces os. Mais il faut garnir le bras interieurement & exterieurement avec pluſieurs bonnes compreſſes longitudinales, qui ſurpaſſeront la hauteur des os, afin que la bande qu'on roulera autour du bras, ſoit appuiée ſur ces compreſſes longitudinales, & ne comprime pas ces os de peur qu'elle ne les faſſe tomber dans les eſpaces qui ſont entre les os du bras.

S'il n'y avoit qu'un os cassé au bras, il ne seroit pas necessaire que les bandes longitudinales qu'on mettroit interieurement & exterieurement au long du bras surpassassent l'os sain, mais seulement celuy qui seroit cassé; & on pourroit appuier la bande sur l'os qui ne seroit pas cassé, ayant auparavant mis dessus une compresse longitudinale pour la garnir afin que la bande qu'on roulera appuie sur cet os non cassé.

CHAPITRE XXII.

De la fracture des os du pied.

LA reduction de la fracture des os du pied se fait comme celle des os de la main.

L'appareil & le bandage.

Se fait avec une bande roulée à deux chefs, elle aura trois aunes de long & deux doigts de large. On commence par un circulaire au des-

ſus des maleoles; on paſſe ſur le pied, autour duquel on fait un circulaire; on croiſe la bande ſur le metatarce, ſur lequel on fait quelques loſanges, & ſur les orteils, on arreſte la bande au deſſus des chevilles du pied, ou bien on monte tout au long de la jambe pour l'arreſter au deſsus du genou. Ce bandage ſert pour toutes les fractures des os du pied, il s'appelle la ſandale.

TRAITE' DES OPERATIONS QUI SE FONT AUX LUXATIONS

CHAPITRE I.

De la luxation du nez.

LEs os du nez ſe peuvent ſeparer d'avec celuy du front par quelque chûte ou par quelque coup violent.

Pour le remettre en sa place, le Chirurgien mettra le pouce sur la racine du nez, il introduira dans les narines un petit bâton plat garni de coton, avec lequel il repoussera l'os du nez en sa place.

L'appareil & le bandage.

Est le mesme que nous avons décrit à la facture des os du nez.

CHAPITRE II.

De la luxation de la machoire inferieure.

LA machoire se luxe des deux côtez, ou d'un seul. Quand la machoire est luxée des deux costez, elle est pendante sur le sternum, & la salive coule abondamment de la bouche. Pour la reduire on fait asseoir le malade ; un serviteur appuyera la teste du malade, le Chirurgien enveloppera ses deux pouces pour les mettre dans la bouche sur les dents molaires;ses autres doigts seront sous

la machoire qu'il tirera en bas en la levant en haut, ayant auparavant mis deux petits coins de bois de ſapin ſur les deux molaires des deux coſtez de la machoire, de peur que la machoire ne bleſſe les doigts du Chirurgien quand elle ſera remiſe. Si la luxation eſt en devant, on mettra une bande ou un lac ſous le menton; un ſerviteur ayant les genoux ſur les épaules du malade, il tirera le lac en haut pour faciliter l'extenſion, que le Chirurgien fera avec les mains, & la repouſſera en ſa place.

Lorſque la machoire n'eſt luxée que d'un coſté, le menton eſt de travers le coſté luxé eſt applati, on y voit une petite cavité, & une éminence de l'autre coſté. On ne ſçauroit fermer la bouche qui eſt un peu ouverte, les dents inferieures ſont plus en dehors que les ſuperieures, & les canines ſont ſous les inciſives. On reduit cette luxation en donnant un coup de la main ſur l'os luxé, cela ſuffit pour le faire rentrer en ſon lieu naturel.

Le bandage & l'appareil.

Eſt tout le meſme que celuy qu'on a donné à la fracture des os de la machoire inferieure.

CHAPITRE III.

De la luxation de la clavicule.

ELle ſe détache plus ſouvent de l'acromion que du ſternum. Lorſque la clavicule a quitté l'acromion, on ne ſçauroit lever le bras; l'acromion fait une éminence, la clavicule deſcend en bas, il paroiſt une cavité en ſa place. Pour la reduire on fait coucher le malade ſur quelque corps convexe qu'on met entre ſes deux épaules, on preſſe ſes deux épaules en derriere pour faire relever la clavicule; on le fait enſuite aſſeoir dans une chaiſe pour luy tirer le bras en derriere; pendant ce temps le Chirurgien preſſe la clavicule & l'acromion pour les joindre enſemble.

Le bandage & l'appareil.

Eſt le meſme que nous avons fait à la fracture de la clavicule.

CHAPITRE IV.

De la luxation des vertebres.

DAns la luxation des vertebres du col, la teſte eſt de coſté, le viſage eſt enflé & livide, & on reſpire difficilement.

On fait aſſeoir le malade ſur un ſiege bas, on peſe ſur ſes épaules pour le retenir, le Chirurgien luy tire la teſte en haut, & la tourne de coſté & d'autre, ſi les accidens ceſſent, le malade eſt gueri. On luy fait des fomentations, ou le met au lit; où il ne remuëra point la teſte.

Quand les vetebres du dos ou des lombes ſont luxées en dedans, il paroiſt une enfonſure. On couche le malade ſur le ventre, on fait l'exten-

sion avec des serviettes qu'on passe sous les aisselles, & sur les os des isles. Dans le temps d'une forte extension, le Chirurgien fera quelques mens à l'épine pour tâcher de retirer la vertebre. Si cela ne suffit pas, on fera une incision sur l'apophise épineuse de la vertebre; aprés avoir découvert cette apophise, on la tirera en dehors avec des tenailles. On panse la playe avec des bourdonnets & un emplâtre, & la serviette qu'il ne faut pas trop serrer, de peur de repousser l'épine.

Quand la vertebre est luxée exterieurement, il paroist une éminence. On fait coucher le blessé sur le ventre, on fait l'extension comme nous avons dit. Pour repousser la vertebre, on prendra deux petits bâtons garnis de linge, on les met en long des deux costez de l'épine de la vertebre, il faut qu'ils soient assez gros pour estre plus élevez que l'apophise; on fera rouler plusieurs fois sur ces deux bâtons un gros rouleau de bois, que par ses allées & venuës poussera les ver-

tebres en dedans. Quand toutes les vertebres ſeront d'égale hauteur, la reduction ſera faite. Si les vertebres ſont luxées de coſté, on fera les mêmes extenſions, & on pouſſera l'éminence pour remettre la vertebre en ſa place.

Le Bandage & l'appareil.

Se fait en mettant deux petites lames de plomb à chaque coſté de l'apophiſe de l'épine de la vertebre pour les maintenir en leur place, & par deſſus une longue compreſſe. Le bandage ſera le *quadriga* que nous avons enſeigné aux fractures des os de la poitrine.

Machine de Monſieur Arnaud pour les vertebres luxées exterieurement.

Pour réduire les vertébres luxées extérieurement, Monſieur Arnaud ſe ſert de deux liſteaux non pas ronds comme a accoûtumé de les faire, mais il les fait quarrez, preſque auſſi longs que toute l'épine, hauts de deux pou-

ces, un peu moins larges que hauts. Il fait une entaille plate à chaque bout de ces lifteaux pour mettre deffus une regle ou morceau de bois plat à chaque bout qu'on arrefte avec des chevilles, afin que toute cette petite machine foit ftable. On paffe un rouleau tout au long de ces lifteaux pour renfermer les vertebres luxées comme on a accoûtumé de faire.

CHAPITRE V.

De la luxation du coccix.

SI le coccix eft enfoncé en dedans, on le releve avec le doigt indice de la main droite qu'on met dans l'anus.

Si la luxation eft exterieure, on la repouffe doucement en dedans. J'ay donné fon bandage & fon appareil à la fracture du coccix.

CHAPITRE VI.

De la Bosse.

LA bosse n'est qu'nne luxation exterieure des vertebres. Si on vouloit tâcher de la guerir, il faudroit tenir long-temps sur les vertebres des émoliens pour lâcher les ligamens, & on porteroit un corcelet d'acier, qui comprimant peu à peu les vertebres, les repousseroit peut-être en dedans.

CHAPITRE VII.

De la luxation des costes.

LEs costes se luxent en dehors ou en dedans. Si elles sont luxées en dedans, on apperçoit une cavité proche les vertebres, on respire avec douleur, le malade ne peut se ployer. Lorsque la luxation est exterieure, &

qu'elle arrive aux coftes fuperieures ; on fera lever les mains du bleffé fur le haut d'une porte, pour faire monter les coftes, & le Chirurgien preffe l'éminence de la cofte pour la remettre en fa place.

Si les coftes inferieures font luxées, on fait courber le malade, en luy faifant mettre les mains fur les genoux, & on repouffe l'éminence de l'os.

Si la cofte eft luxée en dedans, il faut faire une incifion pour la retirer en dehors avec le doigt.

L'appareil & le bandage.

Eft le mefme que j'ay décrit pour la fracture des coftes.

CHAPITRE VIII.

De l'enfoncement du cartilage xiphoïde.

POur relever le cartilage xiphoïde, il faut auparavant le fomenter quelque temps avec l'huile de therebentine, ou autres fomentations fai-

tes avec les aromatiques. On couche le malade ſur le dos, un corps convexe deſſous ; on preſſe les épaules & les coſtez de la poitrine pour faire relever le cartilage. Quand cela ne ſuffit pas, ou applique des ventouſes ſeiches juſqu'à ce que la partie ſoit relevée, & on y met un emplâtre pour le fortifier.

CHAPITRE IX.
De la luxation de l'humerus.

LA teſte de l'humerus tombe ordinairement ſous l'aiſſelle ; le bras luxé eſt plus long que l'autre, l'acromion paroiſt en dehors & pointu, l'avant-bras s'éloigne des coſtes, & ne ſçauroit remuer ſans une grande douleur. Pour reduire cet os, on fait aſſeoir le malade ſur un petit ſiege, ou bien à terre ; quelqu'un tiendra le corps du bleſſé avec une ſerviette. Le Chirurgien prendra la partie ſuperieure de l'*humerus* ; un ſerviteur ſera à genoüil derriere luy, il prendra le bras du malade au deſſus du coude,

qui paſſera entre les jambes du Chirurgien, il le tirera en bas tant qu'il pourra, le Chirurgien tirera le bras pour éloigner la teſte de l'os du lieu où elle eſtoit arreſtée, & repouſſera l'os en ſa place. L'os fait quelquefois du bruit en rentran dans ſa cavité.

Ou bien on mettra le bras du malade ſur l'épaule d'un homme plus haut que luy, qui luy tirera fortement le bras luxé ſur le devant de ſa poitrine; en ce temps le Chirurgien pouſſera la teſte de l'*humerus* pour la faire rentrer dans ſa cavité.

Ou bien on fera coucher le malade à terre, on mettra ſous ſon aiſſelle une balle de jeu de paume, qu'un ſerviteur tirera fortement avec un mouchoir paſſé ſous l'épaule, un autre ſerviteur ſe mettra derriere le malade pour pouſſer ſon épaule en bas avec le pied: le Chirurgien s'aſſeoira entre les jambes du malade, & pouſſera fortement avec ſon talon la pelotte qui eſt ſous l'aiſſelle.

Ou bien on mettra un gros bâton ou levier ſur les épaules de deux hom-

mes, on clouëra une balle de jeu de paume ſur le milieu du levier; ou bien on y fait une éminence qu'on garnit de linge, on met deux chevilles à chaque coſté du ploton, on met l'aiſſelle du malade entre ces deux chevilles & ſur le ploton, ſur lequel le malade demeurera ſuſpendu pendant qu'on luy tirera le bras en bas avec force. On fait la meſme choſe en faiſant mettre l'aiſſelle du malade ſur une porte, ou bien ſur un barreau d'échelle. Pour faire

Le bandage & l'appareil.

On met ſous l'aiſſelle une petite pelotte de linge, & par deſſus une compreſſe à quatre chefs, qu'on croiſe ſur l'épaule, & un compreſſe ſous l'aſſelle ſaine, afin que le bandage du ſpica ne l'écorche pas. Nous l'avons enſeigné en traitant de la fracture de la clavicule.

CHAPITRE X.

De la luxation du coude.

QUand il est luxé en dedans, le bras est plié, & la main tourne en dehors; à la luxation en dehors le bras est racourci. Si la luxation est laterale, on voit une éminence à l'endroit luxé, & une cavité à la partie opposée. Pour reduire la luxation interne, on tire l'*humerus* & l'avant-bras, & pendant ce temps le Chirurgien fléchit l'avant-bras en approchant la main de l'épaule; ou bien on met une balle de jeu de paume dans le pli du coude, & on approche le bras de l'épaule.

Pour la luxation externe on fait l'extension, & le Chirurgien repousse le coude dans sa place; ou bien on prend un bâton rond & garni de linge, avec lequel on repousse l'os dans sa place pendant l'extension: on s'en peut aussi servir pour la luxation interne.

Pour les luxaſions laterales on fait l'extenſion, & dans ce temps le Chirurgien repouſſe l'os dans ſa place. On fait enſuite

Le bandage.

Avec une bande de cinq aunes de long & de deux doigts de large, roulée à un glabe. On commence par un circulaire à la partie inferieure de l'*humerus*, on paſſe par le pli du bras, on fait un circulaire à la partie ſuperieure de l'avant-bras, & un ky dans le pli du coude; on continuë à faire des doloires ſur le coude, & des ky au dedans du bras, juſqu'à ce que le coude ſoit tout couvert; on monte au haut du bras par des doloires, & on arreſte la bande autour du corps, on garde le lit, ou bien on fait l'écharpe que nous avons enſeigné à la fracture bu bras.



CHAPITRE XI.

De la luxation du poignet.

SI la luxation eſt interne, la main ſera renverſée en dehors. Pour la reduire on fait mettre le dos de la main ſur une table, on fait l'extenſion en tirant l'avant bras & la main, & le Chirurgien preſſe l'éminence.

Si la luxation eſt externe, la main ſera flechie en dedans. Pour la reduire on fait mettre le dedans de la main ſur une table, on fait l'extenſion, & le Chirurgien la preſſe.

Si la luxation eſt ſur les coſtez, la main eſt tournée de coſté, on fera l'extenſion, & l'on tournera la main de coſté oppoſé à la luxation. On a accoûtumé de tirer les doigts l'un aprés l'autre, afin de remettre les tendons en leur place.

Les huit os du carpe ſe déplacent en dedans & en dehors. Pour les replacer on met la main ſur une table, on fait

l'extension, & on presse les éminences par dedans, si la luxation est interieure; & par dehors, si elle est exterieure. On fera

Le bandage & l'appareil.

Avec une bande de six aunes de long & de deux doigts de large; on fera trois circulaires sur la luxation, on fera des doloires en passant par le dedans de la main entre le pouce & l'indiee, en faisant un KY sur le pouce, aprés avoir fait plusieurs doloires sur le poignet, on mettra deux cartons au costé du poignet, qu'on bandera avec la mesme bande en faisant des doloires, on garnira la main d'une pelotte pour tenir les doigts dans une situation moyenne; on passera la bande dessus pour l'affermir, on montera par des doloires tout au long de l'avant-bras pour arrester la bande au dessus du coude.

CHAPITRE XII.

De la luxation des doigts.

SI les doigts ſont luxez, on fera l'extenſion pour les reduire; &

Le bandage.

Si c'eſt à la premiere articulation, on fera un ſpica avec une bande roulée à un chef, d'une aune de long & d'un pouce de large: on le c mmence par des circulaires autour du poignet; on paſſe la bande ſur la luxation en paſſant entre les doigts; on continuë ces tours de bande pour former un ſpica ſur la luxation, & on arreſte la bande au poignet. Si toutes les premieres phalanges étoient luxées, on en feroit autant ſur chaque phalange & de la meſme bande. Ce bandage s'appelle le demi gantelet.

CHAPITRE XIII.

De la luxation de la cuiſſe.

CElle qui luy arrive plus ordinairement eſt l'interieure. On trouve une éminence ſur le trou du pubis; la jambe malade eſt plus longue que l'autre, le genou & le pied tournent en dehors, on ne peut plier la cuiſſe, ni l'approcher de l'autre.

Si la luxation eſt externe, la jambe eſt plus courte que l'autre, le genou & le pied tournent en dedans, & le talon en dehors.

Si la luxation eſt en devant, il y a une tumeur à l'aine, le bleſſé ne peut approcher la cuiſse de l'autre, ni fléchir la jambe, & ne porte que ſur le talon.

Si la luxation eſt poſterieure, on ſent une tumeur à la feſse, & une grande douleur; la jambe eſt plus courte qu'elle ne doit eſtre, il paroiſt une enfonçure dans l'aine, la jambe eſt en l'air, & on tombe en arriere.

Pour reduire la luxation interieure, on fait coucher le bleſſé le dos ſur une table ; il y aura une groſſe cheville longue d'environ un pied fichée dans la table ; on mettra cette cheville entre les cuiſses du malade pour le retenir quand on luy tirera la jambe en bas ; on paſſera un lac au deſſus de la jointure de la cuiſſe pour tirer l'iſchion en haut, on tirera la cuiſſe en bas avec un lac attaché au deſsus du genou ; pendant tout ce temps le Chirurgien pouſſera la cuiſſe en haut pour la faire rentrer dans ſa cavité ; dans le temps de la reduction on lâchera un peu les lacs pour la faciliter.

Pour reduire la luxation exterieure, on couchera le bleſſé ſur le ventre, on le tirera comme nous venons de montrer, on pouſſera la cuiſſe de dehors en dedans pour faire rentrer la cuiſſe dans ſa cavité.

Pour reduire la luxation interieure, on fera coucher le malade ſur le côté oppoſé à la luxation ; on fera des extenſions en tirant par en haut & par

en bas, comme nous avons fait; on pouſſera la teſte de l'os avec une pelote qu'on pouſſera fortement avec le genou en approchant la jambe luxée vers l'autre.

Pour reduire la luxation poſterieure, on couchera le bleſſé ſur le ventre, en faiſant la double extenſion;on tirera le genou du malade en dehors pour faire rentrer l'os. La luxation eſtant reduite, on appliquera une compreſſe trempée en des medicamens ſpiritueux, & on fera le *ſpica* que nous avons montré à la luxation de l'épaule.

CHAPITRE XIV.

De la luxation du genou.

Lorſque le *tibia* eſt luxé par derriere, les éminences du *tibia* ſont dans la cavité du jaret, & la jambe eſt pliée.

Si le *tibia* eſt luxé par le coſté,il paroiſt une tumeur au coſté luxé, & un

enfoncement au costé opposé. Si le condile du *tibia* en dedans, la jambe tourne en dehors; & s'il est en dehors, elle tourne en dedans.

La luxation posterieure se reduit en faisant coucher le malade sur le ventre, & pendant le tems des extensions le Chirurgien pliera la jambe en approchant le talon du haut de la cuisse.

Si le *tibia* est luxé de costé, on fera les extensions ordinaires, & on poussera l'os avec le genou.

Si la luxation étoit en devant, on coucheroit le malade sur le dos, on feroit les extensions en tirant la cuisse & la jambe, & on pressera les éminences. On fait

Le bandage.

Avec une bande de trois aunes de long & de deux doigts de large, roulée à deux globes. On fait un circulaire au dessus du genou, sous lequel on fait un xy & un circulaire au dessous; on remonte sur le genou en faisant des doloires, & des kys sous le genou jusqu'à ce que le genou soit tout couvert.

CHAPITRE XV.

De la luxation de la rotule.

ELle ſe luxe en montant en haut. Pour la reduire le malade aura la jambe droite, on la repouſſe en ſa place avec les mains, on garde le lit, & l'on y fait le bandage que nous venons de faire à la luxation du genou.

Si le peroné s'écarte du *tibia*, on preſſe les coſtes du pied pour le raprocher, & on le retient par le bange que nous avons fait aux fractures du tarce.

L'eſtragale ſe luxe en devant, on la repouſſe en ſa place, & l'on fait le bandage que nous avons fait à la fracture du pied.

Le *calcaneum* quitte quelquefois l'eſtragale en dedans & en dehors; les os du tarce, du metatarce & des orteils ſe luxent auſſi; il ne faut qu'un peu de bon ſens pour remettre toutes ces luxations.

CHAPITRE XVI.

Excellent discours sur le Rachitis prononcée par Monsieur Arnaud, dans l'Anphitheâtre de S. Cosme.

MOnsieur Arnaud a fait voir dans l'antifitheâtre de saint Cosme, sur les os de quelques enfans attaquez du Rachitis (qu'on appelle en France, enfans noüez) comme ils ont toûjours les os plus gros par le bas que par le haut ; qu'ils se cassent presque toûjours par les endroits où ils se plient, & se recolent ensuite en croissans & en se fortifiant, ce qu'il prouva en les faisant voir effectivement cassez, ou bien en faisant voir les lignes circulaires aux endroits où ils s'étoient recollez. Il fit observer que ces os se courbent toûjours par les endroits où ils sont naturelement courbés, comme vers le bas de l'épine exterieurement, vers la partie anterieure de l'os de la cuisse, &c.

ou bien s'ils ſont naturellement droits, comme ſont les os de la jambe du bras,&c. ils ſe courbent du côté oppoſé à l'attraction des plus forts muſcles. Les os du bras par exemple ſe courbent en dehors parce que les plus forts muſcles les tirent par dedans, & par les extrémitez à peu prés comme fait la corde d'un arc.

Lorſque les enfans noüés ſont fort jeunes, on peut ſe ſervir de quelques attelles pour redreſser les os; mais quand ils viennent à trois ou quatre ans, il faut ſe ſervir d'une botine de fer blanc, qui n'entoure guere que la moitié de la jambe, le derriere reſte ouvert pour paſser la jambe dans la botine, qui ſe ferme par derriere avec trois lanieres, qui ſont attachées tout au long de la botine d'eſpace en eſpace. Cette boutine eſt aſſez ſemblable à une chauſſette à eſtrier, aiant deux alonges de chaque coſté par le bas qui ſont aſſez étroites, l'étrier qui paſſe par ſous le pied eſt une couroie qui s'attache à chaque coſté de la botine. On atta-

che avec des clous lâchement cognés au haut de la botine une genoüilliere de fer blanc fenêtrée par le milieu pour laiſſer paſſer le genou, il faut que cette genoüilliere ſuive le mouvement de la jambe & qu'elle ſoit faite de maniere que le genou puiſſe entrer commodement dedans & faire la fléxion & l'extention lorſque l'enfant marche.

Il y a dans cette botine une autre petite botine de fer blanc toute ſemblable à celle que nous venons de décrire. Il faut qu'elle ſoit tapicée interieurement de futaine, & qu'elle ſoit feneſtrée du coſté de la courbure de la jambe, afin que cette courbure ait du jeu pour n'eſtre pas trop comprimée, & qu'elle s'aille appuier ſur la botine exterieure & ſur la futaine. Cette deſcription eſt ſuffiſante pour donner aux ouvriers l'intelligence de la fabrique de cette botine.

Nous allons finir ce Traité par une petite Pharmacie Chirurgicale, dans laquelle nous donnerons la maniere de faire les Remedes les plus neceſſaires à un Chirurgien.

TRAITÉ DES REMEDES NECESSAIRES A UN CHIRURGIEN.

CHAPITRE I.

DES BAUMES.

Le baume d'Arcaus.

PRenez deux livres de suif de bouc, de la therebentine de Venise, & de la gomme élemi une livre & demie de chacun, de suif de porc une livre.

Ayant fait liquider la gomme élemi coupée en petits morceaux sur un fort petit feu, on y ajoûte la therebentine, le suif de bouc, & la graisse de pourceau; & lorsque toutes choses seront bien dissoutes, on les paſ-

sera par une toile neuve pour en separer les ordures ; on laisse refroidir le tout , & le baume est fait.

Ce baume incarne , il consolide toute sorte de playes & d'ulceres; on l'employe pour les fractures & dislocatious des os , & pour guerir les contusions & les blessures des nefrs.

Le baume d'Espagne.

Prenez du froment , des racines de valeriennes & de chardon beni , de chacun une once , & pilez bien le tout ; une livre de vin blanc, coulez le tout dans un vaisseau de terre plombé, & dont l'entrée soit étroite; bouchez le vaisseau & le mettez sur les cendres chaudes pendant 24. heures ; vous y ajoûterez ensuite 6. onces d'hipericum ; faites cuire le tout jusqu'à la consomption du vin dans le bain Marie boüillant , coulez & exprimez; vous y ajoûterez ensuite deux onces d'encens bien pulverisé, huit onces de therebentine de Venise, que vous mêlerez bien ensemble sur

un petit feu ; vous mêlerez le tout enſemble, & le baume ſera fait.

C'eſt le baume dont Aquapendente s'eſt toûjours ſervi ; il eſt excellent pour toutes ſortes de playes, meſme pour les nerveuſes, qu'on aſſure guerir en 24. heures. Il faut d'abord laver la playe avec du bon vin blanc froid, puis l'oindre avec ce baume chaud. Si la playe eſt profonde, il y faut ſeringuer de ce baume tout chaud, & faire approcher les bords de la playe, dont on oindra les bords; on mettra deſſus une compreſſe trempée dans le baume, & ſur celle-cy une autre compreſſe trempée dans du gros vin, & pardeſſus une autre compreſſe ſeiche.

Le baume verd.

Prenez de l'huile de ſemence de lin & d'olives de chacun une livre, une once d'huile de laurier, deux onces de therebentine de Veniſe, de l'huile diſtillée de baies de genievre demie once, trois dragmes de verd de gris,

deux dragmes d'aloës ſucotrin, deux dragmes & demie de vitriol blanc, une d'huile de clouds de girofle.

Ayant choiſi des huiles d'olives & de lin bien épurées, & les ayant miſes enſemble ſur un fort petit feu dans une poële, on y incorporera la theredentine & l'huile de laurier ; puis ayant ôté la poële du feu, & laiſſé bien refroidir le tout, on y mêlera peu à peu le verd de gris, le vitriol blanc, & l'aloës ſucotrin ſubtilement pulveriſez; puis on y ajoûtera les huiles diſtillées de girofles & de baies de genievre ; mêlez bien le tout, le baume ſera fait.

C'eſt-là ce baume qui a fait tant de bruit à Paris,& dont pluſieurs canailles, qui ſe mêlent de faire la Medecine & la Chirurgie, font un grand ſecret. Il eſt tres-bon ponr toutes ſortes de playes, ſoit qu'elles ayent eſté faites par le fer ou par les armes à feu. Il faut laver la playe avec du vin chaud, puis l'oindre avec ce baume tout chaud, & y appliquer des plumaceaux qui en ſoient imbibez, &

mettre pardeſſus un grand plumaceau trempé dans quelque liqueur ſtyptique. Ce baume mondifie les playes, il les incarne & les cicatriſe il eſt bon contre la morſure des bêtes venimeuſes, & des ulceres fiſtuleux & malins.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huile commune & de bon vin parties égales, faites cuire le tout dans un vaiſſeau de terre verni, juſqu'à ce que le vin ſoit tout conſumé, le baume ſera fait.

J'ay donné ce baume à cauſe de ſa ſimplicité, & à cauſe qu'il ſe peut préparer en tout tems. Il mondifie & conſolide les playes ſimples, principalement les nouvelles.



CHAPITRE II.

Des Onguents.

Onguent d'Althæa.

PRenez des racines d'Althæa 6. onces, des ſemences de lin & de fenugrec, & des lamines de ſcille, de chacun 4. onces, de la cire jaune une livre, de la colophone & de la reſine de chacun une livre, de la therebentine de Veniſe, du galbanum & de la gomme de liere pulveriſez, deux onces de chacun.

On lavera & on inciſera bien les racines d'Althæa nouvellement cueillies, de meſme que les lamines de ſcille, & les ayant miſes dans une baſſine de cuivre étamée avec les ſemences de lin & de fenugtec, & verſé deſſus 8. livres d'eau commune, on fera macerer le tout pendant 24. heures ſur un fort petit feu, agitant de temps en temps les matieres avec une ſpatule de bois; puis on les fera boüil-

ſir lentement en réïterant ſouvent l'agitation, juſqu'à ce que les mucillages ſe trouvent ſuffiſamment épaiſſis les ayant alors paſſez & bien exprimez à travers une toile forte & bien ſerrée, & mêlée avec l'huile ordonnée, on les fera cuire enſemble ſur un fort petit feu, juſqu'à ce que l'humidité ſuperfluë des mucillages ſoit conſommée : puis ayant coulé derechef l'huile, on y fera fondre la cire jaune, la colophone & la reſine coupées en petites pieces; & ſi on remarque des féces au fond de la baſſine aprés que le tout ſera fondu, on coulera de nouveau, ou du moins on ſeparera par inclination le pur de l'impur pendant que les matieres ſeront bien chaudes, puis on remuëra l'onguent avec un pilon de bois; & lorſqu'il commencera à s'épaiſſir, on ajoûtera la therebentine, le galbanum purifié & épaiſſi, & la gomme de liere ſubtilement pulveriſée, qu'on aura auparavant bien incorporez enſemble, & on continuëra d'agiter l'onguent juſqu'à ce qu'il ſoit tout à fait refroidi,

Cet onguent humecte, ramollit & échauffe doucement; il dissipe les ventositez, il appaise les douleurs de côté, & ramollit les tumeurs, & particulierement les parotides. On l'employe seul ou avec d'autres onguents ou huiles.

L'onguent mondificatif d'ache.

Prenez trois poignées de feüilles d'ache, de liere terrestre, de la grande absinte, de la grande centaurée, de camedris, de sauge, d'hipericum ou millepertuis, de plaintain, de millefeüilles, de pervenche, de grande consoulde, de moyenne consoulde, de betoine, de chevrefeüille, de vervene, de veronique, de *galli-lutei*, de centinode ou renoüée, d'ophyoglosse, de pimpinelle, de chacune de ces plantes deux poignées, huit livres d'huile commune, de poix blanche, de graisse de mouton, de cire jaune, de therebentine, de chacun deux livres.

Pilez toutes les herbes dans un mor-

tier de marbre, faites fondre dans l'huile sur un feu moderé la cire, la poix blanche, le suif de mouton coupé en morceaux, & la therebentine dans une poële de cuivre étamée; mettez-y les herbes pilées, faites boüillir le tout ensemble fort doucement, remuez de temps en temps avec une spatule de bois, & lorsque l'on verra que l'huile des herbes sera presque toute consommée, on coulera & on exprimera fortement le tout; & aprés avoir laissé refroidir longuent, pour en bien tirer les féces & toute l'humidité, on le fera fondre sur un fort petit feu, & puis l'ayant un peu laissé refroidir & épaissir, on y ajoûtera la myrrhe, l'aloës, l'iris de Florence, & l'aristoloche ronde subtilement pulverisez, & aprés que l'on aura bien incorporé le tout, l'onguent sera fait.

Cet onguent déterge les ulceres, il nettoye, il cicatrise, & consolide toutes sortes de playes.

L'onguent noir ou ſupuratif.

Prenez deux livres d'huile commune, de la cire blanche & jaune, de la graiſſe de mouton qui ſe trouve proche des reins, de la reſine pure, de la poix navale, de la therebentine de Veniſe de chacune une demie livre, du maſtic ſubtilement pulveriſé deux onces ; faites fondre avec l'huile ce qui ſe fond, & y ajoûtez la poudre de maſtic pour en faire un onguent,

Cet onguent fait percer toutes ſortes d'apoſtumes, auſſi-bien que les charbons & que les bubons peſtilentiels & veneriens. On continuë d'appliquer cet onguent aprés l'ouverture des abcés juſqu'à leur parfaite gueriſon.

L'onguent roſat.

Prenez de l'axunge de porc mâle bien pnrifiée & lavée pluſieurs fois, & des roſes rouges recemment pilées, de chacun quatre livres, & quatre livres de roſes pâles.

On oſtera la petite menbrane qui ſe trouve ſur la graiſſe de porc ; on

coupera cette graiſſe par petits morceaux, on la lavera bien dans de l'eau fraiſche, on la fera fondre dans un pot de terre verni ſur un fort petit feu; on prendra la premiere graiſſe qui ſera fonduë, qu'on paſſera par un linge; on lavera bien cette premiere graiſſe, on la meſlera avec autant de gros boutons de roſes bien écraſez, on mettra le tout dans un pot de terre verni & étroit par l'emboucheure, on couvrira bien le pot, & on le mettra pendant ſix heures dans de l'eau entre tiede & boüillante, puis on la fera boüillir pendant une heure, & puis on coulera & on exprimera fortement le tout. On prendra enſuite 4. livres de roſes pâles nouvellement épanoüies, & les ayant bien écraſées & meſlées avec la premiere compoſition, on bouchera le pot, qu'on tiendra pendant ſix heures dans l'eau entre tiede & boüillante, on coulera & on exprimera fortement le tout; aprés avoir laiſſé refroidir l'onguent, & ſeparé de ſes féces; on le gardera pour le beſoin. Si l'on veut donner la cou-

leur de rose à cet onguent, il faut, un quart d'heure avant que de le couler la derniere fois, jetter dedans deux ou trois onces de racines d'orcanette qu'on agitera dans l'onguent.

Si on luy vouloit conserver sa couleur blanche, & luy donner l'odeur de roses, on le fera avec des roses de Damas sans orcanette.

Si on luy veut donner la consistance de liniment, on y ajoûtera une sixiéme partie de son poids d'huile d'amandes douces.

C'est un bon remede contre toutes les inflammations externes, particulierement contre les flegmons, les eresipeles & les dartres, & contre les douleurs de teste & les hemorrhoïdes.

Onguent blanc ou de ceruse.

Prenez trois livres d'huile rosat; neuf onces de cire blanche, une livre de ceruse de Venise, une dragme & demie de camphre.

Vous pulveriserez la ceruse en frotant les pains sur la toile d'un tamis de

crin renversé; on recevra la poudre sur un papier qu'on aura mis dessous; on lavera cette poudre plusieurs fois avec de l'eau dans une grande terrine en remuant avec une spatule de bois, & versant l'eau par inclination quand la poudre sera descenduë au fonds. Lorsque l'eau des lotions sera insipide, on fera la derniere lotion avec de l'eau rose, en la laissant pendant cinq ou six heures, au bout desquelles on la versera par inclination, & on fera seicher la ceruse à l'ombre, couverte d'un papier. On mettra alors la cire blanche brisée & l'huile ordonnée, dans un pot de terre verni, & le pot dans le bain boüillant; quand la cire sera fonduë, ostez le pot du bain, & agitez cette dissolution avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, & y mettez la ceruse en poudre, & on agitera l'onguent jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi. Ceux qui voudront y ajoûter le camphre, le feront liquefier dans un peu d'huile, & on les incorporera avec l'onguent lorsqu'il sera froid: on

y peut auſſi agiter les blancs d'œufs en agitant bien l'onguent pour faire une union bien exacte.

Cet onguent eſt bon pour les brûlures, les ereſypeles, les gratelles, & pluſieurs maladies de la peau; il appaiſe les demangeaiſons & l'intemperie des ulceres, il diſſipe les écorchures & les rougeurs qui arrivent aux corps des enfans, il eſt bon pour les contuſions, il conſolide les playes legeres, & rafraiſchit.

Onguent Ægyptiac.

Prenez 11. onces de verd de gris, 14. onces de fort vinaigre, 28. onces de bon miel.

Mettez le verd de gris dans une poële de cuivre ſur un fort petit feu, écraſez-les avec un pilon de bois, & les délayez bien dans le vinaigre, paſſez le tout par un tamis de crin. S'il reſte quelque peu de verd de gris ſur le tamis, on le remettra dans la poële, & on l'y délayera & broiera avec une portion du meſme vinaigre, les paſſant par les tamis, en ſorte

qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre ; on fera ensuite cuire cette dissolution sur un petit feu avec le miel, les remuant de temps en temps jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistance d'onguent assez molle, & une couleur assez rouge.

Cet onguent consume les chairs pouries & les superfluitez des ulceres & des playes.

Onguent Basilic ou Royal.

Prenez de la cire jaune, de la graisse de mouton, de la resine, de la poix navalle & de la therebentine de Venise, une livre de chacune, avec cinq livres d'huile commune.

Coupez en petits morceaux la cire, le suif, la resine & la poix noire ; on les fera fondre ensemble avec l'huile dans une bassine de cuivre sur un fort petit feu, puis les ayant passez par une grosse toille ; on y incorporera la therebentine, & l'onguent sera fait.

Il avance la supuration, & cicatrise les playes lorsque le pus en est

forti ; on l'employe feul fur les pluma-ceaux, & quelquefois meflé avec des jaunes d'œufs, avec de la therebentine, ou autres onguens, ou avec des huiles & des emplâtres.

Cerat rafraifchiffant.

Prenez une livre d'huile rofat, & trois onces de cire blanche.

Mettez le tout dans un pot de terre verni, & mettez le pot dans le bain matie chaud jufqu'à ce que la cire foit bien liquefiée dans l'huile, tirez le vaiffeau du bain, & agitez l'onguent avec un pilon de bois jufqu'à ce qu'il foit refroidi, ajoûtez y deux onces d'eau, & agitez avec le pilon jufqu'à ce qui foit abforbée par le cerat ; ajoûtez-y encore autant d'eau & agitez ; ajoûtez-y en encore jufqu'à ce que le cerat foit devenu, affez blanc, & qu'il ait efté bien foulé d'eau fraifche. Alors on verfera par inclination toute l'eau, qu'on pourra feparer du cera qu'on gardera. Quelques-uns meflent dans ce cerat une once de vinaigre.

On l'employe exterieurement sur toutes les parties qui ont besoin de rafraischissement ; il appaise les douleurs des hemorrohides : il est bon pour les fentes & autres maux qui viennent au bout des mamelles ; on s'en s'ert aussi pour les brûlures, seul ou meslé avec d'autres onguents. Quand on veut desseicher & resserrer, on le mesle avec l'onguent & ceruse.

Onguent pour les brûlures.

Prenez un livre d'axonge de porc mâle, deux livres de vin blanc, des feüilles de grande sauge, de liere terrestre & de muraille, de la majolaine, ou la grande joubarde, de chacun deux poignées.

On fait cuire le tout à un feu lent en remuant souvent ; coulez & exprimez fortement, & gardez cet onguent.



CHAPITRE III.

DES EMPLASTRES.

De l'emplâtre de Diapalme.

PRenez de la litarge d'or préparée, de l'huile commune 3. liv. de chacune, l'axonge de porc, la décoction des sommitez de palmier ou de chesne, de chacun deux livres, quatre onces de vitriol calciné jusqu'à ce qu'il soit rouge & délayé dans la décoction des sommitez de palmier ou de chesne. Vous écraserez ou inciserez bien menu deux poignées de sommitez de palmier ou de chesne ; faites les boüillir lentement dans trois pintes d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en reserve la décoction coulée. Vous pilerez la litarge dans le grand mortier de bronze, vous la détremperez dans deux ou trois pintes d'eau nette, vous verserez promptement dans un autre vaisseau l'eau

trouble qui ſe trouvera chargée de la plus ſubtile partie de la litarge, pendant que la plus groſſiere reſtera au fond du mortier : cette partie de la litarge tombera au fond de l'eau, & on pilera de nouveau la litarge reſtée dans le mortier, & l'ayant aprés détrempée dans l'eau de la premiere lotion, ou dans quelqu'autre nouvelle, on verſera par inclination la liqueur trouble ſur la litarge ſubtile qui avoit reſté au fonds du vaiſſeau ; on continuëra enſuite de piler la litarge, de la broyer parmi l'eau, de la verſer par inclination, & de laiſſer raſſeoir la poudre juſqu'à ce qu'il ne reſte au fonds que quelque partie de litarge impure & capable d'eſtre pulveriſée & élevée parmi l'eau. Aprés qu'on au bien laiſſé raſſeoir les lotions, & ſeparé l'eau par inclination, qui ſurnage la poudre de la litarge, on fera ſeicher cette poudre, & en ayant peſé la quantité ordonnée, on la meſlera à froid dans une poële de cuivre étamé, l'agitant avec l'huile, la graiſſe, & la décoction

de palmier. Lorſque ces choſes ſeront bien incorporées enſemble, on allumera un bon feu de charbon dans un fourneau, ſur lequel on les cuira, les agitant toûjours avec une grande ſpatule de bois; & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoûtera ſur la fin le vitriol rubefié, diſſous dans une portion de la liqueur qu'on aura reſervée, ſi on veut que l'emplâtre ſoit rouge; ou bien le vitriol blanc diſſous dans la même décoction, ſi on veut conſerver la blancheur à l'emplâtre, qu'on mettra en rouleaux, & on l'envelopera de papier.

On l'employe pour la gueriſon des playes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des contuſions, des fractures, des engelures, & pour appliquer ſur les cauteres. Si on y meſle le tiers ou le quart de ſon poids de quelque huile propre, on luy donnera la conſiſtance de cerat, & c'eſt ce qu'on appelle diapalme diſſous, ou cerat de diapalme.

Emplâtre de Diachylum ſimple.

Prenez des racines d'Althæa mondées trois dragmes, des ſemences de lin & de fenugrec de chacune quatre onces, de l'eau de fontaine ſix livres, quatre livres d'huile commune, deux livres de litage d'or.

Prenez les mucilages des racines d'althæa, de ſemence de lin & de fenugrec, comme nous avons fait à l'onguent d'althæa; & préparez la litarge comme nous avons fait à l'emplâtre de diapalme. Ayant premierement bien meſlé l'huile avec la litarge dans une poële de cuivre grande & large par le haut, & allant en coſne vers ſon fonds, & étamée au dedans, & ayant enſuite ajoûté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau un feu mediocre de charbon, & ayant mis la poële deſſus, on agitera le tout ſans intermiſſion avec une ſpatule de bois, & avec toute la viteſſe poſſible : on entretiendra un feu moderé, & on continuëra la cuite & l'agitation juſqu'à

ce qu'on voye que l'emplâtre commence à s'abbaisser dans la poële ; alors on diminuëra le feu pour le moins de la moitié, & on se contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité superfluë qui pourroit estre restée dans l'emplâtre, laquelle estant consommée, il se trouvera suffisamment cuit & de la consistence & de la blancheur qu'il doit avoir.

Cet emplâtre ramollit & resout les duretez, & mesme les tumeurs scirrheuses du foye & des visceres, ils fond les tumeurs scrofuleuses & les vieux restes d'abcés, &c.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez douze onces de resine, quatre onces de gomme élemi, de la therebentine de Venise & de l'huile de laurier, de chacun deux onces.

Aprés avoir brisé la resine & la gomme élemi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajoûté la therebentine & l'huile de laurier; lorsque le tout sera bien in-

corporé, on le passera par une toille, pour en separer les ordures ; & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on le roullera & on le gardera.

Cet emplatre est propre aux playes de poitrine. Il mondifie & consolide toutes les playes & les ulceres, il dissipe les contusions, il fortifie les parties dans les fractures & d'flocations, & fait transpirer les humeurs sereuses.

L'Emplâtre Divin.

Prenez de la litarge d'or préparée une livre & demie, de l'huile commune 3. livres, de l'eau de fontaine 2. livres, la pierre d'aimant préparée six onces, de la gomme ammoniac, de galbanum, d'oponax & de bdellium, de chacune trois onces, de la myrrhe, de l'oliban, du mastic, du verd de gris, de l'aristoloche ronde, de chacun une once & demie, de la cire jaune huit onces, de la therebentine quatre onces.

Faites dissoudre sur un petit pot de feu, dans du vinaigre, la gomme am-

moniac, le galbanum, le bdellium & l'oponax, passez les par une une toile serrée, faites épaissir par l'évaporation l'emplatre, comme j'ay déja dit aux autres, & préparez la pierre d'aimant sur le porphire ou marbre: pilez à part l'oliban, le mastic, la myrrhe, l'aristoloche ronde, & le verd de gris que vous garderez pour ajoûter sur la fin. Puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litarge, & y ayant meslé l'eau, on les fera cuire ensemble sur un assez bon feu, les agitant sans cesse jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplatre un peu solide, on y fera fondre la cire janne coupée en petits morceaux; puis ayant osté la poële du feu, & laissé à demi refroidir les matieres, on y meslera les gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la therebentine, & ensuite la pierre d'aimant meslée avec l'aristoloche, la myrrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd de gris, & ayant bien agité & meslé toutes choses, l'emplatre sera fait: on le roulera & gardera.

Il eſt bon pour la gueriſon de toutes ſortes de playes & d'ulceres, de tumeurs, de contuſions ; il ramollit, reſout, digere, & mene à ſupuration les matieres, qui doivent prendre cette voye ; il mondifie, cicatriſe & conſolide entierement les playes, &c.

CHAPITRE IV.

Des Cataplaſmes.

ILs ſe font pour appaiſer les douleurs, pour reſoudre & diſſiper les tumeurs nouvelles. Voicy comme on les fait.

Prenez quatre onces & demie de pain blanc, une livre de lait recemment tiré, trois jaunes d'œufs, une once d'huile roſat, une dragme de ſafran, 2. dragmes d'extrait d'opium.

Il faut émier le dedans d'un pain blanc nouvellement tiré du four, & le faire cuire dans un poëlon avec du lait ſur un petit feu en remuant de temps en temps avec une ſpatule juſ-

qu'à ce qu'ils ſoient reduits en boüillie épaiſſe. Aprés avoir oſté le vaiſſeau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'huile roſat & une dragme de ſafran en poudre ; on y peut ajoûter deux dragmes d'extrait d'opium un peu liquide, ſi la douleur eſt grande.

Voicy un autre Cataplaſme propre à ramollir & à mener à ſupuration quand il eſt neceſſaire.

Prenez des oignons de lis, des racines d'Althæa de chacun quatre onces, des feüilles de mauves, d'althæa, de ſeneçon, de violiers, de parietaire & de branqu'urcine, une poignée de chacun, de la farine de lin, de fenugrec, d'huile de lys, trois onces de chacun.

On fera boüillir dans l'eau les racines lavées & inciſées, & quelque temps aprés y ayant ajoûté les feüilles, on continuëra la cuite juſqu'à ce que le tout ſoit parfaitement attendri ; auquel temps ayant coulé la décoction, pilez le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois,

& paſſez la pulpe par un tamis de crin renverſé : on mettra la decoction & la pulpe ainſi paſſée dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de-fenugrec & l'huile de lys, on les fera cuire enſemble ſur un petit feu, en agitant de temps en temps la matiere juſqu'à ce que le tout ſoit ſuffiſamment épaiſſi. Ces deux cataplaſmes peuvent ſervir de modeles pour en faire d'autres.

CHAPITRE V.

Des Huiles.

LEs huiles ſe font par infuſion ou par expreſſion.

L'huile roſat ſimple faite par infuſion.

Prenez deux livres de roſes recemment cueillies & les pilez, demie livre de ſuc de roſe, cinq livres d'huile commune ; mettez le tout dans un vaiſſeau de terre plombé & bien bouché, & l'expoſez au ſoleil pendant

quarante jours ; faites enſuite cuire le tout au bain marie boüillant ; coulez & exprimez les roſes , & gardez l'huile.

L'huile roſat compoſée & faite par infuſion.

Prenez une livre de roſes rouges recemment cueillies , & les pilez, quatre onces de ſuc de roſes rouges, quatre livres d'huile commune; mettez le tout dans un vaiſſeau de terre plombé , dont l'entrée ſoit étroite & bien bouchée, & l'expoſez au ſoleil pendant une heure , coulez & exprimez. Mettez cette liqueur dans le même vaiſſeau, ajoûtez-y du ſuc de roſe, & des roſes en meſme quantité qu'auparavant ; bouchez voſtre vaiſſeau, faites la maceration , la coction, la colature, & l'expreſſion comme auparavant ; recommencez encore une fois comme vous venez de faire , dépurez vôtre huile & la gardez.

Ces huiles adouciſſent & diſſipent les fluxions,elles éteignent les inflammations , elles appaiſent les maux de

teste & les délires, & provoquent le sommeil ; on les fait tiedir avant que d'en oindre les parties ; on en donne interieurement contre les dissenteries & les vers depuis une demie once jusqu'à une once : & on en oint les parties dans les fractures & les dislocations des os, on fait les occirodins avec égale partie de vinaigre rosat, &c.

L'huile d'amande douce faite par expression.

On prendra des amandes nouvelles bien nourries & bien seiches, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu grossier pour en faire tomber la poussiere, on les mettra dans l'eau chaude jusqu'à ce que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse les separer en les pressant avec les doigts ; puis ayant osté la peau on les essuyera avec un linge blanc, sur lequel on les étendra pour les faire seicher ; aprés cela on les mettra dans un mortier de marbre pour les y piler avec un pilon de bois

juſqu'à ce que la paſte ſoit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra cette paſte dans un petit ſac de toile neuve & forte, & en ayant bien lié l'ouverture, & mis le ſac entre deux platines d'étain fin ou de bois, couvertes au dedans d'une feüille de fer blanc, on mettra le tout à la preſſe, exprimant le tout bien doucement d'abord, mais enſuite tres-fortement, & le laiſſant long-temps dans le preſſoir afin que l'huile ait le temps de ſortir.

Cette huile appaiſe les coliques nephretiques, elle remedie aux retentions d'urine, elle facilite les accouchemens, elle ſoulage les tranchées des femmes aprés l'accouchement, & celles des petits enfans; on la donne loin du repas depuis demie once juſqu'à deux onces. On s'en ſert dans les linimens pour adoucir & ramollir.

Les huiles de noix communes & de noiſette ſe peuvent préparer comme celles d'amandes douces.

L'huile de Laurier.

Prenez tant qu'il vous plaira de baies de laurier bien mondées parfaitement meures, & grossierement broyées ; mettez-les dans un chaudron, & les faites boüillir dans une suffisante quantité d'eau pendant une demie heure, coulez & exprimez fortement, laissez froidir la liqueur, & prenez la graisse qui surnage sur l'eau; broyez derechef le marc & le faites encore boüillir pendant demie heure avec la premiere eau qui vous est restée, y en ajoûtant un peu de nouvelle ; coulez & exprimez comme auparavant, & prenez l'huile qui surnage. La premiere huile vaut mieux que la seconde, ainsi il la faut garder à part.

On peut tirer de la mesme maniere les huiles de bayes de lentisque, de myrtilles, & d'autres oleagineux.

L'huile de laurier ramollit, attenuë, ouvre & discute. Elle est fort bonne contre la paralysie & contre le frisson des fiévres en oignant le dos,

contre les galles & les dartes, &c.

L'huile d'œuf par expreſſion.

Prenez des œufs frais, & les faites durcir dans l'eau,dont vous prendrez les jaunes que vous émietterez, & les mettrez dans une poële ſur le feu de charbons moderé; on les remuëra de temps en temps, & ſur la fin ſans diſcontinuer juſqu'à ce qu'ils rouſſiſſent, & qu'ils commencent à rendre leur huile; alors on les arroſera avec un peu d'eſprit de vin, & on les vuidera dans un ſachet de toile bien chaud; on le liera & on le mettra à la preſſe entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus promptement qu'on pourra.

Cette huile appaiſe les douleurs des oreilles, des hemorroïdes; elle guerit les galles, les feux volages, les fentes & les crevaſſes des mamelles, des mains, des pieds & du fondement; on s'en ſert pour les brûlures, &c.

CHAPITRE VI.

Des Collires.

LEs Collires font des remedes deſtinez pour les maladies des yeux. Celuy qui ſuit eſt le Lanfranc.

Prenez une livre de vin blanc, de l'eau de plantain & de roſes, de chacun trois livres, d'orpiment deux dragmes, de vert de gris une dragme, de la myrrhe & de l'aloës de chacun deux ſcrupules.

Il faut mettre en poudre fort ſubtile l'orpiment, le vert de gris, la myrrhe & l'aloës avant que de les mêler parmi les liqueurs. Ce collire n'eſt pas ſeulement bon pour les yeux, mais on s'en ſert encore pour faire des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes. Si on en fait des injections, on le doit adoucir avec trois ou quatre fois autant peſant d'eau roſe. de plantain ou de morelle. Voici un

Collire ſec.

Prenez 2. dragmes de ſucre candi, de la tuthie préparée & de la fiente de lezar, de chacun une dragme, du vitriole blanc, de l'aloës ſucoţrin, & du ſel de Saturne, de chacun un demi gros.

Reduiſez le tout en poudre fort ſubtile, & les mêlez. On ſouffle dans l'œil avec un petit chalumeau le poids de 2. ou 3. grains à la fois de cette poudre auſſi long temps qu'il eſt neceſſaire. On peut délayer ces poudres dans des eaux ophtalmiques pour en faire un collire liquide.

Collire bleu.

Prenez une livre d'eau, avec laquelle vous aurez éteint de la chaux vive, & une dragme de ſel armoniac pulveriſé; mêlez le tout enſemble dans un baſſin d'airain, & le laiſſez pendant une nuit, filtrez la liqueur, & la gardez.

Ce collire eſt un des meilleurs reme-

des qu'on puiſſe préparer pour toutes les maladies des yeux.

CHAPITRE VII.

DES POUDRES.

Poudre contre la rage.

PRenez des feüilles de ruë, de verveine, de petite ſauge, de plantain, de polipode, d'abſinte vulgaire, de mente, d'artemiſe, de meliſſophyle, de betoine, d'hipericum, de petite centaurée, autant des unes que des autres.

Il faut cueillir ces plantes au mois de Juin pendant un beau jour, & en faire des petits bouquets qu'on envelopera de papier, & les pendre à l'air & faire ſeicher à l'ombre, puis les piller dans un grand mortier de bronze, & paſſer la poudre par le tamis de ſoye.

La doſe de cette poudre eſt depuis 2. juſqu'à 3. dragmes mêlée avec de-

mie dragme de poudre de vipere dans un demi verre de bon vin blanc le matin à jeun pendant 15. jours consecutifs. Cette poudre est admirable pourveu qu'on ne soit pas mordu à la teste ny au visage, & qu'on n'ait point lavé la playe avec de l'eau.

CHAPITRE VIII.

Eau stiptique.

PRenez du colcotar ou vitriol rouge qui reste dans la cornuë aprés qu'on en a tiré l'esprit, de l'alun brûlé & du sucre candi, de chacun 30. grains, de l'urine d'une jeune personne, & de l'eau rose, de chacun demie once, de l'eau de plantain deux onces; agitez le tout ensemble longtemps dans un mortier, & puis renversez le mélange dans une phiole. Il faudra verser par inclination la liqueur quand on voudra s'en servir.

Si l'on applique une compresse im-

buë de cette eau ſur une artere ouverte, & qu'on tienne la main deſſus, elle arreſte le ſang. On en peut auſſi moüiller un petit tampon, & l'introduire dans le nez pour en arreſter le ſang. Si on la prend interieurement, elle arreſte le crachement de ſang, les diſſenteries, le flux d'hemoroïdes, & de menſtruës. La doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à deux dragmes dans l'eau de centinode.

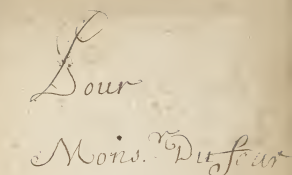
FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy en datte du 11. Juin 1694. Signé, Boucher; il est permis à Estienne Michallet, Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de huit années un Livre intitulé, *La Chirurgie complete par Demandes & Réponses, qui contient les principes & toutes les Operations de Chirurgie, & une Pharmacie Chirurgicale qui apprend la maniere de composer les Remedes, &c.* avec défenses à tous Imprimeurs & Libraires ou autres, d'en imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépent, dommages & interests.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris.

Signé, P. Auboüin, Sindic.


Pour
Mons.r Du four


Monsieur
Le vo

